

EVANG  
MEDIT

TOM

14

JUNTA DELEGADA  
DEL  
TESORO ARTÍSTICO

---

Libros depositados en la  
**Biblioteca Nacional**

---

Procedencia

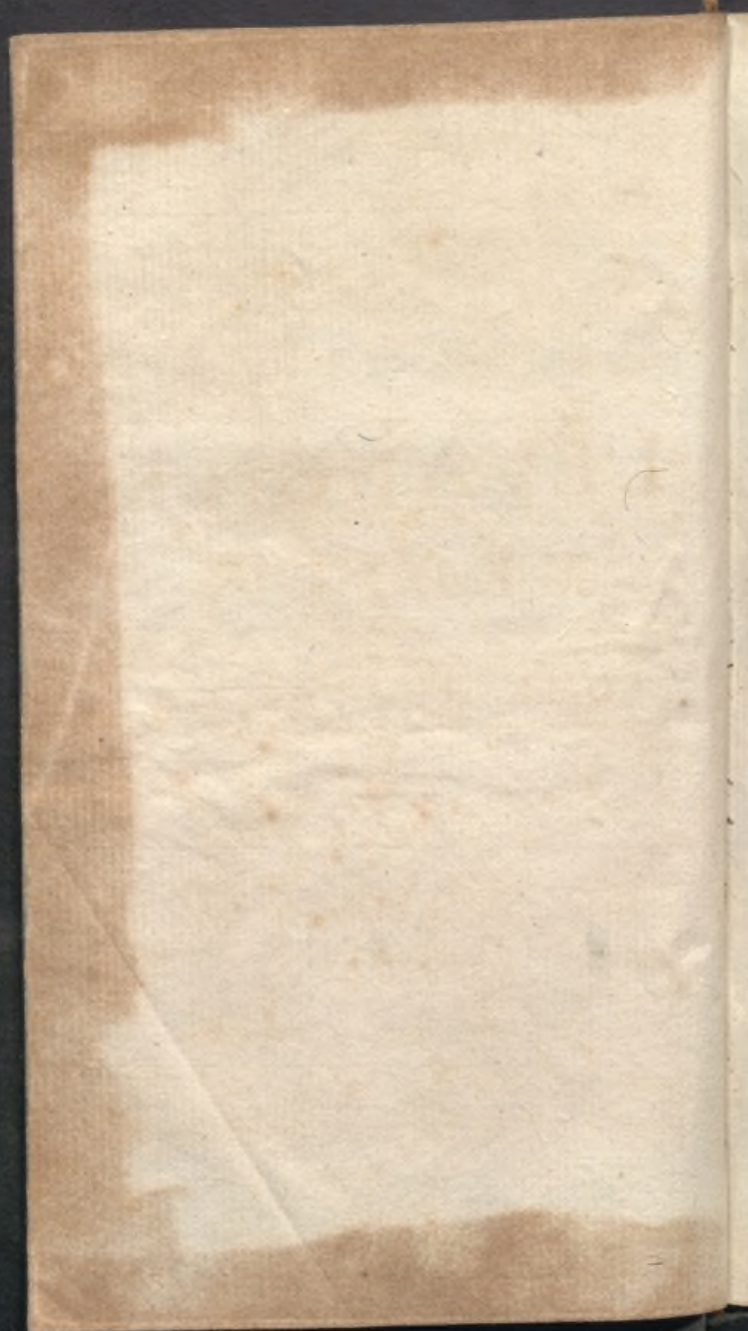
**F Madrazo**

---

N.º de la procedencia







Mad. / 734

L'ÉVANGILE  
MÉDITÉ.

---

TOME QUATRIÈME.

---

L'ÉVANGILE

MÉDIE.

---

TOME QUATRIÈME

---

# L'ÉVANGILE

## MÉDITÉ;

*Et distribué pour tous les jours de l'année ;  
suivant la Concorde des quatre Evangélistes.*

Ouvrage divisé en 12 Volumes.

### TOME QUATRIÈME.

*Depuis la députation que Jean-Baptiste fit  
à Jesus, jusqu'à la mort de ce  
Saint Précurseur.*

Médit. 91-120.

---

*Lignum Vitæ afferens fructus duodecim, per  
menses singulos reddens fructum suum, & folia  
ligni ad sanitatem gentium. Apoc. 22. 2.*

---



A P A R I S,

Chez { CHARLES-PIERRE BERTON, Libraire, rue Saint-  
Victor, vis-à-vis le Séminaire Saint-Nicolas du  
Chardonnet, au Soleil levant.  
CL. SIMON, Imprimeur-Libraire, rue des Ma-  
thurins.

---

M. DCC. LXXIII.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*



63717



# L'ÉVANGILE

## MÉDITÉ.

---

### XCI<sup>e</sup>. MÉDITATION.

*Jean-Baptiste députe deux de ses Disciples vers Jesus.*

Le Texte sacré propose ici à nos *Mat. 11.* réflexions ; 1<sup>o</sup>. L'ambassade envoyée à *2-6.* Jesus par St. Jean ; 2<sup>o</sup>. La réponse de *Luc. 7.* Jesus à l'ambassade de St. Jean ; 3<sup>o</sup>. *18-23.* L'avertissement de Jesus aux députés de St. Jean.

#### P R E M I E R P O I N T.

*Ambassade envoyée à Jesus par S. Jean.*

1<sup>o</sup>. **L'**OCCASION de cette ambassade....

*Les Disciples de Jean lui ayant rapporté* *Mat. 2.* *Luc. 18.*

6 *L'Évangile médité.*

*toutes ces choses , & ayant lui-même entendu parler dans sa prison des œuvres de Jésus-Christ...*

Le rapport que les Disciples de Jean vinrent lui faire des merveilles que Jésus opéroit , de la doctrine qu'il publioit , & de la grande réputation qu'il s'acquéroit , fut l'occasion de cette ambassade. Jean étoit alors détenu prisonnier par Hérode , Roi de Galilée : nous en verrons bientôt le sujet. Ce fut pour lui une sensible consolation dans ses fers , d'apprendre les divers miracles de J. C. & les éclatantes merveilles qu'il opéroit sous les yeux de la Palestine... C'est une charité de visiter les prisonniers , & les personnes qui détenues par l'infirmité ou par les liens de leurs engagements , sont privées de la liberté de sortir. C'est une charité de les consoler par les sentimens qu'inspire la Religion , du moins par des nouvelles vraies & édifiantes ; mais on doit bannir ces récits d'histoires médi-

fantes , d'anecdotes scandaleuses , de faits controuvés & calomnieux , qu'aiment à répandre des esprits frivoles & critiques.

II<sup>o</sup>. La raison de cette ambassade...

*Jean appella deux de ses Disciples , &* Mat. 2.  
Luc. 19.  
*les envoya à Jesus.*

Les Disciples du saint Précurseur , quoiqu'élevés à l'école du plus éclairé de tous les hommes , étoient encore bien imparfaits & bien grossiers. Ils avoient d'ailleurs une si haute idée de leur Maître , & ils lui étoient si attachés , que malgré ses leçons , ils ne pouvoient se persuader que Jesus fût le Messie qu'on attendoit , & ils avoient de la peine à ne le pas regarder comme un concurrent. Dans cette idée , ils ne voyoient point sans quelque sentiment de jalousie , sa réputation s'accroître , & le nombre de ses Disciples se multiplier. Pour les guérir radicalement de leurs préventions , Jean profita du récit qu'ils venoient eux-mêmes de

8 *L'Évangile médité.*

lui faire. Il appella deux de ses Disciples, & les députa vers Jesus, afin qu'ils pussent par eux-mêmes se convaincre de la vérité. C'est ainsi que Jean dans les fers trouvoit encore le moyen d'exercer son ministère, & de travailler à la gloire de son Maître. C'est ainsi qu'il profitoit de toutes les occasions de faire connoître J. C. & qu'il sçavoit corriger avec douceur les défauts de ses Disciples, & faire servir à leur édification ce qui faisoit la matière de leur scandale... Si nous avons le même zele pour la gloire de Dieu, & pour le salut du prochain, combien d'occasions ne trouverions-nous pas pour procurer l'un & l'autre ?

III°. Le sujet de cette ambassade... Ce fut de demander à Jesus s'il étoit *Mat. 3.* le Messie qu'on attendoit... *Jean envoya deux Disciples à Jesus pour lui dire : Êtes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?*

Question importante que la Synago-

gue avoit fait à Jean , & que Jean à son tour fait faire à Jesus... Faisons-nous-la à nous-mêmes : Jesus est-il celui qui doit venir sauver le monde ? Est-il celui qui doit venir le juger : Ou bien en attendons-nous un autre ? A voir notre peu d'amour pour lui, notre peu de foi à ses paroles , notre peu d'espérance en ses promesses , notre peu d'obéissance à ses loix , notre peu de conformité à ses exemples , n'auroit-on pas droit de nous demander si nous en attendons un autre ? Un autre qui favorise nos inclinations , notre ambition , notre avarice , notre amour-propre ? Un autre qui récompense les richesses , les grandeurs , les plaisirs & tous les vices ? Ou si nous croyons que Jesus-Christ qui est venu , est notre Sauveur & notre Juge , s'il est vrai que nous n'en attendions point d'autre pour nous sauver & nous juger , comment donc ne l'aimons-nous pas , & ne le servons-nous pas de tout notre cœur ?

## SECOND POINT.

*Réponse de Jésus à l'ambassade de  
St. Jean.*

Jésus dans sa réponse donne les preuves de sa divine mission, qui sont les miracles, les prophéties, & la réunion des miracles & des prophéties.

- Luc. 10.* 1°. Les miracles... *Étant donc venus trouver Jésus ; Jean-Baptiste, lui dirent-ils, nous a envoyés vous dire : Êtes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? A l'heure même Jésus délivra plusieurs personnes des maux dont elles étoient affligées, & des malins esprits ; il rendit aussi la vue à plusieurs aveugles.*

Ces députés étant arrivés auprès de Jésus, le trouverent comme de coutume environné du peuple qu'il instruisoit, & de malades qu'il guérissoit. Ce divin Sauveur reçut l'ambassade au milieu de ce nombreux cortège, dont la confiance & les vœux annonçoient son pouvoir divin

bien mieux que n'eût pû faire tout l'éclat qui brille autour du trône des Rois. Il écouta tranquillement ce que les envoyés avoient ordre de lui dire; & d'abord, au lieu de leur répondre, il fit approcher les infirmes, les malades, les blessés, les aveugles, les boiteux & les démoniaques qui le suivoient; il les guérit, il les délivra tous, & opéra en leur présence des prodiges de puissance & de bonté qui caractérisoient le vrai Messie & un Dieu Sauveur. Telle fut la première réponse de Jesus aux députés; réponse d'action, & vraiment digne d'un Dieu. Telle doit être la nôtre aux questions de l'incrédulité. On demande à J. C. s'il est le Messie, & sa réponse est d'opérer des miracles; montrons, comme Chrétiens, montrons par nos œuvres à l'impie ce que nous sommes.

II<sup>o</sup>. Les prophéties. . . *Ensuite prenant la parole, Jesus leur répondit* Luc. 22  
Mat. 4.  
*Mat. 5.*  
*lez, rapportez à Jean ce que vous avez*



12 *L'Évangile médité.*

*entendu & ce que vous avez vû ; les aveugles voient , les boiteux marchent , les lépreux sont guéris , les sourds entendent , les morts ressuscitent , & l'Évangile est annoncé aux pauvres. . . . C'est-à-dire , aux pauvres d'esprit , aux humbles de cœur , à ceux qui ont le cœur contrit , qui sont dans l'affliction , & qui se repentent de leurs péchés. . . L'intention de J. C. en parlant aux députés de ce qu'ils avoient vû , étoit de leur rappeler la prophétie d'Isaïe , où ces choses étoient prédites du Messie. L'accomplissement des prophéties est une preuve du premier ordre , ainsi que celle des miracles , puisqu'elle ne peut venir que de celui qui est le maître absolu des tems & des événemens. . . La prophétie d'Isaïe regardoit J. C. , mais n'avoit elle pas aussi en vûe le Christianisme ? J. C. l'a accomplie , ses Ministres l'accomplissent encore tous les jours. Pourquoi donc n'a-t-elle pas son accomplissement dans nous en parti cu-*

*Isa. 35.  
61. 1.*

lier ? Pourquoi rendons-nous les vérités divines & les graces prédites , inutiles par notre infidélité ?

III<sup>o</sup>. La réunion des prophéties & des miracles... Chacune de ces preuves prise séparément , est suffisante pour convaincre tout esprit raisonnable ; mais de leur réunion il résulte une forte preuve , à laquelle on ne peut résister. Pour peu qu'on y fasse attention , le monde converti prouve invinciblement la vérité des miracles de Jesus. Le peuple Juif dispersé dans tout le monde par une providence qui est elle-même un miracle , prouve invinciblement la vérité des Livres prophétiques. Les Juifs eux-mêmes ont ces Livres entre leurs mains , & les miracles annoncés dans ces Livres , sont ceux que Jesus a opérés. Que peut-on désirer de plus , pour former la plus parfaite & la plus inébranlable conviction ? Que les impies rassem-

blent tant qu'ils le voudront , les prodiges répandus dans les histoires payennes ; prodiges le plus souvent absurdes, ridicules & indécents ; prodiges écrits long-tems avant leur prétendu événement , & sans qu'on produise de témoins oculaires ; prodiges que personne n'a eu intérêt d'examiner ou de contredire ; prodiges qui ne tiennent & ne conduisent à rien , qui ne sont point rapportés en preuves de la religion de ceux que l'on dit les avoir faits : osera-t-on les comparer avec les miracles de Jesus-Christ , annoncés tant de siècles avant qu'ils s'opérasent ; avec des miracles qui ont changé la face de l'univers ? Non , Seigneur , vos voies sont inimitables ; les hommes ni les démons ne sçauroient rien feindre qui approche de la magnificence de vos œuvres.



## TROISIÈME POINT.

*Avertissement de Jesus aux députés  
de St. Jean.*

*Heureux , ajouta le Sauveur en finissant , heureux celui qui ne se scandalisera pas de moi.*

*Mat. 6.*

*Luc. 23.*

1<sup>o</sup>. Examinons l'occasion de ce scandale... Qui peut , ô Jesus ; ô divin modele de toute perfection ! Qui peut trouver en vous de quoi se scandaliser ? Cependant vous avez été un sujet de scandale pour les Juifs , vous l'êtes encore pour plusieurs Chrétiens ! Et quelle en est l'occasion ? C'est , en premier lieu , la sublimité de vos mysteres & l'incompréhensibilité de vos voies : l'orgueilleux qui ne se connoît pas lui-même , voudroit vous comprendre , pénétrer le secret de vos conseils , & sçavoir les raisons de votre conduite... C'est , en second lieu , la sainteté & la pureté de votre morale :

le voluptueux en croit la pratique impossible ou trop difficile , pour qu'on doive s'y assujettir. . . C'est, en troisième lieu , votre foiblesse apparente , comme homme , & celle de votre corps mystique , qui est l'Eglise. Le Juif qui attendoit un Sauveur qui le délivrât , non du joug de ses péchés , mais du joug des Romains , ne voyant en vous que pauvreté , douceur , humilité , en fut scandalisé. Et combien le fut-il davantage lorsqu'il vous vit expirer sur une croix ? De même dans votre Eglise les plus hauts mysteres s'opèrent , les graces les plus signalées se communiquent par les Sacremens , sous les symboles les plus foibles & les plus simples , de l'eau , de l'huile , du pain , du vin , & la parole d'un homme. L'administration de cette Eglise est entre les mains d'hommes foibles , sujets par eux-mêmes à l'erreur & aux passions. Et combien en

ont été scandalisés , jusqu'à la désobéissance & à la séparation ? Il faudroit pour gouverner ces esprits indociles, des hommes d'une autre espece, ou des Anges du Ciel, & encore cesseroient-ils d'être inquiets, puisque les promesses de J. C. ne les rassurent pas ?.. Examinons si nous-mêmes ne prenons point quelque part à tous ces scandales.

II<sup>o</sup>. Considérons le malheur de ceux qui se scandalisent de Jesus... Ce scandale remplit leur esprit d'épaisses ténèbres, enforte qu'ils ne peuvent apercevoir l'évidence des preuves de la Religion. Les miracles les plus frappans, l'accomplissement le plus parfait des prophéties, les faits les plus avérés, ne font sur eux aucune impression : leur esprit ne s'occupe qu'à chercher des interprétations forcées, des sophismes auxquels ils s'attachent opiniâtement, quelque dénués de vraisem-

18 *L'Évangile médité.*

blance, quelque absurdes, quelque ridicules qu'ils puissent être... Ce scandale remplit leur cœur de haine & de fureur.. Si les incrédules pensent que la Religion soit une erreur, ce n'est pas une erreur qu'ils se contentent de considérer avec des sentimens de compassion pour ceux qui la professent; ils haïssent cette Religion & ceux qui la suivent; ils la persécutent à force ouverte; ils la calomnient sans pudeur; ils ne respirent contre elle que meurtre, sang & carnage. Jesus fut la première victime de cette fureur; après lui ses Apôtres, ses Disciples & les Martyrs des premiers siècles jusqu'à ce jour; & jusqu'à la fin du monde tous ceux qui feront profession de vivre dans la piété, souffriront persécution... Enfin ce scandale remplit leur conscience d'agitations & de troubles... Ceux qui ont abandonné J. C., sa loi, & son Eglise, ont beau fermer les yeux

2. *Timot.*  
3-12.

à la lumière, elle pénètre malgré eux ; & le peu qu'ils en reçoivent suffit pour les troubler. Que de doutes, que de pensées, que de remords viennent agiter leur conscience & la tourmenter ! Est-il bien vrai, se disent-ils comme malgré eux-mêmes, est-il bien vrai que les crimes secrets dont je me souille ne font rien ; que Dieu ne m'a créé que pour cette vie ; que la Religion chrétienne n'est qu'une fable ; que l'Eglise est dans l'erreur, & que je peux sans crime mépriser ses décisions ?

Ah ! mon Dieu, qui peut vous résister, *Job 9-41*  
& avoir la paix ? Malheur à celui qui se scandalise de vous, & qui n'adore pas tout ce qui est en vous & tout ce qui vient de vous !

III<sup>e</sup>. Méditons le bonheur de ceux qui ne prennent de Jesus-Christ aucun sujet de scandale... Leur esprit est éclairé des plus pures lumières de la vérité : non-seulement ils sentent la



20 *L'Évangile médité.*

force triomphante des preuves de la Religion, mais dans ce qui fait même le scandale des autres, & ce qui les rebute, ils trouvent de quoi se confirmer dans leur foi. Ils voyent dans l'obscurité des mysteres un incompréhensibilité digne de Dieu, répandue sur toutes ses œuvres, & même sur celles de la nature. Ils voyent dans la pureté de la morale évangélique, une sainteté digne de Dieu, qui les élève, les annoblit, les console, les vivifie, & leur rend tout facile. Ils voyent dans les abbaissemens de Jesus la puissance & la sagesse de Dieu; & dans la foiblesse de l'Eglise, une providence admirable, l'assistance continuelle de l'Esprit saint, & l'effet sensible des grandes promesses que Jesus lui a faites.. Leur cœur est rempli de la charité la plus tendre; leur zele n'a rien d'amer; ils laissent aux Princes Chrétiens le soin de réprimer, selon leur sagesse,

les méchans & les indociles. Pour eux, ils ne souhaitent que leur instruction & leur conversion.... Leur conscience jouit du calme le plus profond. Inébranlables dans leur foi, assurés de marcher dans la voie droite, ils ne craignent que leur propre foiblesse, & comptent sur le secours de celui qui les fortifie : ils ont déjà l'avant-goût des biens éternels qui leur sont promis.

O ! véritablement heureux est celui *Prière:*  
 qui ne se scandalise point de vous, ô  
 Jesus; mais qui vous adore, vous aime & vous imite! Telles sont mes résolutions, | confirmez-les. Oui, mon Sauveur, c'est vous que je veux désormais suivre & servir! C'est en vous seul que je vais mettre toute mon espérance & tout mon amour. Éclairez de plus en plus mon esprit de vos pures lumières; faites-moi marcher d'un pas ferme & constant dans la pratique de vos saintes Loix; purifiez mon ame

de ses péchés & de ses imperfections ;  
ouvrez mon cœur à votre sainte parole,  
& rendez-le docile aux inspirations de  
votre divin esprit ; donnez-le-moi cet  
esprit vivifiant , c'est-à-dire , cet esprit  
de détachement , de douceur , d'humili-  
té , de pénitence , qui me fasse goûter  
& pratiquer les divines maximes de  
votre saint Evangile.

Ainsi soit-il.



X CII<sup>e</sup>. MÉDITATION.

*Discours de J. C. sur S. Jean,  
après le départ des Députés.*

J. C. dans ce discours fait ; 1<sup>o</sup>. L'é-<sup>Mat. 11:</sup>  
loge de S. Jean ; 2<sup>o</sup>. Il y parle du <sup>7<sup>o</sup> 19.</sup>  
Royaume des Cieux, annoncé par <sup>Luc. 7:</sup>  
S. Jean ; 3<sup>o</sup>. Il s'éleve contre la con-<sup>26-35.</sup>  
duite que tiennent les Chefs de la na-  
tion Juive, contre lui & S. Jean.

## PREMIER POINT.

*Eloge de S. Jean,*

1<sup>o</sup>. **J**ESUS-CHRIST loue la fermeté de  
son courage... *Les députés de Jean étant* <sup>Mat. 7:</sup>  
*partis, Jesus s'adressa au peuple, & leur* <sup>Luc. 24:</sup>  
*parla de Jean de cette sorte : qu'êtes-*  
*vous allé voir dans le désert ? Un roseau*  
*agité du vent ?*

J. B. retiré dès l'enfance dans le dé-  
sert, y avoit persévéré constamment  
jusqu'à ce que Dieu l'eût appelé au

ministère public de la prédication, c'est-à-dire, jusqu'à l'âge de trente ans. Sa vie publique fut aussi austère que sa vie privée. En donnant l'effort à son zèle, il n'avoit rien changé dans sa manière de vivre, dans ses sentimens, ni dans son extérieur. A la Cour il fut le même qu'au désert. Ni les caresses, ni les menaces du Monarque n'avoient pû ébranler son courage. Quoiqu'actuellement dans les fers il y étoit aussi appliqué aux devoirs de sa Mission, que lorsqu'il jouissoit d'une entière liberté... Hélas! que je suis bien différent, ô mon Dieu! C'est moi qui suis ce roseau qui plie à tout vent. Je connois mon devoir; je fais pour le remplir les plus belles résolutions: il me semble dans ma ferveur que je suis un cedre inébranlable; mais à la moindre tentation, à la plus légère occasion de dégoût, ou de respect humain, toute ma vertu s'évanouit. Plus foible que le roseau, un souffle me plie, me renverse.

renverse jusqu'à terre, & je ne me connois plus moi-même.

II<sup>o</sup>. J. C. loue l'austérité de la vie de S. Jean... *Mais encore qu'êtes-vous allé voir ? Un homme vêtu avec luxe & avec mollesse ? Vous sçavez que c'est dans les palais des Rois que se trouvent ceux qui sont magnifiquement vêtus, & qui vivent dans les délices.*

*Luc. 29.*

*Mat. 8.*

Le luxe des habits, la somptuosité des ameublements, les délices de la table se trouvent chez les grands & les puissants du siècle : ceux qui jouissent d'une médiocre fortune, en approchent le plus qu'ils peuvent, & souvent au-delà de ce qu'ils peuvent ; ceux qui par leur état ont renoncé à cette vie molle & voluptueuse, y reviennent quelquefois d'une manière qui choque la bien-séance, & qui est contraire à l'édification. Il n'en fut pas ainsi de S. Jean. Quel vêtement ! quelle nourriture ! quel homme, & qu'il étoit propre à prêcher la pénitence !.. Mais moi com-

ment est-ce que je la pratique ? Je ne suis pas dans le palais des Rois ; si j'y étois , je ne serois pas exempt de l'obligation de faire pénitence ; & dans l'état où je suis , je n'en fais aucune ; je ne veux manquer de rien ; je ne sçais me priver de rien ; ou si quelque chose me manque , c'est sans mérite pour moi , parce que ce n'est jamais sans murmure.

10. *Mat. 7.* III°. J. C. loue la grandeur du ministère de S. Jean... *Qu'êtes-vous donc allé voir : un Prophète ? Oui , je vous le dis , & plus qu'un Prophète. Car c'est de lui qu'il est écrit : voici que j'envoie devant vous mon Ange , qui vous préparera la voie.... Je vous le dis , en vérité : entre les enfans des femmes , il n'y en a pas eu de plus grand que J. B.*

S. Jean étoit Prophète , puisqu'il annonçoit le Messie ; mais il étoit plus que Prophète , parce que non-seulement il annonçoit que le Messie viendroit , mais parce qu'il le montrait pré-

sent; parce qu'il le faisoit connoître comme Sauveur & comme Juge des hommes; parce qu'il lui préparoit les voies, en prêchant la pénitence; & parce qu'enfin il étoit lui-même l'objet des Prophètes, étant cet Ange dont parle le Prophète Malachie, qui de Malachi  
3-1. voit être envoyé pour préparer les voies au Seigneur. Aussi J. C. assure-t-il que <sup>de</sup> tous les enfans nés avant J. B. il n'y a eu aucun Prophète, il n'y a eu aucun homme plus grand que lui, aucun dont l'emploi fut si éminent, & qui s'en fut acquitté avec plus de dignité & de fidélité. . . . O heureux S. Jean, d'avoir mérité d'être loué par J. C.; mais malheur à nous, qui ne cherchons que les louanges des hommes!.. Jesus loue ce qui est louable, & souvent les hommes louent ce qui est blâmable. Jesus loue S. Jean dans l'adversité & dans les fers; les hommes ne louent que ceux qui sont dans la prospérité. Jesus ne loue S. Jean, ni



devant lui, ni devant ses amis & ses Disciples; & les hommes ne nous louent que devant nous, ou devant nos amis, & souvent hors de-là ils ne parlent de nous que pour nous censurer, nous critiquer, nous blâmer. N'est-ce pas ainsi que nous-mêmes nous louons les autres?

SECOND POINT.

*Du Royaume des Cieux, annoncé par  
S. Jean.*

*Mat. 11. 1<sup>o</sup>. Son excellence... Mais celui qui  
Luc 8. est le plus petit dans le Royaume des  
Cieux, est plus grand que lui.*

S. Jean, par son emploi de Précurseur, étoit au-dessus de tous les Prophètes, parce qu'il avoit annoncé le Royaume des Cieux comme prochain, & commençant déjà à s'établir. Ce Royaume des Cieux est l'Église du Messie, l'Église de J. C. : Église qui vient des Cieux, & retourne aux Cieux; Église toute céleste dans son auteur,

dans ses mysteres, dans son culte, dans ses sacremens, dans ses biens, dans ses préceptes, dans ses mœurs. Or, si l'emploi de S. Jean, qui consistoit à annoncer l'approche, & à préparer les commencemens de ce Royaume céleste, étoit si grand; combien plus grande est la dignité de celui qui dans ce Royaume céleste est destiné, non pas seulement à en occuper une des premières places, à le gouverner, à y établir & consacrer des Ministres, mais même destiné à y tenir le dernier rang, à instruire & former des Chrétiens, à développer les mysteres de Dieu & de son Christ, à distribuer les trésors de sa grace, à réconcilier les pécheurs, à consacrer le corps de J. C., à l'offrir en sacrifice, à s'en nourrir, & en nourrir le peuple fidèle; enfin, à perpétuer le Royaume des Cieux jusqu'à la fin du monde!.. O Prêtres! ô Chrétiens! que notre dignité est grande! que notre bonheur est auguste! Mais si par la

dignité de notre état, nous sommes au-dessus de S. Jean, quels efforts ne devons-nous pas faire pour approcher de ses vertus? Quelle devroit être notre vie, notre pureté, notre union avec Dieu, notre insensibilité pour les choses de la terre, notre sollicitude pour les choses du Ciel?

II°. Les souffrances que promet le *Mat. 12.* Royaume céleste... Or, depuis le temps de J. B. jusqu'à présent, le Royaume des Cieux souffre violence, & ceux qui usent de violence le ravissent.

J. B. a commencé à annoncer le Royaume des Cieux, & aussi-tôt ce Royaume divin, à peine annoncé, à peine commencé, a été en proie à la violence. Ses ennemis n'écoutant que leur jalouse fureur, ont tâché de le ruiner, de le dissiper, de l'annéantir dès ses premiers commencemens: Jean ne faisoit que commencer sa prédication, lorsque les Pharisiens le persécutèrent & l'obligèrent à s'éloigner. Ce saint

Précurseur est actuellement dans les fers, d'où il ne sortira que par une mort violente : voilà le sort de l'Église de J. C. ; persécutée dès sa naissance, elle le fera jusqu'à la fin. Mais elle est le Royaume de Dieu, le Royaume des Cieux : les hommes ne peuvent rien contre Dieu, la terre ne peut rien contre les Cieux ; & cette Église subsistera jusqu'à la fin du monde. La fureur des Tyrans multipliera le nombre des Chrétiens, & la violence des supplices augmentera la Couronne des Martyrs. Mais ce sort qu'éprouvera constamment l'Église, est encore celui de chacun de ses membres, qui n'entretiendra point dans la gloire du Ciel, sans s'être fait violence à soi-même, à son naturel, à ses mauvaises inclinations, à ses passions.

III<sup>o</sup>. L'économie du Royaume de Dieu... Car jusqu'à Jean tous les Prophètes & la Loi ont prophétisé ; & si vous voulez l'apprendre, c'est lui-même qui

Mar. 13.  
15.

*est cet Élie qui doit venir. Que celui-là entende qui a des oreilles pour entendre.*

Ne nous laissons pas d'admirer l'œuvre de Dieu, dans la Religion qu'il a donnée aux hommes; le fonds en a toujours été le même, mais la forme en a été différente, selon les temps. Le développement entier des mystères adorables qu'elle contient, & des biens ineffables qu'elle confère, en a été réservé au temps de l'avènement du Messie, & de l'établissement de cette Église, dont J. C. est le Chef, & qui s'appelle le règne de Dieu, le Royaume des Cieux, que S. Jean a annoncée le premier, & dont il a vu les premiers fondemens. Jusqu'à S. Jean, dans tous les temps qui l'ont précédé, la tradition des Patriarches, la loi de Moïse, & la prédication des Prophètes, n'ont été que des prophéties de l'établissement futur de ce règne divin. Le peuple Juif étoit bien le peuple de Dieu, la Synagogue l'Église de Dieu; mais ce

n'étoit pas encore la le règne de Dieu, le Royaume des Cieux ; ce n'en étoit que l'ombre, la figure & la promesse.

J. C. est le Soleil de la Justice, comme *Malach.* l'appelle le dernier des Prophètes, dont <sup>4<sup>2</sup>6<sup>e</sup></sup>

les rayons ont donné la santé, c'est-à-dire, ont répandu la lumière, dissipé les ombres, rempli les figures, & accompli les promesses. S. Jean a tenu le milieu entre les Prophètes & J. C.... Il a été l'aurore qui a annoncé le lever de ce divin Soleil.

... Pour nous faire comprendre quel est l'emploi de S. Jean, N. S. nous dit qu'il est le Prophète Élie ; ce même Prophète, que Dieu promet d'envoyer *avant que le jour du Seigneur arrive* <sup>Mat. 17. Luc. 17.</sup>

Telle est donc l'économie du Royaume de Dieu, ou de la Religion Chrétienne ; le dernier des Prophètes a annoncé S. Jean ; S. Jean a montré Jesus, & il a déclaré qu'il étoit le Messie ; Jesus a établi le Royaume de Dieu, & détruit le règne du démon ; il a nommé

les Apôtres, & les a remplis de l'Esprit-Saint; les Apôtres ont imposé les mains à leurs successeurs, & leur ont conféré le même Esprit, & ainsi de suite jusqu'à nous: en sorte que depuis le Pontife qui nous gouverne actuellement, nous remontons par succession jusqu'aux Apôtres, & jusqu'à Jésus-Christ; de Jésus-Christ par Saint Jean jusqu'aux Prophètes & à la Loi; & ensuite par la tradition des Patriarches jusqu'au premier homme, à qui les premières promesses ont été faites... Quelle autre religion que la Chrétienne présente ainsi, sans interruption, une chaîne prophétique & historique, qui renferme tous les temps? Ce n'est pas là un système de convenance & de vraisemblance; c'est un plan exécuté, dont les monumens subsistent sur toute la surface de la terre, & entre des mains non suspectes. Les Juifs ont les mêmes livres prophétiques que les Chrétiens: les schismatiques & les hérétiques ont

la même histoire de l'Évangile que les Catholiques, sans qu'il ait pû sur ce point, se glisser d'erreur, ou se trouver de collusion. . . . O religion divine & sainte ! Il n'y a que ceux qui se ferment à dessein les yeux pour ne pas voir, & qui se bouchent les oreilles pour ne pas entendre, qui puissent encore vous méconnoître ! Quel bonheur d'être né dans cette sainte Eglise, d'y vivre & d'y mourir !

## TROISIÈME POINT.

*De la conduite des chefs de la nation Juive par rapport à S. Jean & à Jesus.*

1<sup>o</sup>. Conduite comparée & opposée à celle du peuple. . . *Tout le peuple & les Publicains qui entendirent ce discours, justifierent la conduite de Dieu, ayant été baptisés du baptême de Jean ; mais les Pharisiens & les Docteurs de la Loi, mépriserent le dessein de Dieu sur eux, ne recevant point le baptême.*

*Luc. 29.  
30.*

Lorsque Saint Jean commença à prê-



cher & à baptiser, tout le peuple, & les Publicains même, que l'on appelloit les Pécheurs, s'empresserent de répondre aux desseins de Dieu, & d'embrasser la pénitence pour recevoir le Messie : mais les Grands, les Sçavans, les Pharisiens, qui faisoient profession de la plus exacte observance de la loi; les Scribes qui faisoient profession d'interpréter, d'expliquer cette même loi, & de l'entendre parfaitement, ne voulurent pas pour la plupart s'abaisser jusqu'à recevoir le baptême de Jean. Ils lui firent seulement demander s'il étoit le Messie; & quand il eut répondu que non, ils s'en tinrent là en attendant que le Messie vînt. Ils méprisèrent ainsi les desseins de miséricorde que Dieu avoit sur eux; & ayant refusé par orgueil d'entrer dans les dispositions de la Providence, après avoir méprisé le Précurseur, ils en viendront jusqu'à faire mourir le Messie.... Tout est grand dans la religion, tout

est important dans les vûes de Dieu. Celui qui méprise les premiers moyens de salut pour en attendre de plus grands, abuse souvent de tous. Ceux qui se croient saints, sages & sçavans, se perdent souvent par leur orgueil, leurs fausses lumières & leur fausse sagesse.

II°. Conduite comparée & semblable à celle des enfans. . . . *A qui donc*, Mat. 26. 16. ajoute Jesus-Christ, *comparerai-je ces hommes-ci, & à qui sont-ils semblables?* Luc. 3. 34. *Ils ressemblent à des enfans assis dans une place publique, & qui se disent les uns aux autres. . . . Nous vous avons joué des airs gais, & vous n'avez point dansé; nous avons chanté devant vous des airs lugubres, & vous n'avez point pleuré. Car Jean-Baptiste est venu qui ne mangeoit point de pain & ne buvoit point de vin, & vous dites: Il est possédé du démon. Le Fils de l'homme est venu, qui mange & qui boit, & vous dites: C'est un homme de bon ne cheste, & qui aime*

*le vin ; il est ami des Publicains & des pecheurs.*

C'est-à-dire, à qui comparerai-je cette génération d'hommes incrédules que rien ne peut toucher ? à qui ressemblent-ils ? Ils sont semblables à ces enfans dédaigneux, à qui une troupe d'autres enfans reproche dans la place publique, leur mauvaise humeur, leur mépris, & leur indifférence aux invitations qui leur sont faites ; & voilà le portrait naturel de ceux dont je parle ; ils font si bien, par leur esprit artificieux & critique, que sous quelque forme que se présente à eux la sagesse, ils trouvent des raisons qui les dispensent de la suivre..... Et en effet, les principaux des Juifs se reposant avec ostentation sur leur sainteté & leur savoir, étoient aussi peu touchés de la vie austère de Jean, que de la vie commune & sainte de Jesus-Christ, & ils blasphémoient également l'un

& l'autre. Selon eux, Jean étoit un homme sauvage & farouche, possédé du démon : & Jesus étoit un homme qui aimoit à manger & à boire, & qui étoit ami des pécheurs. . . . Tels sont encore les discours du monde, qui au lieu de profiter des divers genres de vertus dont l'Eglise lui présente l'exemple, blasphême contre tout ce qu'il ne veut pas imiter. Selon ce monde, les solitaires sont des contemplatifs oisifs, qui ne font que surcharger l'État, & qu'il faudroit anéantir ; les hommes Apostoliques sont ou des politiques intriguans, qui flattent les pécheurs par une morale relâchée, & qui accommodent leurs décisions aux vûes secrètes de leur ambition ou de leur intérêt ; ou des hommes austères & farouches, qui ne prêchent la réforme, le jeûne, la pénitence que par humeur, hypocrisie, orgueil ou désespoir. . . . Si quelqu'un se retire du monde pour servir Dieu, c'est foiblesse

d'esprit, noir chagrin ou dépit. Eh ! diéon : ne peut-on pas se sauver dans le monde ? . . . Si quelqu'un dans le monde veut mener une conduite régulière & chrétienne, il en est la fable, la risée, l'horreur même, on l'évite, on le fuit. . . O monde pervers ! tu abuses de tout, tu blasphèmes tout, tu rejettes tout ce qui pourroit te sauver. Hélas ! n'avons-nous pas nous-mêmes répété les blasphèmes du monde, & imité son insensibilité ?

III°. Conduite comparée & contrainte à celle des enfans de la Sagesse. . . *Mais la sagesse a été justifiée par tous ses enfans.*

Le monde se croit sage, & traite d'insensés ceux qui, au mépris de ses maximes, s'attachent aux maximes de la Sagesse incarnée : mais ces fidèles méprisés, sont les enfans de la sagesse, & leur conduite est la justification des voies & des œuvres de la sagesse de Dieu : car tandis que les faux sages du

monde abusent de tout pour s'éloigner de Dieu, l'offenser & se perdre, ces enfans de la sagesse profitent de tout, pour s'attacher à Dieu, le servir, & se sauver : dans quelque situation que Dieu les mette, dans l'abondance ou l'indigence, dans la prospérité ou l'adversité, dans la santé ou la maladie, dans le tumulte ou la solitude, ils sont fideles à Dieu, & tout contribue à leur sanctification. Et voilà ce qui justifie la sagesse de Dieu dans les mesures qu'elle a prises pour le salut des hommes. Les mondains n'en veulent pas convenir aujourd'hui ; mais ils en conviendront au dernier jour, lorsqu'ils seront forcés d'avouer leur folie, & de reconnoître, mais trop tard, qu'ils se sont trompés.

De quel nombre suis - je, ô mon <sup>Priere.</sup> Dieu ! & comment ai - je justifié jusqu'ici votre sagesse dans tout ce qu'elle a fait pour mon salut ? Redressez mon cœur en le rendant plus humble, &

alors toutes vos voies me paroîtront droites, & je ne regarderai plus que vous, dans ce qui vient de vous. Soyez ma force & mon appui, ô Jésus soutenez-moi, afin que je ne sois pas à votre service comme un foible roseau : faites qu'inviolablement attaché à votre loi, je me rende digne de votre gloire. Ainsi soit-il.



---



---

 XCIII<sup>e</sup>. MÉDITATION.

*Suite du discours de J. C. après  
le départ des Députés de  
Saint Jean.*

Jésus-Christ nous découvre ici divers <sup>Mat. 11.  
20-30</sup> mouvements de son cœur ; 1<sup>o</sup>. Un mouvement d'indignation contre les villes qui n'ont pas répondu à ses graces ; 2<sup>o</sup>. Un mouvement de louanges & d'amour envers Dieu son Pere ; 3<sup>o</sup>. Un mouvement de charité pour tous les hommes.

## PREMIER POINT.

*Mouvement d'indignation contre les Villes  
qui n'ont pas répondu à ses graces.*

1<sup>o</sup>. JÉSUS-CHRIST manifeste la grandeur de ce crime.. Alors il commença à 20.  
faire des reproches aux Villes dans lesquelles il avoit fait beaucoup de miracles,



*de ce qu'elles n'avoient point fait pénitence.*

21. *Malheur à toi Corozain ! malheur à toi Bethsaïde ! car , si les miracles qui ont été faits au milieu de vous , avoient été faits dans Tyr & dans Sidon , il y a long-temps qu'elles auroient fait pénitence dans le sac & dans la cendre.*

Jésus-Christ continue à se plaindre de la conduite des Juifs. Saisi d'un mouvement d'indignation mêlée de douleur & de compassion , & adressant la parole aux villes qui n'avoient fait aucun usage de ses discours , ni des miracles qu'il y avoit opérés , il leur reproche le crime de leur incrédulité. Crime d'autant plus énorme , qu'il leur avoit accordé des graces signalées , des graces choisies , abondantes & de prédilection. Malheur à vous , dit-il , Villes ingrates , parce que si les prodiges qui se sont faits au milieu de vous , & dont vous abusez , se fussent opérés à Tyr & à Sidon , villes idolâtres & corrompues , elles eussent depuis long-

temps embrassé la pénitence , que je vous ai inutilement prêchée. On auroit vu leurs habitants humiliés & contrits se couvrir de cilices , & se coucher sur la cendre. . . . Coupables du même crime , ne méritons-nous pas les mêmes reproches , & les mêmes anathèmes ? Comptons , si nous le pouvons , toutes les graces que Dieu nous a faites , tous les moyens de salut qu'il nous a procurés ; quel usage en avons-nous fait ; quel profit en avons-nous tiré ? Nous les négligeons , ces graces , & nous comptons pour rien le mépris que nous en faisons. Ah ! elles auroient converti & sanctifié une infinité d'autres , à qui Dieu ne les a pas accordés ; & nous ingrats , nous nous croyons peut-être même innocents après les avoir négligées.

II<sup>o</sup>. Jesus-Christ nous manifeste quel sera le châtement de ce crime. . . . .

*Mais aussi je vous le dis : Tyr & Sidon*

*au jour du jugement , seront traitées moins rigoureusement que vous.*

Oui , au jour du jugement , les villes ingrates & impénitentes seront traitées avec plus de rigueur , seront condamnées à de plus grands supplices que les villes payennes & les villes les plus dissolues , qui n'auront pas reçu les mêmes graces. . . . Hélas ! ce grand jour est toujours éloigné de notre esprit , & nous devrions toujours l'avoir présent , puisque tout y doit être connu , tout doit y être jugé. Dans ce jour nous aurons à répondre non-seulement des péchés que nous aurons commis , mais encore des graces dont nous n'aurons pas profité. On plaint le malheur de tant de peuples qui naissent hors de l'Eglise & de la vraie Religion , & ils sont bien à plaindre en effet , leurs péchés ne peuvent que leur attirer un sort malheureux au jour du jugement ; mais mille fois plus terrible sera le

fort des mauvais Chrétiens, fort plus terrible à proportion de ce qu'ils auront abusé de plus de graces. . . . Sondons ici notre cœur, & tremblons; car quel usage faisons-nous pour la plupart, des biens, des graces & des dons que Dieu répand continuellement sur nous? Quel sera donc notre sort au grand jour du jugement? Travaillons à l'éviter tandis que nous le pouvons par une sincère pénitence.

III<sup>o</sup>. Jésus-Christ nous manifeste <sup>est la</sup> quelle source de ce crime. . . . *Et toi, Capharnaüm, t'élèveras-tu toujours jusqu'au Ciel? Tu seras abaissée jusqu'au fond de l'enfer; parce que si les miracles qui ont été faits au milieu de toi, avoient été opérés dans Sodome, elle subsisteroit peut-être encore aujourd'hui. C'est pourquoi je te déclare qu'au jour du jugement, Sodome sera traitée moins rigoureusement que toi.*

Capharnaüm étoit une ville riche & commerçante. . . . Il n'arrive que

trop souvent que l'opulence & la splendeur d'une ville inspire à ses habitants un orgueil secret qui leur fait mépriser les devoirs de la Religion, & négliger le soin de leur salut. Hélas ! on s'enorgueillit de tout ; la science, le mérite, la fortune, la noblesse, la réputation, la sainteté même de son état, suffit pour inspirer cet orgueil qui endurec le cœur, & qui fait qu'en négligeant les plus grandes graces, on se croit innocent ; de là ce calme funeste dans lequel il ne vient pas même à l'esprit qu'on ait besoin de pénitence. Mais au jour du jugement, toute cette gloire qui nous éblouit sera anéantie ; l'ivresse de cet orgueil sera dissipée ; Jésus-Christ nous demandera un compte rigoureux de ses graces méprisées, & il en tirera une vengeance peut-être plus éclatante que des crimes mêmes, dont l'énormité & l'infamie causent aujourd'hui le plus d'horreur parmi nous.

## SECOND POINT.

*Mouvement d'amour & de louanges dans  
le cœur de J. C. envers Dieu son Pere.*

1<sup>o</sup>. Jesus-Christ bénit son Pere de la  
sagesse infinie avec laquelle il gouver-  
ne les hommes. . . . . *Jesus dit alors :* 25:  
*Je vous rends gloire , mon Pere , Sei-* 26.  
*gneur du Ciel & de la terre , de ce que*  
*vous avez caché ces choses aux sçavans &*  
*aux sages , & de ce que vous les avez ré-*  
*vélees aux simples & aux petits. Oui ,*  
*mon Pere , je vous en bénis , parce qu'il*  
*vous a plu que cela fut ainsi.*

Dieu fait également éclater sur les  
hommes & sa justice , & sa miséricor-  
de ; sa justice sur les orgueilleux qu'il  
abandonne à l'aveuglement de leur  
fausse sagesse ; sa miséricorde sur les  
humbles , à qui il découvre les vérités  
précieuses du salut. . . . . J'adore vos  
jugemens , ô mon Dieu , & j'en recon-  
nois avec mon Sauveur l'équité & la  
sagesse. Vous le voulez ainsi , vous di-

rai-je en toutes occasions, vous l'avez ainsi réglé; j'acquiesce à votre volonté sainte, qui n'est autre que ma sanctification. Loin de moi toute autre science & toute autre sagesse, qui ne serviroit qu'à m'énorgueillir & à m'aveugler. Que d'autres se plaisent dans des études prophanes, qu'ils aiment à y faire briller leurs talents & leur érudition. Que d'autres se glorifient de leur prudence à augmenter leurs richesses & leur crédit; à conduire une intrigue; à satisfaire leur ambition; à se procurer tous les plaisirs; pour moi, Seigneur, je ne veux savoir que vous, que votre volonté, & les moyens de faire mon salut.

27. II°. Jesus-Christ remercie son Pere de la plénitude des dons qu'il lui a accordés. . . . . *Mon Pere m'a mis toutes choses entre les mains; & nul ne connoît le Fils que le Pere, comme nul ne connoît le Pere que le Fils.*

Jesus-Christ, comme seconde Per-

sonne de la Sainte-Trinité, est en tout égal à son Pere; mais de plus, Jesus-Christ comme homme subsistant dans le Verbe, a reçu de Dieu son Pere la plénitude de tous ses dons, tant pour ce qui regarde les connoissances, que pour ce qui regarde la Puissance....

Je me réjouis, ô mon Sauveur, de ce que Dieu votre Pere n'a point mis de bornes aux dons précieux qu'il vous a faits. Vous sçavez tout, & vous pouvez tout: rien ne vous est caché, & rien ne vous est impossible; vous seul avez une connoissance parfaite du Pere Céleste, de toutes ses volontés, de tous ses desseins; & les lumieres des plus sublimes Séraphins, ne sont rien en comparaison des vôtres. Ah! qui pourroit connoître, ô Jesus, ce que vous êtes vous-même, & la sublimité de vos divines grandeurs! Les Anges les admirent sans pouvoir les comprendre. Dieu seul, votre Pere, de qui vous les tenez, les connoît parfaite-



ment. Tout ce que je puis donc faire, ô mon Sauveur & mon Dieu, c'est de me prosterner devant vous, de m'annéantir, de vous adorer.

III°. Jésus-Christ loue son Père du pouvoir qu'il lui a donné de communiquer ses lumières aux hommes. . . .

27. *Nul ne connoît le Père que le Fils, & celui à qui le Fils l'aura voulu révéler. . . .*

Ce n'est pas pour vous seul, aimable Jésus, que vous avez reçu la connoissance de tous les mystères de la Divinité; votre gloire est de pouvoir en faire part à qui vous voulez. Et en effet, vous les avez révélés par la foi à tous les Chrétiens qui font profession de les croire; mais vous avez encore une autre manière de les révéler plus secrète & plus intime, réservée aux âmes choisies que vous favorisez. O heureux ceux à qui vous accordez de semblables faveurs! Que les lumières que vous leur communiquez sont pures & délicieuses! Ils connoissent Dieu

votre Pere, ils en font pénétrés, & sa  
 divine présence fait plus d'impression sur  
 leur cœur, que la présence des objets sen-  
 sibles n'en fait sur leurs yeux : ils vous  
 connoissent vous même, ô Divin Jesus,  
 ils voient ce qu'ils vous doivent & ce  
 qu'ils font en vous & par vous ; & de  
 quel amour la révélation de ces myste-  
 res ne les embrase-t-elle pas ? Ah ! qu'ils  
 sont bien dédommagés des faux plaisirs  
 du monde, & des vains amusements  
 dont ils se sont séparés ! . . . O Jesus !  
 si vous daigniez révéler à mon ame,  
 quoiqu'indigne & pécheresse, quelque  
 rayon de ces divines lumières, je vous  
 en aimerois avec plus d'ardeur, je vous  
 en servirois avec plus de ferveur : mais  
 pourquoi ne l'espérerois-je pas de votre  
 miséricorde ? Vous ne nous avez déclaré  
 que vous aviez le pouvoir de révéler  
 ces divins secrets à qui vous vouliez,  
 qu'afin d'exciter nos desirs, & de  
 nous engager à vous les demander. Je  
 vous les demande, ô mon divin Sau-

veur : me voilà prosterné à vos pieds ;  
éclairez mon ame , embrâsez mon  
cœur , afin que je ne goûte & que je  
n'aime que vous.

## T R O I S I È M E P O I N T.

*Mouvement de Charité dans le cœur de  
J. C. envers tous les hommes.*

Par ce mouvement de son infinie  
charité , Jesus Christ nous invite ,  
1<sup>o</sup>. à aller à lui ; 2<sup>o</sup>. à apprendre de  
lui ; 3<sup>o</sup>. à nous soumettre à lui.

Jesus-Christ nous invite à aller à lui.  
28. *Venez à moi, vous tous qui avez de la peine,  
& qui êtes chargés, & je vous soulagerai.*

Comment va-t-on à Jesus ? On y va  
par la priere , & on en approche d'au-  
tant plus , qu'on a plus de confiance en  
lui. . . . . Quand est-ce sur-tout , que  
Jesus nous invite à aller à lui ? C'est  
lorsque nous sommes dans la peine , &  
dans l'affliction , accablés de travail &  
d'inquiétude , gémiffants sous le poids  
de nos miseres corporelles & spirituel-

les. Ah ! ce n'est pas dans cet état que le monde nous invite à aller à lui ! Alors l'ingrat nous méconnoît & nous abandonne ; les amis les plus fideles s'ennuient bientôt du récit de nos malheurs. Un homme affligé porte l'affliction par-tout, & devient importun à tout le monde. Il n'y a que vous, ô Jesus, qui êtes l'ami fidele, toujours prêt à nous recevoir & à nous entendre. . . . Par quelle espérance Jesus nous invite-t-il à aller à lui ? Par la promesse formelle qu'il nous fait de nous soulager de nos maux, d'essuyer nos larmes, & d'adoucir toutes nos peines. Comment, après une promesse si authentique, confirmée tant de fois par notre propre expérience, nous obstinons-nous encore à chercher notre consolation dans les créatures ? Non, non, elles sont trop foibles pour mériter notre confiance ; elles peuvent bien nous distraire de nos maux, mais cette distraction en couvrant pour un mo-

ment la plaie de notre cœur, ne la guérit pas. . . . Vous seul, ô Jésus ! pouvez pénétrer jusqu'à ce cœur, entendre sa voix, connoître ses misères, le consoler, le guérir. Je viens donc à vous, ô Ami tendre & fidele ! ô Médecin charitable ! ô Sauveur tout-puissant ! Je viens à vous, fatigué du tumulte du monde & de mes passions, chargé du poids de mes iniquités : soulagez-moi ; délivrez-moi ; consolez-moi.

- II°. Jésus nous invite à apprendre de  
 29. lui... *Prenez mon joug sur vous, & apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur, & vous trouverez le repos de vos âmes.*

Comment apprend-t-on de Jésus ? On apprend de lui en conversant avec lui, & pour ainsi dire en le fréquentant, en l'étudiant, en méditant ses paroles, & en considérant ses actions. . . . Qu'apprend-t-on de lui ? On apprend de lui qu'il est plein de douceur & d'humilité, qu'il est bon & compatissant ;

que ce n'est point un Maître fier & altier, dur & intraitable, mais un Maître rempli de tendresse, & qui ne pense qu'à nous combler de ses biens; un Maître que la charité déponille, que l'humilité anéantit. Soumettons-nous donc à ses ordres; suivons ses loix, embrassons sa doctrine, imitons ses exemples. Hélas! depuis combien de tems sommes-nous à l'école de Jesus-Christ, sans avoir encore appris cette leçon si simple & si facile de la douceur & de l'humilité? Nous n'avons donc encore rien appris; car cette leçon est le fondement & l'abrégé de toute la Religion. Si on nous voit encore remplis de fierté & de hauteur, vifs & impatients, prompts à la vengeance, & entiers dans nos sentiments, critiques dans nos paroles & emportés dans nos actions; à quelle école allons-nous donc? Ah! ce n'est point à celle de Jesus-Christ, mais à celle du monde; car le monde enseigne tout cela. Nous

sommes Disciples du monde ; & non de Jésus-Christ. . . . Quel est le fruit des leçons de ce divin Sauveur ? Le repos de l'ame , la tranquillité de l'esprit , la paix du cœur. En vain chercherons-nous ce repos ailleurs que dans la douceur & l'humilité ; nous ne trouverons par-tout que trouble , agitation , inquiétude , dispute , incertitude , embarras & soucis. Soyons doux & patients , humbles & soumis : aussi-tôt , sûrs dans notre foi , paisibles dans notre conduite , tranquilles dans le sein de la providence , nous jouirons d'un calme parfait que rien ne pourra troubler.

III°. Jésus-Christ nous invite à nous  
29.30. soumettre à lui. . . . *Prenez mon joug sur vous. . . . car mon joug est doux , & mon fardeau est léger.*

Qu'est-ce que le joug & le fardeau de Jésus ? Son joug , c'est sa loi ; son fardeau , c'est sa croix. A ces mots la nature frémit. Mais ne nous y trom-

pons pas ; le démon , les passions , le péché ont leur joug & leur fardeau. Il ne s'agit pas de choisir entre porter le joug ou ne le pas porter ; mais choisir entre porter le joug de Jesus-Christ , ou porter le joug & le fardeau du péché. . . . Pourquoi Notre-Seigneur nous dit-il , *prenez mon joug sur vous* ? Il dit : prenez mon joug , pour nous déclarer qu'il laisse à notre liberté le choix de le prendre ou de ne le prendre pas. Son joug n'est pas un joug de servitude , mais un joug de liberté & de délivrance. Nous naissons sous le joug du démon , du péché & des passions. Ce n'est qu'en prenant librement le joug de Jesus-Christ , que nous pouvons sortir de ce honteux & cruel esclavage. . . . Notre Seigneur nous dit *prenez sur vous* , portez mon joug sur vous , pour nous faire comprendre que comme nous le prenons librement , nous devons le porter gaiement & publiquement ; que nous devons nous en faire



un plaisir & un honneur, y mettre notre joie & notre gloire. . . . Que promet Notre-Seigneur à ceux qui porteront son joug & son fardeau ? Il leur promet qu'ils trouveront le joug plein de douceur, & le fardeau infiniment léger. Comment cela se peut-il ? C'est que sous ce joug & sous ce fardeau, nous sommes dans l'ordre & dans l'état où Dieu nous veut ; c'est que Jésus-Christ nous aide à porter l'un & l'autre par sa grace ; c'est enfin que nous sommes soutenus par l'espérance immortelle des biens à venir. Au contraire, sous le joug du péché, on est dans le désordre, sans consolation, sans espérance, & tourmenté nécessairement par la crainte d'un Dieu vengeur. Promesse du Sauveur confirmée par l'expérience : plus on est fidèle à sa loi, plus on mortifie ses passions ; plus on se fait de violence, plus on pratique les œuvres de pénitence, & plus on éprouve la douceur attachée à son service.

O aimable joug de mon Sauveur ! Priere  
 j'ai été heureux lorsque je vous ai por-  
 té, & je n'ai cessé de l'être, que lors-  
 que trompé par l'appas d'un faux plai-  
 sir, j'ai subi le joug de mes passions.  
 Joug de fer ! poids accablant ! jusqu'à  
 quand gémirai-je dans un si dur escla-  
 vage ? Délivrez-moi, ô mon Sauveur !  
 brisez mes liens ; rendez-moi la liber-  
 té ; je ne la demande que pour vous la  
 consacrer, & me dévouer tout entier à  
 l'observance fidele de votre sainte loi.

Ainsi soit-il.



XCIV<sup>e</sup>. MÉDITATION.

*La Péchereffe pénitente , chez  
Simon le Pharisien.*

*Luc 7.  
36-50.* L'Évangile nous offre ici le tableau de l'amour pénitent ; il en propose à nos réflexions ; 1<sup>o</sup>. Les caractères ; 2<sup>o</sup>. L'apologie ; 3<sup>o</sup>. Les récompenses.

## PREMIER POINT.

*Caractères de l'amour pénitent.*

1<sup>o</sup>. **I**L est actif pour chercher l'occasion de se manifester & d'obtenir le  
36. pardon... Or , un Pharisien pria Jesus de venir manger chez lui , & Jesus étant entré dans sa maison , il se mit à  
37. table. Alors une femme de la ville qui étoit de mauvaise vie , ayant sçu qu'il étoit à manger chez ce Pharisien , y vint avec un vase d'albâtre plein d'huile de parfum...

On peut croire que tout ce que St. Luc rapporte ici, se passa dans la ville de Naïm, & fut le fruit du discours que Jesus-Christ venoit d'y faire. A ce discours si pathétique, rempli de menaces contre les cœurs impénitens, & plein des plus tendres invitations pour les pécheurs, se trouva une femme dont les désordres étoient publics, & faisoient le scandale de la ville. Cette femme pécheresse fut touchée; elle reconnut son état, elle en eut horreur, & résolut d'en sortir sans délai. Elle ne douta point que celui qui avoit changé son cœur, & dont elle avoit entendu dire tant de merveilles, ne fût le vrai Messie, & qu'il n'eût le pouvoir de lui remettre ses péchés. Animée de cette foi, elle chercha l'occasion de lui manifester sa douleur, & de lui demander sa grâce: & pour ne pas manquer un moment si précieux, elle ne perdit point de vûe celui de qui elle espéroit un si grand bienfait.

A ce même discours avoit assisté un Pharisien nommé Simon, plus équitable & moins prévenu contre J. C. que les autres Phariséens : il fut édifié du discours; & soit par considération pour le nouveau Prophète, soit peut-être aussi pour l'examiner de plus près, il l'invita à manger chez lui avec plusieurs autres Phariséens. Jésus qui avoit des desseins de miséricorde sur le Pharisien & sur la Pécheresse, accepta l'invitation, & la Pécheresse attentive à tout, ne l'ignora pas..... O mon Dieu! Que votre miséricorde est grande! Que votre providence est admirable, & qu'il est important d'être attentif à ses voies pour répondre à ses desseins!

II°. L'amour pénitent est prompt & ardent à saisir la première occasion qui  
 38. se présente... *Et se tenant derrière Jésus à ses pieds...*

Dès que la Pécheresse sçut que Jésus devoit manger chez le Pharisien, elle

ne perdit pas un moment, elle ne remit point à un autre tems, elle n'attendit point une occasion plus favorable; elle vola chez elle, y prit un vase d'un parfum précieux, & se rendit chez le Pharisien. La honte de paroître devant une assemblée de qui elle étoit connue comme péchereffe, ne l'intimida point. L'appréhension des discours des hommes sur sa démarche, ou des reproches de ses complices sur son changement, ne l'effraya point. N'ayant plus d'autre crainte que celle de Dieu, d'autre honte que celle de ses péchés, d'autre amour que celui de son Sauveur, elle entre dans la salle du festin, & se place derriere celui de qui elle attendoit son salut. Jesus, selon l'usage du pays, étoit couché sur une es-pèce de lit, le visage vers la table, & les pieds en dehors, découverts, & sans chaussures. C'est à ces pieds adorables que la Pénitente se tint dans la situation la plus humble & la plus res-

pectueuse ; & là , sans être vûe du Sauveur , quoiqu'elle fut en vûe à tous les autres conviés , elle laissa agir sa douleur & son amour.

III<sup>o</sup>. L'amour pénitent est industrieux à bien profiter de l'occasion qui se présente... Elle commença à arroser de ses larmes les pieds de Jesus , elle les essuyoit avec ses cheveux , elle les baisoit , & y répandoit le parfum.

La Pénitente placée aux pieds de Jesus , pénétrée de la plus vive douleur , & brûlante du plus saint amour , se trouve hors d'état de proférer une seule parole : en un moment ses yeux sont baignés de larmes , elle les laisse couler sur les pieds de celui dont elle attend les grâces ; ses larmes deviennent si abondantes , que les pieds de Jesus en sont comme inondés ; elle les essuye de ses cheveux , les baise avec respect , & les arrose de la liqueur précieuse qu'elle avoit apportée... O vraie Pénitente ; que votre amour

éloquent ! Quel cœur pourroit n'être pas attendri par vos larmes , & ne pas pleurer avec vous ? ... Hélas ! j'ai plus péché que vous , j'ai abusé de plus grandes graces que vous ; ne devrois-je donc pas verser un torrent de larmes aux pieds de mon Sauveur , sur-tout depuis que ces pieds sacrés ont été percés pour l'amour de moi ? O femme généreuse ! Votre pénitence est un vrai sacrifice , un holocauste parfait ! Quel moyen plus propre de réparer les désordres de votre vie passée , que de faire servir à votre réconciliation tout ce qui a servi à votre péché ! Vous sacrifiez à une trop juste douleur tout ce qui a servi à nourrir votre passion ou à l'allumer dans le cœur des autres ! Vous offrez faiblement à Dieu ce que vous avez employé criminellement pour séduire. Vos yeux ont été l'organe de vos desirs , ils vous servent de première victime , vous les défigurez par l'abondance de vos larmes , vous



éteignez le feu impur & contagieux de leurs regards homicides dans les eaux de la Pénitence ; vous arrêtez sur les pieds de Jésus leurs mouvemens déréglés qui portoient le désordre dans les cœurs , & ils n'ont plus d'autres mouvemens que ceux qu'ils reçoivent de la douleur. Votre bouche fouillée vient de se purifier , en donnant aux pieds de Jésus un baiser respectueux , symbole de votre réconciliation avec Dieu. Ces cheveux que vous disposiez avec tant d'art , qui servoient à orner votre front , ou plutôt à séduire les cœurs , maintenant épars & sans ordre , ne servent plus qu'à essuyer les pieds du Sauveur qu'arrosent vos pleurs. Ces parfums dont vous embaumiez une chair criminelle que vous érigiez en idole , vous les répandez sur la chair divine & vivifiante de celui qui mérite seul tous nos hommages. Ainsi offrez-vous au Sauveur en holocauste tout ce qui a contribué à vos criminels plaisirs. Quel

est le contentement de votre ame au milieu de ce sacrifice parfait? Jamais vous n'avez trouvé tant de satisfaction dans le crime que vous goûtez de douceur dans l'exercice de la pénitence. Cependant votre Sauveur ne vous regarde point, il ne vous parle pas; mais vous êtes contente de ce qu'il ne vous rebute pas; vous vous estimez trop heureuse, de ce qu'en vous permettant de lui témoigner votre amour, il paroisse l'agréer. Et en effet, sans répondre en apparence à la générosité de vos démarches, cet homme Dieu en soutient la ferveur. Ne vous laissez donc pas; sans proférer vous-même une seule parole, ne cessez de solliciter votre grâce; continuez de vous y disposer, bientôt Jesus va parler, ses yeux vont se tourner vers vous, & les paroles qu'il vous adressera mettront le comble à votre bonheur.



## SECOND POINT.

*Apologie de l'amour pénitent.*

39. *Le Pharisien qui avoit invité Jesus voyant cela , dit en lui-même : Si ce homme étoit Prophète , il sçauroit qui est celle qui le touche , & que c'est une femme de mauvaise vie.*

Le Pharisien spectateur de ce qui se passoit , fut intérieurement scandalisé , non de la femme pécheresse ; ce qu'elle faisoit n'étoit pas entierement hors d'usage ; mais de Jesus , qui se laissoit approcher par une personne publiquement déshonorée par ses débauches ; car c'étoit dans la secte des Pharisiens un point de religion , de ne point souffrir la compagnie des pécheurs. Cet homme , disoit-il en lui-même , n'étant point de cette ville , peut bien , à parler naturellement , ignorer les désordres de cette femme ; mais si c'étoit un Prophète , il connoîtroit par une lumière surnaturelle que cette femme

est une pécheresse publique, & il ne s'en laisseroit pas ainsi approcher. Hélas : qu'il faut peu de chose pour détruire dans notre esprit l'estime que nous avons conçue de quelqu'un, quelque bien fondée qu'elle soit ! . . . .  
 Jesus eut pitié de l'erreur du Pharisien; il voulut tout à la fois, & l'éclairer, & consoler la Pénitente, & nous instruire nous-mêmes.

1<sup>o</sup>. Le Pharisien est éclairé. . . Alors 40.  
*Jesus prit la parole, & dit : Simon, j'ai quelque chose à vous dire. Maître, par-* 41.  
*lez, répondit-il.* Après ce préambule de civilité, propre à réveiller l'attention des assistants; Jesus s'expliqua ainsi :  
*Un créancier avoit deux débiteurs : l'un* 42.  
*lui devoit cinq cents deniers, & l'autre cinquante. Mais comme ils n'avoient point de quoi le payer, il leur remit à*  
*tous deux leur dette. Lequel des deux* 43.  
*devoit l'aimer davantage ? Je crois, répondit Simon, que c'est celui auquel il a été remis une plus grosse somme. Vous avez bien jugé, reprit Jesus.*

Le dessein du Sauveur, dans cette question, étoit de faire sentir que Dieu étoit actuellement moins aimé du Pharisien superbe, que de l'humble pécheresse. Dans cette vue, il proposa une parabole, dans laquelle il désignoit Simon & la pécheresse sous les personnages de deux débiteurs également insolubles, & il se représentoit lui-même sous la figure du créancier charitable, qui remettoit à tous deux leur dette entière. Il avoit amené le Pharisien à convenir que celui qui devoit aimer davantage ce créancier libéral, étoit le débiteur à qui il avoit fait une plus grande remise; & sur cette décision, voici le raisonnement qu'il forma... Vous jugez que l'amour qu'inspire la reconnoissance, se mesure à la grandeur du bienfait qu'on a reçu : votre règle est juste. Mais si vous estimez que dans l'ordre naturel, après la remise & la donation gratuite faite par un créancier à deux débiteurs, dont  
les

les dettes sont inégales, celui-là doit aimer davantage, dont la dette étoit plus considérable; ainsi dans l'ordre de la grace, doit-on le remarquer dans des débiteurs, c'est-à-dire, dans des pécheurs pénitens, avant que leurs dettes, c'est-à-dire, leurs péchés leur soient remis. Les plus coupables sont pour l'ordinaire les plus fervents: ils aiment davantage, parce qu'ils sont chargés d'une plus grande dette, & qu'ils espèrent ou obtiennent une plus grande miséricorde. Pour vous en convaincre, je ne veux que vous comparer avec cette femme que vous méprisez....

*Alors se tournant vers la femme pénitente* 44.

qui attendoit depuis long-temps un regard de compassion, il dit à Simon :

*Voyez-vous cette femme ? Je suis entré* 45.

*dans votre maison, vous ne m'avez point*

*donné d'eau pour me laver les pieds ; &*

*elle au contraire les a arrosés de ses lar-*

*mes, les a essuyés de ses cheveux. Vous* 46.

*ne m'avez point donné de baiser ; mais* 47.

depuis qu'elle est entrée, elle n'a cessé de baiser mes pieds; vous n'avez pas répandu d'huile sur ma tête, & elle a répandu ses parfums sur mes pieds; c'est pourquoi je vous le dis, c'est à elle à qui beaucoup de péchés sont remis; vous devez en juger ainsi vous-mêmes, suivant votre propre décision, parce que c'est elle qui a aimé beaucoup, comme elle l'a témoigné par ce dont vous venez d'être le témoin; & celui à qui moins de péchés sont remis, c'est celui qui aime le moins. Le Pharisien ne repliqua rien; mais il dû voir clairement que J. C. non-seulement connoissoit cette femme, mais encore qu'il avoit pénétré les pensées secrètes qu'il avoit eues lui-même. Il dû reconnoître que J. C. n'étoit pas un Prophète, mais celui qu'avoient prédit les prophéties, c'est-à-dire, le Messie, entre les mains de qui Dieu son pere avoit remis tous ses droits, & le pouvoir de remettre les péchés. Heureux si cette instruction

salutaire l'engagea à aimer avec plus d'ardeur celui qui l'avoit éclairé avec tant de sagesse, de force & de bonté...

Heureux nous-mêmes si nous aimons parfaitement un Dieu qui a attaché notre grace, notre bonheur, au sentiment d'amour le plus naturel à l'homme, le plus sensible & le plus vif.

II. La pénitente est consolée... Qui peut comprendre quel fut le ravissement de cette femme éplorée, lorsque Jesus se tourna vers elle, & qu'elle l'entendit, non pas seulement approuver, mais louer & exalter ce qu'elle avoit fait pour lui, en faire lui-même le détail, & en relever toutes les circonstances?... Qui ne s'empressera de servir un si bon Maître, qui voit tout, & qui nous tient compte de tout?

III<sup>o</sup>. Nous-mêmes sommes instruits... Apprenons du Pharisien à ne mépriser personne, à ne nous comparer avec les autres que pour nous humilier. Hélas! à combien d'égards sommes-nous au-def-



sous de ceux sur qui nous nous donnons la préférence ? Souvent à la table même du Sauveur, le juste est moins fervent que le pécheur nouvellement converti... Apprenons de la femme pénitente à briser nos cœurs par la componction, à pleurer nos péchés aux pieds du Seigneur ; à employer à son service, & à faire servir à la pénitence la chair qui a servi au péché ; à faire servir à l'ornement de ses autels, & au soulagement de ses membres souffrants, les biens que nous avons employés au luxe & à la vanité.. Enfin apprenons du Sauveur, qu'il est ce créancier charitable & compatissant, prêt à nous remettre tout, si nous l'en supplions avec instance ; que nous sommes ses débiteurs ; que nos dettes sont nos péchés ; que nous en sommes tous chargés les uns plus, les autres moins, mais que nous sommes tous également insolvables ; que celui qui a le plus péché, doit tâcher d'aimer le plus, & que celui qui a moins

péché, doit faire ses efforts pour ne pas aimer le moins... Apprenons du Sauveur qu'il est riche en miséricorde, mais qu'il exige de nous que nous l'aimions d'autant plus ardemment, que nous l'avons plus grièvement offensé; qu'à ces conditions, non-seulement il ne nous condamnera pas au dernier jour, mais qu'il fera encore notre apologie, & notre éloge, à la face de l'univers assemblé.

TROISIÈME POINT.

*Récompense de l'amour pénitent.*

1<sup>o</sup>. La rémission des péchés. *Alors* 42.  
*J. C. dit à cette femme : vos péchés vous sont remis.*

Le Sauveur assure à cette femme que Dieu lui fait miséricorde. Il ne se contente pas de l'avoir déjà déclaré, en parlant à Simon, il veut lui en donner à elle-même la joie solide & entière; il veut qu'elle goûte la paix ineffable d'une ame rétablie en grace, & qu'elle

l'apprenne de sa propre bouche... *Vos péchés vous sont remis....* O paroles puissantes & consolantes ! C'est J. C. qui les prononce encore par la bouche de ses Ministres, & elles ont en nous le même effet, lorsque nous apportons au sacrement de pénitence de saintes dispositions... Les Pharisiens invités au

49. repas, en murmurèrent en secret. *Ceux qui étoient à table avec Jésus, commencent à dire en eux-mêmes : qui est cet homme-ci, qui remet même les péchés ?* Cet esprit pharisaïque règne encore parmi nous dans plusieurs qui ne se contentent pas de murmurer en secret, mais qui se plaignent hautement, & jusqu'à en troubler la paix de l'Eglise, que l'on traite les pénitents avec trop de douceur & de ménagement. Sans doute il faut éviter une trop molle indulgence, qui entretiendrait le pécheur dans le crime; mais on doit éviter aussi une rigueur outrée à l'égard d'un pénitent touché de la grace, &

qui a recours au Pere des misericordes, avec un esprit de contrition & d'amour, de confiance & d'humilité. Les Ministres de J. C. ne sçautoient apporter trop de précautions, d'examen & de prudence, pour absoudre les pécheurs, & ceux-ci ne doivent se plaindre ni des épreuves où on met la sincérité de leur retour, ni des sages délais qu'on apporte à leur reconciliation. Cette prétendue sévérité est une conduite aussi pleine de religion, que de miséricorde même. Mais les délais & les épreuves doivent avoir un terme, & les prolonger au-delà de leurs justes bornes, c'est fournir aux pécheurs, non un moyen de conversion, mais presque toujours un motif de découragement, & une occasion de rechûte. Il faut donc en ce point, comme dans tout autre, éviter des extrémités vicieuses, & presque également condamnables. On doit sur-tout d'autant plus craindre de donner dans cet excès qui approche si fort

de la dureté, que l'on n'est que trop naturellement porté à la sévérité pour les autres; & que N. S. ne nous a laissé que des exemples & des préceptes de douceur pour les vrais pénitents.

II°. La récompense de l'amour pénitent, est le salut & la santé de l'ame... N. S. ne voulut pas répondre aux murmures intérieurs des Pharisiens, ni découvrir leurs pensées. Sa charité tout-à-tour le fit taire, & le fit parler. Il ménagea le peu de bonnes dispositions qu'il voyoit dans ces Juifs, & donna à la femme pénitente la joie de la  
 50. bonne conscience. *Il lui dit : votre foi vous a sauvée...* Il y a par rapport à l'ame, comme par rapport au corps, un état de force & de santé, qui est quelque chose de plus que la simple exemption de maladie. La fréquentation du sacrement de pénitence procure à l'ame cette force, & pour ainsi dire cette santé spirituelle, qui la rend propre aux exercices de la vertu,

& constante dans la pratique du bien. Si les ames pieuses qui approchent souvent de ce sacrement, se trouvent encore dans un état de langueur & de foiblesse, elles ne doivent s'en prendre qu'à leur peu de foi. Quelles examinent si c'est bien dans l'esprit de la foi qu'elles fréquentent ce sacrement, s'il n'y entre point de l'humain, de la coutume, de l'habitude, de la vanité, de l'ostentation; si la confiance qu'elles ont dans l'Ange visible qui les conduit est toute selon la foi; si elles ne voyent en lui que le Ministre de J. C., que J. C. même; si la maniere dont elles lui parlent, & celle dont elles en parlent est un effet de leur foi; si les motifs pour lesquels elles l'ont choisi, pour lesquels elles le gardent, quelquefois même pour lesquels elles le changent, sont pris de la foi. Ah! que de biens souvent perdus, faute de cette foi pratique! Que de péchés, que de profanations même sur lesquelles on

s'aveugle ! La femme pénitente ne vit en J. C. que le Messie promis à Israël, que son Sauveur & son Dieu ; & ce fut cette foi qui la sauva. Elle fut peut-être la seule, du moins la première qui ait cherché J. C. uniquement pour la rémission de ses péchés.

III°. La récompense de l'amour pénitent, est la paix du cœur... Les dernières paroles que le Sauveur dit à cette heureuse & sainte pénitente, mirent le sceau à son bonheur & à sa parfaite réconciliation : *Allez en paix..*

50. O douce paix ! O heureux fruit de la vraie pénitence ! Les plus grands pécheurs en font l'heureuse expérience, lorsqu'après avoir sondé le fond de leur conscience, sans se flatter ; s'être pénétrés de regret & d'amour, aux pieds d'un Dieu offensé ; avoir surmonté tout respect humain, & toute mauvaise honte, ils découvrent leurs désordres, sans rien dissimuler. Mais comment arrive-t-il que des âmes pieuses qui

craignent le péché plus que la mort, soient quelquefois privées de cette douce paix, & agitées au contraire des plus vives inquiétudes, & sur leurs péchés, & sur les confessions qu'elles en ont faites ? Ah ! c'est un artifice de l'ennemi de la paix, qui ne trouble ces ames par de vains scrupules ; que pour ravir le fruit de leur pénitence, pour les empêcher d'avancer, les dégoûter de la vertu, & s'il le peut, les faire retourner en arriere. Ames inquiètes, résistez à l'ennemi de votre salut, par une parfaite confiance en la bonté & la miséricorde de votre Sauveur. Vous avez fait suivant ce que lui-même vous a prescrit, ce qui a dépendu de vous pour rentrer en grace avec lui : en exige-t-il davantage ? La confession est-elle un piège qu'il vous ait tendu pour vous surprendre ? Eh ! pourquoi vous consumer d'inquiétudes, quand vous devriez vous consumer d'amour ? Supposez vos péchés remis, & ne vous



occupez que du soin de témoigner votre reconnoissance. Si vos péchés vous sont remis, votre inquiétude offense celui qui vous les a remis : s'ils ne l'étoient pas, votre inquiétude n'en obtiendrait pas le pardon, mais l'amour seul peut opérer ce miracle, & réparer ce qui auroit pu se glisser de défectueux dans votre pénitence. Moins d'inquiétude pour le passé, & plus de ferveur pour le présent. Aimez beaucoup : l'amour est la plus sûre marque de la rémission des péchés. Aimez, & jouissez de la paix que procure l'amour pénitent.

*Priere.* Que votre amour, ô mon Dieu, soit donc le principe & l'ame de ma pénitence ! Que ma douleur soit d'avoir offensé un Dieu si bon, un pere si aimable, & si bienfaisant. Faites que je vous aime beaucoup, parce que j'ai beaucoup péché ; faites que je mérite que beaucoup de péchés me soient remis, parce que je vous aurai beaucoup aimé. Allumez dans mon cœur

ce feu du divin amour, qui de la plus vile & de la plus méprisable des femmes, en fit en un moment l'objet de votre tendresse; qui, en la purifiant, la rendit digne de vous, afin que je participe à la récompense de son amour, dans le temps & dans l'éternité.

Ainsi soit-il.



---

 XC V<sup>e</sup>. MÉDITATION.

*De Saintes Femmes servent  
Jesus dans ses Missions.*

*Luc 8.*    *1-3.*    Considérons ; 1<sup>o</sup>. Les bienfaits qu'elles reçurent de J. C. ; 2<sup>o</sup>. La reconnoissance qu'elles lui témoignèrent pendant sa vie ; 3<sup>o</sup>. L'attachement qu'elles conserverent pour lui après sa mort.

## PREMIER POINT.

*Des bienfaits qu'elles reçurent de J. C.*

1. **E**NSUITE Jesus alla de ville en ville, & de village en village, prêchant & annonçant le Royaume de Dieu ; & les douze Apôtres étoient avec lui. Il y avoit aussi quelques femmes qui avoient été délivrées de malins esprits, & guéries de leurs maladies ; sçavoir, Marie, appelée Magdeleine, de laquelle il étoit sorti sept démons.

I<sup>o</sup>. Le premier bienfait que ces saintes femmes avoient reçu de J. C., c'étoit la guérison du corps.... Elles avoient été guéries de leurs maladies, & quelques-unes délivrées du démon... La guérison du corps est de tous les bienfaits de Dieu le plus sensible, & celui qui nous excite le plus naturellement à la reconnoissance. Combien de fois avons-nous reçu de Dieu ce bienfait, & en quoi lui avons-nous témoigné notre gratitude ? Combien de fois avons-nous promis à Dieu, dans le temps de la maladie, que s'il nous rendoit la santé, nous l'employions toute à son service ? Comment nous sommes-nous acquittés de cette promesse ? Reconnoissons, pleurons & réparons notre ingratitude ?

II<sup>o</sup>. Second bienfait ; la rémission de leurs péchés.... La guérison du corps que N. S. opéroit, étoit la figure de la guérison de l'ame, qu'il accordoit en même temps, ainsi qu'il nous

le fait connoître lui-même, en déclarant formellement à plusieurs de ceux qu'il a guéris, que leurs péchés leur étoient remis... Comme la guérison de Magdeleine étoit singulière, aussi-bien que son état, l'Évangile en parle séparément. Il ne faut pas s'étonner que cette femme ait été possédée de sept démons, puisque nous voyons ailleurs un homme possédé d'une légion de démons.... N'est-ce pas être véritablement délivré du démon, que d'être délivré du péché. Or, combien de fois avons-nous reçu de Dieu ce grand bienfait ? N'est-il sorti de nous qu'un démon ? N'en est-il sorti que sept ? Rappelons-nous, si nous le pouvons, le nombre, la grandeur, la diversité de nos péchés ; & pénétrés de reconnaissance pour notre divin Libérateur, consacrons-nous entièrement à son saint service ?

III°. Troisième bienfait ; le don de la foi... Il n'étoit pas possible d'avoir

été miraculeusement guéri du Sauveur, sans croire en lui. Il exigeoit même qu'on crût en lui pour être guéri; mais combien cette foi devenoit-elle plus vive par la guérison même? . . . Ce don précieux de la foi en J. C., nous l'avons reçu dans notre baptême; & depuis notre plus tendre jeunesse, nous avons été instruits des divins Myfteres que cette foi adorable renferme, & des biens éternels qu'elle nous promet: enfin nous sommes venus au monde dans le grand jour de cette même foi, lorsqu'elle régnoit avec éclat, & répandoit de toutes parts ses plus vives lumieres. Comment avons-nous profité d'un bienfait si grand, & si spécial? Avons-nous conservé ce don précieux dans notre cœur? L'avons-nous aimé? L'avons-nous honoré & défendu? N'en avons-nous point rougi? Ne nous sommes-nous point exposés à le perdre, par des entretiens ou des lectures dangereuses & défendues?

## S E C O N D P O I N T.

*De la reconnoissance qu'elles témoignèrent  
à Jésus pendant sa vie.*

3. *Et Jeanne, femme de Chûsa, l'Intendant d'Hérode; Susanne, & plusieurs autres, qui de leurs biens fournissoient à ses besoins. . . .*

1°. Ces saintes femmes lui consacrent leurs biens... Jésus étoit pauvre; il marchoit accompagné de ses douze Apôtres, aussi pauvres que lui. Jamais il ne fit de miracles pour ses besoins particuliers, pour sa subsistance, ni pour celle de ses Disciples. Dans les villes il se trouvoit des personnes qui se faisoient un honneur de le recevoir à leur table, & d'autres donnoient à ses Apôtres quelques aumônes : mais dans les campagnes, dans les villages où son zèle le conduisoit, bien loin de trouver quelque secours, il ne trouvoit que des pauvres à qui il faisoit distribuer la plus grande partie des au-

mônes qu'on avoit données pour lui...  
C'étoit sur-tout alors que ces saintes  
femmes riches & maîtresses de leurs  
biens, faisoient trouver par leurs soins  
les choses nécessaires à Jesus-Christ.  
Ainsi co-opéroient-elles, à leur ma-  
niere, à l'établissement du Royaume de  
Dieu, & participoient-elles au minis-  
tere & à la récompense des Apôtres.....  
Si Jesus donne ici en sa personne  
l'exemple du désintéressement, aux  
Ministres de son Évangile, il nous  
donne aussi dans la personne des saintes  
femmes qui le secouroient, un exem-  
ple de la maniere dont nous pouvons  
lui témoigner notre reconnoissance.  
C'est donc un ordre établi par l'exem-  
ple de J. C. même, que si les femmes  
chrétiennes ne peuvent enseigner les  
vérités de l'Évangile, n'ayant reçu ni  
la grace de la Mission Apostolique, ni  
le pouvoir d'annoncer la parole divine,  
elles puissent cependant avoir part au  
Ministere Évangélique, soit par leurs



aumônes, soit par le soin qu'elles prennent de pourvoir aux besoins des Ministres. Mais c'est pour les seuls besoins, & non pour les commodités & les aises que J. C. souffrit qu'elles l'assistassent de leurs biens, & afin de n'être à charge à personne dans les lieux où il alloit.

S. Paul a montré la justice de ces secours de charité, quoiqu'il n'en usât point pour l'ordinaire. Ce grand Apôtre travailloit de ses mains pour ne retarder pas, comme il le disoit, le progrès de l'Évangile; mais il parloit aux Gentils, & vivoit parmi eux; & J. C. & les Apôtres vivoient dans la Judée, & parmi les Juifs.

1. *Thef.*  
*sal. 2. 9.*  
 2-3-8.

II°. Ces saintes femmes lui consacrent leur personne... Elles ne se contentoient pas des secours pécuniaires qu'elles fournissoient au Sauveur; elles le suivoient elles-mêmes, elles se rendoient dans les lieux par où il devoit passer, ou bien séjourner. Elles le ser-

voient lui & ses Disciples. Elles assis-  
toient à ses discours : elles lui voyoient  
opérer ses miracles ; souvent même  
elles se trouvoient aux instructions par-  
ticulieres que Jesus faisoit à ses Apô-  
tres : elles entroient comme eux, quoi-  
qu'avec proportion, dans les plus se-  
crets mysteres du Royaume de Dieu.  
C'est ainsi qu'en marquant à Jesus leur  
reconnoissance, elles en recevoient tous  
les jours de nouvelles faveurs ; c'est ainsi  
que nous l'éprouverons nous-mêmes  
à mesure de la générosité avec laquelle  
nous nous dévouerons à son service.

Les saints Peres nous apprennent que  
cet usage, de voir les femmes suivre  
des hommes & les écouter pour ap-  
prendre la Loi de Dieu, étoit commun  
chez les Juifs. Ainsi il n'y avoit nul  
scandale à craindre. Il n'en étoit pas  
de même parmi les Gentils, où cet  
usage n'étoit pas connu, ni cette li-  
berté reçue. Aussi S. Paul ne vouloit-il  
pas permettre aux femmes converties à  
la foi, de le suivre,

III°. Ces saintes femmes leur consacrent leur cœur... C'est par le cœur seul qu'on peut plaire à J. C... Les trois saintes femmes qui sont ici nommées, étoient libres de tout engagement du monde. Jeanne étoit veuve & sans enfans : Magdeleine & Susanne n'avoient point été mariées, & ne le furent jamais. Maîtresses d'elles mêmes, elles suivirent Jésus, & s'attachèrent à son service... Heureux sort ! heureux choix ! Qu'il est digne d'être imité par les personnes qui se trouvent dans la même situation !.. Parmi les autres femmes qui suivoient J. C., & qui ne sont pas ici nommées, il en étoit d'engagées dans les liens du mariage. Aucun état n'est exclu du service de Dieu, de l'espérance de pouvoir lui plaire, & d'en obtenir des faveurs singulières.... Ces saintes femmes sçurent trouver le secret de se consacrer au service de Jésus, sans négliger les devoirs de leur état. On s'en prend quelquefois aux em-

barras de son état, pour s'excuser de la lâcheté que l'on a pour le service de Dieu; mais si le cœur étoit à J. C., on trouveroit le moyen de concilier tout.

TROISIÈME POINT.

*De l'attachement qu'elles conserverent pour Jesus, après sa mort.*

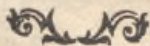
1<sup>o</sup>. Elles se disposerent à l'embaumer... Quoique nous devions voir tout ce détail dans l'endroit où les Évangélistes en ont parlé, nous pouvons cependant en dire quelque chose de général, dès à présent.. Observons d'abord que parmi ces saintes femmes, celle qui fut Marie Magdeleine tint le premier rang aussi remarquable par son courage, son zèle, sa constance, son amour, que par la singularité de la possession dont elle avoit été délivrée. Parmi les saintes femmes, les Évangélistes nomment toujours Magdeleine la première, comme Pierre est nommé le premier

parmi les Apôtres. Elle fut la première qui se rendit au Sépulchre, la première qui vit N. S. ressuscité, la première qui annonça sa résurrection aux Apôtres. Jeanne est aussi nommée parmi celles qui allèrent au Sépulchre, & qui annoncerent la résurrection du Sauveur. Pour Susanne, on ne voit plus son nom ; elle étoit sans doute avec Magdeleine & Jeanne, lorsqu'elles voulurent aller embaumer le corps de leur divin Maître.

II°. Elles virent Jésus monter au Ciel... Attachées aux Apôtres par le lien pur & sacré qui les avoit attachées à J. C. : après les avoir instruits de la résurrection, elles suivirent leurs pas. Elles revinrent avec eux en Galilée, elles retournerent avec eux à Jérusalem, elles se trouverent avec eux sur le mont des Oliviers, où elles eurent l'ineffable consolation de voir leur divin Maître quitter la terre, & s'élever au Ciel.

III<sup>o</sup>. Elles reçurent le Saint-Esprit avec les Apôtres. Après l'Ascension, elles persévérèrent en priere avec les Apôtres jusqu'au jour de la Pentecôte; elles reçurent avec eux le Saint-Esprit, non comme eux, pour prêcher; mais pour achever de se sanctifier selon leur état, & selon la mesure de la grace qui leur étoit communiqué. Enfin elles régneront maintenant avec J. C. dans le Ciel.

Est-il surprenant, ô Jesus! que ces *Priere.* saintes femmes n'aient pas voulu vous quitter, après que vous les eûtes délivrées de la tyrannie du démon? Qu'on se trouve bien avec vous, ô mon Sauveur, quand on a été à d'autres Maîtres. Intercédez pour nous, ô Saintes femmes, & obtenez-nous la grace de vous imiter? Ainsi soit-il.



---

 XCVI<sup>e</sup>. MÉDITATION.

*Malade de trente-huit ans, guéri par J. C. le jour du Sabbath, auprès de la Piscine de Jérusalem.*

*Jean 5. 1-26.* Examinons les circonstances qui précèdent, qui accompagnent, & qui suivent cette guérison.

## PREMIER POINT.

*Circonstances qui précèdent la guérison.*

1<sup>o</sup>. **L**E temps... C'étoit le tems d'une des fêtes solemnelles des Juifs (1)...

1. *Après cela, il arriva une fête des Juifs, & Jesus alla à Jérusalem.*

---

(1) Cette fête, suivant l'opinion la plus probable, étoit celle des sorts, établie par Mardochée; elle étoit fixée au 14 & 15 du mois Adar, qui est le douzième & le der-

*Esther, 9. 2<sup>o</sup>.*

Nous avons vû dans la méditation précédente comment Jesus, accompagné de ses douze Apôtres, parcouroit les villes & les bourgs. Ce fut en continuant cet exercice de son zèle, qu'il vint avec eux à Jérusalem. Il n'avoit encore paru qu'une fois dans cette capitale depuis sa vie publique. Il y vint cette seconde fois, pour y passer la fête qu'on célébroit, pour instruire les Juifs & leur donner des nouvelles preuves de sa divinité. . . . Les grandes fêtes sont des tems de graces, de salut, d'instruction & de sanctification. Comment nous y préparons-nous ? Com-

Jean 2.  
13.

---

nier de l'année Sacrée ou Ecclésiastique. Or l'année Sacrée commençoit au mois de Nisan, dans lequel se célébroit la fête de Pâques. La fête des Sorts tomboit donc le 14 ou 15 de la lune de Février, comme la fête de Pâques le 15 de la lune de Mars. De cette sorte, on ne sera pas étonné de voir que S. Jean, dans le Chapitre suivant, nous dise que la fête de Pâque étoit proche.

Jean. 6.  
4.



ment les célébrons-nous ? Nous mettons-nous en état d'approcher des Sacremens dans ces saints jours ?

2. II°. Le lieu. . . . *Or il y avoit à Jérusalem, auprès de la porte des Brebis, une piscine appelée en hébreux Bethsaïde, qui avoit cinq galeries.*

Dans ce lieu étoit une piscine ; c'est-à-dire, une fontaine, un bain bâti auprès d'une des portes de la Ville, & entourée de cinq portiques ou galeries couvertes. Cette piscine avoit le même nom que la porte auprès de laquelle elle étoit située, & la porte s'appelloit en latin *Probatique*, d'un autre mot grec qui signifie *Brebis*, & en hébreux *Bethsaïde*, qui signifie lieu de provisions ; parce que c'étoit par cette porte qu'il venoit de la campagne un plus grand nombre d'agneaux, de brebis, & autres animaux nécessaires aux sacrifices du Temple. . . . Cette piscine nous représente naturellement les fonts baptismaux, les vases d'eau bénite placés à

la porte de nos Eglises, & sur-tout les tribunaux de la pénitence, qui sont autant de bains institués pour purifier nos ames, & qui tirent leur vertu des mérites de l'Agneau sans tache, qui s'immole tous les jours sur nos autels. Remercions Dieu d'avoir ainsi multiplié ces bains salutaires dans son Eglise, & examinons comment nous en profitons?

III<sup>o</sup>. L'assemblée. . . . Là se tenoit un grand nombre de malades, d'aveugles, de boiteux & de paralytiques, qui attendoient le mouvement de l'eau. 3.

Les portiques de la piscine étoient remplis d'un nombre infini de malades de toute espece, qui attendoient le moment de leur guérison. Il s'y trouvoit aussi un grand nombre d'hommes en santé, dont les uns étoient occupés à secourir, entretenir ou consoler les malades; & les autres se tenoient là pour être témoins du miracle que Dieu devoit opérer. . . . Rien ne nous

représente mieux ce grand nombre de pénitens que l'on voit avec tant d'édification environner les tribunaux de la pénitence aux jours de solennité. Hélas ! ce nombre ne seroit-il pas bien plus grand encore, si nous avions pour la santé de notre ame autant d'empressement que pour celle du corps ; mais ceux qui s'y présentent y vont-ils avec les dispositions qui sont nécessaires pour être guéris ?

4. IV°. La vertu de la piscine. . . . *Car l'Ange du Seigneur descendoit, à certain temps, dans la riviere, & l'eau s'agitoit ; & le premier qui y entroit, après l'agitation de l'eau, étoit guéri, quelque maladie qu'il eut.*

On ne sçait si l'Ange ne descendoit qu'une fois l'an, & dans un des jours de la solennité dont il s'agit ici, ou s'il descendoit de la même maniere aux grandes fêtes. Quoi qu'il en soit, cette merveille unique dans le monde, n'a été accordée qu'à la ville de Jérusalem,

& au temps de la venue du Messie. Elle annonçoit l'Ange du grand Conseil, celui que Dieu devoit envoyer aux hommes, pour leur préparer dans son sang un bain spirituel, qui guériroit leurs ames de toutes leurs infirmités. Mais cette piscine salutaire, qui est le Baptême & la pénitence, n'est plus le privilége d'une seule ville, d'un temps, d'un jour; par-tout, en tout temps, & tous les jours nous y pouvons descendre & être guéris. Ne différons donc pas, sur-tout dans ces momens où la grace par d'utiles remords, ou la voix de quelque homme de Dieu, remue & trouble le fond de notre conscience. Ah! profitons sans délai de cette heureuse agitation; ne cherchons le calme que dans notre guérison, & ne perdons pas par nos retard, une faveur dont d'autres sçauroient profiter.

V<sup>o</sup>. La maladie de celui que Jesus guérit.... *Cr il y avoit là un homme qui étoit malade depuis trente-huit ans.*

Il y a apparence que c'étoit un paralytique. Ce que nous sçavons, c'est que depuis trente-huit ans, il étoit affligé de son infirmité.... Triste image d'un pécheur d'habitude, qui depuis long-temps languit dans le péché, sans s'approcher de la pénitence. Son malheur, c'est que plus il a différé, plus il veut différer. On craint d'approcher du sacré tribunal, parce qu'il y a long-temps qu'on ne s'est confessé. Eh! que craignez-vous, pécheur? On vous en fera des reproches, vous les recevrez avec humilité; on vous rebutera, vous persisterez, vous supplierez; ne méritez-vous pas tous ces rebuts? Est-ce trop, si à ce prix vous pouvez obtenir votre guérison? Mais qui vous a dit que vous ne serez pas au contraire reçu avec bonté, avec charité, avec tendresse? Ah! n'en doutez pas, si vous soutenez avec humilité les premières épreuves; il n'est point de Ministres de Jésus-Christ qui ne vous reçoivent

avec des entrailles pleines de compassion & de miséricorde.

SECOND POINT.

*Circonstances qui accompagnent la guérison.*

I<sup>o</sup>. Le regard de Jesus sur le malade. . . . . *Jesus voyant cet homme étendu sur un lit, & sçachant qu'il étoit malade depuis long-temps.* G.

Précieux regard ! regard de compassion & d'amour ? Hélas ! si Dieu ne nous regarde en pitié ; s'il ne nous prévient par sa grace, nous ne pouvons rien, pas même connoître les infirmités de notre ame, ni en desirer la guérison.

II<sup>o</sup>. Interrogation de Jesus. . . . Jesus lui demande : *Voulez-vous être guéri ?* G.

Le Sauveur qui n'ignoroit pas & la nature de son mal, & la durée de son affliction, sçavoit bien aussi qu'il soupitoit après sa guérison : mais il convenoit de lui faire avouer à lui-même la vivacité de ses desirs, & l'insuffisance

de ses efforts. . . . . Combien de fois Dieu nous a-t-il dit : *Voulez-vous être guéri ?* Nous le voulons sans doute , & quelquefois avec trop d'ardeur ; mais cette volonté qui est pour les maladies du corps , ne nous manque-t-elle pas souvent dans les maladies de l'âme ? Cependant , sans cette volonté , notre guérison spirituelle ne peut s'opérer. Or cette volonté renferme une détestation sincère du péché , un examen exact , & une confession entière des fautes dont on se reconnoît coupable , une résolution non vague & foible , mais ferme & stable de ne plus pécher. Si c'est ainsi que nous voulons être guéris , nous le ferons. Si jusqu'à présent nous n'avons pas été guéris , c'est que nous n'avons pas voulu l'être. Demandons à Dieu cette volonté , demandons lui qu'il l'augmente sans cesse en nous , qu'il la fortifie & la soutienne. Il connoît notre maladie , notre foiblesse , & tout ce qui est en nous , mieux que nous-mêmes.

III<sup>o</sup>. Réponse du malade à Jesus...  
 Cet heureux malade ne connoissoit point celui qui l'interrogeoit, & beaucoup moins sçavoit-il ce qu'il pouvoit en attendre. *Il lui répondit : Seigneur, je n'ai personne pour me jeter dans la piscine dès que l'eau est agitée ; car dans le temps que j'y vais, un autre descend devant moi...* 7.

Image bien naturelle de la distribution des graces & des biens de ce monde, après lesquels tant de personnes courent & soupirent, & que si peu obtiennent! Ils ne se donnent point au besoin & à l'indigence, à la bonne volonté & aux efforts, aux services & aux talens, au mérite & à la vertu. La faveur, le crédit, la protection en disposent, & les dispensent avec une bifarrerie qui trompe souvent l'attente de ceux dont l'espérance paroissoit la mieux fondée. Ah! il n'en est pas ainsi des biens de la grace: qui les veut, qui les demande, qui travaille pour



les acquérir , est sûr de les obtenir. Pourrons-nous dire que nous n'avons personne pour nous aider? Hélas! les Pasteurs, les Ministres éclairés ne nous manquent pas, mais c'est nous qui leur manquons.

- IV°. Commandement de Jésus, &  
 8. obéissance du malade. *Jésus lui dit :  
 Levez-vous, emportez votre lit & marchez.*  
 Ces paroles sont pleines de grandeur &  
 de majesté. Jésus-Christ les prononce,  
 le mal cesse, & le malade est guéri.  
*Dans l'instant cet homme fut guéri, &  
 prenant son lit, il commença à marcher.*

Approchons du tribunal de la pénitence avec des saintes dispositions, & la parole de Jésus-Christ dans la bouche de son Ministre ne sera pas moins efficace pour notre guérison spirituelle. Mais pour nous assurer nous-mêmes de notre guérison; voyons comment nous recevons & comment nous exécutons les ordres qu'on nous donne: ordre de nous lever, de sortir de cette

occasion, de nous séparer de tout commerce dangereux, de rompre cet engagement, cette liaison, cette familiarité, cette habitude, de renoncer à ce péché dominant : ordre de lever ce scandale, d'étouffer cette inimitié, de restituer ce bien mal acquis, cette réputation flétrie, de brûler ces livres défendus, ces peintures lascives : ordre de marcher dans les voies de la pénitence & de la piété, de prier, de veiller, de nous mortifier, de mener une vie chrétienne, de faire de bonnes œuvres ; si nous ne faisons rien de tout cela, ou du-moins, si nous ne faisons aucun effort pour vaincre notre lâcheté sur ces objets, ah ! nous ne sommes pas guéris ?

V<sup>o</sup>. Observation du jour où se fit la guérison. *Or ce jour-là étoit un jour de Sabbath. . . . .*

Les grandes fêtes des Juifs duroient huit jours, dont le premier & le dernier seulement se célébroient en ces-

fant le travail ; mais le samedi qui tomboit pendant la fête , étoit le jour le plus solemnel , & ce fut celui que Jesus choisit pour opérer cette merveille , afin que le repos du sabbath donna le loisir à un plus grand nombre de personnes d'être témoins du miracle , & que les habitants de Jerusalem fussent plus disposés par-là à croire en lui. Mais les chefs du peuple devoient s'en scandaliser , en prendre occasion de le décrier , de le persécuter , de le faire mourir. . . . Les desseins de Dieu dans tout ce qu'il fait , tendant directement à l'avantage des hommes , l'abus qu'en doivent faire les méchants n'est pas pour lui une raison de changer l'ordre de ses décrets. Le Seigneur regle ses démarches sur les principes de sa sagesse , & non sur la malice des hommes , & rien en cela n'est étonnant ; mais ce qu'il y a d'admirable , c'est que par des voies supérieures à toute intelligence créée , il

fait servir la malice des méchants à leur propre punition, à l'augmentation de sa gloire, & à l'avantage des bons; c'est ainsi que le scandale des Juifs procurera la sublime instruction qu'on verra dans la Méditation suivante, & que leur haine contre Jesus, & la mort qu'ils lui firent souffrir, feront le salut de l'univers. Principe essentiel, qui répond à tant de questions téméraires & impies, & qui nous apprend à ne point raisonner sur l'œuvre de Dieu, mais à en profiter.

## TROISIÈME POINT.

*Circonstances qui suivirent la guérison.*

I<sup>o</sup>. Considérons dans l'homme guéri sa réponse au scrupule hypocrite des Juifs...

Le peuple témoin d'une guérison si soudaine & si parfaite, en fut sans doute dans l'admiration; mais les Juifs, c'est-à-dire les Pharisiens, les Chefs du Peuple & de la Synagogue, aigris de-

puis long-temps contre Jésus, & ne pouvant douter que ce ne fut lui qui, de retour de la Galilée dont il passoit pour le Taumaturge, avoit opéré cette merveille, ne firent attention qu'à ce qui pouvoit leur fournir un prétexte de la censurer, & d'en décrier l'auteur.

Ils s'en prirent d'abord à *l'homme guéri*, & ils lui firent presque un crime de son

10. bonheur. *C'est aujourd'hui le jour du Sabbath, lui dirent-ils, il ne vous est*

11. *pas permis d'emporter votre lit. Mais il leur répondit : celui qui m'a guéri m'a dit : prenez votre lit, & marchez..*

Comme s'il eût dit : je ne fais rien que ce qui m'a été ordonné ; c'est celui qui m'a guéri qui m'a dit d'emporter mon lit ; puisqu'il m'a guéri, il sçait ce qu'il m'est permis de faire, & je lui obéis..

Celui qui est assez puissant pour faire un miracle, est sans doute assez éclairé pour m'instruire.. Le changement de mœurs dans une ame convertie, ne manque gueres de censeurs & de mut-

murateurs ; une vie retirée , un extérieur modeste , des aumônes abondantes , l'assiduité à la priere , la participation fréquente des Sacrements , tout cela exerce la critique des mondains. Mais soyez ferme , laissez parler le monde , imitez notre malade , montrez que vous êtes guéri , & répondez à vos censeurs que vous ne faites que ce que vous ordonne celui qui vous a guéri , & que vous voulez lui obéir.

II°. Observons la réponse de l'homme guéri , à la maligne curiosité des Juifs. . . . Ils lui demanderent : *qui est* 12.  
*donc cet homme qui vous a dit : prenez*  
*votre lit , & marchez ?* Il répondit qu'il n'en sçavoit rien ; qu'il ne le connoissoit pas. *En effet , celui qui avoit été* 13.  
*guéri , ne connoissoit pas qui c'étoit. Car*  
*Jesus s'étoit subitement dérobé à la fa-*  
*veur de la foule qui étoit là.*

Le vain scrupule des Juifs avoit été solidement réfuté. Ici leur maligne cu-

riosité est trompée. Ils recevoient souvent de la part de ceux que Jésus avoit guéris de semblables mortifications, que leur orgueil ne pardonna jamais. Jésus leur avoit donné un exemple d'humilité en se dérochant aux applaudissemens du peuple; mais les vertus de Jésus, comme ses miracles, ne faisoient que les irriter davantage.

14. III°. Méditons la reconnoissance de l'homme guéri envers Dieu. *Jésus trouva ensuite cet homme dans le Temple, & il lui dit : vous voilà guéri; ne péchez plus à l'avenir, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pire.*

Le premier usage que le paralytique fit de sa santé, fut d'aller au Temple pour en remercier Dieu, & ce fut-là qu'il en reçut de nouvelles faveurs. Jésus l'y trouva, s'y fit connoître à lui, & lui donna l'important avis de ne plus pécher, de peur d'éprouver quelque chose de plus fâcheux. . . . . *Ame*

chrétienne, vous voilà purifiée par la vertu toute puissante de la pénitence ! Prenez garde de retomber, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de plus redoutable, c'est-à-dire, de mourir dans le péché. Pour éviter les dangers de la rechûte, que la reconnoissance des graces reçues vous conduise souvent aux pieds des Autels ; c'est-là que croissant de plus en plus dans la connoissance de Jesus-Christ, & qu'éclairé sur les périls qui vous menacent, vous apprendrez à vous tenir sur vos gardes, & à perséverer.

IV<sup>o</sup>. Remarquons le zele de cet homme pour la gloire de Jesus. *Alors cet homme s'en alla trouver les Juifs, & il leur dit que c'étoit Jesus qui l'avoit guéri.* 15.

Publions les grandeurs de Jesus, sa puissance & ses miséricordes. Tâchons de lui gagner tous les cœurs : si nous ne réussissons pas, notre zele ne sera pas sans récompense.



16. V<sup>o</sup>. Tremblons à la vue de l'endurcissement des Juifs... *Et c'est pour cette raison que les Juifs persécutaient Jésus, parce qu'il faisoit ces choses le jour du Sabbath.*

Remarquons ici la différence qui se trouve entre un cœur droit & un cœur aveuglé par la passion. Le premier va naturellement au vrai & à l'essentiel, le second ne fait qu'incidenter, & évite de remonter au principe. Notre malade, en parlant de Jésus, dit toujours : celui qui m'a guéri ; & en effet c'étoit là le point essentiel. Les autres au contraire disent toujours : celui qui a ordonné de porter le lit le jour du Sabbath, & ils s'arrêtent là.... Quand on est prévenu contre quelqu'un, on n'en rapporte jamais que ce qui peut avoir quelque apparence de mal, & jamais on ne parle du bien qu'il fait, & qui pourroit lui servir de justification, ou du moins d'excuse. Telle est encore

la méthode des incrédules : ils ne s'arrêtent qu'à ce qu'il y a dans la Religion qui offense & révolte leur foible raison, & ils oublient toujours que celui qui nous a donné cette Religion, est celui qui d'une simple parole a chassé les démons, guéri les malades, ressuscité les morts, & s'est ressuscité lui-même. Cependant, tant que la vérité de ces faits avérés subsistera & ne pourra pas être détruite, les raisonnemens de l'impie ne mériteront que du mépris, & ne nuiront qu'à lui-même.

Ce paralytique de plusieurs années, *Prière.*  
est, ô mon Dieu, la figure de mon ame, qui depuis si long-temps languit dans des habitudes criminelles, qui est couverte de playes mortelles. Daignez jeter sur elle, ô divin Sauveur, un regard de votre amour, daignez la délivrer du joug qui l'accable & qui la deshonne. Je veux être guéri, oui,

Seigneur, je le veux, je vous le demande avec ardeur, je déteste ma maladie, & sur-tout cette paralysie qui m'empêche d'agir, de parler, de marcher selon votre loi & pour votre gloire. Je recourre à vous avec la plus vive confiance. Dites-moi donc comme à ce paralytique, de me lever, d'emporter mon lit, & de marcher dans la voie de vos commandemens.

Ainsi soit-il.



---

 XCVII<sup>e</sup>. MÉDITATION.

*Discours de J. C. aux Juifs, après  
la guérison du Malade de  
trente-huit ans.*

Jésus déclare sa Divinité.

Jésus manifeste ; 1<sup>o</sup>. Son égalité Jean. 5.  
16-18 avec Dieu son Père ; 2<sup>o</sup>. La différence des Personnes dans l'unité de nature & d'opération ; 3<sup>o</sup>. L'union de l'humanité avec la divinité en sa Personne. 4<sup>o</sup>. Ses droits sur tous les hommes.

PREMIER POINT.

*Son égalité avec Dieu son Père.*

LES chefs des Juifs ayant scû que 16. c'étoit Jésus qui avoit ordonné au malade de la piscine d'emporter son lit le jour du Sabbath, en prirent occasion de persécuter le Sauveur, & ils lui repro-

cherent devant le peuple cette infraction prétendue de la Loi. Au lieu de faire ce raisonnement simple & naturel : Cet homme dispensé de la loi du Sabbath ; mais celui à qui il accorde cette dispense est un malade qu'il a guéri sous nos yeux d'une maladie invétérée, il a donc le droit de l'un, puisqu'il a le pouvoir de l'autre ; & il est, comme il le prouve par ses œuvres, le Messie que nous attendons ; ces esprits passionnés furent charmés au contraire, d'avoir entre les mains un prétexte de calomnier un homme qu'ils ne vouloient pas pour Messie, parce que, quoique du sang de David, & même l'héritier de son trône, il étoit pauvre, sans prétentions, & ne répondoit pas aux fastueuses pensées, aux préjugés qu'ils s'étoient formés d'un roi, d'un guerrier, d'un conquérant, qui rétablirait le règne temporel de Juda, qui briserait le joug des Romains, & qui assujettirait les nations ;

mons ; parce que loin de parler de victoires , ou de disposer au triomphe , il ne prêchoit que renoncement , il ne pratiquoit qu'abnégation ; parce qu'enfin , loin de ménager , de gagner & de se rendre agréable à ceux qu'il trouvoit en possession de gouverner & d'instruire , il dévoiloit leur ignorance , il les démasquoit , il les décréditoit. Ces hommes ambitieux pour leur nation , & superbes pour eux-mêmes ; dépositaires infideles du sens de leurs écritures , & corrupteurs de la tradition de leurs peres , se flatterent qu'en faisant à Jesus des reproches sérieux sur la prétendue transgression du sabbath , il n'y répondroit pas d'une manière assez plausible pour ôter à l'accusation ce qu'elle pouvoit avoir de spécieux , & que par-là ils empêcheroient la désertion des peuples qui leur échappoient pour courir après lui. Ils lui dirent donc , où en termes équivalens : Vous prétendez faire des miracles , &

vous transgressez les ordonnances de Moïse? Vous guérissez un malade retenu au lit depuis trente-huit ans, & sans respect pour la sainteté du jour du sabbath, vous lui en faites violer la loi, en ordonnant à ce disciple de Moïse de porter son lit sur ses épaules à la vûe d'une multitude infinie de spectateurs? Que penser de vos miracles, que vous n'opérez qu'en désobéissant à Dieu? Comment concilier un pouvoir qui ne peut venir que du ciel, avec si peu de soumission à ses ordres? Vos miracles ne sont que des prestiges, & vous n'êtes pas l'Envoyé de Dieu.

17. *Mais Jesus leur répondit : Mon Pere ne cesse point d'agir continuellement, & j'agis aussi sans cesse...* Les Juifs sentirent bien toute l'énergie de cette réponse;

18. *& c'est pour cela qu'ils cherchoient avec plus d'ardeur à le faire mourir; non seulement parce qu'il violoit le jour du sabbat, mais encore parce qu'il disoit que Dieu étoit son Pere, & qu'il se fai-*

soit égal à Dieu... En effet, c'est comme si J. C. leur eut dit : Sçachez que Dieu est mon Pere , & qu'il est éternellement dans le repos & dans l'action. S'il est dit qu'il se reposa le septième jour , ce repos ne regarde que la première création de toutes choses ; mais il ne s'entend point des soins continuels de sa providence : sans cesse & sans interruption sa parole soutient tout , son esprit anime tout , sa puissance conserve tout. Il ne cesse point de faire du bien le jour du sabbath comme les autres jours : s'il cessoit ce jour-là de faire du bien , sous prétexte que c'est le sabbat, ce jour même seroit pour les hommes le plus funeste des jours , & la fin du monde : & c'est ainsi que j'en use moi-même étant son fils , & par un droit égal au sien. Ni lui ni moi ne sommes assujettis au loix, aux tems, & aux lieux. Egalemeut & toujours maîtres de la Nature pour nous en faire obéir , nous le sommes aussi de

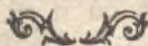


la Loi pour nous en dispenser.... Quelle lumière dans ce discours ! Quelle majesté dans ces paroles ! Une apologie si sublime devoit frapper l'esprit des Juifs d'un étonnement encore plus grand que la guérison du malade. Jesus y disoit bien clairement que Dieu étoit son Pere , non par adoption & par grace , mais d'une maniere propre & naturelle , & qu'il étoit égal à son Pere. Si ce que disoit Jesus étoit vrai , il étoit donc le Messie qu'on attendoit. La déclaration qu'il en faisoit aux Juifs devoit , au moins , leur paroître mériter la plus religieuse attention & l'examen le plus sérieux. Mais cette sublime réponse , loin de calmer ces ennemis de Jesus , loin de suspendre leurs poursuites jusqu'à ce qu'ils l'eussent suffisamment éclaircie , les aigrit & les irrita. Prévenus par leur haine & leur jalousie , ils n'avoient vu dans la guérison miraculeuse qu'une infraction inexçusable de la loi , ils ne vi-

rent dans l'apologie qu'un blasphème horrible. Déjà homicides dans la volonté, ils formerent le complot de le devenir en effet; ils conclurent à la mort de Jesus, parce qu'il appelloit Dieu son Pere dans le sens le plus littéral, & parce qu'il s'attribuoit avec Dieu une égalité de pouvoir: ou plutôt par haine pour Jesus, qui n'étoit pas un Messie à leur gré, ils ne voulurent pas lui demander l'intelligence du prétendu paradoxe qu'il avançoit, ils craignirent de se laisser convaincre; ils se souleverent contre lui au lieu de chercher à s'instruire, & ils résolurent de l'exterminer comme un corrupteur de la morale, comme un blasphémateur & un faux prophète. En vain la sainteté de sa vie & la magnificence de ses œuvres parloient-elles en sa faveur; l'intérêt, la passion, les préjugés, ne leur permirent pas d'éclaircir une vérité qui les choquoit: & tel sera toujours le malheur des

cœurs jaloux & intéressés. On n'écoute point les raisons d'un homme qu'on hait ; on suppose , sans l'entendre , qu'il ne peut en avoir de bonnes. . . . Malgré le péril dont J. C. est menacé , ce divin Sauveur qui ne craignoit pas de mourir pour nous , & qui vouloit nous apprendre à ne pas craindre de mourir pour lui , continua le discours sublime qu'il avoit commencé ; discours divin que nous devons méditer avec le plus profond respect & la plus vive reconnoissance. Il n'y avoit que le Fils de Dieu qui pût tenir un langage si adorable : il appartenoit au Disciple bien-aimé d'en recueillir les expressions , à l'Esprit saint de nous en donner l'intelligence , & à l'Église , la sainte Épouse de Jesus , de nous en transmettre la foi , & de la perpétuer jusqu'à la fin des siècles , en nous instruisant de ce que nous devons croire du mystere de la sainte Trinité , ou d'un seul Dieu en trois Personnes , &

du mystere de l'Incarnation , ou du Verbe fait Homme , qui est Jesus-Christ même , en qui nous reconnoissons deux natures , la nature Divine & la nature Humaine , subsistantes dans une seule Personne , qui est la Personne du Verbe ou du Fils , la seconde Personne de la très-sainte Trinité ; en sorte que Jesus-Christ notre Sauveur est vrai Dieu & vrai Homme , un Dieu-Homme & un Homme-Dieu. Avec cette foi , nous comprendrons les paroles suivantes de J. C. autant qu'il est nécessaire pour nous pénétrer de l'idée de sa grandeur & de sa puissance , pour nous attacher à lui comme à notre Dieu & à notre Sauveur , pour mettre en lui toute notre espérance , pour le servir de tout notre pouvoir , & pour l'aimer de tout notre cœur.



SECOND POINT.

*Différence des Personnes dans l'unité  
de nature & d'opération.*

Jésus continuant de répondre aux Juifs, ou plutôt répondant à leurs nouveaux murmures, explique plus au long ce qu'il n'avoit fait que leur proposer; & il leur dit: *En vérité, en vérité, je vous le dis; le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire au Père; car tout ce que fait le Père, le Fils aussi le fait comme lui.*

La formule de serment par où J. C. commence ce discours, & dont il use souvent dans la suite, nous avertit de la grandeur des mystères qu'il nous révéle, & de l'attention pleine de foi que nous devons y apporter. Le premier moyen de défense contre les Juifs que Jésus-Christ propose, est l'impossibilité où il est, comme Fils de Dieu, de rien dire ou de rien faire de lui-même: impossibilité qui n'a

rien de désavantageux, ni rien de la dépendance où sont les créatures à l'égard du Seigneur; elle établit seulement une union si étroite entre le Pere & le Fils, qu'elle va jusqu'à l'unité. Elle établit un rapport si essentiel & si parfait, que le Fils ne veut & ne pense, ne dit & ne fait que ce que le Pere veut & ce qu'il pense. Rapport intime: union inséparable, qui vient de ce que, comme nous le dit Saint Jean dès le premier chapitre de son Évangile, le Fils est de toute éternité dans le sein de son Pere, où il a tout vû & tout appris; de-là cette unité de lumière, de pouvoir & d'actions. De-là ces opérations communes, continuelles & simples du Pere & du Fils. De-là le développement des vérités suivantes: dans l'adorable Trinité, le Pere est le principe qui ne procede de personne, & de qui les deux autres personnes procedent: le Fils procede du Pere par voie d'entendement, de connoissance &

de génération : le Saint-Esprit procède du Père & du Fils par voie d'amour & de spiration ; mais ces trois personnes réellement distinctes entre elles, sont ce qu'elles sont éternellement & nécessairement , sans inégalité & sans dépendance , ayant la même nature , la même puissance , la même opération , & n'étant toutes trois qu'un seul & même Dieu , subsistant en trois personnes . . . . . Adorons cet Être en trois personnes , Être suprême , éternel , nécessaire & incompréhensible , dont la vue , la possession nous est promise , & fera la félicité des Bienheureux dans le Ciel.

### TROISIÈME POINT.

*Union de l'humanité avec la divinité en  
Jesus-Christ.*

20. *Jesus ajouta : Car le Père aime le Fils , & lui communique toutes les choses qu'il fait lui-même , & il lui en communiquera de plus grandes que ne sont*

celles-ci, afin que vous les admiriez.

Jésus-Christ continue à révéler ses grandeurs divines, il en découvre la source, ou plutôt il remonte toujours à la même source... Un autre principe, dit-il, de la divinité du Fils de l'homme, c'est l'amour que son Père lui porte. Il est son fils; il l'aime souverainement; cet amour infini produit une communication infinie de puissance, de sagesse, de lumière, & de toutes les perfections ineffables & incompréhensibles... Et il lui communique ou montre tout ce qu'il fait.. Jésus-Christ manifeste encore ici l'union de l'humanité avec la divinité en sa personne. Union physique & substantielle en Jésus-Christ, terminée par la personne du Verbe, en qui l'humanité subsiste. Ainsi en Jésus-Christ il y a deux natures & une seule personne: Jésus-Christ est Dieu de toute éternité, & homme dans le temps; & cet homme Dieu, qui a paru sur la terre, qui



nous a sauvés par le mérite de sa mort, qui parle actuellement aux Juifs, & qui est l'objet de leur haine, c'est lui qui est l'objet de l'amour & des complaisances de Dieu son pere. Ce même Dieu son pere ne lui cache rien de tout ce qu'il fait, il lui dévoile tous les mysteres de la divinité, il lui découvre tout ce qu'il doit faire en tant qu'homme, & pour le salut de l'univers, pour la fondation & le gouvernement de l'Eglise, dont il l'a constitué chef. Lors donc que Jesus-Christ a guéri le malade de la Piscine, il ne l'a fait que selon la lumiere, par l'opération, & conformément à la volonté de son Pere. . . . . Son Pere lui découvrirra encore d'autres merveilles à opérer, plus grandes que celles-ci, telle que la résurrection des morts, afin d'enlever notre admiration, & par-là d'obtenir notre acquiescement parfait aux vérités de la foi qui nous sont révélées. . . . Admirons, louons, aimons,

remercions Dieu notre Sauveur, & efforçons - nous de l'imiter, en consultant Dieu notre pere dans tout ce que nous faisons, & ne nous déterminant à agir que par sa lumiere, qui nous est communiquée par la loi, par l'inspiration & par l'obéissance.

QUATRIÈME POINT.

*Des droits de Jesus - Christ sur les hommes.*

1<sup>o</sup>. Droit de ressusciter les morts, & par conséquent d'opérer toutes sortes de miracles. . . . Car comme le Pere <sup>21.</sup> ressuscite les morts & leur rend la vie; ainsi le Fils donne la vie à qui il lui plaît.

La résurrection des morts est l'explication de ces œuvres plus grandes annoncées au verset précédent; & le verset précédent explique les mots de celui-ci, que le Fils vivifie ceux qu'il veut; c'est-à-dire, toujours conformément à ce que son pere lui montre & fait avec lui; parce que la volonté de

J. C. en tant que Dieu, est la même que celle du Père, & que sa volonté, en tant qu'homme, est toujours soumise & dirigée par celle de Dieu son père.

22. II°. Droit de juger. *Aussi le Père ne juge personne ; mais il a donné au Fils tout pouvoir de juger.*

Jésus est venu dans ce monde pour sauver les hommes, & non pour les juger ; mais dans l'autre, c'est à lui que Dieu a remis la puissance de les juger. Dieu le père ne jugera point les hommes immédiatement par lui-même & d'une manière visible, il les jugera par cet Homme Dieu qu'il a établi pour cela, comme il l'a établi pour nous sauver, & cet Homme-Dieu est son

23. Fils bien-aimé.

III°. Droit d'être adoré. *Afin que tous honorent le Fils, comme ils honorent le Père... Celui qui n'honore point le Fils n'honore point le Père qui l'a envoyé.*

O mon Sauveur ! ô mon Juge ! ô Fils consubstantiel au Père ! vrai Dieu &

vrai homme ! je vous adore , je vous tends mes plus profonds hommages , comme je les rends à Dieu votre pere , reconnoissant que vous n'êtes avec lui qu'un seul Dieu , mon créateur , & le souverain Maître de toutes choses . . . Non , ceux qui ne vous honorent pas , n'honorent point Dieu votre pere . Les premiers hommes qui ont perdu la tradition de votre avènement futur , ont perdu en même temps l'idée du vrai culte d'un Dieu , & n'ont adoré que des idoles . Ceux qui depuis votre avènement vous ont méconnu , ou sont restés dans leurs superstitions , ou n'ont pratiqué qu'un culte extérieur , indigne de Dieu , sans sainteté intérieure , sans justice , sans pureté . Et comment Dieu pourroit-il agréer le culte de tels hommes vains & orgueilleux , qui refusent de lui rendre celui qu'il leur a prescrit ; de ces hommes conçus dans le péché , & souillés de leurs propres iniquités , qui refusent de se purifier dans le sang

de la victime qu'il leur a préparée, & rejettent le médiateur qu'il leur a envoyé?

24. IV°. Droit d'instruire. *En vérité, en vérité je vous le dis : celui qui écoute ma parole & qui croit à celui qui m'a envoyé, il a la vie éternelle, il n'encourt pas la condamnation, & il a déjà passé de la mort à la vie...*

Quoiqu'il ne possède pas encore cette vie bienheureuse, il a droit d'y prétendre; il en a dans sa foi le gage, le germe & les prémices... Jésus-Christ est le verbe de Dieu, la parole substantielle du Père; avec quel respect devons-nous écouter ses oracles? avec quelle plénitude de foi devons-nous croire ses Mystères? avec quel soin devons-nous mettre en pratique ses instructions?

25. V°. Droit de donner la vie. *En vérité, en vérité je vous le dis : le temps vient, & il est déjà venu, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu; &*

*ceux qui l'entendront , vivront. Car comme le Pere a la vie en lui-même , aussi a-t-il donné à son Fils d'avoir la vie en lui-même.*

Jésus-Christ a le droit de donner la vie. Vie naturelle, qu'il donne à ceux qu'il ressuscite & qu'il tire du tombeau : vie de la grace, qu'il donne à ceux qu'il tire de la mort du péché : vie de la gloire, vie éternelle, qu'il donne à ceux qui ont persévéré, & qu'il tire de ce monde dans l'état de la vie de la grace. Vie qu'il donne, non par un pouvoir de ministère, comme les Prophètes & les Apôtres, mais par un pouvoir essentiel qu'il a reçu du Pere, par lequel il est lui-même le principe de la vie, ainsi que son Pere. Celui donc qui entend la voix de Jésus-Christ, qui s'y rend docile, & s'unit à lui, sort de la mort du péché, & il a déjà passé de la mort à la vie; il a en lui la vie de la grace qui le soustrait à la condamnation, &

qui lui donne droit à la vie éternelle de la gloire, dont elle est le germe & le gage.

*Priere.* O précieuse vie de la grace ! que me serviroit sans vous la vie du corps ? O Jesus, faites entendre votre voix à mon ame, morte ou languissante, afin que prenant une nouvelle vie, une vie intérieure, une vie spirituelle, une vie de foi, je renonce pour toujours à la vie de la chair, des sens, des passions & du monde ; vie misérable, qui n'est qu'une véritable mort, & qui conduit à une mort éternelle. Que toute joie, ô mon Dieu, soit de vous honorer dans le temps & dans l'éternité !

Ainsi soit-il.



---

 XCVIII<sup>e</sup>. MÉDITATION.

*Première suite du Discours de  
J. C. aux Juifs , après la gué-  
rison du malade de trente-huit  
ans.*

Du dernier Jugement de  
Jésus-Christ.

Notre Sauveur nous fournit ici la Jean 6.  
27-30. matière de six réflexions sur le Juge-  
ment dernier.

I.

*Qui est celui qui jugera.*

**C**E sera Jésus-Christ lui-même... Le  
Pere lui a donné le pouvoir de juger &  
de porter la sentence définitive, qui  
doit décider pour toujours du sort des  
humains. *Et il lui a donné le pouvoir de* 27.  
*juger , parce qu'il est le Fils de l'homme..*  
Parce que Jésus est ce fils promis au



premier homme, pour réparer les funestes suites de son péché; ce fils qui étant égal au Père, s'est fait semblable à nous, & nous a rachetés au prix de son sang; ce premier né, ce chef, ce Roi des hommes, c'est lui qui les jugera. . . . Qu'il est terrible d'avoir pour juge un Dieu outragé, & outragé dans sa majesté, dans ses bienfaits, dans son amour!

## I I.

*Quand se fera ce Jugement.*

Le temps n'en est pas éloigné... Il viendra enfin, & pour chacun de nous;  
 28. ce temps est proche. . . . *Ne vous étonnez pas de ce que je vous dis, que le Père a remis au Fils le pouvoir de porter un jugement souverain, l'heure vient où vous-mêmes vous en ferez les témoins. . . .* Oui, l'heure vient, & ce jugement dernier ne dût-il arriver qu'après des millions de siècles, l'heure en est proche pour nous, parce que nous

n'avons que le temps de notre vie pour nous y préparer, après lequel nous ne pourrions plus ni rien ajouter, ni rien retrancher à ce qui fera la matière de notre jugement. Hâtons-nous donc, tandis que nous vivons, de mettre notre conscience en l'état où nous voudrions qu'elle soit alors.

## I I I.

*Qui sont ceux qui seront jugés.*

Tous les hommes... Les vivans & les morts ; nous qui vivons, & ceux qui sont morts ; nous qui mourrons, & ceux qui nous succéderont. *Tous ceux qui seront dans le tombeau*, en quelque partie du monde que la substance de leurs corps soit dispersée, *ils entendront la voix du Fils de Dieu*, qui les appellera du fond de leurs monumens, & ranimera en un instant leurs cendres dans toute l'étendue de la terre. L'Archange qu'il députera vers eux, leur intimera ses volontés, ses ordres, & les citera

28.

1. *Thes-  
sal.* 4-15.2. *Cor,*  
15-52.

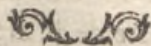
à comparoître devant lui. Alors , dans un moment, dans un clin-d'œil, tous les morts renaîtront. Nul ne pourra résister à cette voix toute puissante; tous comparoîtront pour recevoir le dernier arrêt de leur sort éternel. . . . .  
 O vous, malheureux, qui avez mis toute votre confiance dans la mort, vous qui espériez qu'en dévorant vos corps, elle anéantiroit vos âmes, qu'elle enseveliroit avec les dépouilles de votre mortalité, vos noms & vos forfaits : ah ! cette mort infidelle vous trahit aujourd'hui , elle vous rend au grand jour, chargés de toutes vos iniquités , ou plutôt elle obéit à celui qui l'a vaincue , & elle lui rend le dépôt qu'il lui avoit confié jusqu'au jour de ses vengeances.

## I V.

*Quelle sera la matière de ce Jugement.*

29. Nos œuvres. . . . Ceux qui auront fait de bonnes œuvres. . . . Ceux qui en auront

*fait de mauvaises. . .* C'est sur nos œuvres que Jesus-Christ nous jugera, & non sur notre réputation, sur l'estime des hommes, sur les dehors édifiants que nous aurons eu soin de montrer; non sur des bruits confus, sur des rapports infidèles, sur les éloges de la flat-terrie, ou sur les satyres de la calomnie. Sur nos œuvres, c'est-à-dire, sur nos actions, nos paroles, nos pensées, nos intentions, nos desirs, nos fonctions, l'emploi du temps & des graces, l'usage des biens & des maux de la vie. Œuvres manifestes, qui ne seront plus cachées au fond de nos consciences, mais dévoilées & publiques: œuvres qui paroîtront ce qu'elles sont, sans qu'il soit possible, non seulement de les cacher, mais de les déguiser, de les excuser, de les justifier.



## V.

*Quelle sera la décision de ce Jugement.*

29. Le paradis ou l'enfer..... Ceux qui auront fait de bonnes œuvres sortiront du tombeau pour ressusciter à la vie ; mais ceux qui en auront fait de mauvaises , en sortiront pour ressusciter à leur condamnation.... Il n'y aura pas de milieu entre ressusciter pour un bonheur ou un malheur éternel , parce qu'il n'y en a point entre être juste ou pécheur. Pour ceux qui auront bien vécu , le souverain Juge portera une sentence de vie éternelle ; pour ceux qui auront mal vécu, il portera une condamnation éternelle.. Ah ! nous sommes plus sourds que les morts mêmes , si nous ne nous réveillons pas à cette parole foudroyante , si la crainte & l'espérance ne nous animent pas également à faire pénitence, à éviter toute sorte de mal, & à pratiquer toute sorte de bien.

## V I.

*Quelle sera la nature de ce Jugement.*

Il sera juste, & selon la volonté de Dieu. *Je ne puis rien faire de moi-même,* 30.  
dit J.C. *Je juge selon ce que j'entends, & mon jugement est équitable, parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.*

C'est l'homme dans Jesus-Christ qui prononcera le dernier arrêt; mais c'est la divine Justice qui le dictera. Ce que Jesus-Christ entend, c'est ce qu'il voit dans la lumière de son pere. Son jugement sera juste, parce qu'il sera conforme à la lumière & à la volonté de Dieu.... Il sera juste; c'est-à-dire, qu'il sera sans miséricorde, sans adoucissement, sans diminution de la peine. Il n'y aura plus lieu à la priere, ni à l'intercession.... Il sera juste; c'est-à-dire, qu'il sera sans égard pour le rang, pour la dignité, pour la noblesse, pour l'esprit & les talens; il n'y aura

plus lieu à aucune de ces distinctions... Il sera juste, c'est-à-dire, qu'il sera proportionné au mérite & au démérite d'un chacun, qu'il répondra parfaitement aux menaces & aux promesses qui avoient été annoncées, & qu'il n'y aura lieu ni à la plainte, ni au murmure.... Il sera selon la volonté de Dieu, par conséquent il sera bien différent des nôtres, qui ne sont fondés que sur notre propre volonté, notre inclination, nos penchans, notre amour ou notre haine; sur notre intérêt, notre avancement, notre politique, notre ambition; sur l'estime & l'opinion des hommes; sur l'usage & les maximes du monde, & non sur la loi de Dieu, les maximes de l'Évangile & les regles de la conscience.... Il sera selon la volonté de Dieu, par conséquent il sera immuable, éternel, irrévocable & sans appel: par conséquent l'exécution en sera inévitable; & s'opérera par cette même volonté qui

a créé le ciel & la terre, qui nous aura fait naître, mourir & ressusciter, & à qui rien ne peut résister.

O jour ! ô jugement, également de- Priere:  
sirable pour les bons & redoutable pour les méchans, ne sortez jamais de mon souvenir, soyez la regle de mes pensées, de mes actions & de toute ma conduite. O Jesus, qui êtes le principe, & de la vie naturelle, qui est commune à tous les hommes, & de la vie de la grace, qui distingue vos serviteurs & vos amis; faites que je n'use de l'une que pour acquérir l'autre, & que par un saint emploi de l'une & de l'autre, je parvienne à la vie de la gloire.

Ainsi soit-il.





---

 XCIX<sup>e</sup>. MÉDITATION.

*Deuxième suite du Discours de J. C. aux Juifs, après la guérison du Malade de trente-huit ans.*

*Jean 9. 31-41.* Jésus prouve sa Mission ; 1<sup>o</sup>. Par le témoignage de S. Jean, son Précurseur ; 2<sup>o</sup>. Par celui de Dieu, son Père.

## PREMIER POINT,

*Témoignage de S. Jean, son Précurseur.*

31. 1<sup>o</sup>. **T**ÉMOIGNAGE avoué de J. C. Si je me rends témoignage à moi-même, mon témoignage n'est pas digne de foi ;
32. il y en a un autre qui rend témoignage de moi, & je sçais que son témoignage est véritable.

La sagesse de J. C. paroît ici dans l'ordre & la suite de ses paroles, Ses

ennemis à qui il venoit d'annoncer sa divinité d'une manière si frappante, pouvoient lui objecter que parlant en sa faveur, il ne méritoit ni créance, ni attention : c'est pourquoi il employe, pour convaincre les incrédules à qui il parle, une autorité déjà reconnue, & qui ne pouvant être suspecte ni contestée, rendoit son propre témoignage incontestable & divin. En effet, quel moyen de conviction plus puissant ! Jamais a-t-on vu deux hommes aussi fameux par la sainteté de leur vie, aussi désintéressés, aussi peu en relation l'un avec l'autre, se rendre mutuellement un témoignage si uniforme, en prenant des qualités si différentes. L'un Jean 7. se dit Fils de Dieu, & le Messie. <sup>12.</sup> L'autre interrogé, s'ils n'est point le Messie lui-même, répond que non ; que c'est celui qu'il a déjà annoncé, & dont il n'est pas digne de délier les souliers ; & le premier, soutenant ici sa dignité, confirme le témoignage du

second. Ce n'est point là la marche du complot, & de la fourberie. On a bien vu des séducteurs se préconiser mutuellement en vue d'un intérêt, ou d'une gloire commune. On a vu encore plus souvent des Chefs de parti qui se disoient envoyés de Dieu extraordinairement pour réformer l'Eglise, se contredire, & se réfuter mutuellement. Luther & Calvin se sont lancé des anathèmes réciproques, & se sont déchirés par les injures & les invectives les plus grossières : le Réformateur de l'Angleterre avoit commencé par réfuter le

*Pf. 92 5.* Réformateur de l'Allemagne.... O que vos œuvres sont admirables, grand Dieu, & que les témoignages dont vous les appuyés, sont dignes d'être crus !

II°. Témoignage accepté par les  
 33. Juifs. *Vous avez vous-mêmes envoyé à*  
*Jean 1. 19.* Jean, & il a rendu témoignage à la vérité.... C'est-à-dire, vous êtes instruits de l'austérité de sa vie, & du caractère

de sa personne. Vous avez député vers lui pour l'interroger, & sçavoir de sa propre bouche ce qu'il étoit; résolu de le croire sur sa parole, & de le reconnoître pour le Messie, s'il déclaroit qu'il le fut. Qu'a donc répondu cet homme que vous regardez comme l'homme de Dieu? *Il a rendu témoignage de la vérité....* Pour avoir quelque idée de la déférence parfaite qu'avoient les Juifs pour S. Jean, il suffit <sup>Jean 14</sup> de voir que J. C. y a eu lui-même recours, & que long-temps après S. Jean l'Évangéliste a fait valoir ce témoignage dès le commencement de son Évangile.

III<sup>o</sup>. Témoignage désintéressé... Jean le rendit non en sa faveur, mais en faveur d'un autre, avec qui il n'avoit eu aucune liaison, ni commerce; qu'il n'avoit vu qu'une seule fois en le baptisant; & de qui il n'avoit rien à attendre dans ce monde: il n'y avoit

donc que la vérité qui pût lui faire rendre ce témoignage.

- IV°. Témoignage non nécessaire à  
 34. J. C. *Ce n'est pas que pour moi j'aie besoin du témoignage des hommes ; mais je dis ceci afin que vous soyez sauvés.*

Que de noblesse & de charité dans ces paroles ! Je ne cherche point le témoignage des hommes pour m'autoriser. Si je vous rappelle à J. B., c'est pour vaincre vos répugnances ; c'est afin qu'au moins vous ajoutiez foi à la parole d'un témoin que vous avez choisi vous-mêmes, & que rien ne peut vous rendre suspect : je n'en parle uniquement que pour vous tirer de l'état de prévention dans lequel vous êtes, & dans lequel vous engagez tout le monde. Je le fais par le seul desir, & le desir le plus ardent que j'ai de votre salut.... Ainsi J. C. employe-t-il pour nous sauver toutes sortes de moyens, même ceux qui pourroient

paroître en quelque sorte au-dessous de sa grandeur ? Animés du même esprit de charité, si nous disputons avec les incrédules, ou avec ceux qui se séparent de l'Eglise, que ce ne soit pas dans l'idée que J. C. où l'Eglise a besoin de notre voix ; que ce soit encore moins pour vouloir remporter un vain triomphe sur des hommes qui ne méritent que notre compassion ; mais que ce soit afin qu'ils soient sauvés avec nous, en sortant de la voie de la perdition où ils marchent.

V<sup>o</sup>. Témoignage authentique, & qu'on ne pouvoit recuser... *Jean étoit une lampe ardente & luisante, & vous avez voulu vous réjouir pour un peu de temps à la lueur de sa lumière...* C'est-à-dire, tandis que Jean a eu la liberté de prêcher publiquement, & d'exercer ses fonctions de Précurseur, il étoit un flambeau qui brûloit & qui éclairoit ; il portoit le feu dans les cœurs, & la lumière dans les esprits. La Judée

se faisoit gloire de l'éclat de sa prédication, & de la bonne odeur de ses vertus; elle s'estimoit heureuse d'avoir produit un si grand Prophète. Mais quel fruit avez-vous retiré des leçons de ce Maître si renommé? Combien a duré la joie que vous aviez de le posséder? Vous avez cessé de l'écouter, dès qu'il vous a parlé de moi, & qu'il vous a déclaré ma qualité de Fils de Dieu.... Jésus-Christ ne donne pas le nom de lumière à S. Jean, mais de lampe allumée à la lumière de celui qui étoit par essence la lumière du monde... Ce divin Sauveur a laissé dans son Eglise une lampe semblable, allumée à sa lumière, & toujours luisante pour nous éclairer, qui n'est autre que le Chef & les premiers Pasteurs de l'Eglise. Les vrais fidèles marchent constamment & avec assurance à sa clarté; clarté si brillante & si universellement reconnue, qu'il n'y a aucune secte de Schismatiques ou d'Hé-

tétiques, qui ne se soit fait honneur pendant un temps de suivre sa lumière sans s'en écarter. Combien même les annales & les fastes de l'Eglise nous font-ils connoître des Chefs d'hérésie, qui ont commencé par consulter cet oracle, & qui n'ont réussi d'abord à se faire des Disciples, que par les protestations réitérées de leur attachement à la Doctrine de l'Eglise, & de leur soumission parfaite à tout ce qu'il plairoit à son Chef de décider sur les matières contestées ? Langage trompeur : la décision est-elle venue, & a-t-elle été reçue de toute l'Eglise ; l'Hérésiarque se déclare, ses partisans le suivent, & renoncent à la lumière qui vient de les éclairer, & à la décision qu'ils ont sollicitée eux-mêmes.

SECOND POINT.

*Témoignage de Dieu son Pere.*

Quelqu'éclattant que soit le témoignage de Jean, celui de Dieu est sans



doute d'un ordre infiniment supérieur; or, on ne peut le méconnoître; 1°. Dans les miracles de J. C.; 2°. Dans la voix miraculeuse de Dieu; 3°. Dans la parole divine, ou les saintes Écritures.

36. 1°. Dans les miracles de J. C. *Mais j'ai un témoignage plus grand que celui de Jean : car les œuvres que mon Pere m'a donné le pouvoir de faire, ces œuvres que je fais rendent ce témoignage de moi, que j'ai été envoyé par le Pere....* C'est-à-dire, les œuvres divines, les merveilles, les prodiges que j'opere; voilà les témoins que vous pouvez interroger. Consultez-les, & ils vous diront que Dieu mon Pere m'a envoyé : car que pouvez-vous opposer à l'évidence de leur témoignage ? Et en effet, quels miracles que ceux de J. C!.. Vrais miracles dans la maniere : ils ont été publics ; opérés à l'instant sans préparation d'une seule parole, & par un seul acte de la volonté.... Vrais miracles dans la matiere : J. C.

en a fait en tout genre , sur terre & sur mer ; sur les malades & sur les morts ; sur les hommes & sur les démons... Vrais miracles dans leur fin : J. C. les a opérés en preuve de sa Mission , de sa Doctrine & de sa Divinité... Vrais miracles dans leur effet : après avoir été examinés , discutés , combattus , le monde a changé de Religion ; mille nations idolâtres , livrées à des cultes différents , opposées entre elles , plus par les mœurs encore que par les climats , se sont toutes réunies en J. C. , ont reconnu J. C. pour leur Dieu & leur Sauveur , ont plaint l'aveuglement inconcevable de ceux qui refusoient de le reconnoître , & n'ont point été ébranlées dans leur foi par cet endurcissement & cette criminelle opiniâtreté... Si nous ne voyons pas les miracles de J. C. , nous en voyons l'effet dans la conversion du monde... Celui qui inviteroit les hommes à le suivre dans une carrière difficile , qui

les inviteroit par le motif des miracles qu'il fait, & qui n'en feroit aucun, ne feroit jamais suivi de personne. Il feroit non-seulement un fourbe, mais un insensé qui manifesteroit sa fourberie lui-même.

37. Il°. Témoignage de Dieu, dans sa voix miraculeuse.... *Et mon Pere qui m'a envoyé, a rendu lui-même témoignage*
38. *de moi. Vous n'avez jamais entendu sa voix, ni vu rien qui le représentât, & sa parole ne demeure point en vous, parce que vous ne croyez point à celui qu'il a envoyé.... C'est à-dire : ce n'est pas tout, & j'ai encore d'autres témoins à vous faire entendre. Mon Pere qui m'a envoyé, a bien voulu rendre de moi un témoignage sans réplique : si vous me dites, que ce n'est pas proprement la voix de Dieu que vous avez entendue, que ce n'est point lui qui a apparu, je vous répondrai que vous-mêmes l'avez prié de ne pas vous faire entendre sa voix terrible, & que nul*

homme ne peut le voir & l'entendre lui-même. Ce privilège m'étoit réservé à moi, qui ne cesse jamais de le voir & de l'écouter; & il m'a donné à vous comme médiateur, pour vous déclarer ses volontés, pour vous annoncer ses desseins: cependant vous me rejetez, & vous joignez le crime à la foiblesse, l'incrédulité volontaire à une impossibilité innocente & naturelle de le connoître en lui-même. Vous mettez le comble à la mesure de vos iniquités... Nous le verrons un jour face à face ce Dieu maintenant caché pour nous; mais il nous faut auparavant marcher dans les sentiers obscurs de la foi.

III<sup>e</sup>. Témoignage de Dieu dans sa parole, ou les saintes Écritures...

*Vous approfondissez les Écritures, parce* 39.  
*que c'est par elles que vous croyez avoir*  
*la vie éternelle: ce sont elles en effet qui* 40.  
*tendent témoignage de moi; & cependant*  
*vous ne voulez pas venir à moi pour avoir*

41. *la vie... Je ne cherche aucune gloire de la part des hommes... C'est-à-dire, vous lisez l'Écriture-Sainte, vous la portez par-tout avec vous ; vous en pesez tous les mots ; vous en comptez toutes les lignes, toutes les lettres & toutes les syllabes ; vous en cherchez avec soin les sens les plus cachés, convaincus que vous y trouverez la Doctrine nécessaire pour vous conduire à la vie éternelle. Or, cette Écriture Sainte me rend témoignage. Comment donc, quoiqu'elle vous renvoie sans cesse à moi comme au Christ, quoiqu'elle vous annonce que c'est moi qu'il faut reconnaître comme l'Envoyé du Père ; comment refusez-vous de venir vous instruire auprès de moi, & rejetez-vous mes leçons & mes graces ? Ah ! vous conservez la lettre de l'Écriture ; mais vous en avez perdu l'intelligence ; car si vous la lisez avec l'attention que la foi seule donne & demande, sa lu-*

miere vous montreroit la vérité que vos passions vous détobent, & qui vous scandalise dans mes paroles : vous parleriez de moi comme l'Écriture en parle... Tel a été l'aveuglement des Pharisiens, & tel est encore celui de tous ceux qui sont séparés de l'Eglise... Tout l'ancien Testament, la Loi, les Pseaumes & les Prophètes annoncent si clairement J. C., que l'on seroit tenté de croire qu'une infinité d'endroits ont été inférés après coup, si par une providence singuliere, les Juifs, ennemis déclarés du Christianisme, ne conservoient ces Écritures telles que les Chrétiens les présentent. Or, les Juifs encore aujourd'hui étudient ces Écritures; ils y fouillent, ils y cherchent les sens les plus subtils & les plus cachés; ils y cherchent la vie, & ils n'y veulent pas voir J. C. qui peut seul leur donner la vie... Les Hérétiques lisent les Écritures du nouveau

Testament; ils les étudient, ils les interprètent, & ils ne veulent pas y voir l'autorité de l'Eglise, qui peut seule leur en donner la vraie intelligence, & leur y faire trouver la vie..... Les Sçavans lisent l'Écriture, & les peuples l'entendent annoncer & expliquer; mais combien peu y cherchent J. C. pour aller à lui, & avoir la vie! Ah! c'est cette vie sainte, pure, innocente, intérieure qu'on ne veut point, quoiqu'elle conduise à une vie bienheureuse & éternelle.

*Priere.* O divin Jesus! donnez-moi cette vie spirituelle, cette vie de grace & d'union avec vous. Eh! où irois-je ailleurs pour trouver la vie? Je ne trouve par-tout que doute, qu'incertitude, perplexité, remords cuisants, & une mort continuelle qui ne peut me conduire qu'à la mort éternelle. Il faut que je sois bien ennemi de moi-même, pour vous fuir avec tant d'obstination,

lorsque vous m'appellez avec tant de tendresse, & uniquement pour me rendre heureux. Il semble que votre bonheur & votre gloire dépendent de ma fidélité à vous suivre, tant vous témoignez d'empressement pour m'attirer à vous. Cet empressement n'est qu'un effet de votre amour. Indépendamment de moi, & de toutes les créatures, vous êtes infiniment grand, & infiniment heureux. Que les hommes vous adorent ou vous blasphèment, leurs hommages ou leurs outrages tourneront toujours à votre gloire, & il n'y a qu'eux d'intéressés dans le choix qu'ils doivent faire. Mon choix est fait, ô divin Sauveur, je vais, je cours à vous avec confiance pour recevoir la vie dont vous êtes la source; je me jette dans votre sein, attirez-moi de plus en plus, afin que parfaitement uni à vous, rien ne puisse jamais m'en séparer. Faites que selon mon état je sois comme



S. Jean, une lampe ardente & luifante,  
c'est-à-dire, que je brûle comme lui  
du feu de votre amour, du zèle de  
votre loi, & que j'éclaire mon prochain  
par mes paroles & par mes exemples.

Ainsi soit-il.



C<sup>e</sup>. MÉDITATION.

*Fin du Discours de Jesus-Christ  
aux Juifs, après la guérison  
du Malade de trente-huit ans.*

Jesus-Christ distingue ici quatre sources d'infidélité dans les Juifs & dans nous; 1<sup>o</sup>. Un défaut d'amour de Dieu; 2<sup>o</sup>. Une aversion positive de Dieu; 3<sup>o</sup>. Un amour désordonné de l'estime des hommes; 4<sup>o</sup>. Une infidélité antérieure. *Jean 5.  
42-47.*

## I.

*Un défaut d'amour de Dieu.*

**M**AIS je vous connois, continue J. C. 42.  
*vous n'avez pas en vous l'amour de Dieu.*

Ah! si les hommes avoient ce saint amour, s'ils avoient un desir sincere de connoître Dieu, de l'aimer & de lui plaire; bientôt le Juif reconnoîtroit le Messie; le Déiste, la vérité du Chris-

rianisme ; l'Hérétique , l'autorité de l'Eglise. Que d'animosités éteintes ! que de dissensions étouffées ! que de disputes terminées , si ce saint amour régnoit dans nos cœurs ! Chacun cependant s'en fait honneur. On fait sonner bien haut la probité & les mœurs , la pureté de la parole & du culte de Dieu , le zèle de la Loi , la sévérité de l'Évangile , & même le nom de pur amour : mais avec ces mots , avec ces dehors , on peut bien tromper les hommes ; mais pour moi , dit Jésus - Christ , *je vous connois : vous n'avez point en vous l'amour de Dieu.* Terribles paroles , que chacun doit s'appliquer & bien méditer. . . . Ah ! si j'avois en moi cet amour de Dieu , aurois-je des passions si peu mortifiées ? Aurois-je tant de dégoût pour les exercices de piété , tant de négligence dans l'accomplissement de mes devoirs ? O divin Jésus ! vous me connoissez , & mille fois mieux que je ne me connois moi-même : vous con-

noissez le fond de mon cœur ; seroit-il possible que vous n'y vissiez point l'amour de Dieu ? Ah ! donnez-le moi, Seigneur, ce saint amour ; augmentez-le, perfectionnez-le en moi, afin qu'il soit lui seul le principe & le motif de toutes mes actions,

## I I.

*Une aversion positive de Dieu.*

*Je suis venu au nom de mon Pere, & 40.  
vous ne me recevez pas ; si un autre vient en son propre nom, vous le recevrez... c'est-à-dire, vous aimez si peu votre Dieu, qui est mon Pere, que moi qui viens vers vous en son nom, & par son autorité ; vous ne voulez pas me reconnoître. Qu'un autre s'ingere, sans avoir pris sa mission que de soi-même ; qu'il sçache vous éblouir ou vous flatter ; vous l'appuyerez de vos suffrages..... Et telle est encore la funeste disposition où se trouvent la plûpart des hommes à l'égard de Dieu. Nous rejettons avec*

obstination tout ce qui vient de lui, & nous rappelle à lui, sans que les preuves les plus évidentes forment aucune impression sur nous; tandis qu'au contraire nous embrassons avec ardeur tout ce qui nous éloigne de Dieu, quoique ce qu'on nous dit soit dénué de toute preuve & de toute vrai-semblance. . . . Qu'un impie débite qu'en nous c'est le corps qui pense; que nous mourons tout entier; que Dieu ne s'embarasse point de ce qui se passe dans ce monde, & qu'après cette vie il n'y en a point d'autre à craindre ou à espérer; on l'écoute, on le croit, & sur des points de cette importance, on ne lui demande pas même d'où il sçait ce qu'il avance, de qui il tient une doctrine si monstrueuse, & quels sont ses garans! . . . . Qu'un novateur forme un système absurde, injuste & cruel qui souleve la raison & s'attire les anathèmes de l'Eglise; pourvû qu'il se couvre de quelque prétexte, qu'il parle de réforme,

réforme, de charité, de vérité, il sera écouté, & la voix des Pasteurs légitimes sera méprisée. Tout ce qui porte le sceau de Dieu & le caractère de la soumission que nous lui devons, nous révolte : tout ce qui nous éloigne de Dieu & flatte le penchant que nous avons à l'indépendance, nous charme & nous entraîne..... Aveuglement redoutable ! Dissipez-le, ô mon Dieu ; ôtez-le de l'esprit de ceux qui vous méconnoissent, & ne permettez pas que j'y tombe jamais.

## I I I.

*L'amour de l'estime des hommes.*

Comment pouvez-vous croire, vous 44.  
 qui aimez à recevoir de la gloire les uns  
 des autres, & qui ne recherchez point la  
 gloire qui vient de Dieu seul ? Ne pen- 45.  
 sez pas que ce soit moi qui vous accu-  
 sera devant le Pere : votre accusateur,  
 c'est Moïse, en qui vous espérez.. C'est-  
 à-dire, comment pourriez vous me

croire, & vous déclarer pour moi ? Vous êtes jaloux de l'approbation des hommes, & ce n'est pas à Dieu seul que vous voulez plaire. Vous ménagez les inclinations de ceux que vous voyez les arbitres de la réputation & les distributeurs de la gloire humaine. Or comme les hommes n'ont que des rebuts pour quiconque fait profession de croire en moi, voilà la raison pour laquelle vous me méconnoissez, c'est afin de ne pas courir les risques d'une pareille flétrissure... Et c'est ainsi que tous les jours encore parmi nous, on renonce à la véritable gloire, qui consiste à s'anéantir devant Dieu par une humble foi, afin d'obtenir les applaudissemens de certaines personnes qui nous flattent. Croire ce qu'ont cru nos peres, tenir les mêmes principes, suivre les mêmes maximes, obéir aux mêmes Pasteurs qu'eux, c'est rester dans la foule, ignoré & inconnu, sans autre gloire que celle qui vient de

Dieu. Mais quand on prend le parti de penser autrement que les autres, de nier ce que tout le monde voit, & de résister à toute autorité légitime; alors on se distingue, on se fait remarquer, on fait parler de soi; mille bouches, mille plumes vanrent votre esprit & vos talens: on s'efforce à son tour de soutenir ou d'augmenter cette réputation par de nouveaux excès; & comment avec des dispositions si funestes pourroit-on se soumettre à l'humilité de la foi? O gloire humaine, estime des hommes, respect humain; que tu as fait d'apostats, que tu as empêché de conversions! Hélas! nous-mêmes qui croyons avec fidélité, prenons garde que cet amour de la gloire humaine ne corrompe notre foi, notre zèle, & toutes nos actions.. Les Juifs se glorifioient d'avoir Moïse pour législateur. Il falloit donc prendre l'esprit de la loi qu'il leur avoit donnée,



& reconnoître le Messie qu'elle annonçoit : mais au contraire ils ne se glorifioient en Moïse que pour aller contre l'esprit de la loi, & persécuter le Messie. Aussi sera-ce ce même Moïse en qui ils se glorifient, qui les accusera devant Dieu, & qui les condamnera.. Que de Saints en qui nous nous glorifions, seront peut-être devant Dieu nos accusateurs ! Ces saints fondateurs d'Ordres & de Maisons de piété ; nos saints Patrons ; ces saints Evêques, qui les premiers nous ont apporté le Christianisme, s'éleveront contre nous, & nous accuseront d'avoir abandonné leur foi, d'avoir changé leurs maximes, d'avoir dégénéré de leurs vertus.

## I V.

*Une infidélité antérieure.*

46. *Car si vous croyiez en Moïse, vous croiriez aussi en moi, puisque c'est de moi qu'il*  
 47. *a écrit. Mais si vous ne croyez pas à ses*

livres, comment croirez-vous en mes paroles?.. C'est-à-dire, en refusant de croire en moi, c'est à Moïse que vous refusez votre croyance; car c'est de moi que prophétisoit cet ancien Législateur, lorsqu'il vous annonçoit un nouveau Législateur, tiré du milieu de ses freres, dont il vous faudroit écouter la voix & suivre les leçons. Il vous a marqué dans ses livres comment vous deviez discerner le véritable d'avec le faux Prophète, l'homme de Dieu du séducteur. Si vous lisiez avec attention ce qu'il en a écrit, vous seriez convaincus de ce que je suis, vous me reconnoîtriez sans peine dans ses prédictions & dans les regles qu'il vous a laissées. Mais si malgré l'évidence de la lettre vous vous obstinez à supposer que les écrits de Moïse ne renferment pas d'oracles prophétiques qui annoncent un Messie tel que moi; en vain je vous dirai que c'est de moi qu'il parloit, vous vous défendrez tou-

jours de croire en moi... Jésus-Christ ne s'étoit point encore expliqué, du moins en public, d'une manière si nette & si développée sur les caractères de sa mission, sur la nature de son pouvoir, & sur la divinité de sa personne. Pourquoi donc les Juifs, possesseurs des Écritures, n'y ont-ils pas reconnu le Messie? Ah! c'est qu'ils ne parloient de Moïse & des Prophètes que par ostentation. Ils n'y croyoient pas... Et par la même raison, pourquoi tant de sçavans parmi les hérétiques, & les novateurs, admettant le Nouveau Testament, n'y reconnoissent-ils pas l'autorité de l'Église? Hélas! ils ne citent l'Évangile & les Apôtres que par orgueil, ou selon leurs préjugés; ils n'y croient pas.

**Priere.** Ah! Seigneur, je crois en vous; je crois à votre saint Évangile, & à l'Église qui seule a le droit & le pouvoir de m'en développer l'esprit & les regles. Faites

croître de plus en plus en moi cette foi simple & docile; faites qu'elle embrasse toutes les vérités que vous m'avez révélées, même celles qui sont le plus opposées à mes préjugés & à mes passions. Soyez mon maître aujourd'hui, ô Jesus! afin que vous soyez un jour mon médiateur, & non mon accusateur! Que votre amour soit le principe de mes affections, votre Évangile la regle de mes sentimens, & votre gloire la fin de toutes mes œuvres! Ainsi soit-il.



---



---

 CI<sup>e</sup>. MÉDITATION.

*Épis froissés le jour du Sabbath.*

De l'injuste censure des actions  
du Prochain.

*Mat.* 12. L'Évangile nous découvre ici ; 1<sup>o</sup>.  
1-8.  
*Marc.* 2. Les passions qui sont la source de cette  
23-38.  
*Luc.* 6. 1, 3<sup>o</sup> injuste censure ; 2<sup>o</sup>. Les raisons qui  
sont la justification du prochain contre  
cette injuste censure ; 3<sup>o</sup>. Les défauts  
qu'il faut éviter quand on a à se justi-  
fier contre cette injuste censure.

## PREMIER POINT.

*Des passions qui sont la source de  
cette injuste censure.*

*Mat.* 1.  
*Luc.* 1. 1<sup>o</sup>. **O**N censure sans autorité , & c'est  
*Marc.*  
23. orgueil & présomption... *En ce tems-*  
là , comme *Jesus* passoit le long des bleds  
un jour de *Sabbath* ,.. appelé le second-

premier (1) ,... & que ses Disciples avoient faim ,... ils commencerent à rompre des épis en marchant , & à en

---

(1) Cette expression de S. Luc , *second premier* , a donné la torture aux interprètes , & leur a fait inventer nombre de systêmes différens ; nous n'en rapporterons ici que trois.

1<sup>o</sup>. Le Sabbath qui tomboit dans l'octave de Pâque , étoit le plus solennel , & pouvoit s'appeller *premier premier*. Après celui-là , le Sabbath qui tomboit dans l'octave de la Pentecôte , étoit le plus solennel ; & c'est celui-là que S. Luc appelle *second premier*.

2<sup>o</sup>. Le premier Sabbath du premier mois de l'année , s'appelloit *premier premier* ; le premier Sabbath du second mois s'appelloit *second premier* , & ainsi de suite.

D'abord il ne manque à ces deux systêmes , & à plusieurs autres semblables , que d'être appuyés de quelqu'autorité ; car il n'est pas vraisemblable que si ce Sabbath & quelques autres ont eu des noms particuliers , on n'en trouve nulle part aucun vestige.

3<sup>o</sup>. Un troisième sentiment paroîtra peut-être plus simple. S. Luc dans le commencement de ce chapitre , rapporte deux faits

*manger , . . . . les froissant dans leurs mains . . .*

Voilà quel fut l'objet de la censure des Pharisiens qui se trouverent-là présens : ils commencerent aussi-tôt à crier qu'on violoit la sainteté du sabbath; mais qui,

---

arrivés le jour du Sabbath. Le second qui commence au verset 6, est sans contredit bien plus frappant que le premier, & par les circonstances qui l'accompagnent, & par l'impression qu'il dût faire sur le public, & par la confusion dont il couvrit les Pharisiens. S. Luc ayant à rapporter ce fait éclatant, arrivé le Samedi, fait précéder un autre fait moins important, & il dit que celui-ci est arrivé le Samedi *second premier*, c'est-à-dire, le Samedi avant le second Samedi, dont il va parler immédiatement après, au vers. 6.

Dans l'arrangement des faits que nous suivons, nous supposons que le froissement des épis arriva à la sortie de Jérusalem, immédiatement après la fête des Sorts; ainsi pour l'explication du *second premier*, nous embrassons le troisième sentiment que nous venons d'exposer.

selon eux , la violoient ? C'étoient les Disciples de J<sup>h</sup>esus. Eh ! de quel droit censuroient-ils leur conduite ?... Hélas ! ceux dont nous censurons tous les jours la conduite dépendent-ils de nous ? Avons-nous sur eux quelque autorité , quelque inspection ? De quel droit les citons-nous à notre tribunal , & les y condamnons-nous ? Ah ! si nous sçavions nous borner à ce qui nous regarde , que de discours retranchés ! que de péchés évités ! que nos soins seroient mieux employés !

II<sup>o</sup>. On censure sans raison , & c'est malignité aveugle... La loi qui ordonnoit de préparer dès la veille ce qu'on devoit manger le jour du sabbath , & qui défendoit de rien apprêter ce jour-là , étoit-elle donc violée par l'action des Disciples ? Quel travail , quel apprêt y avoit-il à faire , pour un mets préparé par les mains même de la Nature ? Une préparation qui consistoit à frotter quelques épis pour en



tirer les grains, méritoit-elle ce nom? Mais des yeux méchans voyent les objets tout autrement qu'ils ne sont; on s'aveugle & sur le droit & sur le fait; on ne connoît bien ni l'action que l'on condamne, ni la loi sur laquelle on la condamne: cependant on décide hardiment; cela n'est pas permis. On ne voit rien d'innocent, rien d'excusable; tout est criminel, tout est énorme. Combien de décisions & de censures semblables, notre malignité ne nous fait-elle pas porter tous les jours? Soyons plus équitables; ne nous laissons pas prévenir par la passion, & tant de prétendus criminels que nous condamnions, feront absous.

III<sup>o</sup> On censure sans modération, & c'est haine contre les personnes. . .

*Mat. 2. Des Pharisiens ayant vu cela, dirent à Jesus: Voilà vos Discíples qui font ce qu'il n'est pas permis de faire le jour du sabbath.*

Les Pharisiens sans être scandalisés,

affecterent selon leur coutume de le paroître beaucoup. Ce n'étoit ni le respect de la loi, ni la crainte du mauvais exemple, qui les firent crier au scandale, comme si toute la Religion étoit renversée; ce n'étoit pas même aux Apôtres qu'ils en vouloient; mais c'étoit pour avoir un prétexte de calomnier le Maître, qu'ils s'aviserent d'inquiéter les Disciples. Ce n'étoit pas la faute prétendue qui leur déplaisoit, mais la personne de Jesus, qui n'étoit point un Messie à leur gré, & qui censuroit leurs vices. Déterminés à s'en défaire par quelque voie que ce pût être, ils épioient toutes les occasions de le décréditer auprès de la multitude, dont l'estime & l'affection étoient les seuls obstacles qu'ils craignoient de rencontrer à l'exécution de leurs desseins. Si quelqu'un de leurs amis en eut fait davantage, ils n'y auroient pas trouvé de matiere de censure; mais comment perdroit on un

ennemi vertueux, s'il falloit attendre qu'il commît des crimes ?

IV<sup>o</sup> On censure sans retour, & c'est jalousie & esprit de cabale... L'infraction de la loi du sabbath, fut un des griefs les plus rebattus contre J. C. Il y répondit cent fois, & cent fois les Juifs le proposerent comme une accusation nouvelle..... Que peuvent les apologies les plus raisonnables, auprès des personnes déterminées à faire passer leurs ennemis pour coupables ? Elles ne diminueront jamais rien des accusations qu'ils ont une fois intentées contre eux ; elles les renouvelleront tous les jours ; & à force de les répéter, elles les feront croire à quelques-uns, & indisposeront l'esprit de plusieurs autres. Manœuvre diabolique, employée dans tous les tems par les ennemis de Dieu & de son Eglise ! Jesus-Christ en fut lui-même la victime ; & il le voulut ainsi, pour encourager ses Disciples à ne point se relâ-

cher par la crainte de la calomnie, & à se féliciter, au contraire, lorsqu'à l'exemple de leur Maître, ils seroient un jour victimes de leur zele.

SECOND POINT.

*Des raisons qui font la justification du prochain contre cette injuste censure.*

1<sup>o</sup>. La nécessité & le besoin... *Jesus* Mat. 25-26.  
*leur répondit : N'avez-vous jamais lû ce* Mat. 30-4.  
*que fit David, quand il se trouva dans* Luc. 4.  
*le besoin, & qu'il eût faim, lui, & ceux* 1. Reg. 21. 6.  
*qui l'accompagnoient ; comment il entra* Levit. 24. 9.  
*dans la maison de Dieu du tems du*  
*grand-Prêtre Abiathar..... & prit les*  
*pains qui y étoient exposés, en mangea,*  
*& en donna à ceux qui étoient avec lui...*  
*quoiqu'il n'y eût que les Prêtres seuls*  
*auxquels il fut permis d'en manger ?*

Comme s'il leur eût dit : Oui, sans doute, je vois ce que font mes Disciples, mais je ne vois rien qui mérite votre censure. La Loi permet de prendre des épis avec la main pour la né-

cessité, ainsi ils n'ont rien fait de contraire à la Loi ; mais ils le font un jour de sabbath, voilà la prévarication, voilà le scandale qui allume si fort votre zèle. Qu'eussiez vous donc dit, si vous eussiez vécu du tems de David ? car vous qui sçavez les Écritures, vous avez lû ce qui se passa sous le grand-Prêtre Abiathar, lorsqu'Achimelech, son collègue dans le Pontificat, donna à manger les Pains de proposition à David fugitif, & à ceux qui l'accompagnoient. Ces Pains qui avoient été mis devant l'Arche étoient consacrés : David & ses gens n'étoient ni Prêtres, ni Lévites, & vous sçavez qu'il n'étoit strictement permis qu'aux enfans d'Aaron d'user de cette nourriture : fit-on cependant à David un crime de son action ? la nécessité où il étoit ne lui tint-elle pas lieu d'une dispense légitime ? Pourquoi donc la loi du jour du sabbath ne cédera-t-elle pas à la nécessité où sont mes Disciples ?... Ainsi

tous les jours, ceux qui sont dans l'abondance, à qui rien ne manque, & qui ne souffrent rien, ne sçavent gueres compâtir aux besoins du prochain. Il y en a d'autres à qui une complexion forte, un tempéramment robuste, une santé inaltérable, mettent dans l'esprit un caractère d'austérité & de sévérité, qui leur persuade que tous les autres sont capables des mêmes travaux, des mêmes exercices, des mêmes mortifications, qu'ils peuvent supporter eux mêmes. Ils regardent le moindre adoucissement comme une infraction de la Loi. Ah ! bannissons de telles censures; justifions notre prochain au lieu de le critiquer; compâtissons à sa foiblesse; ne fermons pas les yeux à la nécessité où il se trouve; enfin, supposons-lui des besoins qui, pour ne nous être pas toujours connus, peuvent n'en être pas moins réels†

II<sup>o</sup>. Le service de Dieu ou du Prochain... *Ou, n'avez-vous point lû dans* <sup>21345</sup> 7.

*Num. 18, la Loi, que dans des jours du sabbath, les Prêtres eux-mêmes violent le sabbath dans le Temple, & sont sans péché. Or, je vous déclare que celui qui est ici est plus grand que le Temple. Que si vous sçaviez bien ce que veut dire cette parole, Osee, 6. j'aime mieux la miséricorde que le sacrifice, vous n'auriez jamais condamné ces innocens.*

C'est-à-dire, les Prêtres dans le Temple ne gardent point le repos du Sabbath, & cependant ils sont sans péché. La raison qui les excuse, c'est que les ministères qu'ils y exercent, comme d'égorger les victimes, de les dépouiller, de les faire cuire, de les distribuer, quoique de leur nature ce soient des œuvres serviles, ce sont d'ailleurs des ministères destinés au culte de Dieu, & que le service du Temple exige. Or, si la loi n'a ni force ni autorité sur le ministère des Prêtres dans le Temple, à plus forte raison cette même loi n'a-t-elle ni au-

torité ni force sur le ministère de mes Disciples , qui se sont mis dans l'impossibilité d'obéir à la loi pour satisfaire à leur ministère & à mes volontés , & pour me plaire , à moi qui suis plus grand que le Temple , qui suis le Temple vivant , le Dieu du Temple , & qui regarde la conformité à mes intentions , comme préférable au culte extérieur de la Religion qu'on pratique dans la maison de Dieu. D'ailleurs , ne sçavez-vous pas , ainsi que Dieu l'a déclaré par Osée , que dans la conjoncture & l'occurrence de deux loix , dont l'une regarde le culte & la Religion , l'autre , les œuvres de miséricorde & les devoirs de charité ; ne sçavez-vous pas que vous devez préférer la loi de la charité à celle du culte extérieur & des sacrifices. Dieu est bien plus sensible aux besoins de votre prochain , son enfant & votre frere , qu'il ne l'est aux marques que vous lui donnez de votre piété en lui offrant



des victimes. Dieu est la charité essentielle, il veut que vous soyez pleins de charité : c'est-là l'esprit qui l'anime, c'est l'esprit qui doit vous animer ; c'est-là ce qui remplit son cœur, c'est ce qui doit remplir le vôtre. Or, puisque les œuvres de la miséricorde spirituelle sont au-dessus des observances légales & des loix positives, mes Apôtres tellement employés à l'instruction du prochain, & occupés de mon service, qu'ils n'ont point eu de temps pour pourvoir à ce qui étoit nécessaire à leur subsistance, & pour penser au lendemain, peuvent donc se dispenser de l'observation du sabbath. S'ils se sont écartés de la lettre de la loi, ce n'a été que pour en remplir l'esprit ; ils sont donc innocens, & c'est à tort que vous les condamnez... Ainsi ne doit-on pas exiger de ceux qui mènent une vie apostolique, & qui sont dévoués au service du prochain, les mêmes exercices de piété & de pénitence que pra-

tiquent strictement ceux qui ne sont occupés que du soin particulier de leur salut. Qui ne s'exempte de quelques observances régulières que par zèle pour la gloire de Dieu, & par charité pour le prochain, lorsque l'une & l'autre sont réglées par la sagesse, est hors de tout blâme, & ne mérite aucune censure; & c'est ici un second moyen pour excuser le prochain.

III<sup>o</sup>. L'esprit & la fin de la Loi...

*Il leur dit encore : Le sabbath a été fait <sup>Marc.</sup>  
pour l'homme, & non pas l'homme pour <sup>27.</sup>  
le sabbath.*

Le Seigneur en ordonnant le repos du sabbath, a eu deux fins. La première, d'empêcher l'homme de s'abandonner tellement à son intérêt, qu'il ne pensât point à rendre à Dieu l'honneur & les sacrifices des prières qui lui sont dûes. La seconde, d'empêcher que la dureté des maîtres n'accablât leurs serviteurs de travail : ainsi Dieu a-t-il fait le sabbath à l'avantage

de l'homme, mais le Seigneur n'a pas fait l'homme pour le sabbath. Il n'a point prétendu que pour en garder le repos, l'homme se privât d'une nourriture nécessaire. Il en est de même de toutes les loix positives ; la fin de ces loix & l'intention du Législateur, n'est pas qu'on les observe au péril de la vie, de sa santé, & de ses biens.

IV<sup>o</sup> La dispense du supérieur légitime. *Et le Fils de l'Homme est maître du sabbath même.*

*Marc. 8.*

*Marc.*

*28.*

*Lu c. 5.*

Notre-Seigneur en répondant aux Pharisiens sur l'inobservation du sabbath, ne manquoit jamais de leur dire, qu'il étoit lui-même le Seigneur & le maître du sabbath, & que par conséquent il pouvoit dispenser de l'obligation de le garder. Mais c'étoit-là le point essentiel qu'ils s'obstinoient à ne point admettre, quoique prouvé par les miracles les plus évidens. . . . Ce que les Pharisiens refusoient à N. S. les hérétiques le refusent à l'Eglise.

Non-seulement les Fideles ne doivent pas s'en laisser imposer par leurs plaintes & leurs murmures, mais ils doivent encore sçavoir y répondre, & défendre leur mere contre ceux qui censurent sa conduite... 1<sup>o</sup>. Le pouvoir de dispenser de certaines loix, est essentiel à toute société; parce que dans toute société il y a des loix dont l'observation est nécessaire & utile, & que l'on ne peut cependant étendre à tous les cas, sans tomber dans des inconvéniens qui seroient dommageables & trop onéreux à la société. Telle est, par exemple, la loi qui défend de contracter mariage à certains degrés, &c... 2<sup>o</sup>. L'obligation de demander dispense au Supérieur légitime, quand on est dans le cas, est juste & nécessaire. Si chacun étoit juge des raisons qu'il peut avoir de se soustraire à la loi, & pouvoir s'en dispenser soi-même, la loi seroit nulle, & ne subsisteroit plus. Il n'y auroit plus d'ordre & de subordi-

nation, & tout deviendroit arbitraire...  
3°. L'usage d'imposer une peine pécuniaire pour certaines dispenses, est sage & raisonnable : c'est pour la loi une garantie qui la maintient en vigueur, en empêchant la fréquence de ces sortes de demandes. C'est pour l'impétrant une pénitence, par laquelle en se relâchant dans un point, il est condamné à se gêner dans l'autre, & à racheter sa foiblesse par l'aumône. C'est pour la société même un dédommagement, par lequel celui qui se dispense de ses loix, lui en fait une espèce de satisfaction, en contribuant par sa libéralité à son avantage. Car c'est un point que les Fideles ne doivent pas ignorer, que dans l'Eglise catholique tout l'argent qui provient des dispenses est employé en aumônes & en bonnes œuvres ; & qu'en particulier, celui qu'on paye à Rome est tout entier destiné à l'entretien des bâtimens de l'Eglise de St. Pierre, dont la splendeur

deur & la magnificence intéressera toujours tout bon Catholique.

TROISIÈME POINT.

*Des défauts qu'il faut éviter quand on a à se justifier contre l'injuste censure.*

1<sup>o</sup>. La vanité & l'amour-propre. . . .  
On ne doit parler pour sa justification, que lorsque la charité & la crainte du scandale nous y engagent ; c'est pour cette raison que N. S. répondit à la censure des Pharisiens. Quand il ne s'agit que de nous-mêmes, il faut sçavoir se taire, s'oublier, souffrir en patience, & remettre sa cause entre les mains de celui qui connoît notre innocence ; mais combien en est-il qui, pleins d'eux-mêmes & d'amour-propre, pour un mot qu'on aura dit contre eux, & qui souvent ne leur fait même aucun tort, se croient perdus de réputation, s'épuisent en apologies, & fati-

guent tout le monde par le récit de leur justification?

II°. La haine & le ressentiment... Ne regardons pas comme notre ennemi quiconque nous a censuré en quelque chose, & quand il le feroit, loin de le haïr, nous sommes obligés de l'aimer; ne cherchons donc en nous justifiant qu'à le désabuser, qu'à l'instruire, qu'à le gagner... Voyons avec quelle charité Notre-Seigneur profite de la censure même des Pharisiens pour leur révéler sa grandeur, son souverain domaine, & sa divinité; comment il les ramène aux devoirs de la charité, pour leur en inspirer les sentimens.

III°. La colere & l'animosité... Que notre justification soit raisonnée & solide, à la bonne heure; mais qu'elle soit sans aigreur & sans emportement; bannissons-en toute parole injurieuse, insultante, ou qui annonce du mépris...

Voyons avec quelle douceur, quelle gravité & quelle bienféance N. S. répond ici aux Pharisiens.

IV<sup>o</sup>. La vengeance & l'accusation des autres. . . . Les fautes du prochain ne justifient point les nôtres ; cependant il arrive souvent que le premier moyen que l'on employe pour se justifier, c'est d'accuser les autres. De-là qu'arrive-t-il ? Qu'en se bornant à sa propre justification, on auroit pû éteindre l'étincelle qui commençoit à s'allumer ; au lieu qu'en attaquant les autres, & en les accusant à son tour, on souffle le feu de la discorde, & on excite un incendie que rien ne pourra peut-être plus éteindre. . . . Examinons donc sur une matiere si importante\* Convenons qu'en censurant les autres, nous nous rendons coupables, parce que c'est toujours quelque passion qui nous fait agir. Avouons que ceux que nous censurons peuvent avoir



des raisons qui les excusent ; que nous devons supposer en eux quelque une de ces raisons , & nous abstenir de toute censure. Enfin reconnoissons les fautes que nous commettons nous-mêmes , en voulant nous justifier ou justifier les autres.

*Prière.* Ah ! Seigneur , loin de moi cet esprit pharisaïque , qui condamne le prochain sur des soupçons , ou même sur des choses bonnes ou du moins indifférentes\* . Ou si c'est moi qui suis attaqué , faites , ô Jesus , qu'à votre exemple , je souffre avec patience , l'envie , les préventions , la calomnie. Faites que je ne m'empresse point de me justifier , afin de l'être un jour par vous , qui êtes la sagesse & la puissance même. En vain les hommes me condamneront-ils si vous me justifiez ; en vain me justifieront-ils si vous me condamnez. Faites donc que timoré sans scrupule & attentif sans contrainte , je

ne donne aucun scandale , ou si on se scandalise de moi mal-à-propos , faites que je ne me trouble point des jugemens des hommes , & que je ne cherche qu'à vous plaire , à vous qui êtes seul le témoin & le vrai Juge de mes actions .

Ainsi soit-il.



CII<sup>e</sup>. MÉDITATION.*Main sèche guérie le jour du Sabbath.*

Comment on doit se comporter  
dans les disputes qui troublent  
la paix de l'Église.

- Mat.* 12. 9-15. 1<sup>o</sup>. Les Pharisiens nous présentent  
*Marc.* 3. 2-7. ici l'image des Hérétiques; 2<sup>o</sup>. J. C.  
*Luc.* 6. 5-11. offre ici un modèle aux Pasteurs;  
3<sup>o</sup>. L'homme guéri y fournit un exemple aux fidèles.

## PREMIER POINT.

*Les Pharisiens, image des Hérétiques.*

1<sup>o</sup>. **L**E caractère des Hérétiques, comme celui des Pharisiens, est d'être insidieux dans leurs discours.

- Mat.* 9. 20. *Jésus étant entré dans la Synagogue un jour de Sabbath, y enseigna, or, il y*

avoit là un homme dont la main droite Marci  
1.2.  
étoit desséchée : les Scribes & les Phari- Luc. 6.  
siens observoient s'il guériroit le jour du<sup>7.</sup>  
Sabbath, afin d'avoir sujet de l'accuser...  
Et, pour en avoir lieu, ils l'interrogerent  
en disant : est-il permis de guérir quel-  
qu'un le jour du Sabbath ?

Les Pharisiens étoient attentifs à con-  
sidérer si Jesus feroit cette guérison un  
jour de Sabbath, parce qu'ils avoient  
formé la résolution de lui en faire un  
crime. Mais craignant que, si le miracle  
étoit une fois opéré, leur accusation  
ne fut trop tardive, ils commencerent  
par prévenir l'esprit du peuple, afin  
qu'il s'élevât une forte de sédition,  
dont ils espéroient que J. C. feroit la  
victime. Dans cette vue, aussi-tôt que  
l'instruction fut finie, & avant que  
l'homme infirme eut pû se présenter,  
ils firent à Jesus cette question insi-  
dieuse, & ils lui demanderent ; est-il  
permis de faire des guérisons le jour  
du Sabbath ? L'artifice de cette propo-

sition, consistoit dans le sens vague & général qu'elle présente ; le peuple, dans ces sortes de propositions, ne fait que le premier objet qui le frappe : par exemple, ici la sainteté du Sabbath, & n'apperçoit point les fausses conséquences qu'on en veut tirer... N'est-ce pas ainsi que l'erreur s'est toujours exprimée, & n'est-ce pas encore dans le même esprit que sans cesse on nous fait des demandes insidieuses, où le peuple ne voit que des sentimens de piété ; mais où sous des pièges cachés, on insinue des erreurs monstrueuses ? Défions-nous de tout enseignement qui n'est pas celui de l'Église ; ou si nous écoutons celui qu'elle condamne, ne nous flattons plus d'aimer la vérité.

II°. Le caractère des Hérétiques, comme celui des Pharisiens, est d'être artificieux dans leur silence.

*Marc*     *Alors Jesus connoissant leurs pensées,*  
 3-4.     *dit à cet homme qui avoit la main sèche : levez-vous & tenez-vous là au*

milieu ; & cet homme se levant aussi-tôt , <sup>Lue 8.</sup>  
 se tint debout. Jesus leur dit ensuite :  
 j'ai une question à vous faire ; est-il  
 permis les jours de Sabbath de faire du  
 bien ou du mal , de sauver la vie ou de  
 l'ôter ? . . . Mais ils demeurèrent dans le  
 silence.

Jesus ayant mis la question à la  
 portée du peuple , & ayant à son tour  
 interrogé les Pharisiens , ils se regar-  
 derent les uns les autres , & aucun ne  
 se mit en devoir de répondre. Qu'étoit-  
 ce que ce silence ? Un silence respec-  
 tueux ? un silence pacifique ? un silence  
 de conviction & d'approbation ? non :  
 mais un silence plein d'obstination ,  
 plein d'artifice , plein de malignité.  
 Ils voyoient deux réponses à la ques-  
 tion , & ils n'en voulurent donner au-  
 cune. L'une qui étoit conforme à leurs  
 sentiments , mais qui auroit révolté le  
 peuple , parce que , guidé par la droite  
 raison , il n'eût pû entendre dire sans  
 indignation que le jour du Sabbath , les

œuvres de charité étoient proscrites ; & qu'il valoit mieux voir froidement mourir un homme , que de lui prêter la main dans son danger. L'autre réponse qui étoit affirmative , eût été selon le bon sens , mais elle eût ruiné leur système , & anéanti leurs desseins.... Tel est encore le silence artificieux que gardent les partisans de l'erreur dans les assemblées Chrétiennes. Jamais on ne les entend expliquer avec précision les vérités Catholiques ; ils contrediroient leurs sentimens , & ceux qui les protègent. Jamais non plus ils ne développent le fond de leurs erreurs ; ils s'attireroient le mépris & l'indignation de tout homme qui a le sens droit , & qui n'est pas prévenu. Dans les entretiens particuliers , ce n'est plus la même conduite , ils ont un langage différent , selon la différence des personnes ; à celles là on avoue tout , & si quelque chose vous révolte , on vous dit que c'est un

mystere; mais sur quoi m'obliger à croire un mystère que l'Église ne me propose pas, un mystère au contraire qu'elle condamne?.. A celles-là, on nie tout; si vous voulez convaincre un de ces hommes, le Livre à la main & il abjure & le Livre & l'Auteur. Ainsi l'erreur répandue dans mille libelles, ne se trouve dans aucun esprit; & lorsque vous croyez l'avoir faisie, elle vous échappe, comme un phantôme qui s'évanouit.

III<sup>o</sup>. Le caractère des Hérétiques, comme celui des Pharisiens, est d'être cruels dans leurs complots.

*Ils furent remplis de fureur, & ils* Mat. 14.  
*s'entretenoient ensemble de ce qu'ils pour-*  
*roient faire de Jesus.... Et étant sortis,* Marc. 6.  
*ils tinrent conseil contre lui avec les Hé-* Luc. 12.  
*rodiens, sur le moyen de le perdre.*

La fureur des Pharisiens se change en extravagance & en folie. Se voyant couverts de confusion devant une nombreuse assemblée, ils sortent brusque-



ment, & ne songent plus qu'à perdre celui qu'ils haïssent, & à qui ils ne peuvent résister. Ils s'assemblent, & dans quels sentimens ? Ils auroient dû être remplis d'admiration pour ce divin Sauveur, pour sa sagesse, pour sa douceur, pour sa puissance. Mais l'Hérétique ne voit rien que de haïssable dans ceux qui combattent ses erreurs. Quelque sages, quelque modérés, quelque irréprochables qu'ils soient; fissent-ils des miracles; leur mérite ne fait que l'irriter; il pousse son ressentiment jusqu'à la folie, jusqu'à l'extravagance & la fureur... Avec qui les Pharisiens s'assemblent-ils ? Avec les Hérodien. Quoi ! ces sévères observateurs de la Loi de Moïse, si jaloux des intérêts de la nation, s'allient avec les courtisans d'Hérode, ennemis de la nation, & de la Religion des Juifs ! Mais à qui n'a-t-on pas recours ; & quelle ressource n'embrace-t-on pas pour opprimer un ennemi ? Tout se réunit...

Les différentes sectes les plus opposées entre elles, conspirent unanimement contre la seule Religion véritable; elles oublient leurs démêlés, pour attaquer l'Eglise de J. C. Ceux qui se disent les amis de la vérité, les promoteurs de la réforme, & les zélateurs de la sévérité, ne rougissent point de se voir liés d'intérêt avec les impies, les libertins, les athées, les déistes, les hérétiques de toute nation, les sujets des puissances étrangères, les plus grands ennemis de leur nation, de leur gouvernement, & de leur religion... On pourroit donner pour marque de la véritable Eglise, cette conspiration générale, & dire que la preuve de sa vérité, c'est d'être celle contre laquelle toutes les sectes se réunissent... Enfin à quel dessein s'assemblent les Pharisiens? A dessein de perdre J. C.; de le décrier d'abord, & ensuite de lui ôter la vie. C'est un point résolu sur lequel il n'y a plus à délibérer; on dé-

libere seulement sur les moyens. Il ne paroissoit pas aisé de décrier dans l'esprit du peuple, un homme si saint, si irréprochable, si puissant en œuvres & en parole. Cependant à force de calomnies, de soupçons adroitement jetés, de bruits confusément répandus, on en vint à bout, du moins dans la Capitale. L'autorité & la puissance se joignirent au mensonge & à l'hypocrisie; & par un profond & adorable jugement de Dieu, l'innocent fut sacrifié à la haine des coupables..... Hélas ! combien de victimes n'a pas fait ce même esprit de l'erreur, dans les différens siècles de l'Eglise !

S E C O N D P O I N T.

*Jésus modèle des Pasteurs.*

1°. Il oppose la sagesse à l'artifice... N. S. commence par déterminer la question trop générale, proposée par les  
 [ *Zuc. 8. Pharisiens. Jésus connoissoit leurs pensées...* Cette réflexion devoit bien at-

férer, ou du moins inquiéter ceux qui  
 combattent contre l'Eglise. Ils peuvent  
 cacher leurs vues secrettes, & tromper  
 les hommes; mais Jesus connoît, &  
 fera connoître un jour les ruses & les  
 détours dont ils s'applaudissent aujour-  
 d'hui... Jesus ordonne à celui dont la  
 main étoit desséchée, de se lever, de  
 s'approcher de lui, & de se tenir de-  
 bout, au milieu de l'assemblée. Ce  
 mouvement seul réalisoit pour ainsi  
 dire la question, & la rendoit sensi-  
 ble, d'arbitraire qu'elle étoit. La vue  
 de cet homme affligé & digne de com-  
 passion, suffisoit pour tourner les pen-  
 sées du peuple vers le véritable objet  
 de la question, & pour l'empêcher de  
 se laisser séduire par une fausse idée  
 de l'observation du Sabbath... Ensuite  
 N. S. interrogea à son tour les Phari-  
 siens, & il leur dit : *Est-il permis le* *Luc. 9.*  
*Marc.*  
*jour du Sabbath de faire du bien ou du*  
*mal, de sauver la vie ou de l'ôter ? La*  
*réponse ne paroissoit pas difficile à l'as-*

semblée ; mais elle parut si embarrassante aux Pharisiens , qu'ils prirent le parti de se taire. Si le peuple eût été interrogé , il auroit répondu sans peine que de ne pas délivrer , quand on le peut , un malheureux du mal qu'il souffre , c'est le lui faire ; que de ne pas sauver la vie à celui à qui on peut la sauver , c'est la lui ôter ; & qu'une telle barbarie ne peut être une suite de l'obligation de sanctifier le Sabbath....

Enfin N. S. rend la question encore plus sensible , par une comparaison. *Mat. 11.*  
 12. *Jesus leur dit : qui est celui d'entre-vous , dont la brebis venant à tomber dans une fosse au jour du Sabbath , ne la relevera & ne la retirera pas ? Or , combien un homme vaut-il mieux qu'une brebis ? Il est donc permis de faire du bien le jour du Sabbath... C'est ainsi qu'en déterminant , en réalisant les propositions vagues des Hérétiques , & les expliquant par des comparaisons familières , on en connoît le venin , & on se préserve de*

la séduction. D'ailleurs, si le dogme Catholique renferme quelque difficulté, l'autorité de l'Eglise doit suffire pour nous faire passer outre, & nous tranquilliser; mais qui pourroit nous rassurer contre des absurdités révoltantes, contenues dans les dogmes que l'Eglise réproouve?

II<sup>o</sup>. Jesus oppose la fermeté à la malice... *Alors les ayant tous regardés* Marc.  
*avec indignation, & touché de l'aveugle-*  
*ment de leur cœur, il dit à cet homme:* Luc. 10.  
*étendez votre main. Il l'étendit, & elle*  
*redevint aussi saine que l'autre.... Fer-*  
*meté dans ses regards...* Les Pharisiens  
 persistant opiniâtement dans leur silence, Jesus regarda toute l'assemblée avec cet air de majesté & de noble assurance, qui fit la consolation & le charme de ses vrais Disciples; & se tournant ensuite vers les Pharisiens, il les regarda d'un œil courroucé & indigné, qui les accabla & les confondit... Fermeté dans ses sentiments... Il

fut affligé de l'aveuglement de leurs cœurs ; mais il ne fut point épouvanté de tout ce qu'ils étoient capables d'entreprendre & d'exécuter contre lui... Fermeté dans son action :.. le maintien taciturne, l'air mécontent des Pharisiens, n'arrêta point l'action de Jesus. Il parla en maître ; il ordonna au malade d'étendre la main ; celui-ci obéit avec confiance ; il étendit la main, & dans le moment elle reprit son état naturel... Cette fermeté qui convient sur-tout aux Pasteurs de l'Église, responsables à J. C. du dépôt qu'il leur a confié, convient avec proportion aux simples fidèles, lorsqu'ils se trouvent dans l'occasion de soutenir les intérêts de la vertu & de la Religion.

III°. Jesus oppose la retraite à la persécution.... Les Pharisiens sortant de l'assemblée, tinrent conseil contre Jesus, comme nous l'avons déjà dit.

*Mat. 15,* Mais Jesus le sçachant, se retira de ce lieu-là, & alla vers la mer avec ses Disciples.

Jésus ne craignoit pas la fureur de ses ennemis, il pouvoit à son gré en arrêter les effets; il ne craignoit pas la mort qu'ils lui préparoient, il étoit bien résolu de s'y livrer un jour: mais dans ce moment, par sa conduite & par sa parole, il formoit son Église, & sur-tout ceux qui devoient la gouverner: il leur apprenoit, en s'éloignant pour le reste du jour vers les bords de la mer de Galilée, qu'il est quelquefois de leur prudence de céder à l'orage; qu'ils peuvent se retirer pour un temps, dans la vue de se rendre utiles, étant toujours disposés à donner leur vie pour leur troupeau, lorsque le moment de Dieu sera venu, si par sa miséricorde il les destine à un si grand bonheur.

TROISIÈME POINT.

*L'homme guéri; exemple des fidèles.*

1°. Pour nous simples fidèles: ap-



prenons à connoître nos maux, & non les points agités dans l'Église.... Cet homme avoit la main droite percluse & desséchée. Si par la main gauche nous entendons ce que nous sommes obligés de faire pour les besoins de la vie présente, & par la main droite ce que nous sommes obligés de faire pour notre salut éternel, il nous fera aisé de voir que l'infirmité de cet homme est la nôtre; que notre main gauche seule a du mouvement, & que la droite n'en a point; que nous faisons tout pour la terre, & rien pour le Ciel... A quel dessein pensons-nous que cet homme se rendit à l'assemblée où étoit Jesus avec les Pharisiens? étoit-ce pour entendre les disputes de ceux-ci, & sçavoir ce qu'ils oppofoient à la Doctrine du Sauveur? Non: tout occupé de son infirmité, il ne songeoit qu'à en obtenir la guérison... Ah! pourquoi donc dans un état plus triste que

le sien, avons-nous d'autres soins que lui ? Pourquoi cette avidité à écouter tous les bruits, à lire toutes les feuilles, à dévorer tous les libelles qui attaquent la Religion, & y entretiennent les disputes ? Pourquoi se piquer d'être au fait de ces manières, d'en pouvoir raisonner, & d'en vouloir juger, tandis qu'une semblable prétention ne peut que donner du ridicule, lorsqu'elle se trouve, ou dans un sexe à qui la docilité seule convient, ou dans un état à qui l'enseignement ne convient pas ? Ah ! occupons-nous de nos maux, & cherchons-en le remède ; étudions nos devoirs, examinons nos péchés, connoissons-nous nous-mêmes, & ne songeons qu'à nous guérir & à nous sauver.

II<sup>o</sup>. Sçachons obéir, sans nous scandaliser des disputes qui s'élevent dans l'Eglise... Après la question proposée par les Pharisiens, Jésus dit à l'homme perclus ; levez-vous, & vous tenez de-

bout au milieu de l'assemblée. Avec  
 quellé joie entendit-il cette parole qui  
 lui annonçoit son salut, & avec quelle  
 promptitude y obéit-il, sans s'embarra-  
 ser de la question des Pharisiens !.. Voilà  
 l'exemple que nous devons suivre ;  
 levons-nous, Jesus nous l'ordonne ;  
 sortons de notre indolence & de notre  
 paresse. Commençons sérieusement à  
 travailler à notre salut, & apprenons  
 de l'Évangile ce que nous devons faire  
 à cet effet... Mais, dites-vous, parmi  
 tous ces troubles on ne sçait quel parti  
 prendre ; les sentimens sont partagés ;  
 on ne sçait plus à qui obéir... Com-  
 ment, on ne sçait plus à qui obéir !  
 mais au milieu de ces troubles, quel-  
 qu'un vous a-t-il dit qu'il ne faille pas  
 obéir à J. C., pratiquer la Loi de  
 Dieu, & suivre l'Évangile ? Obéissez  
 donc à J. C. ; obéissez à ceux qu'il :

*Luc 10. mis à sa place, & à qui il a dit : Qui*  
*16. j. vous écoute, m'écoute ; qui vous méprise,*

me méprise.... Les disputes ont-elles changé l'institution de J. C., & l'ordre de l'Eglise ? L'Eglise n'a-t-elle plus de Chef, n'a-t-elle plus de Pasteurs ? Ne les connoît-on pas ? Les Pasteurs sont-ils divisés du Chef, sont-ils divisés entre eux ? Ignore-t-on l'unanimité de leurs sentimens, & de l'enseignement public ?.. Mais, ajoutez-vous, ces disputes causent un grand scandale... Sans doute : mais ne le prenez pas ce scandale ? Attendez-vous pour vous convertir, qu'il n'y ait point de scandale dans le monde ? Attendez-vous pour travailler à votre salut que les disputes soient finies ; qu'il n'y ait plus d'esprits indociles qui troublent l'esprit de l'Eglise ? Prétention chimérique, attente vaine, prétexte frivole, qui ne sçauroit vous excuser devant Dieu ! Il y a toujours eu, & il y aura toujours, des scandales & des disputes ; & c'est au milieu de ces orages qu'il vous est

ordonné de vous lever, de vous tenir ferme, & d'obéir à la voix de J. C., qui, par-tout & dans tous les temps, fera toujours comme visible & palpable dans l'enseignement de son Église.

III°. Commençons à travailler, & cessons de discourir sur les disputes qui troublent l'Église.... Jesus ayant confondu les Pharisiens, dit à cet *Mat. 13.* homme : *Étendez votre main ; il l'étendit, & elle redevint aussi saine que l'autre...*

Laissez à ceux qui en sont chargés, par état, le soin de réfuter l'erreur : & tenez-vous attaché au centre de l'Église. Gardez le silence au milieu des fidèles ; mais édifiez-les par des œuvres qui leur prouvent votre guérison, & votre sincère conversion. Étendez votre main droite, si long temps oisive, & sans mouvement. Étendez-là sur tout ce qui peut nuire à votre salut, pour le détruire ; sur ces livres, ces papiers, ces tableaux,

tableaux, pour les brûler; sur ce bien mal acquis, pour le restituer; sur ce luxe, sur ces parures, pour les retrancher; sur ces liens d'une amitié trop tendre, ou d'une société dangereuse, pour les rompre. Étendez-là à tout ce qui est nécessaire pour votre salut, pour l'embrasser; aux devoirs de votre état, pour les remplir; aux exercices de la pénitence & de la piété, pour les pratiquer; à cet ennemi, pour vous réconcilier; à cet indigent, pour le soulager. Étendez-là vers le Ciel, pour demander à Dieu la paix de l'Église, la paix de l'État, la paix des familles, la conversion des pécheurs, la persévérance des justes, & pour tous les fidèles les graces dont ils ont besoin.

Préservez-moi, Seigneur, de tout esprit d'opposition à la saine vérité. Prière.  
 Donnez-moi la plus vive horreur de tout ce qui pourroit m'en détourner.  
 Attachez-moi inviolablement à cette

Église sainte , que vous avez acquise  
par votre sang , & fondée sur la pierre  
fondamentale , afin qu'au jour du Juge-  
ment , vous me mettiez à votre droite,  
& vous me donniez part à votre Royau-  
me Éternel,

Ainsi soit-il.



CIII<sup>e</sup>. MÉDITATION.

*Jésus se retire sur les bords de  
la Mer.*

Le texte sacré semble s'appliquer à nous peindre ici les traits de la douceur de Jésus-Christ, & à nous la faire voir pratiquée pendant la vie de ce divin Sauveur, annoncée avant sa naissance, & victorieuse après sa mort.

## PREMIER POINT.

*Douceur de Jésus-Christ pratiquée  
pendant sa vie.*

1<sup>o</sup>. **A** l'égard de ceux qui avoient besoin de lui..... D'abord douceur attrayante... Les Pharisiens & les Hérodiens s'étant réunis pour délibérer ensemble sur les moyens de le perdre, & Jésus le sçachant, se retira de-là, vers la mer avec ses Disciples, où il fut suivi d'une grande multitude venue de la



*Galilée & de la Judée, de Jérusalem, de l'Idumée, & d'au-delà du Jourdain. Ceux des environs de Tyr & de Sidon, ayant entendu parler des miracles qu'il faisoit, vinrent aussi en grand nombre. . . . . Et plusieurs malades l'ayant suivi, il les guérit tous, & il leur commanda de ne point le faire connoître.*

La retraite de Jésus, quelque soin qu'il eût de la faire sans éclat, eut plus l'air d'un triomphe que d'une fuite. A peine se fut-il avancé jusques sur le rivage, qu'il se vit environné d'une foule innombrable de peuple, venu non-seulement des environs de la Galilée où il étoit, mais encore de la Judée, & même de Jérusalem; de l'Idumée & autres pays au-delà du Jourdain; des régions situées sur la Méditerranée; & des lieux circonvoisins de Tyr & de Sidon. La réputation de Jésus, le bruit des miracles qu'il opéroit, la douceur avec laquelle il recevoit tout le monde, attiroit tous

ces peuples à lui. . . . Avons-nous cette douceur attrayante ? N'arrive-t-il pas au contraire que notre humeur chagrine, notre caractère fier & hautain, notre air méprisant, nos manières brusques, écartent tout le monde de nous ; & que ceux qui ont besoin de notre ministère, de notre secours, n'osent nous aborder, ou ne le font qu'en tremblant ?

En second lieu. Douceur patiente. . . . *Et il commanda à ses Disciples de lui tenir prête une barque, dont il put se servir pour n'être point accablé par la foule du peuple. Car comme il guérissait beaucoup de personnes, tous ceux qui étoient affligés de quelque mal, se jettoient sur lui pour le toucher.* Marc. 3.  
10.

Comme Jésus avoit déjà guéri un grand nombre de malades, à mesure qu'ils étoient venus à lui ; & que l'on s'apperçut qu'il suffisoit de toucher ses vêtemens pour être assuré d'une prompte guérison ; on peut s'imaginer

quelle fut l'agitation de ce peuple autour de lui. Chacun faisoit effort pour s'approcher de lui, pour le toucher, le voir & l'entendre. Cet empressement faisoit même souvent manquer au respect dû à sa personne sacrée; mais sa bonté le rendoit si sensible aux maux qu'on lui exposoit, que quoique la foule l'accablât, il n'en faisoit aucune plainte, il ordonna seulement à ses Disciples de tenir une barque toute prête, afin que s'il étoit trop pressé, il pût se retirer..... Hélas! n'en faut-il pas souvent beaucoup moins pour mettre à bout notre patience, pour nous faire éclater en murmures, & crier à l'indiscrétion?

*Mat. 15.* Enfin douceur bienfaisante... *Il les guérit tous.*

Jésus ne se retira point qu'il n'eût guéri tous les malades; & s'il se servit de la barque que ses disciples avoient préparée, ce ne fut apparemment que pour congédier tout ce peuple, qui ne

se feroit jamais séparé de lui tant qu'il l'auroit vû sur le rivage. . . . Quand on ne peut soulager le prochain, il faut du-moins le recevoir & lui parler avec douceur; mais quand on peut lui être utile, ce n'est pas avoir la douceur de Jesus-Christ que de ne l'avoir que dans les manieres, dans les paroles, & non dans les œuvres.

II<sup>o</sup>. Douceur de Jesus - Christ à l'égard de ses ennemis.

En premier lieu, douceur pleine d'humilité: *Jesus se retira. . .* Il pouvoit tout: il lui étoit aisé de renverser les desseins de ses persécuteurs, & de faire retomber sur eux-mêmes les traits de leur envie, mais il aima mieux se retirer, afin de ne pas aigrir davantage leurs esprits irrités. . . . Nous au contraire, ne nous faisons-nous pas gloire de ne jamais céder, de résister de tout notre pouvoir, & souvent au-delà de notre pouvoir?

En second lieu, douceur pleine de

discrétion... *Mais Jésus le sachant...*  
 Il sçavoit tout ; il sçavoit que ses ennemis étoient assemblés, & délibéroient à ce moment sur les moyens de le perdre. Il eût pu dévoiler aux yeux de tout le peuple le mystère d'iniquité qui se tramoit contre lui. Cependant il n'en parle pas, il ne lui en échappe pas un mot. . . . . Nous au contraire, non-seulement nous publions les projets que nous sçavons avoir été formés par nos ennemis contre nous ; mais encore & le plus souvent, sans rien sçavoir, nous nous imaginons des desseins médités, nous supposons ce qu'il peut y avoir de plus noir & de plus odieux, & nous le débitons comme si nous en avions la certitude.

Enfin, douceur pleine d'attention & d'égards. . . . . *Et il leur commanda de ne point le faire connoître, . . . & quand les esprits impurs le voyoient, ils se prosternoient devant lui, & s'écrioient en disant : Vous êtes le Fils de Dieu ; mais il leur*

*Mat. 16.*

*Marc-*

*12-12.*

défendoit avec de grandes menaces de le découvrir.

La gloire de Jesus suffisoit pour confondre ses ennemis. Les possédés se prosternoient devant lui, & par leur bouche le démon publioit qu'il étoit le Fils de Dieu. Tous ceux qu'il guériffoit, se faisoient un devoir de l'exalter, & de faire par leurs louanges éclater leur reconnoissance; mais Jesus défendoit aux uns & aux autres de parler de lui & de le faire connoître, pour ne pas irriter davantage des ennemis jaloux, qu'il eût voulu gagner. . . . Nous au contraire, si nous avons quelque avantage, s'il nous arrive quelque heureux succès, ne souhaitons-nous pas que notre ennemi le sçache, & ne nous faisons-nous pas un plaisir malin de la jalousie & du dépit que nous supposons qu'il en concevra?



## SECOND POINT.

*Douceur de Jésus-Christ annoncée avant sa naissance.*

1<sup>o</sup>. Annoncée comme l'objet des complaisances de Dieu. . . . . De sorte que  
*Is. 42-1.* cette parole du Prophète Isaïe fut accom-  
*Mat. 17.* plie : *Voici mon serviteur que j'ai choisi ;*  
*mon bien-aimé , en qui j'ai mis toute*  
 18. *mon affection ; c'est sur lui que je ferai*  
*reposer mon Esprit , & il annoncera la*  
*justice aux nations. . . .* Ainsi Dieu par-  
 lant de Jésus-Christ par la bouche du  
 Prophète Isaïe , nous en fait-il connoître la dignité par trois considérations.

En premier lieu, il nous dit que c'est le serviteur qu'il a choisi. . . . Il étoit de la grandeur de Dieu d'avoir un Dieu-homme pour serviteur, & il n'y avoit qu'un Homme-Dieu , qui fût digne de servir Dieu , qui pût lui rendre une obéissance , lui présenter un hommage , lui offrir un sacrifice digne de son infinie grandeur. C'est ce qu'a

fait Jesus-Christ, parce qu'en tant que Dieu, étant égal à son Pere, il a pris la forme de serviteur, en se faisant homme comme nous; & que revêtu de notre humanité, cet Homme-Dieu s'est humilié, s'est anéanti devant la majesté infinie de Dieu son pere. *Philip. 2-6.*

En second lieu, il nous dit que c'est son *bien-aimé en qui il a mis toutes ses complaisances*; enforte que ni nos services, ni nos hommages, rien en un mot de tout ce que nous pouvons faire ne scauroit plaire à Dieu, que par ce fils bien-aimé, que par ce serviteur par excellence; au-lieu que par l'union que nous avons avec lui, & la communication de ses mérites, tout ce que nous sommes, & tout ce que nous faisons est à lui, est déifié en lui, & devient par lui digne de Dieu & agréable à Dieu. *Jean 2. 16.*

Enfin il nous dit que c'est *sur lui* qu'il fera reposer son Esprit... Dieu a donné son Esprit à l'humanité sainte de



Notre Seigneur, & c'est de cette plénitude que nous recevons. Ce n'est que par Jesus-Christ, en vue de ses mérites, que la grace nous est accordée, & que les dons du Saint-Esprit nous sont communiqués. . . . . Ah! quelle haute idée devons-nous avoir de Notre Sauveur, & de nous-mêmes en lui & par lui!

Mais après que Dieu nous a fait ainsi connoître la grandeur de Jesus-Christ, que nous dit-il de ses vertus, par le même Prophète & au même endroit de sa prophétie? Il ne nous parle que de sa douceur, & il nous la donne comme le caractère distinctif du Messie, pour nous faire comprendre qu'elle doit faire aussi le caractère du Chrétien; que c'est par elle qu'il faut ressembler à Jesus-Christ; que sans elle on ne sçauroit servir Dieu, on ne sçauroit plaire à Dieu, on ne sçauroit avoir part aux communications de l'Esprit de Dieu.

II<sup>o</sup>. Douceur de Jesus-Christ annoncée comme la source du bonheur des hommes. . . . *Voici mon serviteur que j'ai choisi ; il ne contestera ni ne criera , & personne n'entendra sa voix dans les places publiques. Il n'achevera pas de briser le roseau cassé , ni d'éteindre la meche qui fume encore , jusqu'à ce qu'il fasse triompher la justice de sa cause ; & les nations espéreront en son nom.*

Mat. 18.  
19.

Ainsi & en premier lieu , pourquoi les nations espéreront-elles en Jesus-Christ ? parce que c'est avec douceur qu'il leur annonce son Évangile ?... Le Prophète , après nous avoir dit que ce Fils bien-aimé annoncera la justice aux nations ; c'est-à-dire , la vérité , la vertu , le vrai culte , l'Évangile , le royaume de Dieu , passe tout-à-coup à l'éloge de sa douceur , pour nous faire entendre que c'est avec cette douceur qu'il annoncera l'Évangile , & que ses Disciples l'annonceront après lui ; & que c'est dans ce même esprit de douceur que

l'Évangile doit être reçu, & qu'il doit être pratiqué.

En second lieu, les Nations espéreront en Jésus-Christ, parce qu'il leur donnera l'exemple de sa douceur... Il annoncera la justice; mais, continue le Prophète, il le fera sans contestation, sans dispute, sans tumulte, sans clameurs, sans plaintes, sans murmure. Il n'achevera pas de rompre un roseau brisé, ni d'éteindre une meche fumante. Expressions figurées qui peignent parfaitement son extrême & inaltérable douceur. Et en effet, si il a élevé la voix, ce n'a jamais été pour ses intérêts personnels, mais uniquement contre les vices & contre la séduction... Voilà l'exemple qu'il nous a donné; voilà notre modèle.

Enfin, les nations espéreront en lui, parce que c'est dans sa douceur qu'il établira le fondement de leur espérance.... La douceur chrétienne n'est point l'effet d'un heureux tempérament,

beaucoup moins de l'insensibilité & de la stupidité : elle se trouve dans le naturel le plus vif & le plus ardent, comme dans le plus modéré & le plus tranquille. Elle sent l'injustice qui l'opprime ; mais elle en gémit devant Dieu seul pour la conversion du persecuteur, & ne s'en plaint pas devant les hommes pour sa propre satisfaction... Elle est en même temps & l'effet & le plus ferme fondement de l'espérance. C'est l'espérance qui a soutenu les Martyrs dans les tourmens, & c'est la patience dans les tourmens qui a affermi leur espérance. Que ne doit pas souffrir celui qui n'espere point ? Que peut espérer celui qui ne peut rien souffrir avec douceur & sans se plaindre ?

TROISIÈME POINT.

*Douceur victorieuse de Jesus-Christ  
après sa mort.*

Il exercera la douceur, dit le Prophète, jusqu'à ce qu'il fasse triompher la *Mat. 20.*  
justice.

1<sup>o</sup>. La justice de sa loi, en l'établissant sur la terre, & en faisant triompher l'Évangile par sa douceur, ... en premier lieu, de la malice des démons par la destruction de l'idolâtrie. ... Si la terre a été purgée du culte impie & sacrilège qu'elle rendoit aux démons; si l'univers ne reconnoît aujourd'hui & n'adore que le seul vrai Dieu, est-ce aux raisonnemens des Philosophes & à l'éloquence des Orateurs qu'on en est redevable ? n'est-ce pas la mort de Jesus-Christ, l'humble prédication de ses Apôtres, la patience de ses Martyrs le Christianisme en un mot, qui par sa douceur a opéré cette merveille, & qui a anéanti pour jamais l'empire des démons? ... En second lieu, de la fureur des tyrans, par la conversion des Césars. ... Toutes les Puissances de la terre se sont ligüées contre l'Évangile, & elles ont inventé mille supplices inouis pour tourmenter les Chrétiens & les détruire. Si aujourd'hui le Chris-

Christianisme occupe les premiers Trônes du monde, & jouit sous leur protection de la paix la plus profonde, est-ce à ses armes ou à ses intrigues qu'il en est redevable? n'est-ce pas à sa douceur, à sa patience & à la vertu du sang de Jesus-Christ, qui a remporté cette victoire, & opéré ce prodigieux changement? .... Enfin de la violence des passions, par la sanctification des hommes. .... La guerre des passions contre le Christianisme a été la plus opiniâtre; elle dure encore, & elle durera jusqu'à la fin du monde. Mais que de victoires le Christianisme n'a-t-il pas remportées & ne remporte-t-il pas tous les jours sur les passions! Combien font sortis du combat, victorieux, chargés de palmes & de lauriers que leur ont mérités leur douceur, leur patience, leur mortification, leur vie sainte & irréprochable!

II<sup>o</sup>. Jesus-Christ exercera la douceur jusqu'à ce qu'il fasse triompher la jus-

rice de sa cause, en rendant à la fin des siècles un jugement éternel & victorieux, par lequel... en premier lieu, il manifestera la vérité; c'est-à-dire, la vérité des dogmes qu'il a enseignés, & des préceptes qu'il a donnés; la vérité de sa sagesse, de sa providence, & de l'abondance de sa rédemption; la vérité des actions des hommes, de leurs motifs, & de toutes leurs circonstances... En second lieu, il punira d'un supplice éternel les impies & les pécheurs; ceux qui auront refusé de recevoir sa loi ou de la pratiquer... Enfin, il récompensera d'un bonheur éternel les justes qui l'auront mérité, & auront persévéré avec douceur & patience dans la pratique de sa loi... O jour de gloire & de triomphe pour Jésus-Christ & pour les Chrétiens, pour la vertu humble, cachée & persécutée, que n'es-tu sans cesse présent à notre esprit pour soutenir notre foi & ranimer notre espérance! Le temps

de la douceur & de la patience aura donc ses bornes, & viendra à son tour le temps de la justice & du triomphe; mais notre amour-propre trouve ces bornes bien reculées, puisqu'elles le sont jusqu'à la mort. Nous les voudrions dans cette vie; nous souffririons volontiers un temps, si nous étions sûrs de nous voir ensuite glorifiés, & de voir nos ennemis humiliés. Que nos idées sont foibles! que nos vûes sont courtes! que nos projets sont limités! Dieu a pour notre avantage des desseins plus nobles, plus vastes & plus dignes de lui: entrons-y & laissons-nous conduire. Souffrir toute la vie & triompher toute l'éternité: le premier est notre obligation, & le second notre espérance.

O Jesus, accordez-moi d'imiter *priere.* cette douceur même qui fait le motif de ma confiance. Hélas! que je me suis éloigné de cette aimable vertu, dont vous m'avez donné un exemple si sou-



tenu ! Combien n'avez-vous pas eu de douceur pour moi , soit pour ne pas me perdre lorsque j'ai été votre ennemi , soit pour me secourir lorsque j'ai eu recours à vous ! Ah ! faut-il que j'en aye si peu moi-même à l'égard des autres ! Ne vous prendrai-je jamais pour mon modèle ; & puis-je sans cela vous avoir pour mon Sauveur ? O divin Jésus ! je me joins à cette foule d'infirmes & de malades de l'Évangile ; laissez-moi approcher , laissez - moi vous toucher , & daignez me guérir de mes coleres , de mes impatiences , de mes murmures , de mon esprit d'orgueil & de vengeance , & de tout ce qui se trouve en moi d'opposé à votre divine douceur !

Ainsi soit-il.



CIV<sup>e</sup>. MÉDITATION.*De l'Oraison.*

Jesus-Christ nous développe ici, *Luc.*  
 1<sup>o</sup>. La nécessité de l'Oraison; 2<sup>o</sup>. L'ob-<sup>1-13.</sup>  
 jet de l'Oraison; 3<sup>o</sup>. La persévérance  
 dans l'Oraison; 4<sup>o</sup>. Les fruits de l'O-  
 raison.

## P R E M I E R P O I N T.

*Nécessité de l'Oraison.*

**U**N jour que Jesus prioit dans un cer- I.  
 tain lieu..... L'exemple de Jesus-Christ  
 fait voir la nécessité de l'Oraison, &  
 détruit tous les prétextes que l'on ap-  
 porte pour s'en dispenser.

1<sup>o</sup>. Jesus étoit la sainteté même, &  
 cependant il prie..... Comment nous  
 qui sommes la foiblesse même, qui  
 sommes remplis de passions, de pen-  
 chants criminels, de mauvaises habi-

tudes, pouvons-nous espérer d'éviter le péché, & de nous soutenir dans la pratique du bien, si nous n'attirons du Ciel par la ferveur de notre oraison les graces & les secours dont nous avons besoin ?

II°. Jésus étoit la lumière essentielle, la lumière du monde ; & cependant il fait l'Oraison.... Comment nous qui ne sommes que ténèbres, qui sommes environnés d'objets séduifants, obsédés d'ennemis cachés & rusés, éviterons-nous tous les pièges qui nous sont tendus, & tous les précipices sur les bords desquels nous marchons, si nous ne puifons dans l'Oraison les lumières qui nous sont nécessaires ?

III°. Jésus jouiffoit de la vifion béatifique, & étoit fans interruption uni intimement avec Dieu ; & cependant il prenoit un tems marqué qu'il employoit à l'Oraison..... Comment nous qui vivons dans une diffipation continuelle de cœur & d'esprit, pouvons-nous ef-

pérer de goûter Dieu, de lui être unis, d'avoir quelque sentiment de dévotion, de foi, d'espérance & d'amour, si tous les jours nous ne prenons un tems, où fermant à tous les objets profanes la porte de nos sens, & de notre cœur, nous puissions nous recueillir profondément en la présence de Dieu, lui parler, l'écouter, le goûter & lui témoigner notre amour?

IV<sup>o</sup>. Jesus étoit continuellement occupé à procurer la gloire de Dieu son Pere, & le salut des hommes; & cependant il suspendoit ses occupations, & prenoit sur un repos nécessaire le tems de vaquer à l'Oraison..... Et nous, nous ne voulons pas prendre ce tems sur un sommeil beaucoup trop prolongé; sur des occupations purement temporelles, & souvent inutiles; sur des plaisirs vains ou dangereux, sur des heures même d'ennui, où nous sommes désœuvrés, & où nous ne sçavons que faire. Ah! ne cherchons point d'autre

cause de nos chûtes fréquentes, de nos foibleſſes, de nos imperfections, de notre peu de vertu, & de dévotion, que ce défaut d'oraïſon & de priere?

21. *Un jour que Jeſus prioit en un certain lieu, lorsqu'il eut fait ſa priere, un de ſes Diſciples lui dit : Seigneur, enſeignez-nous à prier ainſi que Jean l'a lui-même enſigné à ſes diſciples. . . . Je ne puis faire oraïſon, dites-vous. Comment! une choſe qui vous eſt néceſſaire vous paroît impoſſible! Ah! dites plutôt que vous ne ſçavez pas faire oraïſon. Mais c'eſt cela même qui vous condamne : car ſi vous ne le ſçavez pas, c'eſt que vous ne l'avez jamais voulu apprendre, ni même eſſayer; ou ſi vous avez quelque-fois commencée ſaint exercice; rebuté des premières difficultés, vous l'avez bientôt abandonné : En avez-vous donc agi de la ſorte à l'égard de tant d'autres choſes inutiles, & plus difficiles que vous avez apprises? Mais ſi vous ne ſavez pas faire oraïſon, de qui êtes-vous*

vous donc Disciples ? Ce n'est pas de Jesus, ni de son saint Précurseur ; leur premier soin étoit d'enseigner à leurs Disciples à prier, & la première ardeur de leurs Disciples étoit de l'apprendre d'eux. . . . . Joignons-nous donc à ce Disciple de Jesus ; demandons avec lui à ce divin Sauveur qu'il nous apprenne à prier ; demandons-le à celui qui dirige notre conscience, & n'épargnons ni soins, ni peines, pour nous instruire d'une chose si nécessaire à notre salut.

SECOND POINT.

*Objet de l'Oraison.*

1<sup>o</sup>. La gloire de Dieu & l'établissement de son regne. *Jesus leur dit donc :* 2.  
*lorsque vous priez, dites : Pere, que votre nom soit sanctifié, que votre regne arrive (1).* Voilà l'objet ou la fin que

---

(1) Notre-Seigneur avoit déjà enseigné *Mat. 6<sup>e</sup>* cette Priere à ses quatre premiers Apôtres, Pierre, André, Jacques & Jean. Il en abregé

l'on doit d'abord se proposer dans l'Oraison, la gloire de Dieu, & l'établissement du regne de Jesus-Christ sur la terre & dans tous les cœurs.....

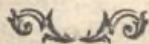
- II°. Nos besoins temporels & spirituels..... *Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour... C.à. d. ce qui nous est nécessaire pour la nourriture & l'entretien de notre corps & de notre ame, pour l'acquisition des vertus, la victoire de nos passions, l'augmentation de la grâce, notre avancement dans la perfection & dans la charité.*

- III°. La rémission de nos péchés passés..... *Pardonnez-nous nos offenses, comme nous remettons de notre part les peines que nous pourrions exiger de tous ceux qui nous ont offensés.....* En demandant la rémission de nos péchés passés, nous devons sans cesse les pleurer,
- 

ici la formule, mais les deux articles qu'il en supprime, sont renfermés équivalement dans les autres.

les détester, les expier; mais en demandant tous les jours à Dieu de nous en purifier de plus en plus, nous devons nous ressouvenir de la condition qu'il nous a imposée, de pardonner nous-mêmes à ceux qui nous ont offensés.

IV<sup>o</sup>. La fuite de tout péché à l'avenir.... *Et ne nous laissez pas succomber à la tentation.....* Nous devons demander à Dieu d'écarter la tentation, parce que nous sommes fragiles; si la tentation se présente, de nous soutenir, afin que nous n'y succombions pas, afin que nous n'y entrions pas, mais que nous nous en détournions de toutes nos forces, comme d'un piège ou d'un affreux précipice. Nous devons enfin prévoir les tentations qui pourroient nous survenir, afin de les éviter, & de ne pas nous y jeter de nous-mêmes... Est-ce ainsi que nous prions?





## TROISIÈME POINT.

*Persévérance dans l'Oraison.*

Notre-Seigneur nous explique ce point par une parabole instructive & touchante, où nous voyons,

- 1°. Le motif de persévérer dans l'exercice de l'Oraison, sçavoir, notre besoin & celui du prochain; la charité que nous nous devons, & celle que nous devons aux autres. . . . . Il leur dit ensuite; *Si quelqu'un de vous avoit un ami qu'il allât trouver au milieu*  
 5. *de la nuit, & auquel il dit: mon ami, prêtez-moi trois pains, parce qu'un de mes amis, qui voyage, est arrivé chez moi, & je n'ai rien à lui servir,...* Voilà notre état. Ne croyons pas pouvoir nous nourrir, ni nourrir les autres, si nous n'avons recours à cet ami riche & puissant, & si nous ne sommes assidus à lui demander tous les jours le pain dont nous avons besoin, & dont nous manquons. . . . Ah! si nous avions du zèle

pour notre salut & pour celui du prochain, nous n'abandonnerions pas l'exercice de l'Oraison.

II<sup>o</sup>. La difficulté de persévérer. . . .

La difficulté de l'Oraison fait qu'on n'y persévère pas. C'est la nuit, & au milieu de la nuit, que cet homme est obligé de sortir de sa maison pour aller chez son ami demander du pain. . . .

La nuit, ce tems que d'autres emploient au sommeil, est le tems le plus propre pour l'Oraison, & les communications divines; mais ce tems est incommode à la nature. . . . Ah! combien de mondains passent les nuits dans les festins, les danses & les jeux; & nous, nous n'aurons pas le courage d'en consacrer une heure, une demie-heure à la prière, de vaincre l'ennui, l'accablement, la paresse, pour persévérer dans l'exercice de l'Oraison?

III<sup>o</sup>. Autre obstacle à la persévérance: l'inutilité apparente de l'Oraison. . . *Et si cet homme lui répondoit du dedans de* §.

*sa maison : ne m'importunex point ; ma porte est fermée , & nous sommes au lit mes enfans & moi ; je ne sçaurois me lever & vous en donner. . . .* Voilà la réponse que Dieu semble quelquefois nous faire ; c'est-à-dire , il semble que le Ciel soit fermé pour nous , & que nous ne devions rien en attendre. Le Démon & l'amour-propre se réunissent pour nous persuader que les sages délais de Dieu sont des refus absolus. Il est inutile , se dit-on , que je fasse oraison : je n'en suis pas plus saint , je n'en vis pas mieux : le tems que j'y passe est un tems perdu , où je ne fais que m'ennuier & languir , & que je ferois mieux d'employer à autre chose. Ah ! ne vous laissez pas séduire. Si Dieu ne vous exauce pas d'abord ; si l'oraison n'a pour vous aucun attrait , ne vous lassez pas , ne vous découragez pas ; continuez de faire instance , sans vous rebuter : criez encore plus haut , frappez encore plus fort. Loin d'abandonner l'oraison , por-

tez-vous-y avec plus de ferveur ?

IV<sup>e</sup>. Le prix de la persévérance. ....

*Si cependant l'autre continuoit à frapper ; 8.  
quand celui-ci ne se leveroit point pour lui  
en donner , parce qu'il est son ami , je  
vous assure qu'il ne laisseroit pas de se  
lever à cause de son importunité , & qu'il  
lui en donneroit autant qu'il lui en faut....*

Voilà le prix de notre persévérance.  
Prix excellent & desirable ! il renferme  
tout ce qui nous est nécessaire pour no-  
tre salut & notre sanctification. Prix  
assuré & invariable ; celui que nous  
prions n'est pas seulement notre ami ,  
mais notre Pere. Ses délais sont un  
effet de sa sagesse , de sa tendresse pour  
nous , & non de la peine qu'il lui coûte  
à nous exaucer. .... Enfin , songeons  
que c'est J. C. lui-même qui , sous le  
voile de cette parabole , nous promet  
de couronner notre persévérance : que  
c'est lui qui ajoute : *Je vous dis de même ; 9.  
demandez , & on vous donnera ; cherchez  
& vous trouverez ; frappez & on vous*

10. *ouvrira.* Il nous le répète encore, & nous en fait une maxime générale, afin que nous ne l'oublions jamais. *Car quiconque demande, reçoit; qui cherche, trouve; & on ouvrira à celui qui frappe.* Comprendons par ces expressions & combien Dieu est porté à nous exaucer, & combien il est important pour nous de prier, & de persévérer dans l'exercice de la prière.

QUATRIÈME POINT.

*Fruits de l'Oraison.*

- 1<sup>o</sup>. Ces fruits sont des vertus réelles & non apparentes. . . . Ce que les Pères font à l'égard de leurs enfants dans l'ordre physique & naturel, Dieu le fait à notre égard dans l'ordre moral & spirituel; & dans ce même ordre moral, le monde fait le contraire à l'égard
11. des enfants du siècle. *Si quelqu'un de vous demande du pain à son père, son père lui donnera-t-il une pierre? . . . . Non; mais il lui donnera un pain réel*

qui puisse le fortifier & le nourrir. . . .  
 Dieu de même nous donne dans l'oraison des vertus réelles & sinceres; l'humilité, l'obéissance, la foi, la religion, la charité. Dans le monde, au contraire, la vertu n'est qu'hypocrisie & cérémonie. On est humble par compliment, obéissant par intérêt, réservé par bienséance, religieux par respect humain, charitable par vanité; voilà le pain dont le monde nourrit ses enfants. Mais sous cette figure de pain, il n'y a que dureté, qu'estime & amour de soi-même: avec cette apparence de pain, l'ame reste dans la foiblesse & la langueur, & souvent même tombe dans la corruption de la mort.

II<sup>o</sup>. Les fruits de l'Oraison sont des délices vraies, & non trompeuses. . . .

*Ou s'il demande un poisson, son pere lui donnera-t-il un serpent au lieu d'un poisson? . . . Non; mais il lui donnera un vrai poisson, qui puisse lui procurer une nourriture non-seulement solide,*

mais délicieuse. . . . . Dieu de même nous donne dans l'Oraison des graces surabondantes qui nous rendent la pratique de la vertu non-seulement possible, facile, douce, mais encore délicieuse, jusqu'à nous faire trouver de vraies délices dans l'humiliation & l'anéantissement, dans la pénitence & la mortification, dans les croix & les afflictions. Le monde qui n'a jamais rien éprouvé de semblable, traite ces saintes délices de chimeres & d'illusions; il en promet de véritables à ceux qu'il attire à lui par l'attrait du plaisir; mais qu'est-ce que ce plaisir du monde, qu'un serpent insidieux & séducteur?

III°. Les fruits de l'Oraison sont des maximes salutaires & non empoisonnées. . . . . *Ou s'il lui demande un œuf, son pere lui présentera-t-il un scorpion? . . . Non; mais il lui donnera un œuf véritable qui puisse lui procurer une nourriture bienfaisante & salutaire. . . . . Dieu, dans l'Oraison, remplit notre*

esprit des maximes du salut , sur la briéveté de la vie , sur la différence du tems & de l'éternité , sur le mépris des faux biens du monde , sur le bonheur des justes. . . . Maximes salutaires & divines , qui contiennent le germe précieux d'une vie sainte & parfaite , & qui conduisent l'ame à une heureuse immortalité ; mais quelles sont les maximes que le monde donne à ses enfans sur les plaisirs , sur les richesses , sur l'honneur , sur l'usage de la vie , & sur-tout du premier âge de la vie ? maximes empoisonnées & diaboliques , qui , comme autant de scorpions venimeux , s'attachent au cœur , l'infectent , & le corrompent , répandent leur venin sur toutes les actions de la vie , & précipitent l'ame dans une mort inévitable & éternelle.

IV<sup>o</sup>. Le dernier fruit de l'Oraison est l'esprit de bonté , & non de malice. . .

*Si donc vous , tous méchans que vous êtes , vous sçavez donner de bonnes choses* 137



à vos enfans ; à combien plus forte raison votre Pere Céleste donnera-t-il le bon esprit à ceux qui le lui demandent?.. Dieu nous donne tout en nous accordant dans l'Oraison la communication du Saint-Esprit : Esprit de bonté & d'amour ; Esprit de force & de vertu , source éternelle & inépuisable de tout bien. Ah ! si nous connoissons le prix d'un bien si excellent , avec quelle ardeur , avec quelle constance ne le demanderions-nous pas ; avec quel soin ne nous disposerions-nous pas à le recevoir ? Dieu le donne à ceux qui le lui demandent , & il ne le donne pas à ceux qui négligent de le lui demander. Mais si Dieu ne nous donne pas son Esprit , nous ne pouvons éviter d'être livrés à l'esprit du monde ; esprit de malice & de corruption, esprit d'erreur & de mensonge , esprit de trouble & de confusion , source impure & intarissable de désordres & d'abominations.

*Priere.* O saint exercice de l'Oraison & de

la priere , pourquoi vous ai-je négligé si long-temps , ou pratiqué avec tant de froideur ? Ah ! je n'ai que trop éprouvé par mon expérience, que sans vous , il n'y a ni vertu , ni piété ; que sans vous l'ame est dans le trouble & le péché , dans l'infirmité & la langueur , & souvent même dans une mort qui peut devenir éternelle. Esprit-Saint , qui êtes tout-à-la-fois & l'auteur & la récompense de la priere , apprenez-moi à prier , priez en moi ; j'aurai tout avec vous ; plus vous vous communiquerez à moi , & plus j'aimerai à prier ; plus je prierai , & plus vous vous communiquerez à moi.

Ainsi soit-il.



---



---

 CV<sup>e</sup>. MÉDITATION.

*Jésus guérit un Possédé aveugle  
& muet.*

*Mat. 12.*    *21-24.*    *Luc. 11.*    *14-16.*    Considérons ; 1<sup>o</sup>. La guérison de ce Possédé ; 2<sup>o</sup>. Reconnoissons dans ce Possédé la figure du pécheur ; 3<sup>o</sup>. Observons les discours des hommes sur cette guérison.

## PREMIER POINT.

*Guérison du Possédé.*

*Mat. 22.*    1<sup>o</sup>. **G**UÉRISON prompte... *Alors on présenta à Jésus un homme aveugle & muet, & possédé du démon... Jésus chassa le démon, & il guérit ce possédé si parfaitement, qu'il voyoit & qu'il parloit.*

Le Sauveur après son Oraison, & l'instruction donnée à ses Disciples sur la prière, se rendit aux empressements du peuple qui l'attendoit. Aussi tôt on

lui présenta un possédé que le démon rendoit aveugle & muet, & il le guérit. L'Evangeliste ne pouvoit mieux nous représenter la promptitude de cette guérison, que par cette expression, & il le guérit ; c'est à-dire, l'instant auquel le Possédé fut présenté, fut celui de sa guérison.

II°. Guérison miraculeuse..... Cet homme étoit affligé de trois maux à la fois, il étoit possédé, aveugle & muet. Son état étoit digne de compassion, & il ne falloit rien moins qu'un miracle pour l'en retirer ; aussi étoit-ce un miracle que le peuple attendoit de Jesus en lui présentant cet infortuné.

III°. Guérison publique... C'est en présence de tout un peuple que cette guérison s'opere. C'est le peuple qui présente à Jesus lui-même le sujet dont il connoît & dont il plaint la triste situation. C'est ce même peuple qui est témoin de sa guérison soudaine & parfaite, qui le voit ayant maintenant le

corps sain, l'esprit libre, la langue déliée, les yeux ouverts, parlant & agissant comme un homme entièrement guéri... Pénétrons-nous de la pensée de notre Sauveur, de sa grandeur, de sa bonté & de sa puissance; joignons notre admiration à celle du peuple, & livrons-nous aux plus tendres sentimens du respect, de la confiance & de l'amour \*

## S E C O N D P O I N T.

*Ce Possédé est la figure du pécheur.*

L'état de ce Possédé nous représente l'état d'un pécheur qui est actuellement en péché mortel.

I°. Il appartient au démon, il en est l'esclave, il est en sa possession: possession invisible, insensible, à la vérité, mais réelle, & d'autant plus funeste, que si le pécheur mouroit dans cet état, elle seroit éternelle.

II°. Il est aveugle... Aveugle sur l'état affreux de sa conscience & sur les périls de cet état.. Aveugle sur l'é-

normité des péchés qu'il a commis, & sur les excès où sa passion l'entraîne, & auxquels il va se livrer; aveugle sur les dommages même temporels que lui causent ses péchés, soit dans ses biens, soit dans son corps, soit dans sa réputation.

III<sup>o</sup>. Il est muet... Muet pour prier, muet pour s'accuser, muet pour consulter. S'il parle, ce n'est qu'à des confidens de sa passion, propres à l'y entretenir, ou à lui fournir les moyens de la satisfaire; mais il employera tous ses soins pour la cacher à cette personne sage & vertueuse, qui pourroit lui découvrir le piège de séduction qu'on lui tend, & l'abyme de perdition où on l'entraîne.

### TROISIÈME POINT.

*Discours des hommes sur cette guérison.*

I<sup>o</sup>. Discours de la multitude... *Tout Mat. 23<sup>e</sup>*  
 le peuple étoit dans l'étonnement, & ils disoient: *N'est-ce pas-là le Fils de David?*...

La multitude qui n'étoit prévenue d'aucun préjugé, ni aveuglée par aucun intérêt, & qui voyoit les merveilles inouïes que Jesus opéroit sous ses yeux, ne pouvoit s'empêcher de reconnoître en lui le Messie, & de s'écrier: *N'est-ce pas-là le Fils de David, le Sauveur promis, & que nous attendons ?...* Le cri de la multitude a prévalu; on l'entend encore aujourd'hui, & l'évidence de la vérité l'arrache à quiconque connoît le Christianisme, & n'a aucun intérêt de s'aveugler. Plus on approfondit la Religion chrétienne, plus on en étudie l'histoire, & plus on est forcé de s'écrier: Ce n'est point-là l'œuvre de l'homme, de la fraude & du mensonge; c'est l'œuvre de Dieu, c'est la vérité.

*Mat. 24.* II°. Discours des Pharisiens... *Mais*

*Luc. 15.* les Pharisiens entendant cela, disoient:

*Cet homme ne chasse les démons que par Beelzebut, Prince des démons.*

Les Pharisiens virent le miracle

opéré en faveur du Possédé , aveugle & muet ; ils entendirent le jugement que le peuple en portoit. Qu'opposer à un fait si éclairant ? en nier la vérité, cela n'étoit pas possible ? Ils dirent donc que Jesus s'entendoit avec l'Enfer, qu'il avoit en lui-même Beelzebub, le prince des démons, & que c'étoit en son nom, & par son pouvoir, qu'il chassoit les autres démons. Défaire absurde & ridicule que l'on n'oseroit employer aujourd'hui ; mais celle qu'employent nos prétendus esprits forts, qui est de nier des faits que les premiers siècles ont reconnus & nous ont transmis, est elle moins absurde & moins ridicule ?

III<sup>o</sup>. Discours des incrédules.....

*D'autres, pour le tenter, lui demande- Luc. 16, rent de faire quelque prodige en l'air.*

Les prodiges que Jesus opéroit n'étoient, selon ces Juifs, que des œuvres terrestres, quoiqu'admirables. Ces ennemis du Sauveur insinuoient



donc au peuple , que pour une entière conviction il eût fallu des miracles célestes , quelque phénomène dans l'air, quelque prodige dans le ciel. Étoit-ce pour croire en Jésus qu'ils faisoient cette demande ? Non : c'étoit pour le tenter ; c'étoit pour voir s'il auroit cette complaisance ou cette vanité ; pour voir s'il avoit au ciel le même pouvoir que sur la terre ; ou s'ils n'étoient pas écoutés de Jésus comme ils devoient s'y attendre , c'étoit pour tourner son refus en foiblesse , & le faire regarder comme un défaut de puissance. Esprits inquiets & frivoles , qui eussent préféré des prodiges vains, inutiles & peut-être funestes , à ces miracles si utiles & si avantageux que faisoit Jésus , & qui caractérisoient si bien le vrai Sauveur des hommes †... Voilà encore où en sont réduits les incrédules de nos jours † Ils ne sont point satisfaits des miracles qu'on leur présente ; ils en demandent de nouveaux ,

dont ils voudroient être les témoins. Mauvais philosophes , s'ils pouvoient penser de bonne-foi que ce fût une conduite sage & digne de Dieu , de prodiguer les miracles selon les desirs insensés de chaque incrédule † Qu'il est consolant pour un chrétien de voir tous les ennemis du christianisme réduits dans tous les tems à ne pouvoir prouver autre chose que leur folie , leur malice & leur aveuglement !

O Jesus ! si je n'en suis pas venu à Priere  
ce point d'endurcissement , de contester comme les Juifs , de combattre vos miracles comme les incrédules , ne suis-je pas à vos yeux coupable des passions qui y conduisent ? Hélas ! Seigneur , ne suis-je pas peut-être dans ce triste état de possession , d'aveuglement & de silence où étoit le Possédé de l'Évangile ? Le démon n'exerce-t-il pas sur moi l'empire le plus absolu ? Ne suis-je point aveugle sur les merveilles de votre loi & sur l'étendue de

mes devoirs ? Ne suis-je point muet par honte ou par obstination , pour vous confesser mes péchés , pour vous prier avec ferveur ? O Fils & Seigneur de David ! Chassez de mon cœur le Démon qui le tyrannise ; ouvrez mes yeux , déliez ma langue , & attachez-moi irrévocablement à vous dans le tems & dans l'Éternité. Ainsi soit-il.



CVI<sup>e</sup>. MÉDITATION.*Réponse de Jesus au Blasphême  
des Pharisiens.*

1<sup>o</sup>. Jesus-Christ réfute le blasphême Mat. 12.  
des Pharisiens ; 2<sup>o</sup>. Il leur démontre 25-27.  
qu'il est seul auteur du miracle qu'ils Luc. 11.  
combattent ; 3<sup>o</sup>. Il leur reproche la 17-23.  
grièveté de leur blasphême.

## PREMIER POINT.

*Réfutation du blasphême des  
Pharisiens (1).*

1<sup>o</sup>. NOTRE-SEIGNEUR fait voir qu'il y  
a de la part des Pharisiens , contradic-  
tion dans leur accusation.

Mais Jesus connoissant leurs pensées , Mat. 25.  
leur dit : *Tout Royaume divisé contre*

---

(1) On trouve la même réfutation dans  
S. Marc. 3-23. Médit. 83.

*lui-même sera ruiné, & toute ville & maison divisée contre elle-même ne pourront subsister. Or, si satan chasse satan, il est divisé contre lui-même; comment donc subsistera-t-il?*

Les Pharisiens, ces hommes grossièrement jaloux, ne rougissoient pas d'attribuer les œuvres miraculeuses de J. C. à son intelligence secrète avec l'Enfer. Ces calomniateurs répandus dans les différentes troupes du peuple, où l'on parloit de l'événement qui venoit de se passer, insinuoient par-tout que Jesus chassoit les démons par la puissance même des démons. Cette accusation, toute absurde qu'elle étoit, pouvant faire impression sur la multitude, N. S. crut devoir manifester la contradiction où tomboient ses ennemis. Si une Monarchie, leur dit-il, si une ville, si une famille est divisée, elle se détruit elle-même, & ne peut subsister long-tems. Il en est de même du Royaume des ténèbres; si un Démon

mon chasse un autre démon, il faut dire que les démons sont divisés entre eux; & alors comment se soutiendra le regne de Satan? Son empire se détruit, il tombe en ruine, il touche à sa fin. L'accusation des Pharisiens avec la contradiction qu'elle renferme, n'a plus lieu aujourd'hui. Mais qui pourroit compter les autres contradictions où tombent encore de nos jours les ennemis de Jesus-Christ & de son Eglise, les impies & les hérétiques? Les premiers accusent la Religion d'avoir des mysteres incompréhensibles, comme si les mysteres n'étoient pas la marque de l'œuvre de Dieu; comme si la Nature elle-même n'en étoit pas remplie; comme si ce qu'eux-mêmes débitent avec assurance, & sans être appuyés d'aucune autorité, n'étoit pas des paradoxes, qui sont quelque chose de plus qu'incompréhensible: une matière qui pense; un monde & des êtres raisonnables créés pour un moment,

& sans aucune destination ; un Dieu infiniment parfait , & qui ne montre dans son ouvrage ni sagesse , ni bonté , ni justice... Les seconds reçoivent de l'Eglise l'Écriture sainte , & ils n'en veulent pas recevoir le sens ; ils rejettent les décisions de l'Eglise comme parole de l'homme , & eux-mêmes décident & prononcent anathême contre ceux qui ne les croient pas ; ils ne veulent point de Chef dans l'Eglise , & ils s'en font un : ils rejettent le successeur à la dignité Apostolique , & ils prennent pour chef de la Religion , le successeur à la couronne , fût-ce une femme. Que seroit-ce , si on oppoisoit impie à impie , hérétique à hérétique ? Autant de systèmes que d'hommes , & autant de contradictions que de systèmes. Que l'homme prend de peine pour fuir la vérité , tandis que J. C. la lui présente d'une manière si évidente & si sensible !

11°. Notre-Seigneur fait voir qu'il y

a de la part des Pharisiens partialité dans leur jugement.

*Et si c'est par Beelzebut que je chasse les démons, par qui vos enfans les chassent-ils ? C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges.* Mat. 12.  
Luc. 11.

Les Juifs ayant la vraie Religion ; avoient aussi des Exorcistes approuvés, des Scribes & des Pharisiens, qui, au nom du vrai Dieu conjuroient les démons & les chassoient. Or, répond N. S. je fais ce que font vos Disciples ; c'est le même Dieu qu'ils invoquent, & que je reconnois ; c'est par lui & par sa vertu que je chasse les démons. Vous adoptez ce que font vos enfans, pourquoi refusez-vous donc de reconnoître ce que je fais ?.. *C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges...* Leurs prodiges sont autant de préjugés pour mes miracles : le ministere que vous leur avez confié fera par-tout mon apologie & votre condamnation... Voilà ordinairement quels sont nos jugemens ; nous



faisons acception des personnes ; nous justifions & nous condamnons en même-tems , & pour une même action, deux différentes personnes. Dans ceux que nous n'aimons pas , le bien est un mal , le moindre défaut est un crime ; le nom seul décide : ce que nous blâmons dans l'un , nous le louons dans un autre ; mais un jugement où il y a tant de partialité & d'injustice , fait l'apologie de ceux que l'on condamne, & la condamnation de ceux qui jugent... Ne tombons-nous pas nous-mêmes dans cette injuste partialité , en louant ou excusant tout en nous , & dans tous ceux qui nous appartiennent , & en blâmant tout dans ceux qui ne nous plaisent pas ?

III°. Notre-Seigneur nous fait voir qu'il y a de la part des Pharisiens, inconséquence dans leur raisonnement... Ces hommes méchants & envieux n'avoient rien à opposer contre les mœurs de J. C. ; ils ne pouvoient en particulier

blâmer l'action de chasser les démons , & cependant ils disoient que celui qui les chassoit étoit lui-même livré au démon , possédé du démon , & que les miracles qu'il faisoit étoient l'ouvrage de l'enfer. Soyez conséquents , leur dit N. S. *Ou dites que l'arbre est bon* Mat. 33. *puisque le fruit est bon , ou dites que l'arbre étant mauvais , le fruit l'est aussi ; car c'est par le fruit qu'on connoît l'arbre...* Vous voulez juger de ma conduite ; pour le faire avec équité , il faut vous arrêter aux actions & aux œuvres , comme l'on doit nécessairement juger de la bonté d'un arbre par la bonté de son fruit. C'est sur quoi vous devez vous régler , & non pas sur des soupçons ou sur des préventions , sur la malignité & l'injustice du cœur... Pourquoi encore au milieu de nous cet acharnement à décrier les personnes dont les mœurs sont irréprochables , la vie laborieuse , & la foi pure ? Pourquoi , quand on ne voit

Mar. 34.  
35.

rien que de louable en eux , leur sup-  
 poser gratuitement des intentions , des  
 vûes , des motifs criminels ? On a de  
 la peine à retenir son indignation con-  
 tre de tels calomniateurs : N. S. fait  
 éclater la sienne dans les termes les  
 plus forts , parce qu'il s'agissoit d'arrê-  
 ter la séduction. *Race de viperes* , ajou-  
 ta-t-il , *comment pouvez-vous dire de*  
*bonnes choses , vous qui êtes méchans ?*  
*car c'est de la plénitude du cœur que la*  
*bouche parle. L'homme qui est bon tire de*  
*bonnes choses de son bon trésor ; l'homme*  
*qui est méchant tire de mauvaises choses*  
*de son mauvais trésor. . . Hommes mé-*  
*chans , race de viperes , semblables à*  
*ceux dont vous sortez ! Vous vous plai-*  
*sez à empoisonner tout ce qui vous*  
*contredit. Tandis que vous serez ainsi*  
*disposés , & que vous vous laisserez*  
*dominer par votre cruelle jalousie ,*  
*comment pourrez-vous dire une bonne*  
*parole ? Comment votre bouche ne*  
*proférera-t-elle pas des calomnies &*

des blasphêmes ? C'est de l'abondance du cœur que la bouche parle : qu'attendre donc autre chose de vos cœurs envenimés, jaloux, ulcérés, que de paroles de mort, des calomnies & des blasphêmes ? Cessez de me haïr, changez de cœur à mon égard, & vous parlerez un autre langage... Le Précurseur de <sup>Mar. 3<sup>e</sup></sup> Jesus-Christ s'étoit élevé avec la même force, & presque dans les mêmes termes, contre les hypocrites qui corrompoient le peuple & le détournoient de la foi... Après de tels exemples, <sup>Médit.</sup> doit-on craindre dans l'occasion de <sup>21.</sup> faire éclater son zèle pour fermer la bouche à ceux qui ne décrient les ministres que pour détruire le ministère, les fideles que pour détruire la foi ? Mais ne sommes-nous pas nous-mêmes en quelque chose du nombre de ces hommes méchans, dont le cœur est corrompu, & d'où il ne sort que des paroles empoisonnées, qui attaquent Dieu, l'Église & le Prochain ?

## SECOND POINT.

*Jésus-Christ déclare qu'il est le seul & le vrai auteur du miracle qui a donné occasion au blasphème des Pharisiens.*

1°. Comme Fils de Dieu, n'agissant que par l'esprit de Dieu, & en cela il est l'objet de notre foi.

*Mat. 18. Mais si c'est par le doigt de Dieu....*

*Luc. 10. si c'est par l'esprit de Dieu que je chasse les démons, le Royaume de Dieu est donc venu jusqu'à vous.*

Jésus-Christ ne chassoit le démon du corps des possédés que par l'esprit de Dieu, & pour établir parmi les hommes le Royaume des Cieux, par la foi qu'on devoit avoir en lui comme Fils de Dieu & comme Messie... C'est encore par l'esprit de Dieu qu'il chasse le démon de l'ame des pécheurs, en y détruisant le péché, pour établir dans leurs cœurs le regne de Dieu, de sa grace & de son amour. Celui qui ne s'abstient du péché que par un motif

humain, qui ne renonce à une passion que pour se livrer à une autre, qui ne rompt une ancienne habitude que pour en contracter une nouvelle, ne fait que changer de démon. Ce n'est pas J. C. qui le délivre, c'est le démon qui le trompe. Ne suis-je pas de ce nombre? Dieu regne-t-il en moi? Le démon n'y exerce-t-il plus aucun empire? Ai-je cette foi victorieuse du démon & du monde?

II<sup>o</sup>. Comme Sauveur des hommes, plus fort que le démon leur ennemi, & en cela il est l'objet de notre espérance.

Lorsque l'homme fort & bien armé Luc. 21.  
 garde sa maison, tout ce qu'il a chez lui <sup>22.</sup>  
 est en sûreté. Mais s'il en survient un  
 autre plus fort que lui, qui le surmonte,  
 il emporte toutes les armes dans lesquelles  
 il mettoit sa confiance, & il enlève  
 ses dépouilles. Mais comment peut-on Mat. 24  
 entrer dans la maison de cet homme fort  
 & puissant, & enlever ses dépouilles, si

274 *L'Évangile médité.*

*auparavant on n'a lié cet homme pour pouvoir ensuite piller sa maison ?*

Le démon, ce fort armé, avoit subjugué la terre, & jouissoit paisiblement de sa victoire. Il régnoit dans le cœur des hommes; il avoit des temples & des autels érigés de leurs mains, ornés avec art, & enrichis des dons les plus précieux de la nature: il étendoit sa domination jusques sur le peuple saint; il possédoit les corps des enfans d'Abraham, & il les tourmentoit. Mais il est venu un plus fort que lui, Jésus, notre divin Sauveur, qui l'a vaincu, lié & enchaîné, qui l'a chassé des ames & des corps, qui a renversé ses temples & ses autels.

III°. Comme souverain de toutes les créatures, pour qui tout homme doit ouvertement se déclarer, & en cela il est l'objet de notre amour.

*Mat. 30. Celui qui n'est point avec moi est contre moi; & celui qui n'amasse pas avec moi dissipe.*

Qui n'est pas pour J. C. est contre lui. Il n'y a point de milieu entre lui & le monde, entre le bonheur d'être tout à lui comme son Disciple, & le malheur d'être contre lui comme son ennemi. Dès que l'Évangile est suffisamment annoncé, il n'est point permis d'être indifférent, il faut l'embrasser. Dès que dans l'Église une question est décidée, il n'est plus permis d'être neutre, il faut être déclaré pour la soumission. Dès que la loi de Dieu est connue, il n'est plus permis de balancer, de dissimuler, de consulter le goût des hommes, d'attendre leur approbation, il faut obéir. Qui ne se déclare pas pour Jesus-Christ, ne l'aime pas; que celui qui ne l'aime pas, soit anathème!

TROISIÈME POINT.

*Jesus-Christ reproche aux Pharisiens la  
grieveté de leur blasphème.*

1<sup>o</sup>. Jesus-Christ manifeste la miséri-



corde infinie de Dieu pour les péchés que l'on déteste.

*Mat. 31.  
32.* *C'est pourquoi je vous le dis : tout péché & tout blasphême sera pardonné aux hommes. . . . Et quiconque aura parlé contre le Fils de l'Homme , il lui sera pardonné.*

O vous, qui gémissiez sous la tyrannie de vos péchés, écoutez cette parole de votre Sauveur, & réjouissez-vous à la vue de ses infinies miséricordes ! Tout péché sera remis aux hommes, quelque grand, quelque énorme qu'il puisse être ; blasphême contre Dieu, blasphême contre Jésus-Christ même, attentat à sa vie, abus de ses Sacremens, profanation de son corps & de son sang par des communions indignes. Tout en un mot vous sera pardonné, si avec un cœur vraiment contrit, humilié & pénitent, vous recourrez à ce même Sauveur que vous avez offensé, & à ces mêmes Sacremens que vous avez profanés.

II<sup>o</sup>. J. C. annonce la justice terrible de Dieu pour les péchés dans lesquels on s'endurcit.

*Mais le blasphème contre le Saint-Esprit, ne sera point remis. . . .* 31.  
*Quiconque aura parlé contre le Saint-Esprit, il ne lui sera point pardonné, ni dans ce monde ni dans l'autre.* 32.

Le blasphème contre le Saint Esprit, est le seul péché qui ne se remet point ; c'est-à-dire, cette obstination avec laquelle on combat la vérité connue, l'évidence des miracles, & les preuves du Christianisme ; ces efforts qu'on se fait, après s'être souillé de mille crimes, pour se tranquilliser dans ses désordres, en niant, contre sa propre conscience, toute providence, toute justice, toute Religion ; cette perversité du cœur avec laquelle, contre ses propres lumières & ses remords, on ferme les yeux à la vérité qui brille de toutes parts, on s'obstine à demeurer, à s'affermir, ou à attirer les autres dans une erreur ana-

thématisée de l'Église; voilà le péché qui ne se remet ni dans ce monde ni dans l'autre. Il ne se remet pas dans l'autre, parce qu'il n'est pas un de ces péchés légers qui peuvent être expiés par les flammes du purgatoire. Il ne se remet pas dans ce monde, parce qu'il est presque inoui que de tels pécheurs veuillent jamais ouvrir les yeux, rentrer en eux-mêmes & se convertir. Aussi ils meurent coupables d'une faute qui fera éternellement punie. Vérité terrible, & qui ne tardera pas à s'accomplir! Un grand nombre d'entre le peuple Juif, qui demandera la mort de Jésus-Christ, les bourreaux qui le crucifieront, le soldat qui lui ouvrira le côté, & le Centenier qui commandera la garde se convertiront; mais les Scribes & les Pharisiens qui auront blasphémé contre le Saint-Esprit pendant la vie de Jésus-Christ, continueront leurs blasphèmes après sa mort, & mourront enfin dans leur aveuglement.

& dans leur endurcissement volontaire. . Ah ! si la fragilité de la nature nous a fait commettre un tel péché, si même nous avons commencé à blasphémer contre le Saint-Esprit, ne soyons pas assez furieux pour nous fermer tout retour, & nous ôter toute ressource, en nous obstinant dans nos blasphêmes contre cet Esprit de sainteté, qui peut encore nous rendre la vie ; en nous déchaînant contre une Religion, en nous séparant d'une Eglise où nous pouvons encore trouver notre salut.

Rigueur extrême du jugement de Dieu pour les moindres péchés que l'on néglige d'expier.

*Or je vous déclare que les hommes rendront compte au jour du jugement de toute parole inutile qu'ils auront dite ; car vous serez justifiés par vos paroles, & vous serez condamnés par vos paroles.*

Lorsque nous paroîtrons devant Dieu pour être jugés, nous aurons à rendre

compte même d'une parole inutile que nous aurons dite sans nécessité, sans aucune utilité, ni pour nous ni pour le prochain. Qui eût jamais cru que Dieu dût entrer dans ce détail, & avec une telle exactitude, si Notre Seigneur ne nous en eût assuré lui-même : mais dans un jugement divin rien ne peut être négligé, rien ne peut échapper; c'est donc à nous à être attentifs sur nos paroles, puisqu'elles doivent nécessairement entrer dans l'arrêt de notre condamnation ou de notre justification. Or, si les paroles doivent être discutées & examinées avec cette exactitude rigoureuse, que fera-ce des actions, des pensées, des desirs, & de tous les mouvemens de notre cœur ?

*Priere.* Ayez pitié de moi, ô mon Dieu, ayez pitié de moi. Hélas ! que deviendrai-je au jour de votre justice, si vous ne venez à mon secours, ô Jésus ! Ah ! daignez me communiquer votre Esprit, qu'il regne dans mon ame, & que le

démon en soit chassé pour toujours. La victoire éclatante que vous avez remportée sur cet ennemi de mon salut, anime ma confiance. Avec vous, que puis-je craindre de ce fort armé? Que ce lion furieux fasse entendre ses rugissemens, il ne m'effrayera pas, muni de votre grace, je triompherai de sa fureur. O Dieu fort, soyez ma force & mon soutien. O Roi de gloire, je suis à vous & pour toujours. Crainte, respect humain, rien ne pourra plus m'empêcher de me déclarer pour vous dans le temps, afin de vous être réuni dans l'éternité. Ainsi soit-il



---



---

 CVII<sup>e</sup>. MÉDITATION.

*Le Démon rentrant dans sa première demeure.*

*Mat. 12. 43-45.* Jesus-Christ, sous cette parabole, nous peint; 1<sup>o</sup>. La rechûte d'une ame dans le péché; 2<sup>o</sup>. La rechûte d'un peuple dans l'infidélité.  
*Luc. 11. 24-26.*

## PREMIER POINT.

*De la rechûte d'une ame dans le péché.*

I<sup>o</sup>. **D**ES causes de la rechûte.... Ces causes se trouvent dans la conduite que tient le démon, & dans celle que nous tenons nous-mêmes, après qu'il a été chassé de notre cœur.

En premier lieu : le démon est inquiet, & nous, nous sommes tranquilles....  
*Mat. 45.* Lorsque l'esprit immonde est sorti d'un homme, il va dans des lieux arides, cherchant du repos, & il n'y en trouve point...  
*Luc. 24.*

N. S. compare le démon à un homme qui, chassé d'une maison qu'il avoit usurpée, va cacher sa honte dans les déserts, & ne sçait plus où se retirer. Le démon confus de sa défaite, n'en peut souffrir l'affront. Il sent la perte qu'il a faite, & il en est dans le trouble & dans l'agitation... Pour nous, au contraire, nous sommes tranquilles & indifférens. Après quelques momens donnés à la piété, nous ne pensons plus ni au bonheur dont nous jouissons, pour en remercier Dieu; ni à l'ennemi furieux qui nous ne nous perd pas de vue, pour nous tenir sur nos gardes. Nous nous endormons dans une fatale sécurité, au lieu que nous devrions ne nous donner aucun repos; mais craindre, veiller & prier sans cesse.

II<sup>o</sup>. Le démon prend une résolution ferme, & nous, nous n'en formons que de foibles... *Alors il nous dit : je* Mat. 4.  
*retournerai dans ma maison d'où je suis* Luc. 24.  
*parti...*



Le démon regarde toujours cette maison comme la fiente, & il l'appelle ainsi. Résolu de tout faire, & de tout entreprendre pour s'en rendre maître une seconde fois, il ose assurer qu'il y rentrera, & il regarde la chose comme certaine... Ah ! qu'il s'en faut que nos résolutions aient cette fermeté & cette assurance. Ce n'est qu'en tremblant que nous promettons de ne plus retomber : souvent même nous sentons que notre cœur dément nos paroles. Bien loin de nous tenir comme sûrs que nous ne retomberons plus, nous regardons comme très-assuré que nous retomberons encore. Ou si nous prenons quelque résolution qui nous paroisse ferme, hélas ! elle ne dure pas longtemps ; chaque jour elle diminue, elle s'affoiblit... Ah ! il faudroit la renouveler chaque jour, & plusieurs fois par jour, & toujours avec la même ferveur. Il faudroit opposer au démon fermeté à fermeté, assurance à assu-

rance, & lui dire : non : tu ne rentreras pas dans mon cœur ; il est à Dieu, & il ne sera plus à toi ; tu en a été chassé comme un usurpateur, & avec la grace que me donne celui qui t'a vaincu, & qui me soutient, tu n'en auras plus la possession... La maniere pleine de hauteur & d'empire avec laquelle le démon nous traite, ne devoit-elle pas seule suffire pour nous inspirer une résolution ferme & courageuse ? Hélas ! nous nous obstinons si fortement à refuser ce qu'on veut obtenir de nous par violence...

III<sup>o</sup>. Le démon vient voir en quel état est notre cœur, & nous, nous négligeons d'examiner en quel état il est...

*Et revenant dans sa maison, il la trouve* Mat. 44.  
Luc. 25.  
*vuide, nettoyée & parée.*

Si le démon trouve notre cœur foible par quelque endroit, c'est par-là qu'il l'attaque. S'il y trouve du désordre & de la dissension, quelque passion mal domptée, quelque penchant mal répri-

mé, ce sont autant d'intelligences qu'il ménage, & dont il ne manque pas de tirer parti. S'il y trouve encore quelque chose de souillé, c'est-à-dire, de l'amour de nous-mêmes, de l'aversion pour le prochain, de l'attachement pour les créatures, de l'avarice, de la colere, de la volupté, il le revendique comme à soi, & s'en fait un titre pour recouvrer tout le reste. S'il trouve ce cœur sanspareur, c'est-à-dire, sans armes, sans force, sans défense, sans vertu, il y rentre, & s'en rend le maître sans combat. Mais s'il le trouve paisible, orné & bien pourvu, il se retire, non pour renoncer à son entreprise, mais pour prendre de nouvelles mesures.... C'est donc à nous à examiner soigneusement & tous les jours, notre conscience; à en reconnoître l'état; & à remédier promptement à ce qui pourroit favoriser les desseins de l'ennemi.

IV°. Le démon ne compte pas sur ses seules forces, mais il va chercher du

secours; & nous, nous comptons trop sur nous-mêmes & sur nos propres forces... *Alors il va prendre avec lui sept autres esprits plus méchants que lui...* Mat. 45.  
Luc. 26.

Lorsque le démon trouve notre cœur en état de défense, il va chercher sept autres démons, c'est-à-dire, un grand nombre de démons, pour pouvoir emporter la place; & il les choisit plus méchants, plus fourbes que lui, afin que tous ensemble ils puissent mettre tout en usage, & nous attaquer de tous côtés; par la joie & par la tristesse; par la douleur & la volupté; par l'adversité & la prospérité; par l'amour & par la haine; par les amis & par les ennemis; par l'attrait du monde, & par les persécutions. Cependant le secours que le démon s'est procuré, ne lui donneroit sur nous aucun avantage, si de notre côté, après avoir fait ce qui dépend de nous, nous scävions nous défier de nous-mêmes; & dans cette juste défiance, implorer le secours de

Dieu, l'assistance des Saints & des Anges, par des prières ferventes & continuelles.

V°. Enfin le démon attaqué avec force & opiniâtreté, & nous, nous ne faisons qu'une résistance foible, & de peu de durée... Le premier assaut nous fait perdre courage. Une résistance plus longue nous paroît impossible. Une vie passée dans les combats nous paroît un trop rigoureux martyre. La Couronne éternelle qui nous est promise, ne nous touche plus. Nous cédon du moins pour cette fois, nous flattant que nous nous relèverons un jour, & qu'alors notre courage sera plus affermi, le combat moins rude, & la victoire plus aisée... Ah! que nous aimons à nous flatter, à nous abuser, & à nous perdre!..

*Mat. 45.  
Luc 26.* II°. Malheur de la rechûte... *En rentrant dans cette maison, ils y habitent, & le dernier état de cet homme devient pire que le premier...*

L'état

L'état d'une ame dans la rechûte, est pire que son premier état dans le péché.

1°. Par la grieveté de son nouveau péché, que l'ingratitude du bienfait reçu, l'infraction des promesses données, le mépris des graces obtenues rendent beaucoup plus grand.

2°. Par la multitude de ses péchés... Au lieu d'un démon, bientôt elle en a sept; au lieu d'un vice, & d'une passion, elle s'abandonne à toutes ses inclinations déréglées; au lieu de quelques péchés dans la même espèce où elle tomboit rarement, & non sans remords, elle en multiplie les actes, & n'en sçait plus le nombre.

3°. Par la difficulté de se relever... Les démons établissent dans cette ame leur demeure le plus solidement qu'il leur est possible. L'habitude du péché se forme, & les chaînes se multiplient: l'ame devient plus foible, la lumiere de la foi s'obscurcit, les remords sont

plus rares , & moins vifs , les graces moins abondantes , & la conversion paroît si difficile , qu'on prend pendant long-temps le parti de la remettre , & quelquefois le parti d'y renoncer entièrement.

4°. Par la facilité de retomber... Après une première délivrance , on s'est soutenu quelque temps , & on a livré quelques combats avant que de retomber ; mais si on ne se relève après la première rechûte , la seconde ne tarde pas ; & plus on retombe , & moins il se trouve d'intervalle entre la conversion & la rechûte qui la suit.

5°. Enfin , par l'illusion où il n'est que trop d'ordinaire de donner... On s'accomode aisément d'une alternative de péchés & de confessions. Par-là on trouve le moyen de satisfaire sa passion , & d'appaiser sa conscience. On commet le péché sans peine , parce que l'on compte que l'on s'en confessa. On se confesse de son péché sans

peine , parce que l'on compte qu'on y retombera. On sent la honte de ses fers , mais on les chérit. On se flatte dans son imagination qu'ils sont rompus , mais dans le cœur on s'applaudit de ce qu'ils ne le sont pas. Illusion funeste , qui conduit tant de pécheurs jusqu'au tombeau , & du tombeau dans l'enfer ! Effet terrible des rechûtes , & quelquefois de la première rechûte !

S E C O N D P O I N T .

*De la rechûte d'un peuple dans l'infidélité.*

1<sup>o</sup>. Des causes de la rechûte.... Ce que N. S. vient de dire , ne convient pas moins à un peuple entier , qu'à une ame particulière : c'est même au peuple Juif à qui il l'applique par ces paroles : *Il en arrivera ainsi à cette nation criminelle.* Mat. 47.

Le peuple Juif étoit souvent tombé dans l'idolâtrie , & s'en étoit relevé. La dernière idolâtrie , & la plus longue



de toutes, avoit été expiée par la captivité de Babylone, qui fut aussi la plus longue de toutes. Ce peuple chéri en étoit sorti plein de religion & de ferveur; & pour son parfait rétablissement, Dieu avoit renouvelé pour lui les miracles de sa toute-puissance. Lorsque J. C. vint au monde, il y avoit déjà longtemps que la nation Juive avoit commencé à déchoir de cette ferveur. L'impie des Sadducéens, qui nioient une autre vie, & l'immortalité de l'ame; l'orgueil & l'hypocrisie des Pharisiens, qui corrompoient la Loi de Dieu, & en détournoient le sens à leur profit; la corruption des mœurs qui se glissoit dans tous les états; la fausse idée que l'on se faisoit du règne du Messie que l'on attendoit; tout cela rendoit cette génération la plus criminelle de toutes celles qui avoient précédées, & dispo-  
soit la nation à ce Déicide, dont elle se rendit coupable. Après ce crime commis, des particuliers en grand nombre

le détestèrent, & se firent Chrétiens ; mais le corps de la nation y persista, & y persiste encore, sans reconnoître la main de Dieu, qui, depuis tant de siècles, s'appesantit sur elle. Ainsi s'est vérifié sur cette nation ingrate, ce que N. S. lui prédit ici.

L'histoire des Juifs, en ce point, est l'histoire de tous les peuples, qui, après être sorti de l'idolâtrie pour entrer dans l'Église, ont ensuite abandonné cette Église pour se livrer au schisme ou à l'hérésie. Les mêmes causes que nous avons exposées ci-dessus, les ont précipités dans ce malheur ; c'est-à-dire, la malice & l'activité du démon, qui, pour rentrer dans son ancienne demeure, a mis tout en œuvre, le luxe des richesses, le faste des arts, l'orgueil des sciences, le mépris de l'autorité, l'amour de la nouveauté, la haine & la jalousie contre l'Église, le commerce avec des peuples déjà tombés dans l'erreur, & la contagion de leur exemple,

la foiblesse des chefs, & la négligence des particuliers, d'où il arrive qu'on n'a point connu les artifices de l'ennemi, qu'on ne s'y est point opposé, ou qu'on la fait trop mollement & trop tard... Comme chaque particulier peut contribuer au dépérissement de la foi dans une nation; de même aussi chaque particulier, chaque famille peut travailler à l'y maintenir, & à la faire refleurir. Mais pour cet effet;

1°. Nous devons estimer infiniment ce don précieux de la foi, nous réjouir de ce que notre nation est inviolablement attachée à l'Église Catholique, Apostolique & Romaine; remercier Dieu de ce qu'il nous a fait naître dans le sein d'une telle nation, & plaindre le sort de ceux qui n'ont pas eu cet avantage.... Eh! que sert qu'un état soit florissant par le commerce, les sciences & les arts, si ces fleurs ne peuvent produire que les fruits d'une mort éternelle? Heureuse sur la terre la patrie

qui procure à ses citoyens le moyen de parvenir à la patrie céleste. Tout le reste n'est rien, & ne peut suivre au-delà du tombeau.

1<sup>o</sup>. Nous devons faire souvent des actes de foi, & renouveler en présence de J. C. les sentimens de notre attachement inviolable à l'Église, qu'il a acquise par son sang, & qu'il a fondée sur la pierre ferme & inébranlable; examiner si nous n'ouvrons point nous-mêmes la porte à l'ennemi, en fréquentant sans nécessité des personnes dont la foi est suspecte, en lisant ou gardant des livres condamnés par l'Église, ou qui tendent à diminuer le respect, & l'amour qu'on lui doit; en écoutant avec plaisir des nouvelles, des discours injurieux à la Religion. Nous devons prier pour la conservation de la foi dans l'état, pour son exaltation dans tout l'univers; implorer l'intercession des Saints, & sur-tout des Saints Protecteurs de la nation, & de ceux qui

les premiers nous ont annoncé l'Évangile.

3°. Nous devons résister avec fermeté, à tout ce qui attaque la foi, & condamner absolument toute doctrine, & tout Livre que l'Église condamne, sans nous laisser éblouir par la sainteté apparente, par la science, par l'esprit, par les talens de quiconque nous tiendrait un autre langage. Notre foi est appuyée sur la parole de Dieu, & sur l'infailibilité de son Église, qui nous annonce & nous explique cette parole; & cette infailibilité n'est accordée ni à la piété, ni à la science, ni à l'esprit, ni aux talens; mais au caractère d'Apôtres de J. C., & de Successeurs légitimes des Apôtres, à qui la piété, la science, & les lumières ne manqueront jamais pour conduire le peuple fidèle dans la voie de la vérité.

II°. Malheur de la rechûte dans l'infidélité... Le malheur d'un peuple qui est retombé dans l'infidélité, après avoir

eu la foi, est le même que celui des Juifs.

1<sup>o</sup>. Il est livré à un aveuglement volontaire, qu'aucune lumière ne peut dissiper.... Le Juif s'applaudit de ce qu'exempt d'idolâtrie, il adore Dieu, & obéit à sa loi; & il ne veut pas voir que c'est rejeter Dieu & sa loi, que de rejeter son Christ.... L'Hérétique s'applaudit de ce qu'il reçoit J. C. & son Évangile; & il ne veut pas voir que la foi de J. C. étant indivisible & inaltérable, elle ne peut se trouver que dans l'Église que J. C. a fondée; & que la prétention d'avoir réformé la foi de cette Église, est un blasphème contre Jesus-Christ & son Évangile.

2<sup>o</sup>. Il est animé par la haine implacable de la vérité, qu'aucune apologie ne peut détruire... Les fables des Juifs contre le Christianisme, se perpétuent parmi eux, & y perpétuent la haine contre les Chrétiens. Les Docteurs hérétiques renouvellent sans cesse contre

les Catholiques des calomnies mille fois réfutées, & ils n'ont rien tant à cœur, que d'entretenir dans l'esprit des peuples cette haine contre l'Église Romaine, qui a été le fondement de leur séparation.

3°. Il est livré à un endurcissement inconcevable, qu'aucun motif ne peut vaincre... On voit encore quelques particuliers abandonner le Judaïsme ou l'Hérésie, pour se faire Catholiques. Plusieurs autres feroient la même démarche, s'ils n'y trouvoient trop d'obstacles, qu'ils n'ont pas le courage de vaincre. On a même vu des Souverains renoncer à l'erreur, revenir à la foi de leurs peres, & rentrer dans le sein de l'Église Catholique : mais le peuple, mais l'état, mais la nation ? On n'a point d'exemple qu'aucuns se soient jamais convertis, & soient rentrés dans les routes de la vérité. Leur obstination, comme celle des Juifs, est une malédiction de Dieu, & une punition

visible de leur Apostasie. Leur état présent, selon la parole de N. S., est pire que leur premier état, parce que leur mal est plus grand, & qu'il paroît être sans remède & sans espérance... Pour nous, remercions Dieu, prions, craignons, & tenons-nous sur nos gardes!

Défendez-moi par votre grace, ô <sup>à la</sup> Priere, Jesus! Sauvez-moi, ô mon Dieu, & ne permettez pas que je me brise en retombant, & que j'ajoute à mes autres infidélités, l'ingratitude d'une rechûte volontaire. Préservez-moi d'un malheur si funeste dans ses suites... Faites que je n'aye pas moins de vigilance pour me sauver, que le démon a de fureur pour me perdre; faites que je vive & meure dans votre sainte grace, & dans votre saint amour. Ainsi soit-il.





---



---

 CVIII<sup>e</sup>. MÉDITATION.

*Exclamation d'une Femme, sur  
le bonheur de Marie.*

*Luc. 11.  
27-28.*

Considérons Marie bienheureuse,  
1<sup>o</sup>. Par les privilèges dont Dieu l'a  
prévenue; 2<sup>o</sup>. Par les vertus qu'elle a  
pratiquées; 3<sup>o</sup>. Par la gloire dont Dieu  
l'a comblée.

P R E M I E R P O I N T.

*Marie bienheureuse par les privilèges  
dont Dieu l'a prévenue.*

**L**ES privilèges de Marie la rendent  
la plus sublime de toutes les créatures,  
& par-là l'objet singulier de notre culte.

Après que Notre-Seigneur eut expli-  
qué comment le démon étoit forcé par  
un plus fort que lui de quitter la place  
qu'il avoit usurpée, & par quel artifice  
cet esprit malin trouve quelquefois le

moyen d'y rentrer ; après qu'il eut traité cette matiere avec cette dignité & cette assurance qui ne pouvoient convenir qu'à celui qui n'ignore rien de ce qui se passe & dans le secret des cœurs, & dans l'empire des esprits. Comme il 27.  
*disoit ces choses , une femme élevant sa voix du milieu du peuple , lui dit : heu-  
 reuses les entrailles qui vous ont porté ,  
 & les mammelles qui vous ont nourri !....*  
 O femme que vous êtes heureuse vous-même , d'avoir prononcé cette parole qui passera de bouche en bouche , d'âge en âge , & qui sera répétée par toutes les nations de la terre jusqu'à la fin des siècles ! Sans le sçavoir , vous êtes la premiere qui commencez à accomplir la prophétie de celle que vous préconisez , & dont le bonheur est infiniment au-dessus de ce que vous en pouvez penser & exprimer... Pour nous qui sommes mieux instruits , occupons-nous de ce bonheur de la Mere , fondé sur la grandeur du fils , & qui ne peut toux-

ner qu'à sa gloire ; & considérons Marie bienheureuse par les privilèges dont Dieu l'a prévenue.

I°. Privilège d'innocence , qui rend Marie la plus pure de toutes les vierges. . . . Privilège par lequel quoique fille d'Adam , elle a été exempte du péché originel ; quoique revêtue d'un corps mortel , elle a été exempte de tout péché actuel , même véniel , même indélébé , d'inadvertance , & de surprise ; en sorte que depuis le premier instant de sa conception , jusqu'au dernier moment d'une longue vie , il n'y a jamais eu en elle ni tache , ni imperfection : ce qui met sa pureté non-seulement au-dessus de celle de tous les hommes , mais encore au-dessus de celle des Anges ; puisque celle des Anges n'a rien eu de privilégié , & qui ne fut commun entr'eux.

II°. Privilège de grace , qui rend Marie la plus sainte de toutes les créatures. . . . Marie dès le premier instant

de sa conception, fut remplie de grace. Marie toujours fidele à toute l'étendue de la grace, en mérita l'augmentation; & la grace ne cessa chaque jour de s'accroître en elle, & de s'y multiplier. L'Ange la saluant ne lui donna point d'autre nom que celui de pleine de grace. Mais quelles graces lui communiqua le Verbe fait chair, pendant neuf mois qu'il resta dans son sein, pendant les années de son enfance qu'il fut nourri de son lait, & porté entre ses bras? Quel accroissement de graces ne reçut pas Marie pendant plus de soixante ans d'une vie toute occupée à faire valoir & à augmenter la grace?

III<sup>o</sup>. Privilege de dignité qui rend Marie la plus éminente de toutes les créatures. . . . Privilege par lequel elle est vierge, & sans cesser d'être vierge, elle est mere. Prodiges prédits par Isaïe, <sup>Isa. 7.</sup> <sub>14.</sub> & qui annonçoit un plus grand prodige encore, celui par lequel elle a été élevée jusqu'à ce point de grandeur que

d'être la Mere de Dieu. Dignité au-dessus de toutes nos pensées, au-dessus de toute l'intelligence des Anges ! Dignité en quelque sorte infinie par le rapport intime qu'elle met entre Dieu & Marie, entre Marie & chacune des trois Personnes de la Sainte Trinité ; car étant la Mere du Fils, elle est l'Épouse du Saint-Esprit, & partage en quelque sorte avec le Pere sa divine fécondité. Le Fils de Dieu est Fils de Marie. Le même qui appelle Dieu son Pere, appelle Marie sa Mere. Le Fils de Marie est Dieu, & Marie est Mere de Dieu. Les Anges sont les ministres de Jesus-Christ, les Saints sont ses serviteurs, ses amis, ses freres même, mais ses freres par adoption ; & Marie est sa Mere non par adoption, dans un sens spirituel & mistique, mais par nature & dans le sens le plus propre. Le même à qui Dieu a dit : vous êtes mon Fils ; je vous ai engendré aujourd'hui, Marie le lui dit également ; &

comme Dieu le Pere engendre le Verbe en unité de principe, Marie l'a engendré sans le commerce des hommes, par l'opération du Saint-Esprit, & sans communication de son éminente dignité.

SECOND POINT.

*Marie bienheureuse par les vertus qu'elle a pratiquées.*

Les vertus de Marie la rendent la plus parfaite de toutes les créatures, & par-là le digne objet de notre imitation...

A l'exclamation de cette femme qui appelloit bienheureuse la Mere du Sauveur, *Jesus lui répondit ; mais plutôt* 28.  
*heureux sont ceux qui écoutent la parole de Dieu & qui la pratiquent.....* Par là Jesus nous fait comprendre que si c'est un bonheur pour Marie d'être sa Mere, c'en est un encore d'avoir mérité de l'être par ses vertus ; que si le premier fait son élévation, le second fait son mérite, & est la source du pre-

mier ; que si le premier exige nos respects & nos hommages , le second demande toute notre attention , parce que nous ne pouvons avoir part au premier , & que nous devons participer au second par l'imitation de ses vertus. .... C'est notre défaut ordinaire de nous occuper tellement du bonheur des autres , que nous ne songions point au nôtre ; nous louons dans les autres ce qui est au-dessus de nous , & nous oublions en eux ce qui est à notre portée , & en quoi nous pouvons les imiter. Si les privilèges singuliers de Marie sont sublimes & au-dessus de toutes nos pensées , la vie de Marie est toute commune à l'extérieur , & entièrement à notre portée. Vie obscure , vie pénible , vie laborieuse , vie souvent traversée par les afflictions , n'est-ce pas là la vie ordinaire des hommes ? Mais Marie dans une vie en apparence si commune , Marie attentive à toutes les voies de la Providence , profitant de toutes les oc-

casions de plaire à Dieu, fidele à remplir tous les devoirs de son état, animant par les motifs les plus purs ses moindres actions, & par là pratiquant à chaque moment les vertus les plus héroïques : voilà ce qui distingue cette Mere du Sauveur, ce qui la rend la plus parfaite de toutes les créatures, & en quoi, selon la mesure de la grace, nous devons nous appliquer à l'imiter. Parcourons pour cet effet quelques-unes de ses vertus.

La Virginité. Elle la conserva dans le mariage même, & jusqu'au dernier soupir de sa vie, avec un soin qui la porta à craindre les éloges d'un Ange ; avec un attachement qui suspendit son consentement à la Maternité Divine.

La Priere fut sa plus douce & sa continuelle occupation.

L'humilité fut la regle de tous les sentiments qu'elle eut d'elle-même. Qu'un Archange la loue, qu'Élisabeth la félicite, elle n'est que la servante du Seigneur !



La reconnoissance la plus vive envers Dieu l'occupa toute entière, & éclata par le sublime Cantique qu'elle prononça dans la maison d'Élizabeth.

L'obéissance la plus entière fut la règle de toutes ses vertus. Elle obéit aux Edits de César, comme à la Loi de Moÿse; elle obéit à ses parents dans ce qui regarde ses occupations & le choix d'un époux; & elle obéit à cet époux dans les circonstances de la vie les plus critiques & les plus difficiles.

Charité envers le prochain. Charité prévenante envers Elizabeth, compatissante envers les Epoux de Cana.

Attention continuelle à tout ce qui pouvoit lui manifester la volonté de Dieu, & exiger d'elle quelque devoir, à tout ce qui avoit rapport à son Fils, à tout ce qui se disoit de lui, & à tout ce qu'il disoit ou faisoit lui-même; elle en conservoit avec soin le précieux souvenir dans son cœur.

Foi soumise & inébranlable à croire

les mystères incompréhensibles que l'Ange lui annonce. Après la mort de son Fils, on ne la voit point inquiète, chercher avec les saintes femmes parmi les morts celui qui avoit dit qu'il ressusciteroit.

Résignation parfaite à la volonté de Dieu, & aux ordres de sa Providence, quelques rigoureux qu'ils parussent être à son égard; soit dans l'obscur condition où Dieu la tenoit, quoiqu'elle & son Époux fussent de la famille royale, & eussent droit à la couronne; soit dans les pénibles voyages qu'elle eut à faire, tantôt pour obéir aux ordres d'un Prince, & tantôt pour éviter la fureur d'un autre; soit dans l'exil où elle fut obligée de vivre, éloignée de sa famille & de sa patrie; soit enfin dans la perte qu'elle fit de son époux, qui étoit son soutien & sa consolation, & ce qu'elle avoit, après son Fils, de plus cher au monde.

Fermeté d'ame, force d'esprit & de

courage qui parut dans toutes les traverses qu'elle eut à essuyer, & que Jésus-Christ semble avoir voulu mettre à une continuelle épreuve; car on ne le voit jamais lui parler avec une tendresse visiblement affectueuse, ni lui donner même le nom de mere; parce que sa vertu ne devoit avoir rien de foible, rien d'humain, rien qui ne fut infiniment parfait.

Constance héroïque dans l'épreuve la plus sensible où ait jamais été mise aucune créature. Marie sur le calvaire voit son Fils, l'unique objet de son amour & de sa tendresse, déchiré de plaies, couronné d'épines, couvert de son sang, l'objet de la haine publique, & l'exécration du peuple: elle entend les coups de matreaux qui l'attachent à la croix, elle le voit suspendu par ses plaies, & languir dans cet état affreux... O mere de douleur! O la plus affligée, la plus éprouvée, mais aussi la plus fidele, la plus soumise, la plus constante de tou-

tes les créatures ! Marie debout au pied de la croix voit immoler son Fils ; elle le voit expirer , & elle s'immole avec lui à la gloire de ce Dieu , devant qui elle reconnoît que tout doit s'anéantir & disparaître.

Il n'est pas possible de parcourir toutes les vertus de Marie. Dans tous les endroits de l'Évangile où elle a quelque part , dans tous ses discours , dans toutes ses démarches , on voit partout briller l'humilité , la modestie , la candeur , une retenue admirable , une prudence consommée , une sagesse toute divine. Après l'ascension de son Fils au Ciel , on voit Marie dans le cénacle persévérer dans la prière avec les Apôtres , mais depuis la descente du S. Esprit , & le commencement de la prédication Apostolique , les Livres saints ne parlent plus d'elle ; c'est l'éloge de sa discrétion. Tout le reste de sa glorieuse vie se passe dans la retraite , dans la prière , dans la pratique des vertus pro-

pres de son état, jusqu'à ce que l'amour divin acheve de la consumer & la réunisse à son bien-aimé.

Quel modele pour nous que la vie de Marie ! Modele parfait pour tous les états ; pour la jeunesse & l'âge le plus avancé ; pour les vierges & pour les personnes engagées dans le mariage ; pour ceux qui sont dans les grandeurs & dans l'humiliation ; dans la prospérité & dans l'affliction ! Heureuse Vierge, d'avoir pratiqué de si sublimes vertus ! Heureux nous-mêmes, si nous vous prenons pour modele, si nous vous imitons !

### TROISIÈME POINT.

*Marie bienheureuse par la gloire dont Dieu l'a comblée.*

La gloire de Marie la rend la plus puissante de toutes les créatures, & par là l'objet de notre plus tendre confiance.

I°. Gloire de Marie dans les saintes Écritures

Écritures où elle est annoncée, tantôt en termes formels, comme lorsque Dieu, aussitôt après la chute de l'homme, menace le dragon infernal de la venue d'une femme qui lui écrasera la tête; ou lorsqu'Isaïe annonce aux Juifs qu'une Vierge enfantera, & que son fils sera un Dieu avec nous; tantôt par des symboles, comme l'arche de Noé, l'arche d'alliance, la toison de Gédéon, le temple de Salomon, & mille autres qu'on peut trouver sur-tout dans le Cantique des Cantiques; tantôt par des actions héroïques de ces femmes illustres qui furent le salut du peuple, telle qu'une Debora, une Judith, une Esther.

II°. Gloire de Marie dans l'Église, où elle est honorée, non du culte suprême qui n'est dû qu'à Dieu, mais d'un culte spécial, au-dessus de celui que nous rendons aux Saints, & tel qu'il convient de le rendre à la Mère de Dieu, & à la Reine des Saints. L'Église

ne célèbre pas seulement la naissance, ou la mort de Marie, comme celle des autres Saints, mais tous ses pas, toutes ses démarches, toutes ses actions par des fêtes particulières. Le nom de Marie est après celui de Jésus dans toutes les Liturgies, dans tout l'Office Divin. Les Chaires sacrées en retentissent, les Peres & les Docteurs de l'Église l'ont exalté à l'envi. Jettons les yeux sur la face du monde Chrétien : Que de Temples, que de Chapelles, que d'Oratoires en l'honneur de Marie ! Que d'Ordres religieux de l'un & de l'autre sexe, que de Congrégations dévouées à son culte, que de pratiques établies pour l'honorer ! Chaque royaume Catholique, & chaque fidele en particulier, s'empresse de se mettre sous sa protection, & de lui donner des témoignages de son respect & de son amour.

III°. Gloire de Marie dans le Ciel où elle est couronnée. Marie ressuscitée à l'exemple de son fils, est élevée au

céleste séjour. Jesus-Christ est assis à la droite de Dieu son Pere , & Marie à la droite de Jesus-Christ son Fils. Jesus-Christ est le Roi du Ciel , Marie en est la Reine. Jesus-Christ a reçu tout pouvoir de son Pere , & il l'a communiqué à sa Mere. Si J. C. accorde des graces à l'intercession des Saints , il n'en refuse aucune à celle de Marie. Marie est notre Mere , & elle est toute-puissante auprès de son Fils , qui est notre Dieu ; pourrions-nous n'avoir pas en elle une entière confiance ? Par combien de prodiges n'a-t-elle pas signalé sa bonté & son pouvoir ? Invoquons-là donc dans tous nos besoins ; imitons-là , honorons-là , & nous ressentirons comme tant d'autres les effets de sa puissante protection.

O Mere de mon Dieu ! O Mere de Priere, mon Sauveur ! Que tout se prosterne devant vous , & vous reconnoisse pour la plus pure , la plus sainte & la plus sublime de toutes les Créatures ! Comme



telle, foyez après votre Fils, le premier objet de mon culte, de mon amour, de mes louanges. Bien loin de craindre de déplaire à Jesus en vous honorant, je croirois l'offenser si je refusois de vous rendre mes respects & mes hommages. Peut-on vous connoître telle que vous êtes, sans s'écrier avec la femme de l'Évangile, & avec toute l'Église; heureuse Mere qui avec porté dans votre sein le Fils du Pere Éternel?... Priez pour nous maintenant, & à l'heure de notre mort.

Ainsi soit-il,



CIX<sup>e</sup>. MÉDITATION.

*Jonas donné en signe de la  
résurrection de J. C.*

Le miracle de la Résurrection de Mat. 12.  
38-42.  
Jésus-Christ est ; 1<sup>o</sup>. Le plus efficace Luc. 11.  
29-32.  
pour prouver notre sainte Religion ;  
2<sup>o</sup>. Le plus aisé à vérifier ; 3<sup>o</sup>. Le plus  
propre à édifier.

## PREMIER POINT.

*Miracle le plus efficace pour faire preuve  
de la Religion.*

1<sup>o</sup>. **P**AR la nature même du miracle...  
*Alors quelques - uns des Scribes & des* Mat. 38.  
*Pharisiens lui dirent : Maître , nous vou-*  
*drions bien voir quelque chose de vous.*

L'exclamation de la femme dont  
nous avons parlé, & l'impression qu'elle  
pouvoit faire sur les esprits, fut peut-  
être ce qui engagea quelques-uns des

Scribes & des Pharisiens à demander à N. S. un signe dans le Ciel, quelque prodige, quelque nouveau phénomène dans l'air, pour prouver la divinité de sa mission. Ils voyoient bien qu'il ne le leur accorderoit pas, mais ils espéroient tirer avantage de son refus. Ce fut peut-être aussi cette demande qui réveilla la curiosité du peuple, attira un nouveau concours, & fit qu'on se pressât pour entendre la réponse. *Et comme le peuple s'amassoit en foule ;.. il leur répondit...*

*Cette nation méchante & infidèle demande un prodige, & il ne lui en sera point donné d'autre que celui du Prophète Jonas. Car de même que Jonas fut trois jours & trois nuits dans le ventre de la baleine, de même le Fils de l'Homme sera trois jours & trois nuits dans le sein de la terre. Et comme Jonas fut un signe pour les Ninivites ; ainsi le Fils de l'Homme en sera un pour ceux de cette nation...*

Le miracle d'un homme, qui après avoir été mis à mort, après avoir été

Mat.  
39.

Luc.  
29. 30.

enseveli sort de son sépulchre, par sa propre vertu, & plein de vie & de gloire, n'est-il pas un prodige bien plus frappant & plus efficace pour prouver la Religion, que celui que demandoient les Pharisiens, ou tout autre que l'on pût imaginer?.. Si au lieu de nous forger des systêmes de Religion, nous méditions bien celle que Dieu nous a donnée, nous verrions sans peine qu'elle est d'autant plus grande, d'autant plus sainte, qu'elle est au-dessus de nos pensées, & de toute notre sagesse.

II<sup>o</sup>. Par la prédiction du miracle...

Isaïe l'avoit célébré, David l'avoit pré-<sup>Isa. 11.</sup>  
dit, Jonas l'avoit exprimé dans sa pro-<sup>10.</sup>  
pre personne, mais sur-tout J. C. l'a-<sup>10.</sup>  
voit annoncé en plusieurs occasions, &  
de plusieurs manieres : enforte que ses  
ennemis, même après l'avoir vu expi-  
rer dans les tourmens, craignirent en-  
core les effets de cette prédiction. Or,  
un homme qui me dit : on me mettra  
à mort, on me descendra dans le tom-

beau, vous me verrez mort & enseveli; mais trois jours après je ressusciterai, vous me verrez vivant & glorieux: oui, si cet homme réalise sa parole, il a droit d'exiger de moi tout ce qu'il voudra, je suis prêt à faire & à croire tout ce qu'il me dira. Pourquoi donc, esprits forts, qui vous piqués de méthode & de raisonnement, nous répéter sans cesse vos déclamations surannées contre nos augustes mystères, objets de notre foi? Ignorez-vous que nous croyons aussi que celui qui nous a enseigné ces dogmes, tels qu'ils sont, & non tels que vous les défigurés, est ressuscité trois jours après sa mort, comme il l'avoit promis? Commencez donc, si vous raisonnés juste, par détruire ce miracle qui est le fondement de notre foi, & tout le reste tombera de soi-même. Mais tant que la foi de ce miracle subsistera, & que vous ne me direz rien qui puisse la détruire, vos reproches seront vains, vos raison-

ne mens exciteront la dérision, vos raille-  
ries & vos bons mots prouveront peut-  
être encore moins la malice de votre cœur  
que le peu de justesse de votre esprit.

III<sup>e</sup>. Par la singularité du miracle...  
Qu'un homme se soit ressuscité lui-même;  
que par sa propre vertu il soit sorti  
trionphant du tombeau, cela ne pou-  
voit convenir qu'à l'Homme-Dieu,  
qu'au Fils de Dieu, qu'à celui qui est  
le maître absolu de la vie & de la  
mort : qu'après avoir été trois jours  
dans le tombeau, il passe encore qua-  
rante jours sur la terre avec ses disci-  
ples; que le quarantième jour il s'é-  
leve vers le Ciel à leurs yeux, pour  
leur envoyer l'Esprit Saint : qu'avant ce  
temps il se soit montré à un Apôtre  
incrédule pour le rendre fidele, &  
après ce temps à un persécuteur pour  
en faire un Apôtre; c'est un pro-  
dige inoui, sans exemple & sans imi-  
tation : la fable n'a osé feindre rien  
de semblable... Que l'impie & l'in-

crédule de nos jours recherchent donc encore avec soin tout ce que les différentes superstitions de l'univers ont inventé de plus fabuleux, de plus absurde, & qu'ils osent le comparer avec nos mystères, avec nos dogmes, avec nos Sacremens, avec nos cérémonies, je leur demanderai toujours : l'auteur de ces superstitions est-il ressuscité ? A-t-il donné sa Résurrection pour preuve de ce qu'il enseigne ? O ! génération perverse & infidèle ! Vous demandez encore un signe, vous n'êtes pas encore dites-vous, convaincus. . . . Ah ! d'autres miracles vous seroient accordés, vous les contesteriez les uns après les autres, vous les calomniez tous, & vous ne vous rendriez à aucun. Celui que la Résurrection de J. C. n'a pas convaincu, ne veut pas l'être, il ne lui reste qu'à continuer de s'endurcir, qu'à multiplier ses crimes ; il ne lui reste qu'à être jugé... Pour nous, remercions J. C. & confirmons-nous de plus en plus dans notre foi ✠

## SECOND POINT.

*Miracle le plus aisé à vérifier.*

1<sup>o</sup>. Par les témoins du miracle même... Témoins, en qui il ne pouvoit y avoir d'illusion; à raison du loisir qu'ils eurent pendant quarante jours de s'assurer de la vérité du fait; à raison des différentes manières dont ils virent Jesus ressuscité, tantôt ensemble, tantôt en particulier, tantôt le jour, tantôt la nuit, parlant, mangeant, se promenant, se laissant toucher, leur faisant des reproches, les instruisant, renouvelant ses promesses & montant au Ciel; enfin, à raison du changement qu'ils éprouverent en eux-mêmes, lorsque le Saint-Esprit, qu'il leur avoit annoncé, descendit sur eux sous des symboles visibles, & qu'il les éclaira, les anima, & leur communiqua le don des langues & des miracles... Témoins, entre lesquels il ne pouvoit y avoir complot, à raison de leur nombre in-



fini : car outre les Apôtres, les Disciples, & les saintes femmes qui virent Jésus ressuscité, il faut mettre au nombre des premiers témoins de la Résurrection, ceux qui virent les miracles des Apôtres même, & de leurs successeurs : miracles qui n'étoient qu'une suite de celui de la Résurrection, & qui ne s'opéroient que pour le confirmer : miracles opérés en public dans différentes villes, & devant des personnes de différentes nations. Quel intérêt d'ailleurs ces témoins n'auroient-ils pas eu à renoncer au maître qui les auroit trompé, de qui ils n'avoient plus rien ni à espérer, ni à craindre ? Quel intérêt n'auroient-ils pas eu à rejeter une Religion qui n'eût été fondée que sur la fraude & le mensonge, & qui ne pouvoit leur procurer que des persécutions, des tourments, & la mort ? Témoins enfin qui ont eu toutes les qualités qu'on peut désirer ; probité, sainteté, désintéressement, unanimité de

témoignage , hardiesse , force , confiance jusqu'à mourir tous avec joie au milieu des plus affreux supplices. C'est un abus de dire que toutes les Religions ont eu leurs Martyrs : non , non ; aucune autre que la Religion Chrétienne n'a eu des Martyrs morts en témoignage de faits miraculeux , qu'ils eussent vus de leurs yeux , touchés pour ainsi dire de leurs mains , ou qu'ils eussent appris par une tradition constante & vivante de ceux qui les avoient vus.

II<sup>o</sup>. Miracle le plus aisé à vérifier par les contradicteurs du miracle même... Ceux qui , par orgueil , par haine , par jalousie avoient fait mourir le Messie , étoient autorisés à contredire sa Résurrection ; & ce fut la contradiction des Juifs : ceux que la Doctrine de J. C. offensoit , parce qu'elle attaquoit leurs préjugés , abolissoit leurs Dieux , & condamnoit leurs passions , se trouvoient engagés dans les mêmes intérêts ; & ce fut la contradiction des Gentils : mais

cette double contradiction est une nouvelle preuve de la vérité de la Résurrection, soit parce que les contradicteurs Juifs & Gentils n'opposèrent jamais aucune raison solide, ou aucun démenti formel aux témoins qu'ils combattoient; soit parce qu'ils n'y opposèrent que l'autorité, la puissance, les menaces, les exils, la privation des biens, les supplices, la mort, & sur-tout le mensonge & la calomnie; soit enfin parce que plus la contradiction fut opiniâtre & cruelle, plus l'intérêt dût être vif & l'examen sérieux. Or, ne s'agissant que de faits publics, dont la vérification étoit aisée, qui les eût crus au péril de sa fortune, de son honneur, de son repos & de sa vie, s'ils eussent été faux, s'ils eussent été douteux, s'ils n'eussent été de la dernière évidence?

III°. Miracle le plus aisé à vérifier par les suites du miracle même... Les suites de la Résurrection de J. C. ont

été la conversion du monde. On peut dire que la grande controverse sur la Résurrection de J. C. a été jugée contradictoirement par l'univers entier, & par le suffrage unanime de toutes les nations qui en ont eu connoissance; Jugement porté, toutes les parties ouïes, toutes les pièces vues, & long-temps examinées; Jugement non de spéculation & de pensée, mais de pratique & d'engagement. Non-seulement les nations ont reçu la Religion de J. C.; mais pour la recevoir, elles ont renoncé à celle qu'elles avoient déjà; & ont foulé aux pieds les Dieux qu'elles adoroient, pour adorer J. C., Dieu fait Homme pour nous, crucifié & ressuscité. Jugement persévérant, & subsistant encore, auquel nous adhérons nous-mêmes, que nous confirmons par notre suffrage, & pour la défense duquel nous sommes prêts de donner notre vie. Rome le centre de l'erreur, est devenue celui de la vérité, & le trône

des Césars, est actuellement le siège du Chef des Chrétiens.... Supposez maintenant tout ce qu'il vous plaira; l'enthousiasme dans les Apôtres, le fanatisme dans le peuple, les prodiges dans le Paganisme: citez l'apothéose de Romulus, les merveilles d'Apollonius & de Thiane, & cent autres de cette espèce: le monde a vu cela, & il en a jugé: qu'en a-t-il pensé; qu'en pense-t-il? Le monde s'est fait Chrétien; il l'est: il a cru la Résurrection de J. C., & il la croit encore. L'aveuglement des Juifs n'a servi qu'à confirmer sa foi, & son jugement. Ce peuple errant & vagabond, porte témoignage malgré lui, & de l'authenticité des Prophètes, & de la vérité de tout ce que nous croyons de la mort & de la Résurrection de J. C... Osez nier, si vous le voulez, l'autorité des Livres Évangéliques, la vérité de l'Histoire, & des monuments Ecclésiastiques de toutes les nations: cette ressource désespérée

ne vous suffira pas encore, & l'incrédulité ne sçauroit se soutenir dans ce retranchement. L'Europe entière, pour ne parler que de cette partie du monde que nous habitons, l'Europe entière est Chrétienne; elle ne l'a pas toujours été; comment l'est-elle devenue? Si tous les faits sur lesquels porte le Christianisme sont faux, comment ne restet-il chez tous les peuples de l'Europe, qu'une histoire fausse de cette grande révolution, & n'y a-t-il aucun vestige de la vérité? Prétendre que ce sont les Chrétiens qui ont falsifié les faits, & substitué de fausses histoires à l'histoire véritable; ah! sans examiner ici si une telle falsification est possible, ne peut-on pas dire que ce n'est pas raisonner, mais supposer ce qui est en question? Car on demande comment les peuples sont devenus Chrétiens, & Chrétiens en assez grand nombre, pour fabriquer ces fausses histoires, les faire croire à leurs contemporains, & abolir toute

l'histoire véritable?.. L'iniquité est donc forcée de se démentir, & de se contredire elle-même, lorsqu'elle s'obstine à nier un fait aussi évident, & aussi aisé à vérifier, que celui de la Résurrection.... Ajoutons que tout ce que nous venons de dire, avoit été prédit comme il est arrivé; prédit par les anciens Prophètes, & par N. S. lui-même; sçavoir, non-seulement sa Résurrection, mais le témoignage que lui rendroient ses Apôtres, les miracles dont ils le confirmeroient, les contradictions qu'ils éprouveroient, la victoire qu'ils remporteroient, la conversion des Gentils, la ruine des Juifs, leur endurcissement, leur dispersion, telle que nous la voyons de nos yeux.... O mon Dieu! que vos voies sont belles, que vos oracles sont fidèles, que vos témoignages sont convaincants, qu'ils méritent notre foi! Non-seulement ils l'exigent; mais ils l'enlèvent, ils la ravissent, & un cœur droit ne sçauroit y résister.

## TROISIÈME POINT.

*Miracle le plus propre à édifier.*

Des phénomènes extraordinaires dans l'air, tels qu'en demandoient les Phariséens, & tels que les démons en ont quelquefois opérés, ne font que des prestiges de vanité, sans liaison, sans suite, sans dessein de sagesse. Ce n'est pas ainsi qu'agit le Tout-Puissant : non ; ce n'est pas pour sanctifier la vaine curiosité des hommes, ou pour n'en obtenir qu'une admiration stérile, qu'il prodigue ses merveilles. La Résurrection de N. S. est non-seulement le miracle le plus éclatant, la preuve la plus solide, la plus complète & la plus aisée à saisir que nous puissions désirer ; mais elle a encore des rapports infinis, & elle porte l'empreinte de cette sainteté, de cette bonté, de cette profonde sagesse qui caractérise toutes les œuvres de Dieu.

1<sup>o</sup>. Caractere de sainteté ; parce que



J. C. est ressuscité comme notre modèle, c'est-à-dire, comme le modèle de la vie spirituelle dont nous devons vivre en lui, après être ressuscités avec lui. J. C. en mourant a fait mourir en nous le péché, il a détruit la vie du péché; & en ressuscitant il nous a donné la vie de la justification, la vie de la grace; vie nouvelle dans laquelle nous

*Rom. 4.* devons marcher. Notre Résurrection à  
*Rom. 6.* une nouvelle vie, doit donc être comme  
 4<sup>e</sup> la sienne, une Résurrection véritable, réelle, & non phantastique & apparente; une Résurrection manifeste, sensible, visible, & non cachée, obscure, timide, dont personne ne s'aperçoive; une Résurrection éternelle, & pour toujours, & non momentanée, & de quelques jours... Est-ce ainsi que nous sommes ressuscités avec J. C., & que nous vivons de sa nouvelle vie?

II<sup>o</sup>. Caractere de bonté; parce que J. C. est ressuscité comme notre Chef... Sa Résurrection glorieuse est la récon-

pense de ses mérites, & le gage de ses  
 promesses. Il est ressuscité; voilà l'ob-  
 jet de notre foi: nous ressusciterons  
 comme lui; voilà l'objet de notre es-  
 pérance. Il a repris son corps, mais  
 dans un état bien différent de ce qu'il  
 étoit; il l'a repris glorieux, immortel, 1. Cor.  
15-44  
 impassible, incorruptible, doué des  
 dons d'agilité & de subtilité, & pour  
 ainsi dire spirituel. Nous reprendrons le  
 nôtre avec les mêmes qualités, & par-  
 ticipants à la même gloire... O douce  
 espérance! ô pensée consolante; ô mo-  
 tif puissant; ô mon corps; ô ma chair;  
 ô mes sens; ne pensez pas que la haine  
 que je vous porte, soit éternelle. Si  
 je vous tiens dans la gêne & dans la  
 servitude, si je vous éloigne des plai-  
 sirs, si je me réjouis des souffrances qui  
 vous arrivent, si je vous en procure  
 moi-même, si je vous vois avec joie,  
 languir, défailir, mourir, ce n'est que  
 par le desir que j'ai de vous soustraire

aux supplices éternels, & de vous procurer la gloire, la liberté, les délices d'une vie immortelle. Courage : encore un peu de temps; la vie présente va bientôt finir, bientôt vous reposerez dans le sein de l'espérance, jusqu'à ce qu'enfin le jour désigné, l'heureux jour de la récompense arrive.

*Act. 17<sup>o</sup>*  
31. III<sup>o</sup>. Caractere de sagesse; parce que J. C. est ressuscité comme notre Juge.. Ce n'est pas seulement pour les vrais Chrétiens que le Mystere de la Résurrection de Jesus-Christ est intéressant, il l'est encore plus pour les impies & les mauvais Chrétiens; car s'ils peuvent refuser de suivre Jesus-Christ comme leur Chef, ils ne peuvent éviter de l'avoir pour leur Juge.. Ah! les railleries & les bons mots ne sont plus ici de saison. Ce n'est plus notre indignation qu'excite l'aveuglement des pécheurs & des libertins; c'est notre compassion, notre douleur & nos larmes.

La Reine du Midi s'éleva au jour du Mat. 40.  
 Jugement contre cette nation, & la con-<sup>41.</sup>  
 damnera ; car elle vint des extrémités de Luc. 31.  
 la terre pour entendre les sages réponses <sup>32.</sup>  
 de Salomon, & voici plus que Salomon...  
 Les Ninivites s'éleveront au jour du Juge-  
 ment contre cette nation, & ils la con-  
 damneront ; car dès que Jonas prêcha,  
 ils firent pénitence, & voici plus que Jo-  
 nas... La Reine du Midi est venue d'un  
 pays éloigné pour entendre la sagesse  
 de Salomon ; & nous, nous fermons  
 l'oreille aux instructions de J. C.. Les  
 Ninivites, à la prédication de Jonas,  
 ont fait pénitence, pour éviter un mal-  
 heur temporel ; & nous, nous refusons  
 de la faire quand J. C. nous y invite,  
 & que nous sommes menacés, si nous  
 ne la faisons pas, d'un malheur éternel.  
 La Reine du Midi & les Ninivites s'é-  
 leveront contre nous au jour du Juge-  
 ment : c'est-à-dire, des hommes moins  
 favorisés du Ciel que nous, qui, avec

moins de lumieres, d'instructions & de connoissances, auront cru avec simplicité, & auront vécu dans l'innocence: c'est-à-dire, tous ceux dont nous aurons méprisé les instructions, les avis & les exemples; c'est-à-dire, ces peuples barbares & sauvages, qui auront reçu la foi avec docilité, & y auront conformé leurs mœurs avec fidélité; voilà les Accusateurs qui nous condamneront au jour du Jugement.

Priere. Que de voix, ô mon Dieu, s'éleveront donc contre moi, si par une prompte pénitence, je ne répare l'abus que j'ai fait de vos graces! Ah! Seigneur, je ne vous demande pas de nouveaux prodiges, des secours plus abondants, des lumieres, des graces plus fortes. Hélas! ce n'est point la grace, mais la fidélité qui m'a manqué. La grace n'a été si foible dans moi, que parce que j'ai été trop lâche. Pourrois-je donc rejeter sur vous, ce qui ne vient que de  
la

la perversité de mon cœur? Non, mon divin Sauveur, je ne desire que de profiter de ce que vous avez fait pour moi, au lieu de vous demander de nouveaux miracles. Non : *point d'autre signe que celui de Jonas...* Faites que j'en tire un saint avantage, en apprenant de votre mort & de votre Résurrection à mourir au péché, pour vivre à la justice par une vie nouvelle. Ainsi soit-il.



---

 CX<sup>e</sup>. MÉDITATION.

*De la Mere & des Parents de  
Jesus.*

1<sup>o</sup>. Marie & les parents de Jesus de-  
 mandent à lui parler ; 2<sup>o</sup>. Jesus ne re-  
 connoît ni mere , ni freres , selon la  
 chair ; 3<sup>o</sup>. Jesus contracte avec ses  
 Disciples la liaison la plus intime.

## PREMIER POINT.

*Marie & les Parents de Jesus demandent  
à lui parler.*

1<sup>o</sup>. **L**EUR arrivée... Jesus parloit en-  
 core au peuple , lorsque sa Mere & ses  
 Freres , qui étoient dehors , demanderent  
 à lui parler.

Ces Freres de Jesus étoient des ne-  
 veux de S. Joseph , enfants de ses sœurs ,  
 & réputés les cousins - germains de  
 l'Homme-Dieu , parce que Joseph pas-

loit pour son pere , & que les Juifs donnoient ordinairement aux cousins-germains le nom de freres. Si ces parents étoient les mêmes qui avoient soupçonné de l'illusion dans la conduite de Jesus , & qui avoient voulu l'arrêter , il est évident qu'en prenant Marie avec eux pour mieux réussir dans leur dessein , ils ne lui auront pas communiqué leurs soupçons , mais seulement leurs allarmes , c'est-à-dire , la crainte qu'ils avoient que la haine des Phariſiens ne se portât contre lui à quelque excès. S'il en étoit ainsi , car on ne peut avoir sur le motif de ce voyage que des conjectures , on peut admirer ici la conduite de Marie. Accoutumée à n'agir que par l'inspiration du S. Esprit , lorsque cette voix ne se faisoit pas clairement entendre , elle suivoit les regles ordinaires de sa prudence , & se rendoit volontiers aux avis de ses proches , lorsqu'ils ne lui propoſoient rien que de raisonnable. Elle sçavoit que son



Fils devoit mourir pour le salut des hommes, mais elle ne ſçavoit ni le tems précis, ni dans quelles circonſtances cette mort devoit arriver. Si cette penſée rempliſſoit d'amertume tous les inſtants de ſa vie, elle n'en étoit pas moins attentive à ne manquer à rien de ce que Dieu exigeroit d'elle dans cet important myſtere auquel elle devoit avoir tant de part. Elle vient donc pour coopérer aux deſſeins de Dieu quels qu'ils puiſſent être; elle vient pleine de tendreſſe & de ſollicitude, mais en même-tems avec une parfaite réſignation, & avec la paix du cœur qui en eſt le fruit... Modele admirable que nous devons nous propoſer dans les affaires délicates, où d'un côté nous devons faire, ſelon la prudence, tout ce qui dépend de nous, & de l'autre éviter le trouble & l'empreſſement, & être parfaitement réſignés à tout ce qu'il plaira au Seigneur d'exiger de nous.

II<sup>o</sup>. L'obstacle qu'ils rencontrent. . .

*Et ils ne purent approcher à cause de la foule.* Mat. 46.  
Luc. 19.

Jésus étoit encore dans le lieu où il avoit guéri le possédé aveugle & muet. La maison qui le possédoit étoit remplie de monde, & une multitude innombrable qui étoit au-dehors, en assiégeoit tellement les avenues, que Marie & ses parents ne purent pénétrer jusqu'à lui. . . . . Ah ! Quel spectacle pour le cœur de Marie ! Avec quelle joie vit-elle l'empressement de ce peuple immense pour entendre la doctrine céleste que lui annonçoit son Fils ! Quelles actions de grâces n'en rendit-elle pas intérieurement à Dieu ! . . . . . Réjouissons-nous ainsi de tout ce qui se fait de bien & d'édifiant dans l'Église ! Remercions Dieu de ce que tant d'âmes fideles suivent Jésus avec ferveur, & joignons-nous nous-mêmes à cette multitude ?

III<sup>o</sup>. Le message qu'ils envoient à

*Marc.* 31-32. *Jésus. . . . . Et se tenant dehors , ils l'en-*  
*voyerent appeller : le peuple étoit assis au*  
*Luc. 20,* *tour de lui ; & on vint lui dire : . . . . voilà*  
*votre Mère & vos Freres qui demandent à*  
*Mat. 47.* *vous parler. . . . . & qui desirerent de vous*  
*voir.*

Ce furent sans doute les parents de Jésus qui députerent ce message pour l'appeller & le tirer du milieu d'une assemblée où ils craignoient tout pour lui. Marie plus tranquille & mieux instruite , bien sûre qu'il n'arriveroit rien à son Fils , que ce qu'il voudroit bien permettre ; préparée d'ailleurs à tous les événements , & disposée à partager avec lui , s'il le falloit , & la haine des Pharisiens , & la fureur du peuple , Marie n'eût probablement de part à ce message , que par son silence. Elle eut bien mieux aimé entendre son Fils , quoique de loin , que d'interrompre son instruction. Quoi qu'il en fût , celui qu'on avoit chargé d'avertir Jésus ayant percé la foule , vint lui annoncer

l'arrivée de sa Mere & de ses parents. Sans le respect qu'on portoit au Maître, le peuple auroit peut-être rompu l'assemblée pour satisfaire sa pieuse curiosité, & pour voir une si heureuse Mere; mais on voulut attendre la réponse du Fils, & elle fut bien différente de ce qu'on l'avoit supposée.

SECOND POINT.

*Jesus ne reconnoît ni Mere, ni Freres  
selon la chair.*

*Mais il leur répondit : qui est ma Mere* Mat. 33.  
*& qui sont mes Freres? .... & regardant* <sup>34</sup>  
*ceux qui étoient assis autour de lui. ....* Luc. 21.  
*& étendant la main vers ses Disciples :*  
*voici, dit-il, ma Mere & mes Freres. ....* Mat. 48. 49.

Réponse pleine de mystere & d'instruction.....

1<sup>o</sup>. Pour les Juifs. .... Jesus leur insinuoit par-là qu'ils ne devoient pas le regarder uniquement comme Fils de Marie, & toujours comme un pur

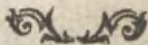
homme ; mais élever plus haut leurs pensées , & reconnoître en lui le vrai Fils de Dieu. Il vouloit leur apprendre que les droits de la nature & du sang n'ont rien de commun en sa personne avec les droits de la grace & de la foi qu'il prêche , & qu'il vient établir ; qu'il est l'Héritier de la promesse , & le Chef du peuple de Dieu , non parce qu'il descend d'Abraham , mais parce qu'il en a la foi , l'esprit , l'obéissance.

II°. Pour les Ministres de l'Église....  
 Jésus par son exemple & ses paroles , leur apprend ici que dans l'exercice de leur ministère , ils ne doivent reconnoître aucune de ces liaisons qui sont fondées sur la nature , & que le sang forme ; liaisons passageres & souvent aussi sujettes à s'altérer , que le sang qui en est le principe ; mais seulement cette liaison spirituelle que forme l'enseignement & la conduite des ames , qui est infiniment au-dessus de toute autre , &

qui doit en absorber tous les sentiments. Il leur apprend qu'ils ne doivent ni se gouverner, ni suspendre ou interrompre leurs fonctions par les mouvements d'une affection toute humaine; que tous leurs soins & toute leur tendresse doivent se tourner vers ceux dont Dieu leur a confié le salut; que l'éclat du nom, la noblesse du sang, la puissance de leur maison, ne sont plus rien pour eux; que la qualité qu'ils portent de Ministres de J. C., est au-dessus de tous les titres, & doit les leur faire oublier; qu'enfin, si on taxe leur détachement d'indifférence, de dureté ou d'ingratitude, ils doivent hautement se déclarer; découvrir les sentiments de leur cœur; & de la voix, & du geste, répondre, en montrant leur troupeau: *voilà ma mere & mes freres, mes parents & mes amis.*

III<sup>e</sup>. Pour les parents & pour le peuple.... Les Parents doivent éviter de

devenir un sujet de tentation , & une occasion de chute pour les Ministres de l'Église , en exigeant d'eux des attentions , des égards , des complaisances , des services , des libéralités incompatibles avec leurs devoirs. Ils doivent non pas se scandaliser , mais s'édifier au contraire , lorsque dans de pareilles occasions , ils trouvent de la résistance & de la fermeté , des refus même & des rebuts.... Le peuple de son côté , ne doit considérer dans celui qui les instruit , que le Ministre de Jesus-Christ. Quelles que soient d'ailleurs sa naissance & sa famille , les grands doivent le respecter , les petits doivent avoir en lui une confiance entière , & tous doivent avoir pour lui un tendre & sincère attachement.



## TROISIÈME POINT.

*Des Disciples de Jesus , & de la liaison  
qu'ils contractent avec lui.*

*Car quiconque fait la volonté de mon* Marc  
*Pere qui est dans les Cieux , celui-là est* <sup>35.</sup>  
*mon frere , ma sœur & ma mere, ... Ma* Mat. 50  
*mere & mes freres sont ceux qui écoutent* Luc 21  
*la parole de Dieu , & qui la pratiquent.*

1<sup>o</sup>. Le caractere de cette liaison : elle est intime. . . . . Le nom de pere & de mere , de fils & de fille , de frere & de sœur , d'ami & d'amie , d'époux & d'épouse , ne représente qu'en figure la liaison intime & étroite que contracte avec J. C. une ame qui le sert avec ferveur , & n'exprime que foiblement la douceur , la tendresse , la vivacité de l'amour qui résulte de cette liaison. . . . 2<sup>o</sup>. Elle est noble : parce qu'en nous unissant avec J. C. elle nous unit avec Dieu , avec les Anges , avec les Saints. Qui ne méprisera , en compa-



raison de celle-ci, toutes les liaisons de la terre... 3°. Elle est éternelle; la mort annéantira toutes les autres, mais elle mettra le sceau à celle-ci, & lui assurera la perpétuité.

II°. Le fondement de cette liaison; c'est la bonté de Dieu notre Créateur... C'est son amour envers nous, qui l'a engagé à nous donner son fils unique pour Rédempteur; ce sont les mérites de J. C., sa passion & sa mort qui nous ont acquis un si grand privilège; c'est la grace de ce divin Sauveur qui nous élève, & qui donne le prix à toutes nos actions... Ah! pour tant de bienfaits, quelle doit être notre reconnoissance & notre amour!

III°. La condition sous laquelle on nous offre cette liaison; c'est d'écouter la parole de Dieu subsistante dans son Église, de nous instruire avec soin des vérités & des préceptes qu'elle contient, de ne pas croupir sur ce point

dans une honteuse ignorance ou une molle indifférence, de fermer l'oreille à la parole de l'homme séducteur; c'est d'obéir à cette sainte parole, de croire fermement les vérités qu'elle nous enseigne, & de pratiquer fidelement les loix qu'elle nous impose; c'est enfin de ne chercher, de n'aimer en tout que l'accomplissement de la volonté de Dieu, de ce Dieu tout aimable, qui est notre Pere, de ce Dieu tout-puissant qui regne dans le Ciel.

Ah! Seigneur, une condition si douce *Priere.*  
 auroit-elle de quoi m'effrayer: & quel regret éternel, si je manquois à la remplir, puisqu'il n'y auroit plus de Ciel, plus de Dieu, plus de Sauveur, plus d'espérance pour moi! Je vais donc m'animer à la pratique fidele & fervente de votre volonté, ô mon Dieu! J'y animerai les autres, & les liaisons que j'aurai avec eux, n'auront point d'autre fondement, ni d'autre fin. Quel

plus puissant attrait pour m'attacher à  
votre loi, que de voir le rang où vous  
élevez ceux qui l'observent! Quelle  
soit donc désormais la règle de toute  
mes affections & de mes actions, afin  
de faire ma couronne & ma gloire dans  
le Ciel †

Ainsi soit-il.



CXI<sup>e</sup>. MÉDITATION.

*Jesus dînant chez un Pharisien ,  
reprend les vices des Pharisiens  
& des Scribes.*

1<sup>o</sup>. Les vices que Jesus reproche aux Luc. 11<sup>o</sup>  
37-54. Pharisiens ; 2<sup>o</sup>. Les vices qu'il reproche aux Scribes ; 3<sup>o</sup>. Les reproches intérieurs qu'il fait aux pécheurs.

P R E M I E R P O I N T.

*Des Vices que Jesus reproche aux  
Pharisiens.*

**E**XAMINONS si ces vices ne se trouvent pas en nous , & si nous ne méritons pas les reproches que fait ici le Sauveur. Il paroît que N. S. continua encore quelque temps son instruction , après qu'on l'eut averti de l'arrivée de sa mere & de ses parens. *Comme il par-* 37.  
*loit encore , un Pharisien le pria de dîner*

chez lui, Jésus y allât, & se mit à table. Ah! Qu'il s'en falloît que ce Pharisien fut aussi bien disposé que celui de Naïm! Aussi le Sauveur ne le ménage a point, non plus que beaucoup d'autres, soit Pharisiens, soit Scribes invités à ce repas. Il commença par les Pharisiens, & il leur reprocha.

38. 1<sup>o</sup>. Leur folie de ne purifier que l'ex-  
 39. térieur, sans purifier l'intérieur... Or,  
 le Pharisien raisonnant en lui-même, se  
 demandoit, pourquoi Jésus ne s'étoit point  
 lavé avant le dîner. Mais le Seigneur lui  
 dit : Pour vous Pharisiens, vous nettoyez  
 le dehors de la coupe & du plat, & ce qui  
 est au-dedans de vous, est plein de rapine  
 & d'iniquité.

Comme s'il eut dit : Je n'ignore pas ce que vous pensez de moi, mais voici ce que je pense de vous. Avec tout votre zèle & toute votre régularité, vous en imposez au peuple, & vous le séduisez par vos affectations & par vos maximes. Tout consiste chez vous en

cérémonies & en pratiques extérieures : vous vous assujettissez jusqu'au scrupule à des ablutions, vous avez grand soin de nettoyer le dehors des coupes & des plats, mais sous cette apparence qui en impose, vos cœurs & vos esprits loin d'être purs, sont remplis d'iniquités & de rapines. . . *Insensés*, ajouta-t-il, *celui qui a fait le dehors n'a-t-il pas fait aussi le dedans?* . . . Le Dieu Souverain qui a créé ce qui fait l'extérieur de l'homme, ses membres & son corps, n'a-t-il pas fait aussi ce qui est bien plus intime & plus essentiel à l'homme, son ame avec toutes ses puissances? . . . Oui, sans doute, le même Dieu qui m'a donné le corps, m'a donné l'ame : en vain donc je m'occupe à nettoyer l'extérieur de ce corps, à le laver, à l'orner, à l'embellir, si je laisse mon ame, ma conscience, mon cœur pleins de souillures & d'iniquités. Ah ! c'est de la pureté intérieure dont Dieu est jaloux, & dont il demandera un compte rigoureux. 40.

39. II<sup>o</sup>. Jésus-Christ leur reprocha leurs larcins, & leurs injustices. . . *Vous êtes pleins de rapines & d'iniquités.*

Ces Pharisiens en commettoient dans l'exercice de leurs charges, dans l'administration de la justice, dans le manie-  
ment des affaires. Que sert de laver les dehors du plat & de la coupe, lorsque l'on se nourrit de la substance, & que l'on s'abreuve du sang des peuples ? Que sert de laver avec l'eau des mains pleines de rapines ? A quoi servent les ablutions du corps, lorsque le cœur est souillé par des desirs insatiables de s'enrichir à quelque prix que ce soit ?

41. *Néanmoins, continua J. C. donnez l'aumône de ce que vous avez, & alors tout sera pur pour vous. . . Restituez le bien mal acquis, retranchez de votre luxe pour faire l'aumône aux pauvres, & alors indépendamment de toutes vos ablutions extérieures, tout sera pur en vous, le corps & l'ame ; Dieu sera content, & les hommes seront édifiés. . .*

Hélas, combien de chrétiens ne sont ni mieux fondés dans leurs jugemens, ni plus éclairés dans leur conduite, ni moins superstitieux dans leurs pratiques que ces Pharisiens!

III<sup>e</sup>. Jésus-Christ leur reprocha leur aveuglement de se faire gloire des plus petites observances de la Loi, & d'en négliger les points fondamentaux & essentiels. *Mais malheur à vous, Pharisiens qui payez la dixme de la menthe, de la rhue, & de tous les légumes, & qui négligez la justice & l'amour de Dieu! C'est là cependant ce que vous deviez pratiquer sans omettre les autres choses....*

C.à.d. vous êtes exacts jusqu'au scrupule à payer la dixme des moindres herbes qui naissent dans vos jardins; mais la justice & l'équité, l'amour de Dieu & du prochain, les œuvres de miséricorde que Dieu vous recommande préféablement aux observances légales, vous vous en dispensés. Non que vous deviez vous exempter du payement de



la dixme, c'est un devoir dont vous devez vous acquitter, sans doute, mais sans vous en faire un privilège pour omettre tous les autres. . . Combien de nos jours tombent encore dans un semblable aveuglement ! Ne sommes-nous pas nous-mêmes de ce nombre ? Nous nous acquittons avec soin des devoirs extérieurs de la Religion ; nous nous ferions même un scrupule de manquer à certaines pratiques de piété établies, ou que nous nous sommes volontairement prescrites, tandis que nous oublions ce que nous devons à des enfans, à des domestiques, à notre emploi ; tandis que nous nous entretenons dans des habitudes vicieuses qui détruisent l'amour de Dieu dans notre cœur. N'est-ce pas cependant la justice & la charité qui font proprement le Chrétien ? Ah ! ne cessons d'inculquer cette maxime dans notre esprit, & dans celui des personnes que nous avons à instruire !

IV<sup>o</sup>. Jesus-Christ leur reprocha leur orgueil & leur vanité... *Malheur à vous Pharisiens, qui aimez à tenir les premiers rangs dans les Synagogues & à être salués dans les places publiques!* 43.

Ambitionner les premiers rangs dans les assemblées, & rechercher avec affectation les respects & les hommages du peuple; que cet orgueil est vain & méprisable: qu'il est cependant commun! Ah! Combien la jalousie du rang & de l'autorité si contraire à l'esprit de Dieu, a-t-elle causé de désordres & de ravages!

V<sup>o</sup>. Jesus-Christ leur reprocha leur hypocrisie, funeste à eux-mêmes & dangereuse pour les autres... *Malheur à vous qui ressemblés à des sépulchres qu'on ne voit point, & sur lesquels on marche sans s'en appercevoir.* 44.

Semblables à des sépulchres cachés à fleur de terre, les Pharisiens étoient pleins de corruption, & on ne les en soupçonnoit pas... Hélas, combien de

semblables hypocrites parmi nous, séveres pour les autres, zélés dans leurs remontrances, composés dans leur conduite, édifiants dans leurs paroles, réglés dans leur extérieur, désintéressés en public, mortifiés dans toutes leurs démarches, qui ne parlent que de réforme de pénitence, de charité, mais dont les consciences sont remplies de passions vives & emportées, de desirs déréglés qui déchirent plus leurs âmes, que les vers ne rongent les corps. Si on perçoit ces tombeaux, ces sépulchres couverts au dehors, quelle odeur infecte s'en exhaleroit!

SECOND POINT.

*Des Vices que Jesus reproche aux Scribes.*

Examinons encore ici si nous ne sommes pas fouillés de quelqu'un de ces vices, & si nous ne méritons pas les mêmes reproches ?

Jesus parloit avec tant d'autorité, de

vérité & de force, que les Pharisiens étonnés, confus, déconcertés & comme foudroyés, n'osoient repliquer un seul mot. . . Un seul Scribe ou Docteur de la Loi crut pouvoir hasarder ses remontrances. *Alors un des Docteurs de la Loi prenant la parole, lui dit : Maître, vous nous outragez nous-mêmes par ce discours.* Mais Jesus tournant son discours contre ces faux Docteurs, & ne les épargnant pas plus que les premiers, il leur reprocha. 45.

1<sup>o</sup>. Leur impitoyable sévérité pour les autres. *Or, Jesus lui dit, malheur aussi à vous, Docteurs de la Loi, qui chargez les hommes d'un fardeau qu'ils ne sçauroient porter!* 46.

Il n'est que trop naturel à l'homme d'être sévère pour les autres, & de leur imposer des fardeaux onéreux. On ne veut pas se tenir dans les bornes de la Loi de Dieu. On outre la morale; on va au-delà de la vérité; on porte à une perfection imaginaire, aux dépens

même des devoirs d'état. On demande des vertus Angéliques, on exige l'impossible. Le mal qui résulte de cette conduite n'est pas seulement la dureté, l'orgueil, l'amour-propre, l'hypocrisie de ceux qui la tiennent; mais surtout le scandale des âmes qui s'éfrayent, & se rebutent; qui tombent dans la langueur & le découragement; qui souvent même abandonnent tout, & se livrent sans remords à tous leurs désordres.

II°. Jésus-Christ leur reprocha leur aveugle indulgence pour eux-mêmes...

46. *Vous chargez les hommes de fardeaux qu'ils ne peuvent porter & que vous ne voudriez pas toucher du bout du doigt...*

Combien se font honneur de l'austérité d'une morale dont ils n'ont garde d'essayer. Ils ajoutent à la Loi dont ils rendent le joug intolérable, & cette même loi ils ne la gardent pas. Sous le voile d'une pauvreté extérieure, d'une modestie affectée, d'un air pénitent, d'une sainteté

teté apparente, ils passent leur vie dans la mollesse, la sensualité, l'oïveté, dans les jeux, les repas, les plaisirs, dans une dissipation continuelle, dans un commerce habituel de vanité & de cupidité. . . Ah ! si nous avions soin de nous confronter souvent avec les maximes que nous dictions aux autres, que nous aurions honte de nous-mêmes, & que nous craindrions l'anathême que J. C. lance ici !

III<sup>o</sup>. Jesus-Christ leur reprocha leur haine cruelle envers les Envoyés de Dieu. *Malheur à vous qui bâtissez des tombeaux aux Prophètes, & ce sont vos Peres qui les ont mis à mort.* 47-51.

Les Scribes & Docteurs de la loi ne cherchoient qu'un prétexte & une occasion de faire mourir le Sauveur. Cependant ils bâtissoient des monumens aux Prophetes que leurs Peres avoient fait mourir. Jesus-Christ sçavoit les complots qu'ils avoient formés contre lui, & c'étoit pour leur faire voir qu'il

les sçavoit, qu'il tourna contre eux-mêmes le soin qu'ils prenoient de bâtir des sépulchres aux Prophètes. Ce soin qui avec d'autres sentimens eut été une œuvre de piété, n'est autre chose, leur ajouta le Sauveur, (& ainsi que nous le traiterons dans la suite avec plus de détail,) que la continuation de la persécution de vos Peres. Vous vous accordez avec eux, ils ont donné la mort, & vous donnez la sépulture. Mais bientôt vous les imiterez de plus près encore; bientôt vous donnerez la mort vous-mêmes aux Prophètes, que la sagesse de Dieu a résolu de vous envoyer. Mais vos cruautés & vos meurtres ne resteront pas impunis. . . La haine que l'on porte à ceux qui annoncent la religion, qui la soutiennent & la défendent est toujours sanguinaire. On a beau se cacher à soi-même les sentimens de son cœur, on a beau parler de douceur, de paix, de charité, & élever des numens aux Prophètes qui sont morts;

on est prêt à tremper ses mains dans le sang de ceux qui vivent ; & si on ne le peut , on s'efforce du moins de les persécuter , de les décrier , de les calomnier.

IV<sup>o</sup>. J. C. leur reprocha leur présomptueuse ignorance par rapport à l'Écriture. *Malheur à vous Docteurs de la Loi , qui vous êtes saisis de la clef de la science & qui n'y êtes pas entrés vous-mêmes !* 52.

Les Scribes s'étoient saisis de la clef de la science , & ils n'y entroient pas ; c'est-à-dire , qu'ils s'arrogérent à eux seuls le droit d'enseigner & d'entendre l'Écriture , & qu'eux-mêmes ne cherchoient pas , & ne reconnoissoient pas dans l'Écriture les caractères du Messie qu'ils avoient vu réunies dans la personne de J. C. . . Ceux-là dérobent la clef de la science & usurpent le droit exclusif d'enseigner , qui ont la présomption d'enseigner contre l'enseignement même de l'Église ; qui osent in-



terprêter l'Écriture d'une autre manière que l'Église; qui prétendent qu'on admette leur interprétation, & qu'on rejette la condamnation qu'en porte l'Église; qui croient qu'on est privé de l'Écriture, si on ne la lit dans leurs versions avec leurs explications, lors même qu'elles sont condamnés par l'Église. Et eux-mêmes n'entrent pas, c'est-à-dire, se refusent à la science de Dieu lorsqu'ils ne voyent point dans cette même Écriture les caractères de la vraie Église, la succession de ces Pasteurs, l'assurance de son indéfectibilité, la perpétuité de son pouvoir, l'étendue de la soumission que nous lui devons en tout ce qui regarde la foi & les mœurs.

V°. Jesus-Christ leur reprocha leur coupable malice envers le peuple...

52, *Et vous avez empêché d'y entrer ceux qui se présentoient.*

Le peuple Juif étoit tout disposé à reconnoître Jesus pour le Messie; il

etroit sans peine dans les preuves sensibles qu'il donnoit de sa divine mission : pour peu que les Docteurs eussent aidé ces heureuses dispositions, toute la nature eut reconnu son libérateur : mais au contraire ils mirent tous leurs soins à détourner le peuple, à le tromper & à l'aveugler. Ils virrent à bout par leur zèle hypocrite, par leurs cris féditieux, par leurs intrigues, leurs calomnies & l'abus de leur autorité, d'entraîner le peuple contre son penchant naturel, & de l'engager à rejeter le Messie & à demander sa mort. . . .

Comment une nation chrétienne peut-elle en venir au point de méconnoître l'Église, & de s'en séparer pour embrasser l'hérésie & le schisme ; la soumission aux décisions de l'Église est si naturelle à tous les Chrétiens ; l'obligation de s'y soumettre est si bien établie dans l'Écriture & la tradition : on en est imbu dès l'enfance ; notre pre-

miere leçon nous apprend que le Bap-  
tême nous rend en même-temps enfans  
de Dieu & de l'Église, que celui qui  
n'a point l'Église pour mere, n'a point  
Dieu pour Pere : les Hérésiarques & les  
Novateurs eux-mêmes, pleins de cette  
heureuse prévention, ont porté au Sié-  
ge Apostolique le sujet de leurs pre-  
mieres disputes, & se sont soumis d'a-  
vance à son jugement : comment donc  
arrive-t-il que lorsque ce jugement est  
prononcé, & que l'Église universelle  
y applaudit, une Nation change de re-  
gles, de maximes, de langage, & se  
trouve animée de haine & de fureur  
contre cette même Mere pour qui elle  
n'avoit eu jusques-là que de l'amour &  
du respect ? Malheur à vous, peuple  
insensé qui vous laissez ainsi séduire !  
Mais encore plus, malheur à vous,  
Ministres de l'erreur, qui vous saisissez  
de la clef de la science, de la clef de  
l'Église dépositaire de la Science ; qui

n'y entrez pas ; qui en faites sortir ceux qui étoient entrés ; qui en fermez la porte & retenés ceux qui voudroient y entrer !

TROISIÈME POINT.

*Des reproches intérieurs que Jesus fait aux Pécheurs.*

Les reproches que Jesus-Christ fait ici de vive voix aux Scribes & aux Pharisiens, il les fait encore aux pécheurs impénitens par les remords qui troublent leur conscience.

I<sup>o</sup>. Reproches Divins. . . . Ces reproches intérieurs annoncent un Dieu & un Maître qu'on est forcé d'écouter, dont la voix plus forte que celle du Tonnerre, se fait entendre même malgré nous, nous remplit de frayeur & de respect, nous terrasse, nous accable, nous fait sentir notre néant & nos désordres.

II<sup>o</sup>. Reproches inévitables. . . Reproches que rien ne peut appaiser que

la sincère conversion du cœur. En vain voudroit-on, pour ainsi-dire, donner le change, & entrer en composition, faire quelques bonnes œuvres, pratiquer quelques vertus morales, pousser quelques soupirs, réciter quelques prières, nourrir J. C. même en faisant quelques aumônes; si tout cela ne se fait pas dans le désir d'obtenir sa conversion, si avec tout cela on ne veut pas renoncer à ses passions & à ses crimes, on n'arrêtera pas cette voix menaçante à qui on n'oseroit faire illusion. En vain voudroit-on l'étouffer par la dissipation; dans les festins & dans les plaisirs, dans les assemblées comme dans la solitude, à l'éclat du grand jour comme dans les ténèbres de la nuit, elle crie, elle perce, elle tonne.

III°. Reproches pleins d'amour... Pourquoi Jésus-Christ parloit-il avec tant de force à ses ennemis, sinon pour dompter ces cœurs indociles? Ah! si

dans ce moment même ils fussent tombés à ses pieds repentants & convertis, ils n'en auroient reçu que des consolations. . . Pourquoi Dieu nous poursuit-il par des remords si vifs & si cuisants, sinon pour nous faire rentrer en nous-mêmes, nous détacher du crime & nous faire éviter les derniers malheurs ?

IV<sup>e</sup>. Reproches dont l'abus ne fait que nous rendre plus criminels. . . *Lors-* 53.  
*que Jesus-Christ leur tenoit ces discours,*  
*les Pharisiens & les Docteurs de la Loi se*  
*mirent à le presser vivement & à vouloir*  
*lui fermer la bouche en l'accablant de* 54.  
*questions, lui tendant des pièges & cher-*  
*chant dans ses paroles de quoi l'accuser.*

Les Scribes & les Pharisiens plus endurcis & plus irrités que jamais des reproches que Jesus venoit de leur faire, ne songerent qu'à lui tendre dès-lors & en toute occasion pendant le reste de sa vie, des pièges & des embûches; ils l'accabloient par-tout de questions insi-

dieuses, ils cherchoient sans cesse à l'embarasser par une multitude d'interrogations plus captieuses les unes que les autres; & ne pouvant plus se flatter d'exciter une émeute populaire contre lui, ils mirent tout en œuvre pour le surprendre dans ses paroles, & tirer de sa bouche une réponse susceptible d'un sens odieux qu'ils pussent déferer aux Prêtres & aux Magistrats, qui de leur côté n'attendoient qu'une délation spécieuse, qu'un prétexte, pour le condamner... Image naturelle des impies, qui irrités contre les remords dont ils se sentent déchirés, ne cherchent plus qu'à arracher de leur cœur, & le Dieu, & la Religion qui les leur cause\*.

Reproches que le mépris qu'on en fera rendra éternels... Ah, si nous ne pouvons souffrir l'inquiétude que nous cause maintenant cette voix secrète & intérieure qui ne nous parle qu'au fond

de la conscience, qui ne fait que nous reprocher nos désordres, & qui nous montre en même-temps le moyen de les réparer; comment la supporterons-nous, lorsqu'elle éclatera enfin, lorsqu'elle nous accusera à la face de l'univers, lorsqu'elle nous condamnera aux supplices éternels, & qu'elle nous y suivra sans qu'il nous reste plus aucune ressource?

Où en ferois-je, ô Dieu plein de Priere.  
 bonté, si par un excès de votre amour ineffable, vous ne m'aviez troublé jusqu'à me rendre insupportable à moi-même; si vous ne m'aviez rempli malgré moi de l'idée effrayante de vos jugemens & de votre éternité! Mais, Seigneur, en vain ces lumieres de la foi m'éclairent, si je n'en use pour régler les mouvemens de mon cœur & mes actions. Faites, ô mon Sauveur, que m'excitant à la pratique de cette humilité, de cette charité, de cette piété,



de cet amour de Dieu qui manquoient  
aux Pharisiens & aux Scribes, je puisse  
éviter les reproches que vous leur fîtes,  
l'aveuglement & la condamnation qui  
en furent les suites funestes!

Ainsi soit-il.



CXII<sup>e</sup>. MÉDITATION.*Parabole de la Semence.*

Examinons d'abord la proposition de *Mat. 13.*  
 cette parabole, ensuite la raison de <sup>1-23.</sup> *Marc.*  
 cette parabole, & enfin son explica- <sup>4. 1-25.</sup> *Luc. 8.*  
 tion. <sup>4-18.</sup>

## PREMIER POINT.

*Proposition de la Parabole.*

1<sup>o</sup>. **A** qui cette Parabole est-elle pro-  
 posée? A une multitude infinie de peu-  
 ple, & en leur personne à l'univers en-  
 tier, & à moi en particulier. . . . . Ce *Mat. 13.*  
 jour-là même Jesus étant sorti de la mai-  
 son, alla s'asseoir au bord de la mer. . . . *Marc.*  
 Et il s'y assambla une si grande multitude <sup>1<sup>o</sup></sup>  
 de peuple, qu'il monta dans une barque *Luc.*  
 où il s'assit, tout le peuple demeurant sur  
 le rivage. . . .

Jesus ayant quitté la ville, peut-être

au sortir de la maison du Pharisien, & le même jour qu'il avoit guéri le Possédé aveugle & muet, il alla sur le bord de la mer pour y enseigner le peuple. La foule fut si grande, qu'il fut obligé de monter sur une barque avec ses Disciples, & ce fut de-là qu'il prêcha, & proposa plusieurs paraboles au peuple qui se tint sur le rivage... Joignons-nous à ce peuple, & écoutons avec attention.

II°. Quel est le sujet de la Parabole...

*Mat. 3.* Et il leur enseignoit beaucoup de choses en paraboles ; & il leur disoit dans ses

*Marc. 2-8.* instructions : écoutez. Un jour un homme *Luc. 5.* qui seme sortit pour semer son grain ; & *8.* comme il semoit, une partie de la semence

tomba sur le bord du chemin, où elle fut foulée aux pieds, & les oiseaux du Ciel vinrent & la mangerent. Une autre partie tomba sur des endroits pierreux, où elle n'avoit pas beaucoup de terre, & elle leva aussi-tôt, parce que la terre n'avoit pas beaucoup de profondeur : le Soleil s'étant levé, elle en fut brûlée, parce

qu'elle n'avoit point d'humidité; & comme elle n'avoit point de racine, elle sécha. Une autre partie tomba parmi des épines, qui venant à croître, l'étoufferent. Enfin une autre partie tomba dans de bonne terre, & elle porta du fruit, quelques grains rendant cent pour un, d'autres soixante, & d'autres trente.

III<sup>o</sup>. Quelle est l'importance de cette Parabole?..... Notre-Seigneur, pour en faire connoître l'importance, l'avoit commencée en demandant de l'attention : écoutez ; & il la finit, en élevant sa voix, & disant : que celui-là entende, qui a des oreilles.

Luc. 8.  
Mat. 9.  
Marc.  
9.

En effet, on peut dire que de l'intelligence de cette parabole, dépend notre salut & notre perfection. Il n'est pas difficile sans doute d'en comprendre le sens littéral, & d'en avoir une connoissance spéculative ; mais de l'entendre des oreilles du cœur, & d'en avoir l'intelligence pratique, c'est ce qui est pour nous également important & difficile.

IV<sup>o</sup>. Le moyen d'entendre utilement  
*Mat. 10.* cette parabole , c'est la priere. . . . *Lors-*  
*que Jésus fut en particulier , les douze*  
*Disciples qui étoient avec lui s'étant ap-*  
*Marc. prochés . . . . . lui dirent : pourquoi leur*  
<sup>12.</sup> *Luc. 9.* parlez-vous en paraboles? *Et ils lui de-*  
*manderent ce que signifioit cette para-*  
*bole.*

Quittons donc la terre & la multi-  
tude, pour nous joindre aux Apôtres &  
aux Disciples ; approchons de Jésus  
dans le silence de l'oraison , & de-  
mandons lui par une humble & fer-  
vente priere , pourquoi il nous parle en  
paraboles , & qu'il veuille bien décou-  
vrir le sens de celle-ci?

#### S E C O N D P O I N T .

##### *Raison de la Parabole.*

Avant que d'expliquer la Parabole  
à ses Disciples , Jésus répondit à leur  
premiere question. *Pourquoi leur parlez-*  
*vous en paraboles?*

I<sup>o</sup>. En leur découvrant les mauvaises

dispositions de ce peuple. . . . Et il leur Mat. 13.  
répondit : c'est que pour vous , il vous a <sup>15.</sup>  
été donné de connoître les Mysteres du  
Royaume des Cieux ; mais pour eux , il  
ne leur a point été donné. C'est pour cela Mat. 13.  
que je leur parle en paraboles , parce <sup>11-12.</sup>  
qu'en voyant , ils ne voient point , &  
qu'en écoutant , ils ne comprennent point.  
Et c'est ainsi que la prophétie d'Isaïe Luc. 10.  
s'accomplit en eux , lorsqu'il dit : vous  
entendrez de vos oreilles , & vous ne  
comprendrez point ; vous verrez de vos  
yeux , & vous n'appercevrez pas. Car  
l'esprit de ce peuple s'est appesanti ; ils  
ont prêté l'oreille avec peine , & ils ont  
fermé leurs yeux ; de peur qu'un jour leurs  
yeux ne voient , que leurs oreilles n'en-  
tendent , que leur esprit ne comprenne ; de  
peur de se convertir , & que je ne les gué-  
rissse. . . .

Pour vous , dit Jesus à ses Disciples ,  
vous êtes destinés à entrer dans les se-  
crets du Royaume de Dieu , & votre  
cœur n'y met point d'obstacles : mais il

n'en est pas ainsi de ce peuple ; ils ont endurci leur cœur , pour ne point comprendre , bouché leurs oreilles pour ne pas entendre , fermé leurs yeux pour ne point voir , dans la crainte de se convertir & d'être guéris : & moi de mon côté , je leur parle en paraboles comme à des étrangers ; afin qu'ils ne voient pas , qu'ils ne comprennent pas , qu'ils ne se convertissent pas , & que leurs péchés ne leur soient pas remis. . . . .  
Terrible , mais juste jugement de Dieu qui règle la communication de la lumière sur la disposition de notre cœur , nous découvre la vérité à mesure que nous l'aimons , & nous la cache à mesure que nous la fuyons ! . . . . Si donc je comprends si peu les choses de Dieu ; si sa divine parole ne me paroît que comme une énigme où le plus souvent je ne vois rien , je ne comprends rien , c'est qu'appelé à connoître les divins Mysteres , je n'ai pas voulu les pénétrer , dans la crainte de me voir obligé

à renoncer à des objets que mon cœur chérit.

Il<sup>o</sup>. Jesus répond à leur question, en leur faisant connoître leur propre bonheur. . . . . *Mais pour vous, vos yeux* <sup>Mat. 16.</sup> <sub>17.</sub> *sont heureux de voir ce qu'ils voient, & vos oreilles d'entendre ce qu'ils entendent. Car je vous le dis en vérité : beaucoup de Prophètes & de Justes ont souhaité de voir ce que vous voyez, & ne l'ont point vu ; d'entendre ce que vous entendez, & ne l'ont point entendu. . . .*

En effet, les Apôtres étoient heureux d'avoir été appelés à suivre J. C., d'avoir été choisis pour être les témoins de ses merveilles, & les confidents de ses secrets. Bien des Prophètes & des Justes avoient souhaité de posséder cet avantage. Ils étoient heureux d'avoir obéi à leur vocation, d'avoir suivi J. C., & de ne mettre aucun obstacle aux desseins de miséricorde qu'il avoit sur eux. . . . Ah ! qu'une ame est heureuse, lorsque fidele à la lumiere de Dieu, elle jouit



du spectacle que lui offre sur la terre la Religion de Jesus-Christ ; lorsqu'elle entend les paroles de vie qu'il nous a laissées ; lorsqu'elle goûte ses Mysteres, s'enrichit de ses biens, se nourrit de sa foi, se soutient de son espérance, & ne vit que de son amour ! Pourquoi ne pas aspirer à ce bonheur, puisqu'il m'est offert, & que je suis appelé par préférence à tant d'autres qui n'ont eu pour y arriver ni les mêmes moyens extérieurs, ni les mêmes graces intérieures que moi ?

III°. Jesus-Christ répond à leur question, en les instruisant de leurs obligations. . . . .

*Luc. 16. 17.* *Et il leur disoit : fait-on apporter une lampe pour la mettre sous*

*Marc. 21. 21-23.* *un boisseau ou sous un lit ? n'est-ce pas pour la mettre sur un chandelier ? Car il n'y a rien de caché qui ne doive être un jour manifesté, ni rien de secret qui ne devienne public. . . Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende. . .*

Si Jesus-Christ explique à ses Apô-

tres le sens des paraboles, s'il leur met en main le flambeau, ce n'est pas afin qu'ils le cachent; s'il les admet à la connoissance intime de ses Mysteres, ce n'est pas afin qu'ils les ensevelissent dans le silence. Il a semé le premier la divine parole: leur obligation est à son exemple, de semer sans épargner leurs peines, sans choisir le champ, sans en négliger aucune portion, sans se rebuter du peu de succès, sans craindre les périls, sans changer ou mêler le grain qui leur a été confié.... Après cette instruction, J. C. lui-même leur en fait remarquer l'importance: c'est à nous, chacun selon notre état, à la bien comprendre.

IV<sup>o</sup>. Jesus-Christ répond à leur question, en les animant par les récompenses ou les châtimens que Dieu exerce dès cette vie..... *Et il leur dit: prenez donc bien garde de quelle manière vous écoutez; faites attention à ce que vous entendez; car on se servira en-*

*Marc.*

34-25.

*Luc. 18.*

*vers vous de la même mesure dont vous vous ferez servi envers les autres; on vous demandera même davantage, à vous qui*  
*Mat. 12. écoutez. Car on donnera à celui qui a déjà..... & il sera dans l'abondance; & pour celui qui n'a rien, on lui ôtera même ce qu'il a.... ou ce qu'il croit avoir.....*

Prenons bien garde à la manière dont nous entendons, nous lisons ou méditons la parole de Dieu, & à l'usage que nous en faisons..... Voici la récompense. Plus on est libéral envers Dieu, & plus Dieu est libéral envers nous; plus on est attentif à entendre & à méditer la parole, fidele à l'observer, généreux à tout sacrifier pour elle, & plus on la goûte, plus on l'aime, plus on la comprend, plus on y découvre de trésors de grâces, de lumière & de force. On est dans une abondance de biens surnaturels, dont on jouit avec délices, & que l'on voit s'augmenter tous les jours..... Voici au contraire le châ timent : Celui qui néglige la parole

de Dieu, qui ne la fait pas fructifier, qui la dément par sa conduite, & en viole les préceptes, celui-là peu à peu s'en dégoûte, ses lumieres s'obscurcissent, sa ferveur diminue de jour en jour, il commence à ne plus rien comprendre dans les voies de Dieu, bientôt il n'y comprend plus rien du tout. Il se flatte d'avoir encore la foi, lorsque souvent elle lui a été enlevée; & quelquefois il en vient jusqu'à se glorifier de n'en avoir plus, & jusqu'à la persécuter dans ceux qui l'ont. Châtiment redoutable, dont nous ne voyons que trop d'exemples..... Hélas! ô mon Dieu, si par votre miséricorde je n'en suis pas encore venu à cet excès d'aveuglement; ne suis-je point dans la voie qui y conduit? N'exercez-vous pas déjà sur moi votre justice? Ne vengez-vous point l'abus que j'ai fait de votre divine parole? Ah! je n'ai plus ni les lumieres, ni les vertus, ni la ferveur que j'ai eue autrefois; tous ces biens m'ont été

ôtés : il est donc tems que je songe à les recouvrer ! Vous me donnez encore cette espérance , ô mon Dieu , vous m'animez à y travailler , & je vous demande le secours de votre grace pour y réussir.

## T R O I S I È M E P O I N T .

*Explication de la Parabole.*

*Marc.* <sup>13.</sup> *Eh quoi, leur disoit Jesus , vous n'entendez point cette parabole ! & comment donc entendrez-vous toutes les autres ?...*

*Mat.* <sup>18.</sup> *Ecoutez donc , & comprenez la parabole de l'homme qui seme... Jesus-Christ daigne nous expliquer lui-même sa parabole ; sans son secours , comment pourrions-nous entendre celle-là & les autres ? Il nous exhorte à être attentifs : écoutons-le donc avec respect, & prions-le de nous donner un cœur docile pour*

*Luc* <sup>11.</sup> *profiter de ses leçons..... Voici l'expli-*

*Marc.* <sup>14.</sup> *cation de la Parabole : la semence, c'est la parole de Dieu..... Le reste de la parabole nous présente le caractère de qua-*

tre sortes de personnes qui entendent cette divine parole.

1<sup>o</sup>. Les premiers sont trop dissipés, & c'est ce que signifie le chemin où tombe la semence..... *Ceux qui sont le long du chemin où la parole est semée, ce sont ceux qui ne l'ont pas plutôt entendue, sans y faire attention.... que satan... l'esprit malin vient, & enleve.... la parole qui a été semée dans leurs cœurs, de peur qu'en croyant, ils ne soient sauvés....*

Luc 12<sup>e</sup>Mat. 13<sup>e</sup>Marc. 4<sup>e</sup>15<sup>e</sup>

Qu'est-ce qu'être dissipé ? C'est écouter, lire, méditer avec distraction, avec négligence, sans approfondir, sans se faire à soi-même l'application de la divine parole : c'est après l'avoir entendue, négliger de la mettre en pratique, en perdre le souvenir, n'y plus penser, ouvrir son cœur à tous les objets qui se présentent, y donner accès & consentement à une foule de pensées, de desirs, de projets qui se succèdent continuellement les uns aux autres ; c'est

se livrer à des amusements frivoles, à la curiosité, aux nouvelles inutiles, aux joies du siècle, au tumulte du monde... Quel est le mal de cette dissipation? C'est qu'elle vient du démon, qu'elle est un des artifices les plus dangereux de cet Esprit; car tandis que nous sommes dissipés, le démon plus prompt que les oiseaux du Ciel, plus attentif à notre perte que nous ne le sommes à notre salut, enlève de notre cœur, sans que nous nous en appercevions, la divine semence, les salutaires pensées, les saintes inspirations, les bons desirs, les bons propos, & les résolutions..... Quelle est la suite de ce malheur? C'est que nous perdons bientôt la ferveur, la piété, la foi même, & enfin notre salut. Voilà où nous conduit notre ennemi. Connoissons donc aujourd'hui sa malice & ses artifices, & comprenons combien il nous est important de garder notre cœur, & de commencer une vie sérieuse, réfléchie & recueillie.

II<sup>o</sup>. Les seconds sont superficiels, & c'est ce que signifie le sol pierreux où il y a peu de terre..... *Ceux qui sont mar-* Luc. 13;  
*qués par ce qui est semé en des endroits*  
*pierreux, ce sont ceux qui ayant entendu*  
*la parole, la reçoivent d'abord avec joie;*  
*mais n'ayant point en eux-mêmes de ra-* Mat. 20;  
*cines, ... ils ne croient que pour un tems,* 21.  
*& quand la tentation survient, ils se re-* Marc.  
*tirent. ....* 16-17.

Quels sont les indices d'un caractère superficiel ? L'excès de ferveur dans les commencements, sur-tout lorsqu'il est accompagné d'attachement à son propre jugement, qui fait qu'on ne veut pas se laisser conduire ; de vanité, qui fait qu'on veut paroître surpasser les autres ; de présomption, qui fait que l'on compte trop sur ses forces, & que l'on ne se défie pas assez de soi-même. Les commençants & ceux qui les conduisent, doivent, dans ces occasions, être sur leur garde.... Qu'est-ce qui forme ce caractère superficiel ? Un fond de



dureté secrète & cachée, que l'on n'a pas pris soin de détruire, & qui empêche la divine Parole de jeter d'assez profondes racines : un cœur coupable, qu'on n'a point brisé de douleur, amolli par les larmes de la pénitence, ni attendri par les flammes de l'amour divin ; que l'on n'a pas assez exercé par la méditation, ni assez profondément pénétré des vérités du salut.... Quel est le terme où conduit ce caractère ? A l'inconstance, à l'infidélité, à l'Apostasie ; le moindre objet, la moindre tentation, la première occasion, le plus petit intérêt, un mot de critique ou de raillerie, dessèche en un moment toute cette apparence qui n'avoit point de racines..... Ferveur d'un jour, foi du tems & du moment, variations continues, inconstance perpétuelle : n'est-ce pas-là mon caractère ?

III°. Les troisièmes sont trop occupés des embarras du siècle ; & c'est ce que signifient les épines au milieu des-

quelles tombe le grain.... Ce qui tombe *Luc. 14.*  
 dans les épines, marque ceux qui ont  
 écouté la parole, mais en qui elle est  
 étouffée par les embarras de la vie, l'illu- *Mat. 22.*  
 sion des riches, ... les plaisirs du monde *Marc.*  
 & les autres passions, de sorte qu'ils ne *18-19.*  
 produisent aucun fruit.....

Quels sont ces embarras du siècle ?  
 Les richesses, les voluptés, les hon-  
 neurs ; biens trompeurs, objets sédui-  
 sants qui allument la cupidité, & pour  
 lesquels on forme des projets, on se li-  
 vre à des entreprises, on s'agite sans  
 cesse.... Pourquoi ces embarras sont-  
 ils comparés à des épines ? Parce que  
 comme elles, ils piquent & déchirent  
 le cœur en mille manières, par les  
 craintes, les inquiétudes, les peines,  
 les travaux, les concurrences, les ja-  
 lousies ; parce que si on les laisse croî-  
 tre, ils se reproduisent, ils se multi-  
 plient sans fin ; parce qu'ils se croi-  
 sent, s'entrelacent, se fortifient de  
 telle sorte, qu'on ne trouve plus le

moyen de s'en retirer , & de recouvrer sa liberté . . . . . Quel est l'effet des embarras du siècle ? C'est qu'ils étouffent tous les bons sentiments & les desirs de travailler à son salut ; on comprend l'importance de cette affaire ; On sent le vuide & le faux des biens d'ici-bas ; on se plaint , on soupire , on voudroit , mais on n'a pas le tems . . . . . Ah , malheureux que je suis ! ce n'est pas le tems qui me manque ; si je voulois arracher ces épines de mon cœur , borner mes occupations aux devoirs de mon état , renoncer à tout ce qui n'est que sollicitude du siècle , j'aurois du tems de reste pour prier , pour méditer , pour travailler à mon salut & à ma perfection.

IV<sup>o</sup>. Les quatriemes sont bien disposés , & c'est ce que signifie la bonne terre où tombe la semence . . . . . *Mais la semence qui tombe en bonne terre , marque ceux qui , ayant entendu la parole avec un cœur bon & sincere . . . . . y font attention . . . la retiennent , la conservent*

Et portent du fruit par la patience.... l'un  
trente pour un, l'autre soixante, l'autre  
cent.....

En quoi consistent ces dispositions ?  
Elles consistent en un cœur bon,  
droit, sincère, ami du vrai ; un cœur  
sage, judicieux, attentif, réfléchi ; un  
cœur pur, docile, qui n'est point fouillé  
par le crime, ni livré à la violence des  
passions..... Quel est l'effet de ces dis-  
positions ? Avec ces dispositions, on  
aime la parole de Dieu, on la lit, on  
l'écoute avec attention, on la médite,  
on la pénètre, on la conçoit, on en tire  
des conséquences pratiques, on la re-  
tient, on la conserve, on n'en perd ja-  
mais le souvenir.... Qu'opere la Parole  
de Dieu, lorsqu'on la reçoit avec ces  
dispositions ? Elle fructifie, & ne de-  
meure point oisive ; elle porte des fruits  
de vertu, de zèle, d'édification ; elle  
fructifie avec patience, sans trouble,  
sans empressement, sans ostentation.  
Ses fruits, souvent cachés, ne se mon-

trent que dans les occasions que Dieu ménage, & où il est nécessaire qu'ils paroissent. Elle fructifie avec diversité selon les talents, les graces & la fidélité; mais toujours avec abondance, portant dans les uns cent pour un, dans d'autres soixante, dans d'autres trente. . . . Nous reconnoissons - nous ici? Après tant de graces, tant d'instructions, tant de Sacrements, où sont les fruits?

*Priere.* O mon Dieu! dans quelle confusion je me trouve! Ayez pitié de moi, Seigneur! Changez mon cœur, donnez-m'en un nouveau, où votre parole demeure, prenne racine, germe en liberté, & produise les fruits de salut que vous en attendez!      Ainsi soit-il.



---



---

 CXIII<sup>e</sup>. MÉDITATION.
*Parabole du Champ ensemençé.*

Ce champ ensemençé peut être con- Marc. 4.  
25-29.  
sidéré; 1<sup>o</sup>. Comme champ matériel;  
2<sup>o</sup>. Comme champ de l'Église; 3<sup>o</sup>.  
Comme champ de notre cœur.

## PREMIER POINT.

*Du champ matériel.*

JESUS disoit encore à ses Disciples: Il 26.29.  
en est du Royaume de Dieu, comme d'un  
homme qui jette de la semence en terre.  
Soit qu'il dorme, soit qu'il se leve, de  
nuit & de jour, la semence germe & croît  
sans qu'il sçache comment. Car la terre  
produit d'elle-même, premierement l'her-  
be, ensuite l'épi, & enfin le bled tout  
formé dans l'épi. Et quand il est mûr on  
y met aussi-tôt la faucille, parce que c'est  
le temps de la moisson.

C'est un spectacle bien digne d'admiration, quand on veut y réfléchir; que ce qui se passe sous nos yeux dans les productions de la terre. Un homme cultive un champ, & il n'a besoin d'y paroître qu'en deux saisons de l'année, au temps de la semence & au temps de la moisson. Tout le reste du temps il ne s'en mêle plus. Il dort la nuit, se leve le jour, & s'occupe de toute autre chose. La terre travaille pour lui; premièrement dans son sein, hors de la portée des regards humains; là elle échauffe la semence, elle l'humecte, elle l'amollit, elle la développe, elle reçoit ses racines & les nourrit. Quelque temps après elle travaille au-dehors, elle réjouit l'esprit, & flatte l'espérance du maître. D'abord ce n'est que de l'herbe qu'elle pousse, ensuite l'épi se montre, enfin le grain se forme dans l'épi, il se remplit, il jaunit; alors le bled est dans sa maturité; c'est le tems de la moisson. Le maître reparoît,

moissonne & remplit ses greniers.....  
 O grand Dieu ! Qui n'admira vos œuvres ? Quelle bonté ! Quelle sagesse !  
 Quelle puissance dans cet ordre naturel de votre Providence ; mais en même temps quelle incompréhensibilité ! Non certainement, le laboureur ne sçait pas comment tout cela se fait ; & que lui importe après tout de le sçavoir ? Mais les plus grands génies, les plus subtils Philosophes ne le sçavent pas non plus. Ils ne connoissent point le rapport de ce grain avec toute la nature, avec la terre qui le reçoit, avec les nuées qui l'arrosent, avec le soleil qui l'échauffe & le mûrit, avec le corps de l'homme qui s'en nourrit & le change en sa propre substance. Ils ne connoissent point l'intime mécanisme de tant d'opérations différentes, & nous voudrions après cela pénétrer les voies de Dieu dans l'ordre surnaturel, comprendre les secrets de son Regne,



les mystères de la foi, & fonder l'abîme même de son Être..... Renonçons à d'inutiles & dangereuses recherches; contentons-nous, comme le laboureur, de semer pendant cette vie le germe des bonnes œuvres, comme Dieu nous le commande, pour en recueillir le fruit qu'il nous promet au temps de la moisson!

S E C O N D P O I N T.

*Du champ de l'Eglise.*

Appliquons cette parabole à l'Église de Jésus-Christ, qui est le champ du Seigneur, & le Règne de Dieu sur la terre.... J. C. ne doit se montrer visiblement & publiquement sur la terre, qu'en deux temps; dans l'un, pour y jeter la semence de l'Évangile; & dans l'autre, pour en recueillir la moisson. Le premier est passé. J. C. a ensemencé la terre; & avec quels soins & quels travaux; avec quelle abondance &

quelle richesse ! A présent assis à la droite de son Pere, il jouit de sa gloire ; & sans paroître se mêler de ce qui se passe sur la terre, il attend le fruit de sa parole, de sa grace, de son esprit, de ses Sacrements, de ses mérites & de sa mort, qu'il a laissés à son Église. Cette Église opere, produit des vertus, forme des Saints : mais J. C. ne paroît point. Cette Église est en butte à la persécution, deshonorée par le crime, déchirée par le Schisme, méprisée par l'Hérésie, blasphémée par l'impunité ; & J. C. ne paroît point. Levez-vous, Seigneur ; pourquoi semblez-vous dormir ? Ignorez-vous ce qui se passe dans le champ de votre Église ; ou y êtes-vous insensible ? Vos ennemis se prévalent de votre absence, & ravagent tout. Paraissez, & ils seront confondus, & tout se remettra dans l'ordre. Non : il ne paroîtra point ; cela est ainsi prédit & réglé. Gardons-nous d'en

Ps. 43

23.

murmurer, ou de nous scandaliser. Malgré cette sorte d'absence, & au milieu de tous ces désordres, le champ fructifie, il se couvre d'une riche moisson qui mûrit & se perfectionne. Quand le temps de la récolte sera venu, quand le nombre des Élus sera rempli, alors le Maître paroîtra une seconde fois, recueillera sa moisson, vérifiera ses oracles, & récompensera ceux qui lui seront demeurés fidèles.... Travaillons, & faisons en sorte de nous trouver de ce nombre ?

### TROISIÈME POINT.

#### *Du champ de notre cœur.*

Appliquons-nous cette parabole à nous-mêmes, qui sommes le Royaume de Dieu.... Nous avons reçu la divine semence dans nos cœurs; nous sommes instruits des Loix, des Maximes, des Mysteres de J. C.; nous avons été prévenus de sa grace; & les sources nous

en sont toujours ouvertes dans les Sacrements. Fut-il jamais terre mieux cultivée, & plus richement ensemencée ? Le temps de la moisson, pour nous en particulier, fera celui de notre mort. Alors le Maître paroîtra, & que trouvera-t-il en nous ? Une herbe trompeuse; des desirs, des projets sans exécution: un épi stérile; des commencements sans persévérance: un grain vuide, léger, gâté, mêlé, corrompu; des actes de vertu sans perfection, sans esprit intérieur, sans autre motif que le respect humain, le caprice, l'intérêt, la vanité... Hâtons-nous donc de faire fructifier plus heureusement la divine semence. Le temps de la moisson vient, il est proche, & quand il sera venu, nous ne pourrons ni éviter la faux du moissonneur, ni changer la nature de la moisson.

Faites, ô mon Dieu, germer, croître Prière.  
& mûrir en moi le bon grain que vous y avez semé. Que mon cœur, comme

une terre fertile , arrosé des bénédictions de votre droite , échauffé par la chaleur de votre Esprit Saint , résiste aux vents impétueux , aux orages que le Démon y suscite , c'est-à-dire , aux passions violentes qui le tyrannisent , afin qu'il produise , à l'abri de votre grace , une moisson pleine & abondante.\*

Ainsi soit-il.



CXIV<sup>e</sup>. MÉDITATION.*Parabole du Grain de Senevé.*

Le grain de senevé est; 1<sup>o</sup>. La figure *Mat. 13<sup>e</sup>*  
 de J. C.; 2<sup>o</sup>. La figure de l'Église; *31-32.*  
 3<sup>o</sup>. La figure de la Grace. *Marc. 4<sup>e</sup>*  
*30-32.*

## PREMIER POINT.

*Le grain de senevé, figure de J. C.*

JESUS-CHRIST proposa une autre *Marc.*  
 parabole à ses Disciples, en disant... *30-32.*

*A quoi comparerons-nous le Royaume  
 de Dieu, ou sous quelle parabole le re-  
 présenterons-nous? Le Royaume du Ciel  
 est semblable à un grain de senevé, qu'un  
 homme prit & sema dans son champ....*

*Ce grain est la plus petite des semences; *Mat. 31<sup>e</sup>*  
 32<sup>e</sup>  
 mais lorsqu'il est semé, il croît, & de-  
 vient plus grand que tous les autres lé-  
 gumes... Il devient un arbre... Et pousse  
 de grandes branches, en sorte que les oi-*

*seaux du Ciel viennent s'y reposer.*

Si Jésus-Christ demande à quoi il comparera le Royaume de Dieu, c'est pour réveiller notre attention, pour nous témoigner le zèle qu'il a pour notre salut, & le soin qu'il prend de choisir l'image qui est la plus à notre portée, & la plus propre à notre instruction. *Le Royaume de Dieu est semblable à un grain de senevé.* Quand on le sème, c'est la plus petite de toutes les graines; mais quand il s'est développé & qu'il a crû, il devient la plus grande de toutes les plantes. On peut l'appeler un arbre qui pousse des branches si fortes, & si touffues, que les oiseaux du Ciel viennent s'y percher, & se reposer à son ombre... Appliquons d'abord cette parabole à Jésus-Christ lui-même. L'obscurité de sa naissance, les travaux de sa vie, l'ignominie de sa mort, l'ont fait regarder comme quelque chose de moins qu'un homme, comme un ver de terre, comme l'op-

probre des hommes; mais de ce champ où le grain de fenevé a été semé, de ce jardin, de ce tombeau où Jesus a été enseveli, il est sorti triomphant & glorieux, l'espérance des nations, le bonheur des Saints, la gloire des Anges... Cherchons à être avec lui sur la terre ce qu'il y a de plus petit, & dans le Ciel nous ferons élevés avec lui à ce qu'il y a de plus grand. Heureuses ces âmes pures & ferventes, qui, semblables aux oiseaux du Ciel, s'élevent au-dessus de la terre, vont se reposer sur les branches de cet arbre divin, vont se cacher dans les plaies de Jesus, & jusques dans son sacré Cœur! Là, inaccessible aux passions qui agitent la terre, aux desirs insatiables qui brûlent & desséchent le cœur des mortels, elles goûtent dans l'amour de leur Sauveur, & à l'ombre de son bras tout-puissant, un repos inaltérable, une nourriture délicieuse, & l'assurance d'un bonheur éternel.



## SECOND POINT.

*Le grain de senevé, figure de l'Eglise.*

Appliquons maintenant la parabole à l'Eglise de J. C. sur la terre.... Quoi de plus foible dans ses commencemens, par le nombre & la qualité des personnes qui la composoient, par l'humilité de sa foi, par la douceur de ses maximes, par la sévérité de sa morale, par le mépris qu'en ont fait les hommes, par les persécutions que lui ont suscitées les tyrans, & sous lesquelles elle a été si long-temps comme ensevelie? Cependant ce grain de senevé a germé, a poussé, s'est accru de siècle en siècle, est devenu un arbre majestueux qui a étendu ses branches jusqu'aux extrémités de la terre, & a couvert le monde entier de son ombre. Sous cette ombre, les plus puissants Monarques ont déposé leur Sceptre & leur Couronne, & ont trouvé dans l'humilité de l'Évangile une gloire plus solide

que celle qui environne leur trône. Sous cette ombre, les plus sublimes génies ont abaissé leur esprit & leurs lumières, & ils ont trouvé dans la soumission de la foi, des vérités plus consolantes, que celles qui faisoient l'objet de leurs vaines recherches. Sous cette ombre, les plus insignes pécheurs ont immolé leur cœur & leurs passions; & ils ont trouvé dans les rigueurs de la pénitence des délices plus pures que celles qu'ils recherchoient dans les voies de l'iniquité... Retirons-nous donc nous-mêmes à l'ombre de cet arbre divin† Mettons notre gloire dans la pratique de l'Évangile, notre science dans la soumission à l'Eglise, notre bonheur dans la mortification de la Croix †

### TROISIÈME POINT.

*Le grain de senevé, figure de la Grace.*

On peut encore appliquer la parabole à la Grace de Jesus-Christ dans nos cœurs... La premiere Grace qui

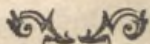
commence notre conversion, & l'œuvre de notre salut, est quelquefois comme imperceptible. Une bonne pensée, une sainte inspiration, une secrète impulsion, un mot relatif à Dieu ou lû, ou entendu, un accident, un saint exemple, une résistance à la tentation, une suite du mal, une démarche vers le bien, un pas dans la bonne voie; il n'en faut pas quelquefois davantage. Quel accroissement ne reçoit pas cette première Grace, quand on y est fidèle! Elle croît, elle se fortifie, elle s'étend, elle produit des vertus sans nombre, des vertus sublimes, des vertus solides, qui font l'ornement & l'édification de l'Eglise. Combien d'âmes viennent se reposer & se nourrir sur les branches de cet arbre fertile! Elles y trouvent de la consolation, du conseil, de la vigueur, de la force & du courage. Ah! si nous sçavions où peut nous conduire ce bon mouvement qui nous sollicite, cette vocation de Dieu qui

nous presse ; si nous sçavons les desseins de Dieu sur nous, tout le bien qu'il veut faire par nous, & le haut point de sainteté où nous parviendrions, si nous voulions écouter sa voix, nous nous garderions bien d'y résister. Mais, hélas ! combien de fois nous a-t-il offert sa Grace, & l'avons-nous rejetée ? Ah ! soyons plus sages à l'avenir ! Prenons ce précieux grain que sa miséricorde nous offre encore ; semons-le dans le champ de notre cœur ; cultivons-le avec soin ; quelque petit qu'il nous paroisse, il est le germe de ce qu'il peut y avoir au monde de plus grand.

Vos voies, Seigneur, & vos desseins, Priere.  
sont souvent cachés ; faites donc que je ne méprise plus ni les instructions dont vous vous servez pour mon salut, ni les moyens que vous employez pour ma conversion. Oui, ô mon Dieu, je respecterai tout ce qui me viendra de votre part, & tous ceux qui me parle-

ront en votre nom. Je ferai fidèle à faire produire la première semence de votre Grace dans mon cœur. Employez, ô divin Jesus, pour établir solidement en moi votre règne, la même puissance que vous avez employée pour étendre votre Eglise dans toute la terre. Faites que semblable à ce grain de senevé, c'est-à-dire, humble comme vos premiers Disciples, petit à mes propres yeux, & content de l'être aux yeux des hommes, profondément humilié, & anéanti par le plus entier mépris de moi-même, je devienne un arbre enraciné par la charité, par l'humilité dans le champ de votre Eglise, & digne d'être transplanté un jour dans le séjour de votre gloire.

Ainsi soit-il.



---



---

 CXV<sup>e</sup>. MÉDITATION.
*Parabole du Levain.*

Cette Parabole est susceptible de deux Mat. 134  
 sens. Considérons d'abord le premier 33-35  
 sens qu'on peut lui donner, ensuite le Marc. 44  
 second qu'on peut lui appliquer, & ob- 33-34e  
 servons en dernier lieu la Prophétie de  
 toutes ces Paraboles.

## PREMIER POINT.

*Du premier sens de cette Parabole.*

**LE** Royaume des Cieux est semblable à Mat. 33e  
 du levain qu'une femme prend, & mêle  
 dans trois mesures de farine, jusqu'à ce  
 que toute la pâte soit levée.

Cette Parabole désigne la Prédication  
 Evangélique, accompagnée des dons  
 du Saint-Esprit... La sagesse de Dieu  
 a placé l'Évangile dans la Palestine,  
 cette terre de promesse & de bénédic-

tion. C'est-là que ce précieux levain a commencé de fermenter : c'est de-là que la fermentation s'est répandue dans les trois parties du Monde que l'on connoissoit alors , & que N. S. a peut-être voulu désigner par ces trois mesures dont il a spécifié le nombre. Ce monde appesanti vers la terre , qui ne connoissoit d'autres biens que ceux de la terre , & n'adoroit d'autres Dieux que des Idoles de métal ou de pierre , a été agité , remué , élevé au-dessus de lui-même ; il a renoncé à ses passions , il a brisé ses Dieux , il a adoré son Créateur , il a reconnu son Sauveur : il a tourné ses regards vers le Ciel , & il a travaillé à s'en rendre digne par ses vertus. Quel miracle , quel prodige éclatant de la toute-puissance de Dieu ! La fermentation dure encore ; elle s'est répandue dans le nouveau monde , & elle durera jusqu'à ce que l'univers entier en ait senti les salutaires effets , & que le nombre des élus soit rempli..... Avancez ce

grand ouvrage, Seigneur! Soutenez votre Église, qui a reçu de vous ce précieux levain, & qui prend soin de le répandre par-tout! Donnez-lui des ouvriers fideles, capables de seconder ses charitables soins, & à nous des cœurs dociles qui reçoivent ce levain avec empressement, qui craignent qu'il ne leur soit enlevé, & qui le laissent agir selon toute sa force & son efficace †

SECOND POINT.

*D'un autre sens de cette Parabole.*

On peut appliquer cette Parabole au Pain Eucharistique que l'Église nous donne, & qu'elle met en nous, comme un levain ou ferment sacré qui doit sanctifier les trois puissances de notre ame, tous les sens de notre corps, toutes les actions de notre vie; qui doit nous pénétrer, nous changer, s'incorporer avec nous, nous transformer en lui, nous faire avec lui une même chair & un même esprit, nous rendre



un pain mystique & digne de la Table de Dieu. ... Ah ! que je suis éloigné de ressentir en moi ces divins effets ! Je suis toujours courbé vers les choses de la terre , toujours tiède & languissant pour les choses de Dieu. N'y auroit-il point en moi quelque mauvais levain contraire à celui-ci , quelque passion que je n'ai pas mortifiée , quelque habitude que je n'ai pas rompue , quelque péché que je n'ai pas détesté ? Otez , ô mon divin Sauveur , tout mauvais levain de mon cœur , afin qu'il se livre entièrement à l'opération divine de votre grace & de votre Sacrement ?

## T R O I S I È M E P O I N T .

*De la Prophétie de toutes ces Paraboles.*

*Mat 34. Or Jesus dit au peuple toutes ces choses en paraboles , & il ne leur parloit point sans paraboles , selon qu'ils étoient capa-*

*Marc. bles d'entendre..... afin d'accomplir ce qui*

*Ps. 77-2. a été dit par le Prophète en ces termes : J'ouvrirai ma bouche pour parler en para-*

boles ; j'en ferai sortir des choses qui ont été cachées depuis la création du monde... Mais en particulier Jesus expliquoit tout à ses Disciples.

Les Paraboles de J. C. étoient des Prophéties , & par une disposition admirable de la Sagesse divine, elles avoient elles-mêmes été prophétisées , afin que par un accord merveilleux des deux testaments , on vit que la Religion étoit l'œuvre de Dieu , qu'elle embrassoit tous les tems , & s'étendoit depuis le commencement jusqu'à la fin des siècles. Jesus annonçoit sur l'établissement de son Église , & le progrès de son Evangile , des événements incroyables , & qui paroissoient destitués de toute vraisemblance. Il parloit à un peuple qui n'étoit certainement pas en état de comprendre ces Paraboles, ni disposé à croire les événements qu'elles annonçoient ; d'un autre côté , il falloit que ces événements eussent été prédits , afin qu'ils ne parussent pas l'effet du hasard. Le

Sauveur étoit donc obligé , pour ne pas exposer ces vérités au mépris & au scandale de ses Auditeurs , de les envelopper sous des figures & des emblèmes qu'ils ne pénétraient pas ; & il se réservait d'en développer le sens à ses Disciples , mieux disposés & plus dociles. Ce qu'il y a d'admirable , c'est que cette disposition même du peuple , ce tempéramment dont le Sauveur use à son égard , sa bonté à instruire ses Apôtres , & par eux son Eglise pour tous les siècles , tout cela se trouve prédit..... Pour nous , qui sommes aujourd'hui placés dans le point de vue le plus favorable , nous voyons l'accomplissement des Prophéties de J. C. , leur connexion avec les anciennes Prophéties , la chaîne des événements qui se sont passés sur la terre , qui y ont signalé la puissance , & la sagesse de Dieu , & nous découvrent la profondeur de ses conseils éternels. Peut-il y avoir pour l'esprit de l'homme un spectacle plus ravissant & plus divin ?

Ah ! Où est notre foi, notre reconnoissance & notre amour ?

Jesus parloit selon la portée du peuple, ce qui ne veut pas dire qu'il leur parlât suivant la capacité de leur esprit, mais suivant la disposition de leur cœur..... C'est ainsi qu'il nous parle encore. Si nous ne comprenons rien aux Mysteres de Dieu & aux vérités de l'Évangile, ce n'est pas par l'esprit que nous manquons, c'est par le cœur. Travaillons à purifier ce cœur, & nous comprendrons, & J. C. lui-même nous expliquera intimement ce qu'il est nécessaire que nous comprenions†

Ah ! Loin de moi, Seigneur, de mê- Priere.  
 ler jamais un levain étranger à celui de  
 votre Évangile. Préservez-moi de l'hy-  
 pocrisie, de l'amour du monde, de ses  
 maximes funestes, de ses inclinations  
 corrompues, de ses assemblées contra-  
 gieuses qui sont un levain qui corrompt  
 le cœur & qui empêche l'effet du levain  
 sacré. Mêlez-le vous-même, ô mon

Dieu, ce précieux levain au fond de mon cœur; qu'il me change, qu'il me sanctifie. Que tout se sente en moi de la sainteté de la Religion que je professe, afin que cette grace de prédilection que j'ai reçue de vous, tourne, non à ma condamnation, mais à votre gloire & à mon salut. Ainsi soit-il.



---



---

CXVI<sup>c</sup>. MÉDITATION.

*Parabole de l'Ivraie.*

Du mélange des méchants avec les bons ; 1<sup>o</sup>. D'où vient ce mélange ; 2<sup>o</sup>. Pourquoi Dieu souffre ce mélange ; 3<sup>o</sup>. Comment finira ce mélange.

*Mat. 13.  
34-30. &  
36-42.*

PREMIER POINT.

*D'où vient ce mélange.*

1<sup>o</sup>. **I**L ne vient pas de Dieu. . . . *Jesus* leur proposa une autre parabole , disant : le Royaume des Cieux est semblable à un homme qui sema de bon grain dans son champ. Mais pendant qu'on dormoit , son ennemi vint , sema de l'ivraie parmi le froment , & se retira. Or l'herbe ayant poussée & étant montée en épi , l'ivraie parut aussi. Alors les serviteurs du Pere de famille vinrent le trouver , & lui dirent : Seigneur , n'avez-vous pas semé de bon

*Mat. 24.  
27-36-39.*

*grain dans votre champ ? D'où vient qu'il y a de l'ivraie ?* Jésus leur répondit : *c'est mon ennemi qui l'y a semée.....* Après cela ayant renvoyé le peuple , il vint dans la maison ; ses Disciples s'approchèrent de lui & lui dirent : *expliquez-nous la parabole de l'ivraie semée dans le champ.* Jésus prenant la parole , dit : *celui qui sème le bon grain , c'est le Fils de l'Homme : le champ , c'est le monde : le bon grain , ce sont les enfants du Royaume ; & l'ivraie , ce sont les enfants du Malin-Esprit : l'ennemi qui l'a semée , c'est le Démon.*

Joignons nos prières à celles des Apôtres , & prions Notre-Seigneur de nous expliquer cette parabole , qui nous annonce les vérités les plus importantes.

Considérons en premier lieu , ce que Jésus a fait pour former des justes sur la terre , & pour que nous en particulier , nous fussions de ce nombre..... Que de Sacrements , que d'instructions , que de graces ! Est-ce à ce divin Sau-

veur, à ce Dieu de toute miséricorde, qu'il faut s'en prendre, s'il y a encore parmi nous des ames lâches, des pécheurs, des impies?

Considérons en second lieu, ce que c'est qu'un juste sur la terre..... C'est un enfant du Royaume, un enfant de Dieu, un membre vivant de J. C. destiné pour le Ciel..... Ah l'heureux état! Voilà ce que nous sommes devenus par le Baptême: nous avons été remis dans cet état par la Pénitence, nous y avons été fortifiés par l'Eucharistie: maintenons-nous-y donc jusqu'à la mort!

Considérons en troisieme lieu ce que c'est qu'un pécheur sur la terre.... C'est un enfant du Démon, exclu, pendant qu'il reste dans cet état, de tout droit au Royaume des Cieux; l'esclave, l'instrument, le jouet du Démon, complice de sa révolte, & destiné au même supplice que lui.... Ah! sortons d'un état si déplorable, & revenons à Jesus qui



nous offre encore des moyens assurés pour nous rétablir dans nos premiers droits d'enfants de Dieu.

II°. Ce mélange vient du Démon,.... Comme ennemi trompeur..... Il est l'ennemi de Dieu & des hommes, & l'imposteur ne nous séduit qu'en nous flattant. Il ne nous sollicite au péché, qu'en nous proposant des plaisirs, des richesses, des honneurs & un bonheur parfait; & nous en croyons cet ennemi séducteur, qui ne cherche qu'à nous dépouiller d'un royaume, qu'à nous ravir le sceptre & la couronne, pour nous précipiter dans les prisons & les peines éternelles.

En second lieu, ce mélange vient du Démon, comme ennemi vigilant.... Tandis que les hommes dorment, le Démon veille : il épie les moments, & sçait prendre son tems. Malheur aux Pasteurs endormis, & à tous ceux qui sont chargés de la conduite des autres, s'ils s'endorment au lieu de veiller;

mais malheur à nous-mêmes, si nous donnons prise à l'ennemi par notre négligence à prier, à méditer, à fuir les occasions du péché!

En troisième lieu, ce mélange vient du Démon comme ennemi caché. . . . L'ennemi vint la nuit, & après avoir semé l'ivraie, il se retira, & ne parut plus. . . . Qui n'auroit horreur du Démon, si on le voyoit? Qui de nous ne le repousseroit avec indignation, si on savoit que c'est lui qui nous suggere ces pensées de vengeance, qui nous présente ces images deshonnêtes, qui nous tient ces discours flatteurs, qui écrit ces livres empoisonnés, qui a tracé ces peintures lascives, qui a composé ces airs & ces chansons voluptueuses; mais il se cache, & ne fait paroître à sa place que ses suppôts, ceux qu'il a séduits, & dont il se sert pour séduire les autres: deffions-nous donc des ruses de cet ennemi caché.

## SECOND POINT.

*Pourquoi Dieu souffre ce mélange.*

- I°. Pour la perfection des bons. . . . .  
 Reprenons la Parabole. Lorsque le Maître du champ eut appris à ses serviteurs que c'étoit son ennemi qui y avoit semé l'ivraie ; ces serviteurs lui dirent :
28. *voulez-vous que nous allions l'arracher?..*  
 Voilà les hommes ; tel est leur zélé empressé & indiscret , qui voudroit tout perdre , tout exterminer. Mais Dieu
29. *n'en juge pas ainsi. Le Maître leur ré-*  
 30. *pondit , non ; de peur qu'en arrachant l'ivraie , vous n'arrachiez aussi le froment. Laissez croître l'un & l'autre jusqu'à la moisson.*

Observons ici que les racines de l'ivraie s'entrelacent tellement avec celles du froment , qu'on ne peut presque point arracher l'un sans l'autre. De même par un profond conseil de la sagesse de Dieu qui sçait tirer le bien du mal , la malice des méchans est tellement liée

avec la vertu des bons, que celle-là ôtée, celle-ci perdrait beaucoup de son lustre & de son mérite.

En effet, & en premier lieu, la corruption du monde donne à la vertu une solidité & un éclat que sans cela elle n'auroit pas. . . . Le monde est infidèle à Dieu : il n'offre par-tout que des ames rebelles à leur Créateur, qui ont secoué le joug de son obéissance, & foulé aux pieds toutes ses loix ; mais quelle gloire n'y a-t-il pas à lui demeurer fidèle au milieu d'une défection si générale, à oser se déclarer pour lui, à faire profession ouverte de lui obéir, & à marcher d'un pas ferme & égal dans la voie étroite de ses Commandements ! Voilà le spectacle que nous offre la Religion : nous voyons les exemples d'une piété solide au milieu d'un monde corrompu, & jusques dans la profession & la licence des armes.

En second lieu, le scandale du monde fait éclore des vertus sublimes & incon-

nues, qui sans cela n'auroient jamais existé.... Le monde est rempli de scandales : il n'offre que des objets séduisants & des exemples contagieux : tout y est un piège à l'innocence & à la vertu. Mais qu'a produit ce scandale ? Il a peuplé les déserts, il a fait habiter les forêts, les antres les plus obscurs & les plus reculés ; il a fait bâtir d'abord loin des villes, & bientôt après dans les villes mêmes, des asyles à la vertu ; & là, dans une heureuse liberté, quelles vertus sublimes n'a-t-on pas pratiquées ? De-là sont sortis des Saints sans nombre qui ont illustré, éclairé & gouverné l'Église. Sans les scandales, & les dangers du monde, l'Église n'auroit pas été décorée de tant d'instituts divers qui en font la gloire & l'ornement, & qui ne cessent de peupler le Ciel, en y conduisant tous les jours des âmes pures qui ont mené sur la terre une vie toute céleste.

En troisième lieu, la haine, la persé-

cution du monde, a porté la vertu à un point d'héroïsme, où sans cela elle ne seroit jamais parvenue..... Ce monde est un tyran qui hait & persécute la vertu. On ne peut y vivre dans la piété, sans être en butte à ses railleries, à ses mépris, à ses fureurs. Quelle patience héroïque ne faut-il pas pour conserver la charité & la douceur au milieu de cette vive & opiniâtre persécution? Les plus beaux siècles de l'Église ne sont-ils pas ceux des Martyrs? Le Ciel auroit-il des martyrs, si la terre n'avoit point eu de tyrans?

Adorons cette sagesse infinie de Dieu, qui d'un si grand mal, sçait tirer un si grand bien. Entrons dans ses vues, & profitons selon notre état, des avantages que ce mélange nous fournit. Il y a des états mixtes, où tous ces avantages semblent réunis. On est assez répandu dans le monde, pour avoir occasion de rendre à Dieu un témoignage éclatant, & pour lui donner des preu-

ves d'une vertu incorruptible : on est assez retiré du monde pour pouvoir pratiquer les vertus sublimes & cachées de la vie Cénobitique : & enfin on est peut-être assez haï du monde , pour pouvoir espérer quelque part à la couronne des Martyrs ?

II°. Dieu souffre ce mélange pour la conversion des pécheurs... *Et Jésus dit : non ; de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous n'arrachiez aussi le froment.* L'ivraie ressemble assez au froment , & avant la maturité , on peut s'y tromper ; mais dans le sens moral , il est encore plus aisé de s'y méprendre , parce que l'ivraie ne peut devenir froment , mais le pécheur peut se convertir , devenir un saint & un élu. C'est pour cela que Dieu le laisse vivre sur la terre : & ce qui doit l'engager lui-même à changer , c'est :

En premier lieu , la bonté de Dieu qui le souffre ... *Voulez-vous que nous allions arracher cette ivraie , & il dit :*

non..... Ah ! parole pleine de douceur & de tendresse ! Et où en ferois je , Seigneur , si cette parole de clémence n'étoit pas sortie de votre bouche pour arrêter toutes les créatures soulevées contre moi ? C'est elle qui m'a sauvé de ce danger où je devois perdre la vie ; qui m'a guéri de cette maladie qui pouvoit devenir mortelle ; qui m'a préservé de mille accidents que je n'ai pu prévoir ; & qui m'a conservé jusqu'à ce moment. Vous me donnez le tems de revenir à vous ; & pour me le donner , vous avez souffert dans le silence ma lâcheté & ma tiédeur à vous servir ; vous avez souffert mes crimes , mes scandales , mes infidélités , mes rechûtes , mes excès en tout genre. Ah ! c'est assez , c'est trop vous offenser , & avoir abusé de votre bonté ; je reviens à vous , ô mon Dieu , pénétré de la plus vive douleur , & résolu d'employer le reste de mes jours à vous servir fidelement , & à réparer les désordres de ma vie passée.



428 *L'Évangile médité.*

En second lieu , l'exemple des bons qui le sollicite. . . . . Qu'est-ce qu'un pécheur ? Il est l'ivraie du champ du Seigneur , l'opprobre de la nature , la honte de la Religion , l'enfant du Démon , l'ennemi de Dieu & du Sauveur , & un objet d'horreur pour les Anges. Ah ! si Dieu n'avoit arrêté mille fois le courroux & l'indignation de ces Esprits bienheureux , il y a long-tems qu'ils l'auroient arraché de la terre qu'ils déshonore. Les justes , au contraire , sont le froment précieux , la gloire & les délices du Maître du champ. Ils sont les enfants de Dieu , destinés à régner éternellement dans le Ciel avec Dieu leur Pere. Le monde lui-même ne peut leur refuser son approbation & son estime , & s'empêcher quelquefois d'envier leur sort. Et pourquoi l'envier ? Nous pouvons être ce qu'ils sont , profitons de leur exemple ; c'est pour cela que Dieu nous laisse encore sur la terre.

En troisieme lieu , la justice de Dieu

qui le menace.... *Laissez croître l'un & l'autre jusqu'à la moisson.* Ame lâche & dissipée, pécheur impénitent & obstiné, ne vous y trompez pas : la patience de Dieu a des bornes : vos plaisirs, vos injustices, vos blasphêmes, vos scandales en auront aussi, au-delà desquelles il ne vous sera pas permis de continuer vos désordres. Croissez donc, puisque vous le voulez ; multipliez vos péchés autant que vous le pourrez ; on vous laissera faire, mais jusqu'à la moisson, & non au-delà ; jusqu'à la mort, après laquelle tout sera fini pour vous ; mais alors plus de pénitence, plus de conversion, plus de grace, plus de miséricorde. Ah ! plutôt ne poussez pas la fureur jusques-là ; prévenez ce moment terrible, qui seroit suivi d'un désespoir éternel. 30.

## TROISIÈME POINT.

*Comment finira ce mélange.*

Par le châtement des méchants, & la récompense des bons..... *Au tems de* 30.

*la moisson , je dirai aux moissonneurs : arrachez premièrement l'ivraie , & liez-la en bottes pour la brûler ; mais amassez le bled dans mon grenier. . . .*

1°. Du châtiment des méchants. . . .  
 Les termes de la parabole suffiroient pour nous faire comprendre la rigueur de ce châtiment, mais voyons comment N. S. 36-43. l'explique. *Le tems de la moisson , c'est la fin du monde , & les moissonneurs , ce sont les Anges. Comme donc au tems de la moisson , on amasse l'ivraie , & on la brûle dans le feu , il en sera de même à la fin du monde. Le Fils de l'Homme enverra ses Anges qui enleveront de son Royaume tous les scandales , & ceux qui commettent l'iniquité ; & ils les jetteront dans la fournaise du feu. Là il y aura des pleurs & des grincements de dents.*

C'est J. C. lui-même qui nous explique ainsi sa parabole ; il ne peut donc y avoir dans cette explication ni erreur, ni exagération : ainsi examinons dans le châtiment des méchants :

En premier lieu ; l'endroit du supplice, une fournaise..... Est-il de retraite, de solitude, d'esclavage, d'assujettissement qui puisse me paroître dur pour me garantir d'être renfermé éternellement dans une prison aussi affreuse & un cachot aussi épouvantable que l'est une fournaise ?

En second lieu, l'instrument du supplice : le feu..... Est-il de plaisirs, de sensualité, de délices auxquelles je ne doive renoncer ; est-il de genre de pénitence, de mortification, de crucifiement que je ne doive embrasser volontiers pour éviter ce feu dévorant ?

En troisième lieu, l'effet du supplice : la rage & le désespoir..... Crier, pleurer, grincer des dents, se désespérer, maudire Dieu, se maudire soi-même, se livrer aux transports d'une rage & d'une fureur éternelle ; voilà quel sera l'état & l'occupation des réprouvés. Quel cahos, quel horreur, quel séjour ! Est-il rien que je ne doive souffrir ici-

bas pour l'éviter ? Contradictions , querelles injustes , humeur fâcheuse , dureté impérieuse , sévérité outrée , mauvais traitements ; rien de tout cela peut-il me paroître insupportable en comparaison de ces pleurs & de ces grincements de dents qui feront le partage des réprouvés ?

Or , qui sera ainsi jetté dans cette fournaise ardente ? Tous les pécheurs , sans qu'un seul puisse en échapper ou résister ; tous , sans distinction d'état ou de rang. Rois , monarques , grands , nobles , puissants , riches , sçavants , vous n'êtes plus rien. Etes-vous justes ou pécheurs ? C'est un point qui sur la terre vous paroissoit de légère ou de nulle conséquence ; mais ici c'est le seul point qui décide de tout. Si vous êtes pécheurs , vous n'êtes que de l'ivraie condamnée au feu. Prêtres , religieux , solitaires , pauvres , foibles , affligés , êtes-vous justes ou pécheurs ? C'est un point auquel vous n'avez peut-être pas fait  
sur

sur la terre toute l'attention que vous deviez ; mais si vous n'avez pas rempli les devoirs de votre état , & profité de vos souffrances , si en un mot vous êtes pécheurs , vous n'êtes que de l'ivraie condamnée au feu.

II<sup>o</sup>. De la récompense des bons.....  
*Alors les justes brilleront comme le soleil* 433  
*dans le royaume de leur Pere.....* Considérons leur récompense.

En premier lieu , dans leurs personnes..... Qu'ils seront différents de ce qu'ils étoient sur la terre ! Il ne se trouvera pas en eux la moindre imperfection ni de corps , ni d'esprit : il n'y aura rien en eux que d'aimable , que de ravissant. La splendeur du soleil n'est qu'une foible figure pour exprimer l'éclat dont il brilleront , & la gloire dont chacun d'eux sera environné.

En second lieu , dans leur séjour : ce sera le Royaume de Dieu leur Pere ; c'est-à-dire , le Ciel..... Si la terre , quoique maudite , offre encore aux heu-

reux du siècle tant de charmes divers, que sera-ce du Ciel, que la sagesse de Dieu a formé à dessein pour être la demeure éternelle de ses enfants chéris, où rien ne manque, où tout abonde?

En troisième lieu, dans l'objet de leur béatitude, qui sera Dieu même, l'être infini & la source infinie de tous les biens... Ils jouiront de lui, ils le verront, ils l'aimeront, ils participeront à sa félicité dans les délices ineffables d'un amour éternel.

Mais, pour qui sera un sort si digne d'envie? Pour les Justes: à ce titre seul on peut l'obtenir. De quelque rang, de quelque condition que nous soyons, vivons dans la justice, remplissons les devoirs de notre état, observons la loi de Dieu, pratiquons les vertus chrétiennes, persévérons dans la piété, mourons dans l'amour de Dieu, & le Ciel nous est assuré..... Et quel autre intérêt ai-je donc dans ce monde, & que m'importe tout le reste, pourvu que je

vive & que je meure dans la grace de mon Dieu ?

Voilà donc le dénouement de cette scène étonnante qui se passe sur la terre, & de ce mélange des bons avec les méchants. Scène qui a causé tant de scandale aux esprits foibles, qui a fait proférer tant de blasphêmes aux esprits forts, & qui a sanctifié les esprits raisonnables & les cœurs dociles. En voilà le dénouement, vraiment digne de la majesté, de la grandeur, de la sagesse, de la justice & de la magnificence de Dieu.

Vous ajoutez, Seigneur, en finissant : *que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre.* Ah ! qui pourroit n'être pas réveillé de son assoupissement par l'explication que vous nous donnez vous-même de la parabole que vous nous proposez ! Que l'impie se bouche les oreilles pour ne pas l'entendre ; que le libertin se dissipe pour n'y pas réfléchir ; pour moi, ô mon Dieu, je vous



demande un cœur docile pour profiter d'une leçon si importante, d'une vérité tout-à-la-fois & si terrible, & si consolante † Détachez mon cœur de tout ce qui passe avec le tems, afin que je comprenne, & que je goûte ce qui est éternel † Ah ! Seigneur, que votre justice m'effraie, que votre bonté me rassure, que votre loi me serve de règle, afin que marchant dans la lumière, je parvienne à votre gloire † Ainsi soit-il.



CXVII<sup>e</sup>. MÉDITATION.*Parabole du Trésor caché, & de  
la Perle précieuse.*

Après que N. S. eut expliqué à ses Mat. 13, 44-46. Apôtres la parabole de l'ivraie, il continua de les instruire par plusieurs autres paraboles qui feront le sujet de cette Méditation, & de la suivante... Appliquons-nous à développer dans celle-ci; 1<sup>o</sup>. La parabole du trésor caché; 2<sup>o</sup>. La parabole de la perle précieuse.

## PREMIER POINT.

*Parabole du trésor caché.*

JESUS dit à ses Apôtres : *Le Royaume* 44.  
*des Cieux est encore semblable à un trésor*  
*caché dans un champ ; l'homme qui le*  
*trouve, l'y cache de nouveau ; & plein*  
*de joie, il va vendre tout ce qu'il a, &*  
*achete ce champ.*

438 *L'Évangile médité.*

1°. On peut appliquer cette parabole au trésor du salut, caché dans l'Eglise de J. C... Qu'il en a coûté aux premiers fidèles pour acquérir ce champ, & s'en conserver la possession; pour devenir membres de cette Eglise, & en conserver la foi: il leur a fallu renoncer non-seulement à leurs biens, à leur repos, à leur réputation, mais souvent à leur vie même; & ils n'ont pas craint de sacrifier tout pour se maintenir dans cette foi, sans laquelle on ne peut plaire à Dieu; dans cette Eglise hors de laquelle il n'y a point de salut. Ceux qui n'y sont pas, doivent imiter leur générosité pour y entrer: pour nous qui y sommes nés, quelle est notre ingratitude, si nous n'en sommes pas pénétrés de reconnoissance, & si nous n'en remercions pas Dieu tous les jours de notre vie? Mais quelle est notre stupidité, si nous négligeons ce trésor qui est en notre possession, & qui nous appartient; si nous ne vou-

lons pas nous donner la peine de le chercher, de fouiller, de le déterrer, de nous l'approprier ! Qu'arrive-t-il cependant ; semblables au premier Maître du champ de la parabole, & moins excusables que lui, nous n'avons pas même l'idée de ce trésor, nous n'y pensons pas : nous sommes peu attachés au champ où il est caché, à l'Eglise & à la Foi, prêts à abandonner l'un & l'autre, & le salut qui en dépend, dès que le plaisir, le respect humain, la fortune ou l'ambition l'exigeront. Combien de fois peut-être même n'avons-nous pas vendu ce trésor à un si vil prix ?

II<sup>o</sup>. On peut appliquer cette parabole à la perfection cachée dans l'état Religieux, & dans l'éloignement du monde... Celui que Dieu appelle à la perfection, soit par une vocation particulière à quelque ordre Religieux, ou à l'état Ecclésiastique ; soit par un attrait puissant à la vie intérieure, &

aux exercices de piété & de la pénitence , au milieu du monde même ; celui-là comprend que c'est un trésor qu'il a trouvé. Or, quelle est sa joie pour une si heureuse découverte ? Il évite de la manifester, de la faire éclatter : il la cache dans son sein , ou ne la communique qu'à des personnes discrettes & éclairées , qui peuvent l'aider par leur crédit, & par leurs conseils à faire l'acquisition du champ où désormais est son trésor. Quelle ardeur , quel empressement , quelle vive & sainte impatience de terminer toutes les affaires temporelles , de voir arriver l'heureux moment où l'on pourra se donner à Dieu , & le servir en pleine liberté ! Rappelions-nous cet heureux temps , si jamais nous avons eu ce bonheur ! Trouvâmes-nous alors quelque difficulté à nous séparer de ce que nous avions de plus cher , & à faire les sacrifices qu'exigeoit notre vocation ? Non , sans doute ; nous aurions sacrifié

mille mondes, pour obtenir le trésor désiré depuis long-temps. Nous avons raison; le trésor que nous acquerions valoit plus que mille mondes, plus que toutes les autres créatures. Mais avons-nous conservé ces sentiments, cette estime de notre état, cette joie de l'avoir obtenu, cette générosité à sacrifier tout pour en remplir dignement les devoirs? Le trésor n'a pas changé: il est le même, & toujours il est capable de nous enrichir, & de rassasier tous les desirs de notre cœur. Quel malheur, si ce trésor étoit encore devenu pour nous un trésor caché! Ah! si cela est, rentrons en nous-mêmes, n'abandonnons pas le champ que nous possédons, le trésor y est, nous le sçavons: cherchons, fouillons, prions, méditons, travaillons; nous le retrouverons, & une sainte joie reprendra dans notre cœur la place de l'ennui & du dégoût.

III<sup>o</sup>. Nous pouvons nous appliquer

cette parabole à nous-mêmes, en considérant dans cet homme de l'Évangile;

1°. Son bonheur... Il trouve un trésor, & un trésor qu'il ne cherchoit point, auquel il ne pensoit même pas; & tel est notre propre bonheur. Sans que nous l'ayons cherché, sans que nous y ayons même pensé, nous nous trouvons Chrétiens & Catholiques; nous avons la foi, & nous connoissons tous les biens qu'elle renferme. De combien de graces Dieu ne nous prévient-il pas, que de saints desirs ne nous inspire-t-il pas? Concevons notre bonheur, & pénétrons-nous de reconnoissance....

2°. La prudence de cet homme.... Ayant découvert ce trésor dans un champ qui n'étoit pas à lui, il le remet à sa place, il le cache de nouveau, & le couvre de terre. C'est ce que l'humilité doit faire en nous; elle doit cacher les graces, les dons de Dieu, & les bonnes œuvres. Celui-là s'expose à être volé, qui est assez imprudent pour

ne pas cacher son trésor... 3<sup>o</sup>. Sa joie. Livrons-nous aux sentiments de joie que méritent les biens dont la foi nous fait jouir, & ceux qu'elle nous donne le droit d'espérer.... 4<sup>o</sup>. Son courage. Il vend tout ce qu'il a, & il achete le champ. La connoissance du trésor ne s'achete point. La foi, la grace nous est donnée gratuitement; mais la possession du trésor, du champ où il est, du Royaume des Cieux, de la vie éternelle, de la Couronne de Justice, doit être achetée. Ne nous flattons pas, il doit nous en coûter. Ce seroit nous tromper grossièrement, que de nous persuader que le Ciel nous fera donné gratuitement. Il faut l'acheter au prix de tout ce que nous avons; au prix de toutes nos passions, de toutes nos inclinations vicieuses, dont il faut nous défaire: au prix de tous les sentiments de notre cœur, de toutes les actions de notre vie, qu'il faut consacrer à Dieu & à son amour. A ce prix le Ciel est



à nous. O l'heureux commerce ! L'heureux échange ! L'heureuse acquisition !

S E C O N D P O I N T .

*Parabole de la perle précieuse.*

45. *Le Royaume des Cieux est encore semblable à un Marchand qui cherche de belles perles ; & qui en ayant trouvé une précieuse, s'en va , vend tout ce qu'il a , & l'achete.*

1°. Appliquons cette parabole à l'Église de J. C. , à la Religion , à la Foi Chrétienne & Catholique.

Considérons en premier lieu quelle doit être la recherche de la vraie Religion... Quand on n'est pas né dans la vraie Religion , on ne peut s'empêcher de sentir bien des inquiétudes , pour peu qu'on réfléchisse sur un point qui est d'une si grande importance pour l'éternité. Au commencement du Christianisme , plusieurs grands Philosophes & beaux esprits , ayant essayé de plusieurs sectes , & ne trouvant rien qui les satisfît , furent enchantés de la Doc-

rine Chrétienne & Catholique, l'embrasserent, s'y fixerent, & ont été par leurs ouvrages la gloire & l'ornement de l'Eglise. Il en seroit de même des Schismatiques, des Hérétiques & de nos Philosophes impies, s'ils cherchoient la vérité avec un cœur aussi droit, & des vues aussi pures que ces premiers Philosophes. Mais on ne cherche pas la vérité, parce qu'on la haït, & qu'on en craint les justes conséquences; parce qu'on chérit l'erreur, & qu'on en aime les illusions.

Considérons en second lieu la vérité de la Religion Chrétienne, & de la Foi Catholique... Dès qu'on connoît la Religion Chrétienne, & l'Eglise Catholique, tous les doutes cessent. La vérité s'y montre avec un éclat qui dissipe toutes les ténèbres, & tranquillise parfaitement le cœur & l'esprit. Tout y est prouvé, tout y est conséquent, tout y est raisonnable, tout y est proportionné d'un côté aux besoins & aux

foiblesse de l'homme, & de l'autre à la noblesse de ses sentiments, & à l'étendue de ses desirs. En fait de perles précieuses, si on n'est pas connoisseur, on peut se tromper sur leurs beautés respectives, tandis qu'on n'en voit que de communes; mais que parmi celles-là, il en ait une d'une beauté parfaite, quiconque la considérera attentivement, la distinguera aussi-tôt de toutes les autres. Le malheur de l'homme, est de n'avoir d'attention & d'activité que pour les biens de la terre, de ne craindre de se tromper que dans ce qui touche ses intérêts temporels, & d'être tiède & indifférent pour tout ce qui regarde Dieu, & son propre salut. Indifférence qui va jusqu'à faire dire à tant d'impies que toutes les Religions sont bonnes, & qu'on peut se sauver dans routes. Ah! qui parle ainsi, ne s'y connoît pas; qui parle ainsi, n'a pas la véritable Religion... Quand on l'a, on sent qu'on a la vérité, & la vérité est une.

Il n'y a qu'un Dieu, qu'un Baptême & qu'une Foi... Pour nous qui y sommes nés, aimons-là, étudions-là, & attachons-nous-y de plus en plus.

Considérons en troisième lieu quel est le prix de la vraie Religion & de la vraie Foi... Si plusieurs ne connoissent pas la vérité, faute de recherches & d'attention; plusieurs aussi ne l'embrassent pas, faute de générosité & de courage. La vérité de la Religion & de la Foi, est une vérité de pratique qui exige les plus grands sacrifices. Il faut soumettre les préjugés de son esprit aux décisions de l'Eglise, les penchants de son cœur aux préceptes de la morale, son orgueil à l'humble confession de ses fautes, sa chair à la pénitence, aux jeûnes & aux abstinences. Il faut vaincre le respect humain qui nous retient, rompre des liens qui nous attachent, quelquefois même renoncer à ses biens & à sa fortune. Ah ! malheur à celui

qui hésite de faire à ce prix l'acquisition de cette perle précieuse, qui l'enrichiroit pour l'Éternité.... Pour nous qui sommes nés dans la vraie Foi, aimons-là, conservons-là; mais sur tout joignons-y les œuvres qu'elle commande, sans quoi ce seroit une Foi morte, une perle perdue pour nous, & dont la perte nous rendroit encore plus coupables.

III°. Appliquons cette parabole au vrai bonheur de l'homme, qui consiste dans l'amour de Dieu, & l'état de grace.

Considérons en premier lieu quelle doit être la recherche du vrai bonheur... Tout le monde veut être heureux. L'Évangile même nous exhorte à le devenir; mais il nous avertit de chercher le vrai bonheur où il est... Un homme qui cherche des perles, & qui en trafique, n'en cherche que de bonnes & de fines; pourquoi donc ne recherche-

rions-nous qu'un bonheur que nous avons tant de fois éprouvé être faux, souillé, impur, incapable de satisfaire notre cœur, & qui ne peut que nous causer de la honte, du trouble & des remords ? Rejettons, en hommes qui s'y connoissent, & qui ne veulent pas être trompés, ces perles factices, ces faux brillants, qui ne méritent que du mépris, & dont l'acquisition, loin de nous enrichir, ne pourroit que nous ruiner †

Considérons en second lieu où se rencontre le vrai bonheur... Le bonheur véritable ne se trouve que dans l'amour & dans la grace de Dieu. Ah ! mille fois heureux celui qui fait la découverte de cette perle précieuse, qui en connoît la beauté & la richesse ! Nos cœurs ne sont faits que pour Dieu ; c'est en Dieu, dans sa grace & dans son amour qu'ils trouvent le repos qu'ils cherchent en vain dans l'amour

des créatures : le repos , c'est trop peu dire ; ils y trouvent des charmes , des douceurs , des délices , en un mot , une félicité au-dessus de toute expression , avec la douce espérance que la mort ne la leur enlevera pas , qu'elle la consommera au contraire , & qu'elle en rendra la durée éternelle.

Considérons en troisième lieu le prix du vrai bonheur... L'amour de Dieu , dans lequel seul consiste le vrai bonheur , ne s'acquiert qu'au prix de tous les autres amours , qu'au prix de tout ce qu'on possède , & de tout ce dont on peut espérer la possession , qu'au prix de toutes les affections du cœur pour les choses créées. Nous cherchons en vain à composer , en vain voudrions-nous retenir quelque chose. Le prix en est fixé. Nous n'aurons jamais cette perle inestimable , que nous n'ayons tout donné. Pendant que nous disputons , & que nous nous tourmentons

nous-mêmes , nous perdons des moments précieux , nous diminuons d'autant la durée de la possession , & peut-être le temps va-t-il finir , & perdrons-nous tous les autres biens que nous voulons obtenir , sans avoir acquis celui qui seul pourroit nous rester & nous satisfaire. Ah ! ne craignons rien : quand on nous demande tout , ce n'est pas pour nous appauvrir , c'est pour nous enrichir ; ce n'est pas pour nous priver de quelque bonheur , c'est pour nous ôter ce qui nous empêche de jouir du bonheur parfait, souverain & infini.

Donnez-moi , ô mon Dieu , cette Prière:  
 vraie sagesse qui sçait estimer & rechercher les choses selon leur prix ;  
 cette vraie prudence qui préfère le salut à tout ; cette véritable générosité , qui sacrifie toutes choses à votre amour.  
 C'est à la foi & à la confiance , à la prière & à la fidélité que vous accor-



452 *L'Evangile médité.*

dez, & la perle précieuse, & le trésor caché, c'est-à-dire, votre Royaume; faites que je ne néglige aucun de ces moyens pour me le procurer!

Ainsi soit-il.



CXVIII<sup>e</sup>. MÉDITATION.

*Parabole du Filet.*

Cette Parabole nous représente; 1<sup>o</sup>. *Mat. 13;*  
 L'état de l'Église dans le siècle présent. *47-52.*

2<sup>o</sup>. L'État de l'Église à la consommation  
 du siècle; 3<sup>o</sup>. L'État de l'Église  
 dans le Siècle futur.

PREMIER POINT.

*De l'État de l'Église dans le siècle  
 présent.*

LE Royaume des Cieux est encore sem- *47.*  
 blable à un grand filet qu'on jette dans  
 la mer, & qui prend toutes sortes de  
 poissons, Lorsqu'il est plein, les pêcheurs *48.*  
 le tirent sur le bord du rivage; où s'é-  
 tant assis, ils choisissent les bons pois-  
 sons pour les mettre dans des vaisseaux,  
 & jettent dehors les mauvais.

Ce vaste filet, c'est l'Église, qui par  
 la prédication de l'Évangile rassemble

dans son sein des hommes de toute sorte, des bons & des méchants. Ici bas tout est mélangé, tout est caché, on ne peut distinguer avec certitude qui sont les bons, & quel est le degré de leur bonté; qui sont les méchants, & quel est le degré de leur méchanceté; & encore moins ceux qui persévéreront dans leur bonté ou dans leur méchanceté. Ce qui est dit de l'Église en général est vrai encore de chaque ordre & de chaque profession en particulier. De-là tirons trois conjectures.

1<sup>o</sup>. Une vérité qu'il faut sçavoir, c'est qu'on n'est pas hors de l'Église quoiqu'on soit pécheur. . . L'Église sur la terre n'est pas composée des seuls justes ou des seuls prédestinés. Quelque pécheur que je sois, je suis encore dans l'Église, & je peux encore me convertir & me sauver. On ne peut se sauver hors de l'Église, mais quoiqu'on soit dans l'Église, quoique dans l'Église on ait embrassé un état saint, un état de

perfection, on n'est pas sauvé pour cela. Tous les états ont leur mélange & on peut se perdre dans tous les états.

II<sup>o</sup>. Un défaut qu'il faut éviter. Le mal qui paroît dans l'Église ne doit ni me surprendre ni me scandaliser, puisqu'il est prédit. L'Église n'en est pas moins sainte en elle-même, les différens Ordres de l'Église n'en sont pas moins saints en eux-mêmes, pour quelques défordres & quelques scandales qui s'y trouvent. C'est le triste appanage de l'humanité : c'est un malheur inévitable parmi des créatures qui sont dans la voie & qui ont la liberté. Je ne dois point me mêler de juger personne, ou de faire un discernement qui n'appartient qu'à Dieu, & qui n'est pas de l'état présent de l'Église, tandis qu'elle est encore sur la terre.

III<sup>o</sup>. Un seul point important auquel il faut s'attacher... Ce qui m'importe uniquement, c'est de voir qui je

suis dans l'Église & dans mon état ;  
 c'est de me mettre du nombre des bons,  
 de devenir bon, ou meilleur, tandis  
 qu'il en est encore temps ; parce que  
 ce qui est caché & mêlé maintenant,  
 ne le sera pas toujours, & que bien-  
 tôt le filet sera tiré, c'est-à-dire, le dis-  
 cernement des justes & des pécheurs  
 fait sans retour.

SECOND POINT.

*De l'État de l'Église à la consommation  
 du siècle.*

49. *Il en sera de même à la fin du monde. Les Anges viendront & sépareront*  
 50. *les méchants du milieu des justes. Et ils les jetteront dans la fournaise de feu. Là il y aura des pleurs & des grincemens de dents.*

Lorsque le filet sera rempli, on le tirera. Quand Dieu aura exécuté tous ses desseins sur la terre, en faveur de ses élus, le monde qui ne subsistoit que pour eux, finira. Jesus-Christ as-

sis avec ses Apôtres qui avoient jetté le filer, jugera, prononcera, & un nouvel ordre de choses commencera.

I<sup>o</sup>. Ce qui étoit caché sera manifesté... Ni l'hypocrisie, ni la charité même ne pourront plus rien voiler, ni déguiser. La vérité toute entière paroîtra, & avec elle, d'un côté, que de monstres, que d'abominations, que d'horreurs paroîtront, & de l'autre, que de beautés, que de merveilles, que d'objets ravissans?... Que paroîtrai-je alors moi-même? ce que je suis maintenant, & ce que je prends un si grand soin de ne pas paroître.

II<sup>o</sup>. Ce qui étoit mêlé sera séparé... Les Anges viendront & sépareront les pécheurs du milieu des justes; du milieu des Prêtres saints; ces Prêtres sacrilèges; du milieu des Religieux mortifiés, pénitents, ces Religieux sensuels; du milieu des Magistrats intégres, ces Magistrats injustes; du milieu des Chrétiens fervents, ces Chré-

tiens corrompus ; du milieu des Vierges sages , ces Vierges insensées ; du milieu des Épouses fidèles , ces Épouses adultères ; du milieu des femmes chrétiennes , ces femmes mondaines ; enfin du milieu des élus les réprouvés. Ah ! qui pourra soutenir la honte d'une telle séparation ! Séparons-nous maintenant des pécheurs pour n'être pas alors séparés des justes ?

III°. Ce qui étoit réuni dans un centre commun sera divisé & placé aux deux extrémités opposées... Les bons & les méchants , les biens & les maux étoient réunis sur la terre ; alors la division se fera , & chaque chose sera mise à sa place dans une opposition infinie & éternelle ; les pécheurs dans la fournaise ardente , dans l'Enfer ; les justes dans le Ciel , dans les délices du Paradis : d'un côté l'assemblage de tous les maux pour les pécheurs ; de l'autre l'assemblage de tous les biens pour les justes.

## T R O I S I È M E P O I N T.

*De l'état de l'Eglise dans le siecle futur.*

I<sup>o</sup>. Considérons quel sera alors le malheur des pécheurs. . . Les pécheurs qui auront méconnu l'Eglise, ou qui l'auront deshonorée, en seront exclus pour jamais, & livrés pour toujours aux tourmens, aux pleurs, aux regrets, à la rage, au désespoir. Voilà quelle sera leur occupation éternelle.

II<sup>o</sup>. Examinons quel sera le bonheur des justes. . . Les justes qui alors composeront seuls l'Eglise triomphante de Jesus-Christ, vivront dans les délices de l'amour divin, & d'une vie bienheureuse & glorifiée, qui n'aura jamais de fin. Voilà leur sort éternel.

III<sup>o</sup>. Concluons de ces deux vérités quel est l'intérêt de ceux qui vivent encore sur la terre. Leur intérêt c'est de bien comprendre ces vérités, pour eux-mêmes & pour les autres. . . *Jesus-* 51.



*Christ ajouta , en parlant à ses Apôtres ; avez-vous bien compris toutes ces choses ? Oui : lui dirent-ils.... N. S. nous fait encore la même demande , & ne nous y trompons pas ; les avons-nous bien comprises ces vérités ? Les avons-nous assez comprises pour voir que c'est de nous dont il s'agit ici , que nous sommes dans le premier état de l'Église , que nous paroîtrons au second , & que nous ferons éternellement dans le troisième ? Les avons-nous assez comprises , pour sentir que nous n'avons pour nous préparer à ce terrible dénouement que le temps incertain , & le court espace de notre vie ? Les avons-nous assez comprises , pour ne les oublier jamais , pour en tirer des conséquences de pratique , pour en faire la règle de toutes nos pensées & de toutes nos actions ; assez pour en être pénétrés , assez pour en instruire les autres , & tous ceux dont nous sommes chargés , assez pour rapporter à ce but tous*

nos soins, tout notre sçavoir, toute  
notre industrie?

*Et Jesus-Christ leur dit : c'est pour* 52.  
*cela que tout Docteur instruit de ce qui*  
*regarde le Royaume du Ciel est sembla-*  
*ble à un Pere de famille qui tire de son*  
*trésor des choses nouvelles & anciennes...*  
C'est-à-dire, apprenez par mon exem-  
ple quel est le Docteur propre à ensei-  
gner dans l'Église du Christ, & à de-  
venir un guide utile à ses freres. Il  
doit ressembler à un sage pere de fa-  
mille qui tire de son trésor l'ancien &  
le nouveau; chargé du soin de nourrir  
sa maison, cet homme a toujours ses  
provisions; les unes sont faites long-  
temps avant qu'il en ait besoin, il y  
en a d'autres qu'il fait tous les jours.  
Voilà le modèle d'un ministre de l'É-  
glise habile & zélé. Il faut qu'on ne  
puisse jamais le surprendre. Il doit avoir  
un trésor & un fonds d'où il tire les  
vérités nécessaires à la subsistance de  
son peuple. Il doit posséder les vérités

anciennes, & se remplir tous les jours de nouvelles; tantôt se servir de ce qu'il a recueilli dans l'ancien Testament, tantôt de ce qu'il médite & apprend chaque jour dans le nouveau. Ce pere tendre après avoir puisé dans ces sources divines, doit présenter avec bonté & sans intérêt à ses enfans le lait & le vin de la sagesse, selon leur portée, selon leurs besoins, selon les diverses dispositions de leurs cœurs. Il doit employer à leur instruction toutes ses lumieres, toutes ses études, tout ce qu'il a lu dans les livres anciens & modernes, dans les Auteurs sacrés & profanes, tout son talent & toute son industrie; mettre en usage tous les styles, tout ce qu'il y a de plus fort & de plus doux, de plus sublime & de plus familier, de plus terrible, & de plus insinuant, pour inculquer les vérités si importantes du salut.

*Priere.* O mon Dieu, que ne puis-je vous répondre comme les Apôtres. *Oui* &

*Seigneur.* Je les ai comprises ces vérités que vous m'avez enseignées pour mon salut. Mais si je les ai comprises, pourquoi donc ne les ai-je pas pratiquées ? O mon ame ; tu es convaincue de ces grandes vérités ; & comment pourrois-tu en douter ? c'est J. C. lui-même qui te les explique de la maniere la plus claire & la plus précieuse ; mais si tu n'en doutes pas, qu'elle est ton insensibilité de n'y pas conformer ta conduite ? O divin Jesus, éclairez mon esprit, ou plutôt échauffez mon cœur, gravez-y si profondément votre parole sainte, daignez lui en communiquer un tel amour & un tel gout, que je me la rappelle & que je la pratique dans toutes les occasions, afin que vivant en véritable chrétien, je ne sois pas rejeté au jour de votre Jugement.

Ainsi soit-il.



CIX<sup>e</sup>. MÉDITATION.

*Jésus fait un second voyage  
à Nazareth.*

*Mat. 13.*    *53 58.*    *Marc. 6.*  
*1-6.*    Considérons ici ; 1<sup>o</sup>. L'admiration  
des Nazaréens ; 2<sup>o</sup>. Leur scandale ;  
3<sup>o</sup>. La douceur de Jésus au milieu  
d'eux.

## PREMIER POINT.

*Admiration des Nazaréens.*

1<sup>o</sup>. ADMIRATION forcée qui ne détruit pas la haine.

*Mat. 53.*  
*54.*    *Jésus ayant achevé ces paraboles ,*  
*partit de-là ; & étant venu dans son*  
*Marc. pays... à Nazareth , où il avoit été*  
*1-2.*    *élevé... ses Disciples le suivirent ; &*  
*il instruisoit ses concitoyens dans leurs*  
*synagogues le jour du sabbath... Ceux*  
*qui l'écoutoient étoient étonnés de l'en-*  
*tendre... Tous lui rendoient témoignage ;*

*& dans l'admiration où ils étoient des paroles de grace qui sortoient de sa bouche, ils disoient : D'où est venu à cet homme cette sagesse & cette puissance?... D'où lui viennent toutes ces choses ? & pourquoi tant de miracles se font-ils par ses mains ?*

Jésus accompagné de ses Disciples, se rendit de Capharnaüm à Nazareth, sa patrie ; non pour se délasser de ses travaux, mais pour les continuer. Aux jours d'assemblées il se trouvoit à la synagogue, & il y enseignoit le peuple avec cette sagesse, cette autorité, cette majesté pleine de douceur, qui par-tout lui gaignoit les cœurs. Les Nazaréens sçavoient les merveilles qu'on publioit de lui ; ils lui avoient même vu opérer quelques miracles au milieu d'eux, & ils ne pouvoient lui refuser leur admiration : mais leurs cœurs étoient aliénés, & ils ne pouvoient voir sans une secrète jalousie, un de leurs concitoyens si distingué &

si élevé au-dessus d'eux. . . . L'impie ne peut s'empêcher encore aujourd'hui d'admirer la doctrine & la morale de Jésus-Christ ; mais il la hait. L'état où se trouvent aujourd'hui , & depuis dix-sept siècles, d'un côté le Christianisme, & de l'autre le Judaïsme ; les victoires que la Religion Chrétienne a remportées sur l'idolâtrie , jusqu'à l'anéantir, sans en laisser aucun reste sur la terre , sont pour l'impie même , & malgré lui , un objet d'admiration ; mais il hait cette même Religion qu'il est forcé d'admirer. . . . Pour nous , admirons & aimons la sagesse de Dieu & ses œuvres , sa Loi & sa Religion , seules dignes de notre admiration & de notre amour , hors desquelles il n'y a que folie , foiblesse & vanité.

II°. Admiration stérile qui ne change point les mœurs. . . . Les Nazaréens admiroient , & ne se convertissoient pas ; ils admiroient , & se bernoient à discourir. . . . Nous ne les imitons que

trop. Tout le monde s'entretient d'un Prédicateur célèbre, de son talent, de son érudition, de son éloquence, & personne ne songe à profiter des vérités qu'il annonce. On loue un livre bien écrit, on en admire les pensées & le style; mais on ne change, on ne réforme rien dans sa conduite, on n'en devient pas meilleur. Admiration vaine, qui ne fait que nous rendre plus coupables & plus inexcusables. Est-ce avec une admiration aussi stérile que nous écouterions un homme, ou que nous lirions un Auteur qui nous enseigneroit les moyens de nous aggrandir ou de nous enrichir?

III<sup>o</sup>. Admiration maligne qui dégénère en mépris..... Les Nazaréens s'écrioient avec une espee de transport : Où cet homme a-t-il pris cette science profonde, cette sagesse extraordinaire qui accompagne ses paroles, & qui règle ses mouvemens ? Tout est grand dans lui, son air, son main-



rien, ses discours, ses actions. D'ailleurs, il fait par-tout une infinité de miracles. *Et d'où lui vient*, de qui a-t-il reçu cette doctrine, cette sagesse, ce pouvoir d'opérer à son gré tant & de si étonnans prodiges? Ils sçavoient sans doute ce qu'en pensoient les Scribes & les Pharisiens; ils leur avoient souvent entendu dire que tout cela venoit du Démon; & s'ils n'osoient encore s'expliquer aussi ouvertement qu'eux, peut-être n'étoient-ils pas éloignés de penser comme eux: du moins cet air d'étonnement qu'ils monstroient, ces exclamations qu'ils réitéroient, ne provenoient que d'un fond de jalousie, de malignité, & n'avoient d'autre but que de faire mépriser celui dont tout un peuple, dont eux-mêmes admiroient les merveilles... N'est-ce pas par un semblable artifice que les impies exaltent quelquefois la grandeur de nos miracles ou la sublimité de nos mystères, uniquement dans la

vûe de les rendre incroyables ou méprisables ? N'est-ce pas par le même artifice qu'on loue quelquefois avec exagération ceux qu'on veut détruire dans l'estime des autres ; qu'on vante avec un air d'étonnement & de surprise la force, l'éloquence qu'un Ministre de l'Eglise fait paroître ou dans ses discours ou dans ses écrits, uniquement pour lui en enlever le mérite ; & pour insinuer que la gloire en appartient à un autre ? ... Pour nous , admirons , adorons la doctrine de J. C. & faisons-en la règle de notre foi & de notre conduite ?

## SECOND POINT.

### *Scandale des Nazaréens.*

1<sup>o</sup>. Scandale d'orgueil... *N'est-ce pas- Mat. 55<sup>a</sup> là , dirent-ils , ce Charpentier ?... ce fils <sup>57</sup> de Charpentier ?... N'est-ce pas-là le fils Marc. 3<sup>i</sup> de Joseph ? Sa mere ne s'appelle-t-elle pas Marie ; & ses freres , Jacques , Joseph , Simon & Jude ? Ses sœurs ne*

470 *L'Évangile médité.*

*sont-elles pas toutes parmi nous ? D'où lui vient donc tout cela ? Et ainsi ils se scandalisoient à son sujet.*

Et comment l'orgueil du monde auroit-il pû estimer celui dont la famille étoit si peu distinguée selon le monde ? Mais , ô Sagesse Éternelle ! c'étoit pour confondre cet orgueil même du monde , que vous avez choisi une telle famille , & que vous n'avez pas rougi d'y paroître avec vos Disciples... Cet orgueil regne encore en moi , si je regle mon estime sur l'éclat de la naissance ou sur les avantages de la fortune ; si je me glorifie d'une naissance illustre , ou si je rougis d'une naissance obscure ; si je méconnois mes proches parce qu'ils sont pauvres , ou si je souffre impatiemment qu'on en rappelle le souvenir ; si j'aime à rechercher l'origine des autres pour les égaler à moi , ou pour m'élever au-dessus d'eux ; si je cherche à me faire honneur du commerce des grands , &

si je crains de me déshonorer par celui des petits... Que la famille de Jesus est heureuse dans sa médiocrité ! Oui : O Marie , vous êtes sa Mere ; votre humilité vous a attiré cet honneur , & cette dignité vous a élevée au-dessus des Anges ! Heureux Joseph ; qui , au milieu de vos travaux pénibles & innocens , avez mérité par vos vertus d'être l'Époux de Marie , & de passer pour le Pere de Jesus ! O heureuse toute famille chrétienne , où le travail entretient l'innocence , & qui sans distinction dans le monde , se distingue devant Dieu par sa foi & sa piété !

II<sup>o</sup>. Scandale des Nazaréens , scandale d'indocilité... La doctrine de Jesus étoit sublime , sa morale pure , sa sagesse admirable , sa mission autorisée ; mais qu'il falloit peu de chose pour scandaliser des cœurs indociles ! Le prétexte le plus frivole suffit pour secouer le joug de l'obéissance , & ré-

sister à l'autorité la plus légitime... Si dans ce Supérieur qui nous gouverne, si dans ce Prédicateur qui nous parle, nous ne considérons que la personne de J. C. & l'autorité de Dieu dont il est revêtu, que nous nous épargnerions de questions & de recherches, qui font moins l'effet d'une vaine curiosité que d'une coupable indocilité ! Obéissons, soyons dociles, c'est à Dieu même que nous obéissons †

III°. Scandale des Nazaréens, scandale d'incrédulité... Ce scandale est le plus criminel, parce qu'il est le plus déraisonnable. Les Nazaréens admirent la doctrine de J. C. ils conviennent de la grandeur de ses miracles, & ils refusent de croire en lui, parce qu'ils connoissent sa famille, & qu'ils voyent ses parens au milieu d'eux dans une fortune médiocre. Mais n'étoit-ce pas cela même qui prouvoit évidemment que sa sagesse & la vertu des miracles qu'ils reconnoissoient ca

lui, ne pouvoit lui venir que de Dieu, & qu'il falloit croire en lui?... Qui est-ce qui scandalise encore aujourd'hui les incrédules? La pauvreté de Jesus, l'humilité de sa vie, la honte de sa mort, la sévérité de sa morale qu'ils croient impraticable, la sublimité des mysteres qu'il a enseignés, & qui sont incompréhensibles, la grandeur & le nombre des miracles qu'il a opérés, & qui leur paroissent incroyables. Mais si tout cela a été cru du monde entier, si malgré tout cela le monde reconnoît Jesus-Christ pour son Dieu; si avec tout cela sa Religion, sans autres armes que sa foi, & sa confiance, a triomphé de toutes les puissances de la terre; ce qu'on prend pour un sujet de scandale, n'est-ce pas précisément ce qui établit la vérité de la Foi, & ce qui en rend les fondemens inébranlables? Mais l'incrédule ne raisonne pas, il saisit l'objet qui le scandalise, il y fixe ses regards, il ne l'a-

bandonne pas, il y revient sans cesse sans vouloir rien écouter, rien confronter, rien peser; & c'est ainsi, ô Sagesse adorable, que vos merveilles aveuglent les orgueilleux, & remplissent les humbles de lumière & de consolation!

## T R O I S I È M E P O I N T.

*Douceur de Jesus au milieu des Nazaréens.*

1. 17. 1°. Dans ses paroles... *Mais Jesus leur dit : Un Prophète n'est sans estime que dans sa patrie, dans sa maison & dans sa parenté.*

Jesus ne leur répondit que par ce proverbe : le reproche étoit sans doute bien doux pour une incrédulité aussi coupable & des mépris aussi outrageans; cependant ne semble-t-il pas que Notre-Seigneur cherche encore à l'adoucir, en le rendant général & en évitant de le leur appliquer?... Quel exemple pour nous de patience & de

douceur ! Quelle leçon importante pour les ouvriers Évangéliques ! S'ils ne cherchent que la gloire de Dieu & le salut des ames , ce n'est pas dans leur patrie qu'ils doivent souhaiter d'exercer leur zèle , le succès n'est nulle part aussi incertain ; mais si la Providence les y fixe , & s'ils éprouvent dans l'exercice de leur ministère des persécutions , des injustices , qu'ils se consolent par la vûe de ce qu'éprouva le Fils de Dieu de la part des hommes , qui , en général , n'ont d'empressement que pour ce qu'ils ne trouvent point chez eux.

II<sup>o</sup>. Dans ses actions... *Et il ne fit Mat. 5<sup>8</sup> pas-là beaucoup de miracles, à cause de leur incrédulité... Il n'y put en faire Marc. 5<sup>1</sup> d'autre que de guérir un petit nombre de malades, en leur imposant les mains.*

Si l'incrédulité des Nazaréens arrêta le cours de la puissance de J. C. contraignit sa miséricorde , lia pour-ainsi-dire ses mains , & l'empêcha d'opérer



parmi eux beaucoup de miracles & de guérisons, elle ne l'empêcha point de guérir le petit nombre de ceux qui se présenterent à lui avec foi & docilité... Si parmi les chrétiens il y a tant de pécheurs qui croupissent dans leurs désordres, qui y vivent, & qui y meurent sans obtenir du Sauveur la guérison de leurs ames, ce n'est que leur peu de foi, que leur incrédulité qui arrête le cours de ses bienfaits, & les opérations de sa grace toute-puissante. Mais que le grand nombre de ceux qui manquent de foi ne diminue pas la nôtre, qu'il l'augmente au contraire † Soyons de ce petit nombre qui sçait profiter de la bonté & de la puissance du Sauveur † Plaignons le sort de ces malades volontaires; mais pour nous, adressons-nous au céleste Médecin de nos ames pour en obtenir la guérison. Que de merveilles n'opérerait-il pas en notre faveur, sans ce fond d'incrédulité que nous entrete-

nous en nous-mêmes , & qui arrête l'effusion de son esprit & l'abondance de ses graces !

III<sup>o</sup>. Dans ses sentimens..... *Et il Marc. 6.*  
*s'étonnoit de leur incrédulité, & il alloit*  
*enseigner dans les villages voisins.*

Quels furent les sentimens de Jesus en sortant de l'infidele Nazareth ? des sentimens d'indignation , de mépris , de vengeance ? non ; mais d'étonnement , de compassion & de douleur , de se voir obligé de la laisser dans son incrédulité pour aller porter l'Évangile ailleurs.

Hélas ! Seigneur , ne suis-je pas pour Priere.  
 vous un sujet d'étonnement ? N'en dois-je pas être un pour moi-même ? N'en serai-je pas un pour l'univers entier au jour de votre Jugement ? Comment moi avec tant de secours , tant d'instructions , tant de graces , tant de Sacremens , tant de moyens , tant de facilités , je suis encore si foible , si imparfait , si éloigné de la sainteté ? En

moi encore tant de défauts ! En moi encore si peu de vertus ! Ah ! c'est la foi qui me manque ; c'est mon peu de foi qui me rend tous les remèdes inutiles & tous les moyens de salut inefficaces. Guérissez - moi donc , ô mon Dieu ; éclairez - moi , rompez mes liens, remplissez - moi de cette foi qui obtient de vous les guérisons les plus miraculeuses\* Rendez - moi docile en me rendant humble : ne permettez point que j'abuse encore de vos dons , qui ne serviroient qu'à me rendre plus coupable ; mais faites qu'uniquement appliqué à en faire un saint usage , j'en recueille le fruit , qui est mon salut & votre gloire\* Ainsi soit-il.



CXX<sup>e</sup>. MÉDITATION.*Décollation de S. Jean-Baptiste.*

De l'Impureté.

Considérons d'abord les premiers effets de l'impureté dans Hérode, en suite les derniers excès où ce vice le porte, & enfin le trouble & les remords que cette passion lui suscite.

## PREMIER POINT.

*Premiers effets de l'impureté dans Hérode.*

1<sup>o</sup>. UNE incontinence effrenée que rien ne peut arrêter.

Hérode ayant épousé Hérodiad, quoiqu'elle fut femme de Philippe son frere, avoit envoyé prendre Jean, l'avoit fait lier & mettre en prison à cause d'elle.

Hérode Tetrarque de la Galilée, ai-

me la femme de son frere Philippe, Tetrarque de l'Iturée, & il en est aimé. Il se livre à cet amour honteux, & bien-tôt il enleve la femme de son propre frere, il l'épouse publiquement, & on le voit tout-à-la fois ravisseur, adultere & incestueux, sans que la pudeur, la voix du sang, le cri public puisse mettre un frein à la passion de ce monstre d'impureté, dont le nom même est encore aujourd'hui en horreur... Ah! redoutons les premieres, & les plus légeres atteintes d'un feu si dangereux, dont la violence surmonte tout & ne trouve point d'obstacle qui soit capable de l'arrêter.

II°. Un endurcissement obstiné que rien ne peut vaincre.

*Marc.* 18. *Parce que Jean disoit à Hérode : il ne vous est pas permis d'avoir pour femme*

*Mat.* 4. *celle de votre frere..... Hérode auroit bien voulu le faire mourir ; mais il appréhendoit le peuple, parce que Jean en étoit*

étoit regardé comme un Prophète.

Un Prophète, un homme au-dessus des Prophètes, le plus grand & le plus saint des hommes, Jean-Baptiste en un mot, reprend Hérode de son impureté, il lui fait entendre ce mot décisif : Prince, il ne vous est pas permis d'avoir la femme de votre frere. Le reproche du Prophète ne le touche point, & sa hardiesse l'irrite. Hérode forme le dessein de le faire mourir, pour se délivrer de son importunité ; mais il sent qu'un attentat sur la vie de ce saint homme est capable d'exciter une sédition populaire... Il n'est point de passion plus intraitable que l'impureté ; elle s'emporte, elle persécute, elle hait & poursuit jusqu'à la mort le Médecin charitable & zélé qui veut la guérir. Si encore aujourd'hui les pécheurs livrés à cette passion n'étoient retenus par la crainte, ils tremperont leurs mains dans le sang de ceux qui s'opposent à

leurs désordres. Mais ni la haine, ni les menaces des pécheurs ne doivent point arrêter ceux qui, par leur état, sont obligés de les reprendre. Le rang, la dignité, le caractère, ne peuvent les en dispenser. Leur silence seroit lâcheté... Hérode, dans l'accès de sa passion, eût voulu être délivré d'un Censeur incommode; mais revenu de son emportement, il ne pouvoit refuser son estime à J. B., il respectoit sa vertu, il admiroit l'intrépidité de son courage; il l'écoutoit même volontiers, & en bien des choses il suivoit ses avis: mais sur le point essentiel, il n'écoutoit rien, la passion détruisoit l'estime, ou suspendoit son action & sa force; l'impureté étouffoit la voix de la conscience, & le Prince continuoit des désordres sans lesquels il croyoit ne pouvoir vivre heureux.... Tel est l'endurcissement que produit ce vice honteux, & que n'éprouvent que trop

ceux qui ont le malheur de s'y livrer.

III<sup>e</sup>. Un aveuglement profond que rien ne peut dissiper.

Or, *Hérodias* lui tendoit des embûches, & cherchoit l'occasion de le faire mourir; mais elle n'avoit pû encore exécuter son dessein, parce qu'*Hérode* craignoit *Jean*; sçachant qu'il étoit un homme juste & saint, il avoit du respect pour lui, il faisoit beaucoup de choses selon ses avis, & il l'écoutoit volontiers. Marc<sup>19</sup>

Si les fureurs d'*Hérode* contre *J. B.* étoient passageres, celles d'*Hérodias* ne l'étoient pas. Plus la douceur est naturelle à une personne du sexe qui a sçu se conserver dans l'innocence, plus l'emportement est furieux, & la vengeance cruelle dans celle qui a une fois franchi les bornes de la pudeur. Les serviteurs de Dieu n'ont point de plus dangereux ennemi, qu'une femme prostituée, puissante & offensée. *Hérodias* n'ayant pû obtenir du Roi qu'il fût



mourir J. B., cette femme audacieuse résolut d'exécuter pour ainsi dire elle-même, indépendamment de l'autorité royale, & même contre son gré, le plan de vengeance qu'elle avoit projeté. Elle dressoit des embûches au saint Précurseur. Hérode ne l'ignoroit pas; & ce Prince timide quoiqu'entreprenant; vicieux quoiqu'équitable, ce Prince efféminé au lieu de chasser loin de lui cette femme qui d'un côté le couvroit d'opprobre, & de l'autre lui manquoit de respect, il se contentoit de rompre ses mesures, d'arrêter les effets de sa violence, & de veiller à la sûreté du Prophète. Mais enfin à quoi aboutirent ces honteux ménagemens? A ajouter enfin le sacrilège à ses autres crimes, à attenter à la liberté de l'homme de Dieu, à le faire arrêter, charger de fers, & renfermer dans une étroite prison: encore peut-être se flattoit-il de n'en agir de

la sorte qu'en faveur même du prisonnier, pour le soustraire aux fureurs d'Hérodiad. . . C'est ainsi que la passion Luc. 3-19-20. aveugle, & que sans s'en appercevoir, on court à grands pas vers le précipice dont on croit s'éloigner. Préservez-moi, Seigneur, d'un aveuglement si déplorable, & de l'infâme passion qui le produit †

SECOND POINT.

*Derniers excès de l'impureté dans Hérode.*

Le dernier excès où se porte Hérode, fut le meurtre de J. B., accompagné de circonstances qu'on ne peut encore se rappeler sans horreur.

1<sup>o</sup>. Quelle en fut l'occasion ?

*Mais enfin il arriva un jour favorable, Marc. 20-23. au dessein d'Hérodiad; ce fut le jour de la naissance d'Hérode, auquel il fit un Mat. 6. 7. festin aux grands de sa Cour, aux premiers Officiers de ses troupes, & aux*

*principaux de la Galilée. Or, la fille d'Hérodiàs y étant entrée, & y ayant dansé, plût à Hérode, & à ceux qui étoient à table avec lui. Le Roi lui dit : demandez-moi ce qu'il vous plaira, & je vous le donnerai. Il ajouta même avec serment : oui, je vous donnerai tout ce que vous me demanderez, quand ce seroit la moitié de mon Royaume.*

Qui eût pû penser que ce jour de fête dût être une occasion favorable à la fureur & à la vengeance ; une occasion qui entraîneroit Hérode dans le plus grand de tous les crimes, & l'engageroit comme malgré lui, à verser le sang innocent qu'il avoit respecté jusqu'alors ! Mais qui peut répondre de soi, & de quoi ne devient-on pas coupable, lorsqu'à la folle joie d'une fête mondaine, à l'abondance des mets, à la magnificence du spectacle, se joignent les pièges d'un sexe sans pudeur, qui sçait relever ses attraits par des

parures aussi immodestes que brillantes, & s'aider encore pour séduire, de tout ce que la symphonie a de plus enchanteur, & la danse de plus voluptueux ? La fille d'Hérodiade entra dans la salle du festin, & y dansa avec tant de grace, qu'elle reçût des applaudissemens de tous les conviés. Hérode sur-tout en fut charmé; à son jugement le mérite d'une pareille danse est au-dessus de tout, & il ne sçauroit trop récompenser celle qui l'a exécutée; dans le premier moment d'une folle joie, il lui laisse à elle-même le choix de sa récompense, & il lui promet avec serment qu'elle obtiendra tout ce qu'elle demandera, fut-ce la moitié de son Royaume. Hérode ! où est votre raison ? Songez-vous au personnage que vous faites, & à quoi vous vous engagez ? Mais dans l'ivresse du plaisir & de la passion, on ne songe à rien, & la raison ne se fait

plus entendre.... Mères Chrétiennes, craignez ces assemblées profanes où les promesses & les serments ont été plus d'une fois la ruine de l'innocence, la source des larmes amères, & l'opprobre de toute une famille.†

II°. Quelle en fut la proposition... Observons d'abord comment la demande fut suggérée par la mère, & pro-

*Marc. 24-25.* posée par la fille... *La fille étant sortie, dit à sa mère : que demanderai-je ? Sa*

*Mat. 8.* *mère lui répondit : la tête de Jean-Baptiste. Et étant rentrée aussi-tôt à grande hâte, elle s'adressa au Roi : je veux, lui dit-elle, que vous me donniez à l'heure même, dans un bassin, la tête de J. B.*

La fille d'Hérodiade, assurée par le serment du Roi d'obtenir tout ce qu'elle demandera, ne prend que quelques moments pour délibérer sur le choix : de la salle du festin elle passe dans l'appartement de sa mère pour la consul-

ter, & ſçavoir d'elle ce qu'elle doit demander. Celle-ci répond en deux mots, & ſans héſiter : la tête de J. B... Hérodias ! oſez-vous faire à votre fille une pareille propoſition ; votre fille aura-t-elle la hardieſſe de la répéter ; Hérode aura-t-il la patience de l'entendre ; & pourra-t-elle s'exécuter dans un jour deſtiné à des réjouiſſances publiques ? Quoi ! vous préférez la mort d'un homme juſte & innocent , à la moitié d'un Royaume ? Eſt-ce là le ſoin que vous prenez des intérêts de votre fille ? Qu'avez-vous donc à craindre de cet homme ? Il eſt dans les fers. Mais le Roi le reſpecte... Et n'eſt-ce pas pour cette raiſon même que vous devez craindre de déplaire à ce Prince ? Ah ! tandis qu'Hérode veut vous combler de ſes bienfaits , vous vous ſervez de ſes engagements contre lui-même , pour l'affliger ? Ne craignez-vous point ſon indignation ? Ne craignez-vous pas que

son amour pour vous ne se change en haïne, & sa complaisance en fureur?.. Et vous, ô fille de la plus cruelle des femmes; ne frémissez-vous point d'une demande si sanguinaire? Osez-vous en faire au Roi l'affreuse proposition? Ne craignez vous point de vous déshonorer aux yeux d'une Cour si nombreuse? Laissez-vous échapper une si belle occasion de vous élever, de vous enrichir? Et que vous reviendra-t-il de la mort injuste d'un innocent opprimé? Ne ferez-vous du moins à votre mere aucune représentation? Non: la fille déjà trop semblable à la mere, livrée aux mêmes excès, & agitée des mêmes fureurs, rentre subitement dans l'assemblée, s'y présente avec effronterie, & dit au Roi avec audace: *Je veux tout à l'heure dans un bassin la tête de J. B....* Quelles expressions! Quelle horreur! Quelle famille! Quels monstres!

Mais suivons ce tissu d'iniquités, & voyons comment cette proposition est reçue par Hérode.... *Le Roi fut fort* <sup>Marc 26.</sup> *sâché de cette demande; néanmoins à* <sup>Mat. 2.</sup> *cause du serment qu'il avoit fait, & de ceux qui étoient à table avec lui, il ne voulut pas la contrister... Hérode auroit dû frémir de colere & d'indignation: il fut seulement affligé. Etoit-ce donc là le sentiment que devoit exciter dans son cœur une demande si barbare, si injuste, si indécente, & si peu convenable aux circonstances du jour & du lieu? Il auroit bien voulu, par des raisons de politique, & un reste d'équité, sauver J. B.; mais sa passion lui ôta la force de contrister la mere & la fille. D'ailleurs, la honte de se dédire après un serment public, & la crainte qu'on ne regarda son refus comme timidité, se joignirent à sa complaisance pour triompher de sa foiblesse..... Quelle idée se formoit-il donc de la Religion,*



pour croire qu'un serment pût l'obliger à un crime ? Quel scrupule de craindre de violer un serment indiscret & injuste, & de ne pas craindre de faire mourir un innocent, un Saint ? Il craignit les discours des assistans... Mais des courtisans qui approuvent tout dans les Princes, jusqu'à leurs désordres, ne se feroient-ils pas empressés de louer sa sagesse & son équité, s'ils l'avoient vu ferme dans son refus ? Ne lui auroient-ils pas dit qu'un serment ne peut obliger à ce qui est injuste en soi, à ce que la raison, la nature & la loi défendent ? que sa promesse étoit générale, qu'il n'avoit juré de faire que ce qu'il pouvoit faire selon les loix de la justice & de la conscience ? Mais, non : la raison décisive, & la vraie cause de la folle superstition d'Hérode, de sa ridicule crainte, de tant de foiblesse, & de tant de lâcheté, c'est l'amour impur qui règne dans son cœur.

Emporté par la passion, il craint de contrister celle qui en est l'objet; ainsi ce vice honteux qui dégrade tout cœur qui s'y abandonne, rend-il ce Prince imprudent & aveugle, lâche & méprisable, injuste & timide, inhumain & barbare; ainsi le conduit-il à des excès dont il se croyoit incapable, & qui peu auparavant lui eussent fait horreur à lui-même.

III<sup>o</sup>. Quelle en fut l'exécution?...

*Ainsi il envoya un de ses Gardes, avec* Marc<sup>9</sup>  
27-28.  
*ordre d'apporter la tête de Jean dans un bassin. Et ce Garde étant allé dans la* Marc. 9<sup>e</sup>  
11,  
*prison, lui coupa la tête, l'apporta dans un bassin, & la donna à la fille, & la fille la donna à la mere.*

Voilà donc l'impudicité triomphante dans la personne d'Hérodias, si on peut appeller triomphe de l'impudicité, ce qui n'est propre qu'à en donner le plus d'horreur, & ce qui en donnera à Hérode lui-même. Toutes les volontés de

cette femme impudique sont ponctuellement exécutées. La tête sanglante du Prophète est mise dans un bassin. Là on y voit tout à la fois la cruauté d'Hérode, la rage d'Hérodias, & l'impudence de sa fille. Hérode & ses courtisans ne peuvent en soutenir le spectacle. La tête de Jean est remise aussi-tôt entre les mains de cette fille, qui porte ce barbare présent à sa mere; celle-ci en repaît ses yeux avec intrépidité & contentement. Quel objet de complaisance pour une femme! Combien d'horreurs en peu d'instants! .. Ainsi meurt le Précurseur du Messie, victime de l'impureté! Ainsi meurt l'homme de Dieu, l'envoyé du Ciel, pour préparer les voies du Seigneur, & rétablir la piété & la Religion en Israël. O profondeur, ô abîme, ô conduite impénétrable de la providence! Que notre bouche se taise, que notre raison se soumette, que notre cœur adore!

Toutes les loix sont violées dans cette mort. Le Prédicateur de la pénitence est sacrifié à l'impureté. Un Prince enyvré de plaisirs, & livré à la passion la plus honteuse, fait périr de la manière la plus indigne, l'ennemi déclaré des plaisirs & du vice. Il le fait mourir en prison : ce qui étoit contraire à la loi de Moïse, qui ordonnoit que les coupables seroient exécutés en présence du peuple ; il le fait mourir sans lui avoir fait son procès, sans l'avoir jugé. Tout est barbare dans cet ordre du Prince. Tout est barbare dans ce que la passion fait faire. Le propre jour qu'Hérode a reçu la vie, il l'ôte à J. B. : il célèbre l'anniversaire de sa naissance, par la mort du plus innocent des hommes. Jour à jamais mémorable, que l'univers célébrera jusqu'à la fin des siècles ; mais en exécration du cruel Hérode & de ses complices, & en l'honneur du glorieux & saint Précurseur.

## TROISIÈME POINT.

*Trouble & remords de l'impureté dans  
Hérode.*

I°. Sa crainte que Jean ne soit ressuscité.

*Marc.* Or, la réputation de Jésus s'étant  
14-16. beaucoup répandue, le Roi Hérode entendit parler de lui, ce qui lui faisoit dire : J. B. est ressuscité après sa mort, & c'est pour cela qu'il se fait par lui tant  
*Mat. 1.* de miracles. Les uns disoient : c'est Élie ;  
2. d'autres disoient : c'est un Prophète égal à l'un des anciens Prophètes. Hérode entendant ces bruits différents, s'écrioit : Jean à qui j'ai fait trancher la tête, est celui-là même qui est ressuscité d'entre les morts.

Hérode a voulu étouffer une voix qui lui reprochoit son inceste, & maintenant mille voix s'élevent au fond de son cœur, & lui reprochent son parricide. S. Jean est jour & nuit présent à ses yeux, & il le croit voir par-tout.

Le bruit des miracles que Jesus opere étant venu jusqu'à lui, il s'écrie, saisi de frayeur : c'est Jean-Baptiste que j'ai fait mourir ; c'est lui-même, dit-il à ses courtisans, qui est ressuscité d'entre les morts ; & c'est pour cela qu'il opere tous ces miracles. C'est une seconde vie que Dieu lui a donné, avec un pouvoir qu'il n'avoit pas eu dans la première... Ainsi les Saints, même après leur mort, font-ils trembler les méchants. Dieu venge l'innocence de ses serviteurs, injustement opprimés. Il les justifie par la bouche même de leurs persécuteurs... Si Dieu récompense ainsi la vertu de J. B., reprenoit Hérode, quelle punition réserve-t-il à mes crimes?... Ses courtisans cherchoient à le rassurer. Les uns disoient que c'étoit Élie, les autres que c'étoit un Prophète qui opéroit des merveilles, comme en avoient opérées quelques-uns des anciens ; & qu'en cela il n'y avoit rien qui dût surprendre ou allarmer. Mais

rien ne calme les frayeurs d'Hérode. Non, dit-il; Jean à qui j'ai fait trancher, c'est lui qui est ressuscité... Un cœur coupable ne sçauroit être tranquille & sans remords, il prend toujours contre lui-même le parti de la justice divine. Il peut se tromper dans l'objet de ses frayeurs; mais il ne peut se rassurer... En vain l'impudique s'arme d'impiété, en vain l'impie défavoue son impudicité, les miracles de Jesus feront toujours le tourment de son cœur. Ce n'est plus seulement la réputation de Jesus; c'est sa Religion, son culte, sa divinité reconnue de tout l'univers, dont le poids l'accable & trouble la tranquillité qu'il affecte... Dans la Cour d'Hérode, personne ne songe au Messie; l'idée en eût été encore plus effrayante que celle de Jean ressuscité... Ah! n'imitons pas ces aveugles endurcis. Reconnoissons notre Sauveur aux œuvres de sa puissance. Si nous sommes dans le crime, cédon's à

nos remords, recourons à sa miséricorde; si sa grace nous en a préservés ou délivrés, remercions-le, & prions-le de continuer à nous soutenir dans les voies de l'innocence ou de la pénitence.

II<sup>o</sup>. Son embarras de sçavoir qui est Jesus ... S. Luc rapporte le trait précédent d'une maniere différente. Il nous dit que ce ne fut qu'en doutant qu'Hérode dit à ses courtisans que J. B. étoit ressuscité; mais cette version de S. Luc n'en est pas moins instructive pour nous.

Cependant, dit cet Évangéliste, *Hérode* <sup>Luc. 7.</sup>  
*le Tétrarque ayant appris tout ce que*  
*faisoit Jesus, étoit fort en peine, parce*  
*que quelques-uns disoient : J. B. est res-*  
*suscité des morts; les autres : Élie est*  
*venu paroître au monde; & d'autres :*  
*un des anciens Prophètes est ressuscité. Et*  
*Hérode disoit : j'ai fait décapiter Jean;*  
*qui est donc celui de qui j'entends dire*  
*tant de choses?*

Hérode étoit tour-à-tour le jouet de



ses propres pensées, & des différentes opinions de ses courtisans. Quelques-uns pensoient comme lui, que c'étoit J. B. qui étoit ressuscité. D'autres disoient qu'Élie étoit attendu, & que c'étoit apparemment lui qui commençoit à paroître. D'autres enfin pensoient qu'en général ce pouvoit être quelqu'un des anciens Prophètes. Hérode surmontant quelquefois la crainte qu'il avoit de J. B., revenoit au système impie des Sadducéens, que les morts ne peuvent ressusciter, que l'ame est matérielle, & que tout meurt avec le corps. J'ai fait décapiter J. B., se disoit-il à lui-même; j'ai vu sa tête séparée de son corps, il est mort: ce ne peut donc pas être lui. Mais après s'être ainsi rassuré contre la résurrection de Jean, & des autres Prophètes morts depuis long-temps, il n'en étoit pas plus tranquille; les miracles s'opéroient, ils subsistoient, ils se publioient: qui est donc celui, ajoutoit ce Prince, de

qui j'entends dire des choses si étonnantes ? Voilà ce qu'il desiroit sçavoir, voilà ce qui faisoit son embarras ; & ce qui fera l'embarras de tous les impies, jusqu'à la fin des siècles, & les tourmentera jusqu'à la mort.... Oui, impies, niez tout ce qu'il vous plaira : étouffez les sentiments intérieurs de votre conscience, & renoncez aux plus pures lumieres de votre raison ; restera toujours à sçavoir qui est celui dont on raconte tant de merveilles ; qui est celui qui a fondé la Religion Chrétienne, qui a banni l'idolâtrie de la terre, qui a fait goûter aux hommes une morale si pure, & qui leur a persuadé des vérités si sublimes... Ah ! Seigneur, qui vous êtes ? Vous êtes mon Dieu & mon Sauveur, en qui seul se trouve la sainteté & la paix, la vérité & la vie ; & hors de vous, il n'y a que crime & corruption, trouble & désespoir.

III<sup>e</sup>. Son envie de voir Jesus... Et il ?

*cherchoit à le voir... Qu'étoit-ce que ce desir dans Hérode ? Cette envie n'étoit pas un desir de connoître la vérité , de s'instruire de ses devoirs, de se corriger de ses crimes : mais de satisfaire sa curiosité , d'appaîser les troubles de sa conscience , & de se rassurer dans ses désordres. Le temps vint où il vit Jesus , non tel qu'il le demandoit , étonnant les hommes par les prodiges de sa puissance ; mais tel qu'il le méritoit , aveuglant les Juifs orgueilleux par le mystere caché de ses humiliations. Il le vit ; & par un jugement digne de lui , & une punition digne de Dieu , dans la sagesse incarnée il ne reconnut que de la folie... Hélas ! qu'est-ce encore que ce desir dans les impies ? Ils nous disent qu'ils voudroient voir Jesus , & ses miracles. Desir hypocrite & plein d'impiété ! S'ils vouloient, ils le verroient avec nous dans son Évangile , dans sa morale , dans sa promesse , dans ses menaces , dans sa Religion ,*

dans son Eglise, dans le Sacrement de son corps, dans la foi, dans l'oraison, dans le recueillement, dans la pureté du cœur. C'est là que le fidèle, que l'ame pure cherche à voir Jesus, & qu'elle le voit en effet, tel que Jesus veut que nous le voyons. Là nous le voyons d'une vue proportionnée à notre état; mais pleine de lumiere, de paix & de consolation: nous le voyons d'une maniere qui l'honore, qui attire ses graces, & mérite ses récompenses. Un jour viendra, où nous le verrons tous, non plus faisant des miracles pour prouver son Évangile, mais exerçant sa justice pour récompenser ceux qui y auront été fidèles, & punir ceux qui n'y auront pas cru.

Ne vous vengez pas ainsi, Seigneur, Priere.  
de mes résistances, & de mon peu de foi. Triomphez-en plutôt par votre grace. Faites-moi goûter les vérités saintes que l'homme charnel ne goûte point, afin que <sup>ne</sup> je sois jamais ni scan-

dalifé des souffrances de vos serviteurs, ni intimidé s'il faut m'exposer moi-même à souffrir pour votre nom.

Et vous, ô J. B., le plus grand & le plus saint des hommes, l'ami de l'époux, le martyr de la pureté, soyez mon protecteur contre les passions qui vous ont causé la mort; obtenez-moi la grace de me souvenir dans les tentations de ce mot salutaire, que votre bouche sacrée a si souvent, mais si inutilement répété à Hérode : *Il n'est pas permis* : afin que me représentant mes devoirs à moi-même, je puisse triompher de l'ennemi de mon salut, & participer à la gloire qui vous couronne dans le Ciel.

Ainsi soit-il.

*Fin du quatrième Volume.*

TABLE

---



---

# T A B L E

Des Méditations contenues dans  
ce quatrième Volume.

Méditat.	Page
91. <i>J E A N - B A P T I S T E</i> député deux de ses Disciples vers <i>J e s u s</i> .	5
92. <i>D i s c o u r s</i> de <i>J. C.</i> sur <i>S. Jean</i> , après le départ des <i>Députés</i> .	23
93. <i>S u i t e</i> du discours de <i>J. C.</i> après le départ des <i>Députés de S. Jean</i> .	43
94. <i>La Pécheresse pénitente</i> , chez <i>Simon le Pharisien</i> . <i>Amour pénitent</i> .	62
95. <i>De Saintes Femmes ser-</i> <i>Tome IV.</i>	X

Méditat.	Page
<i>vent Jesus dans ses Missions.</i>	78
96. <i>Malade de trente-huit ans, guéri auprès de la Piscine de Jérusalem.</i>	98
97. <i>Discours de J. C. aux Juifs, après la guérison du Malade de trente-huit ans. Jesus leur déclare sa Divinité.</i>	119
98. <i>Première suite du Discours de J. C. aux Juifs, après la guérison du Malade de trente-huit ans. Du dernier Jugement de Jesus-Christ.</i>	139

T A B L E 507

Méditat.

Page

99. *Deuxième suite du Discours de J. C. aux Juifs, après la guérison du Malade de trente-huit ans. Jesus prouve sa Mission par deux témoignages.* 148
100. *Fin du Discours de J. C. aux Juifs, après la guérison du Malade de trente-huit ans. Quatre sources d'infidélité.* 165
101. *Épis froissés le jour du Sabbath. De l'injuste censure des actions du Prochain.* 176
102. *Main sèche guérie le jour du Sabbath. Com-*



508      T A B L E.

Méditat.

Page

- ment on doit se comporter dans les disputes qui troublent l'Église.* 198
103. *Retraite de Jesus sur les bords de la Mer. Douceur de Jesus.* 219
104. *De l'Oraison.* 237
105. *Jesus guérit un Possédé aveugle & muet.* 254
106. *Réponse de Jesus au Blasphême des Phariséens.* 263
107. *Jesus explique comment le Démon rentre après avoir été chassé.* 282
108. *Exclamation d'une femme. Bonheur de Marie.* 300

T A B L E. 509

Méditat.

Page.

109. Réponse de Jesus à  
la demande qu'on lui  
fait d'un prodige. Du  
Miracle de la Résur-  
rection de J. C. 317
110. La Mere & les Parents  
de Jesus ne peuvent  
lui parler. 338
111. Jesus mangeant chez  
un Pharisien, reprend  
les vices des Phari-  
siens & des Scribes. 351
112. Parabole de la Semence. 373
113. Parabole du Champ en-  
semencé. 393
114. Parabole du Grain de  
Senevé. 401
115. Parabole du Levain. 409

## 510      T A B L E.

Méditat.	Page
116. <i>Parabole de l'Ivraie. Du mélange des méchants avec les bons.</i>	417
117. <i>Parabole du Trésor caché, &amp; de la Perle précieuse.</i>	437
118. <i>Parabole du Filet.</i>	453
119. <i>Jesus fait un second voyage à Nazareth.</i>	464
120. <i>Jean-Baptiste est fait mourir par Hérode. De l'Impureté.</i>	479
Fin de la Table des Méditations.	



---



---

# T A B L E

Des Textes employés dans ce quatrième Volume, pour trouver dans quelle Méditation il est expliqué.

*L'étoile marque la fin du Chapitre.*

## S. MATHIEU.

CHAP.			Pag.
II.	2-6.	Médit. 91.	5
	7-19.	Médit. 92.	23
	20-30.*	Médit. 93.	43
XII.	1-8.	Médit. 101.	176
	9-15.	Médit. 102.	198
	15-21.	Médit. 103.	219
	22-24.	Médit. 105.	254
	25-37.	Médit. 106.	263
	38-42.	Médit. 109.	317
	43-45.	Médit. 107.	282
	46-50.	Médit. 110.	338
XIII.	1-23.	Médit. 112.	273
	24-30.	Médit. 116.	417

CHAP.		Pag.
	31-32. Médit. 114.	401
	33-35. Médit. 115.	409
	36-43. Médit. 116.	417
	44-46. Médit. 111.	351
	47-52. Médit. 118.	453
	53-58. Médit. 119.	464
XIV.	1-11. Médit. 120.	479

## S. M A R C.

*Les textes de S. Marc & de S. Luc, sont  
nécessairement partagés & placés dans ce  
Volume & le précédent.*

II.	23-28. Médit. 101.	176
III.	1-7. Médit. 102.	198
	7-12. Médit. 103.	219
	13-19. Médit. 79. v. III.	
	20-30. Médit. 83. v. III.	
	31-35.* Médit. 110.	338
IV.	1-25. Médit. 112.	373
	26-29. Médit. 113.	393
	30-32. Médit. 114.	401
	33-34. Médit. 115.	409
	35-40. Médit. 64. v. III.	

T A B L É. 513

CHAP.			Pag.
V.	1-13.	Médit.	65. v. III.
	14-21.	Médit.	66. v. III.
	22-24.	Médit.	71. v. III.
	25-34.	Médit.	72. v. III.
	35-36.	Médit.	73. v. III.
	37-39.	Médit.	74. v. III.
	40-43.*	Médit.	75. v. III.
VI.	1-6.	Médit.	119. 464
	7-11.	Médit.	85. v. III.
	12-13.	Médit.	89. v. III.
	14-28.	Médit.	120. 479

S. L U C.

VI.	1-5.	Médit.	101. 176
	6-11.	Médit.	102. 198
	12-16.	Médit.	79. v. III.
	17-26.	Médit.	80. v. III.
	27-38.	Médit.	81. v. III.
	39-49.*	Médit.	82. v. III.
VII.	1.	Médit.	83. v. III.
	2-10.	Médit.	84. v. III.
	11-17.	Médit.	90. v. III.

CHAP.		Médit.	Pag.
VII.	18-23.	91.	5
	24-35.	92.	23
	36-50.*	94.	62
VIII.	1-3.	95.	78
	4-18.	112.	373
	18-21.	110.	338
	22-25.	64. v. III.	
	26-33.	65. v. III.	
	34-40.	66. v. III.	
	41-42.	71. v. III.	
	43-48.	72. v. III.	
	49-50.	73. v. III.	
	51-53.	74. v. III.	
	54-56.	75. v. III.	
IX.	1-5.	85. v. III.	
	6.	89. v. III.	
	7-9.	120.	479
S. JEAN.			
V.	1-16.	96.	98
	16-26.	97.	119
	27-30.	98.	139

T A B L E 515

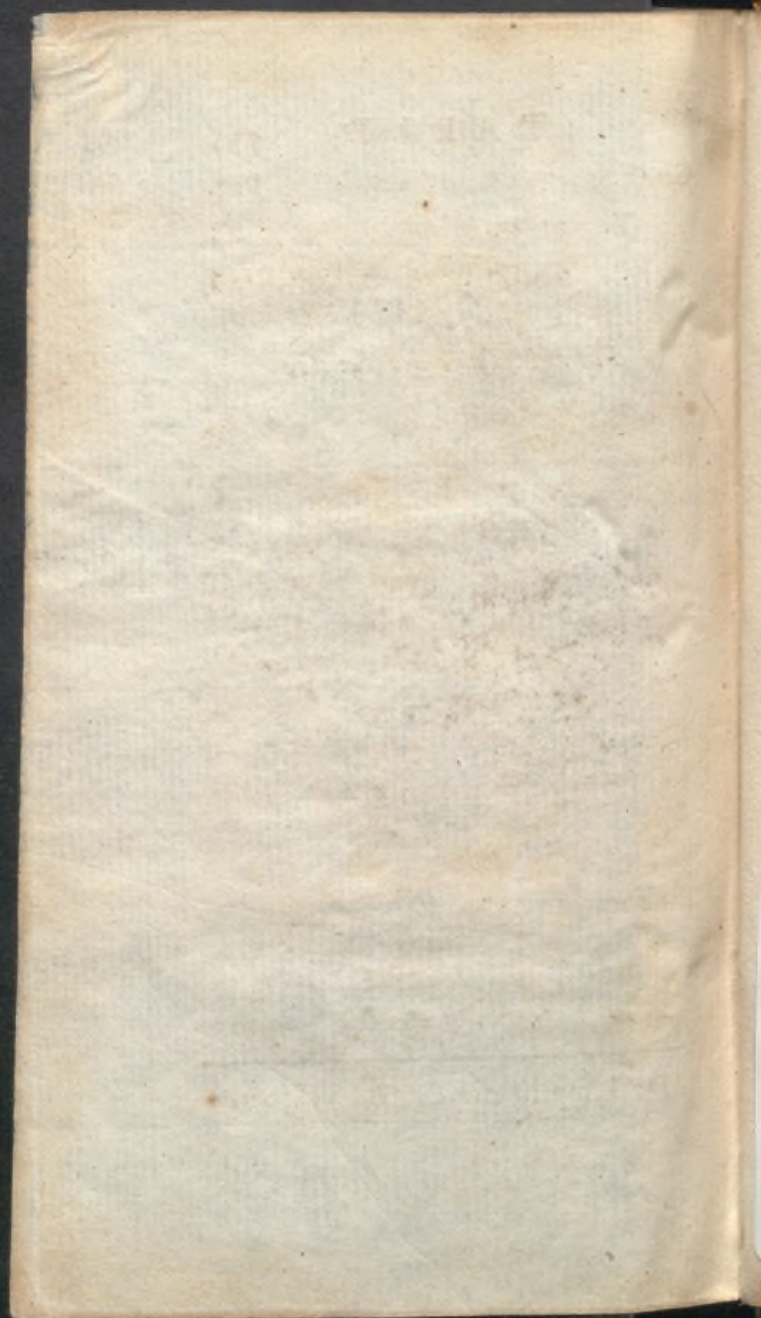
CHAP.		Pag.
V.	31-41. Médit. 99.	148
	42-47. * Médit. 100.	165

*Fin de la Table des Textes,*

---

De l'Imprimerie de CL. SIMON.





MUSEO NACIONAL  
DEL **PRADO**

L'Évangile médité,  
et distribué pour  
**Mad/734**



1073688





